

17
190

TRAITE
DE
LEPILEPSIE,

17
40
77
d
/

Faisant le Tome troisieme du Traite
des nerfs & de leurs maladies.

P A R

M. R. TISSOT, D. M. &c.



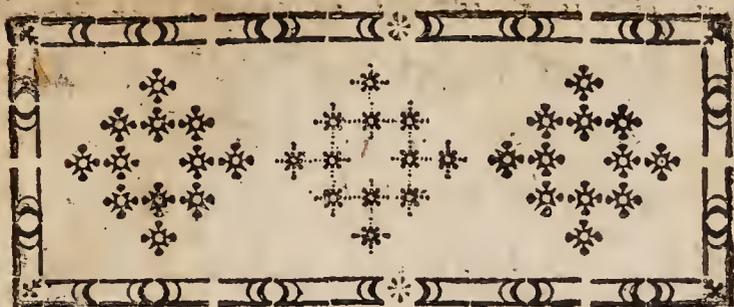
A P A R I S,

Chez P. F. DIDOT, le jeune,

Avec Privilège du R. O. Y.

M D C C L X X

MEDICAL SOCIETY OF LONDON



A V I S

DE L'AUTEUR.

I L paroît ridicule d'offrir
au Public le vingtième
Chapitre d'un ouvrage,
avant que les dix-neuf
précédents ayent paru, & je dois
justifier ce procédé.

Il y a plusieurs années que j'ai pro-
mis un traité des nerfs & de leurs
maladies, dont le Volume que je
publie aujourd'hui n'est pas la si-
xième partie; mais le tems que je
pouvois donner à sa composition
ayant diminué tous les jours par la
multiplication de mes occupations de
pratique, & l'ouvrage s'étant éten-

du à mesure qu'en travaillant mon
sujet j'en ai mieux vu toutes les par-
ties, ce livre dont j'avois promis
le manuscrit pour le mois de Mars
1765, ne paroîtra qu'au commen-
cement de 1771. Pour gagner du
tems je me déterminai à faire impri-
mer chaque volume à mesure qu'il se-
roit composé; le troisieme l'ayant été
le premier, je le remis à l'imprimeur
au mois d'Avril dernier, & il ne de-
voit paroître qu'avec le premier qui
est actuellement sous presse, & le se-
cond qui sera prêt dans quelques se-
maines; mais un exemplaire ayant
été distrait de l'imprimerie par des
circonstances particulieres & pouvant
devenir l'occasion d'une contrefaçon
qui devanceroit l'ouvrage, ou entraî-
ner d'autres inconveniens; j'ai cru
devoir publier d'abord ce troisieme
Tome, qui traite d'une seule mala-
die devenue extrêmement fréquente,
& qui, quoique lié aux précédents
qu'on publiera en Janvier prochain.

peut cependant être lu seul. Les derniers ne pourront paroître que dans l'été, & tous ensemble présenteront l'histoire & le traitement de toutes les maladies des nerfs, avec autant de détails & d'observations qu'on en trouve sur l'Épilepsie, dans ce Volume.

A D D I T I O N S.

Pag. 43. à la fin du §. 13. Ces observations sont bien opposées à celle que je tiens de la personne même qui en a été le sujet; elle entendit parler au commencement de sa grossesse d'un pauvre épileptique, sur le champ elle désira de le voir dans l'accès; l'occasion lui procura ce spectacle, elle le contempla avec délices & sans la moindre émotion.

Pag. 98. à la fin du §. 35. Je finirai par rappeler ici une observation déjà placée ailleurs, & qui renferme en quelque façon toutes celles de cet article; c'est celle de cette femme dont parle SALIUS DIVERSUS, de affect. particul. p. 43. qu'on ne pouvoit toucher dans aucun endroit de la peau avec une éguille ou un autre instrument piquant sans lui occasionner un accès d'épilepsie.

T A B L E

D E S A R T I C L E S

Contenus dans le troisieme Volume.

- ART. I. **D**escription de la maladie ,
pag. 3
- II. Des causes de l'Epilepsie en général
& de la cause prédisposante en par-
ticulier. 25
- III. Division des causes déterminantes 44
- IV. Des Epilepsies sympathiques qui ont
leur siege dans quelque partie in-
terne. 48
- V. Des Epilepsies sympathiques qui ont
leur siege dans les parties extérieu-
res. 85
- VI. Réflexions sur les Epilepsies sympa-
tiques. 98
- VII. Des Epilepsies idiopatiques. 104
- VIII. Des causes qui déterminent le sang
à la tête. 122
- IX. Des Epilepsies occasionnées par l'a-
creté des humeurs. 138
- X. Questions sur les causes de l'Epi-
lepsie. 146
- XI. Des causes occasionnelles. 154

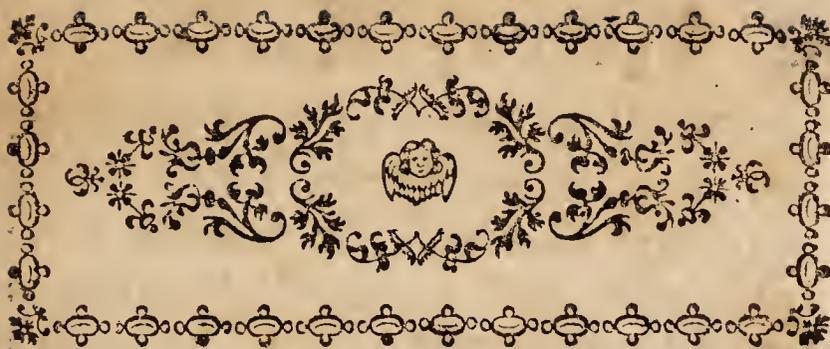
- XII. *Symptomes avant-coureurs.* p. 174
- XIII. *Des maladies qui précèdent l'Epilepsie ou qui lui succèdent.* 173
- XIV. *Singularités dans la marche de la maladie.* 182
- XV. *Des effets de l'Epilepsie.* 186
- XVI. *Prognostic.* 205
- XVII. *Idée générale du traitement.* 223
- XVIII. *Traitement des Epilepsies sympatiques qui ont leur siege dans les parties internes.* 231
- XIX. *Traitement des Epilepsies sympatiques qui ont leur siege dans les parties externes.* 255
- XX. *Traitement des Epilepsies idiopathiques.* 258
- XXI. *Traitement des Epilepsies qui dépendent de la plethore ou de l'âcreté.* 267
- XXII. *Traitement de la cause prédisposante. Le regime.* 270
- XXIII. *De la saignée & des autres évacuations sanguines.* 277
- XXIV. *Moyens d'empêcher que le sang ne se porte à la tête.* 285
- XXV. *Les spécifiques en général. La racine de Valeriane.* 300
- XXVI. *Suite des spécifiques. La pivonne, le guy, le musc, l'opium, les feuilles d'oranger.* 314

T A B L E.

XXVII. <i>Le kina, le camphre, le castor, l'asa fetida, la ruë, le mercure, l'antimoine.</i>	pag. 336
XXVIII. <i>Spécifiques inutiles.</i>	353
XXIX. <i>Spécifiques dangereux.</i>	359
XXX. <i>Usage des acides.</i>	369
XXXI. <i>Usage du lait.</i>	373
XXXII. <i>Le bain froid.</i>	378
XXXIII. <i>Les cauterés & les vésicatoires.</i>	387
XXXIV. <i>Traitement pendant l'accès.</i>	394
XXXV. <i>Traitement des suites de l'Epilepsie.</i>	401
XXXVI. <i>Epilepsie feinte.</i>	403
XXXVII. <i>Recapitulation.</i>	411

E R R A T A.

- Pag. 9. note g lign. 5. *Ευμφορη*, lisez *Ευμφορη*.
- Pag. 377. lig. 3. de *Medecine*, lisez *du Medecin*.
- Pag. 85. note s *Senekius*, lisez *Schenkius*.



T R A I T É

D E S N E R F S

E T D E

L E U R S M A L A D I E S.

C H A P I T R E V I N G T I E M E.

De l'Épilepsie.

§. I.

L'Épilepsie, est une maladie convulsive, dont chaque accès fait perdre sur le champ le sentiment & la connoissance, & est accompagné de mouvements convulsifs plus ou moins violents, & dans un plus ou moins grand nombre de parties. (a)

(a) Cette maladie a eu de tous tems plusieurs noms: on l'appelle encore aujourd'hui

Quand on dit, en la définissant, qu'elle est accompagnée de convulsions violentes de toutes les parties, cette définition n'est pas applicable à toutes les épilepsies, puisqu'il y en a dans lesquelles les convulsions ne sont ni fortes ni générales.

L'écume de la bouche & la forte contraction des pouces, que quelques Médecins regardent aussi comme des caractères spécifiques de cette maladie, ne le sont point; j'ai vû, comme tous les Médecins, des accès dans lesquels les malades n'écumoient point; & la contraction involontaire des pouces est, comme on la vû ailleurs, un symptôme de plusieurs maladies convulsives qui ne sont point l'épilepsie.

mal caduc, haut mal, mal de la terre, mal de St. Jean. Les anciens l'appelloient *mal d'Hercule, mal des Comices, & sur-tout maladie sacrée ou divine*, nom dont HIPPOCRATE a déjà fait sentir le ridicule, en prouvant que quelque terrible qu'elle soit, elle n'a rien que de très naturel & qu'elle dépend des causes physiques tout comme les autres. *De morbo sacro, Chap. 3.*
CHARTER. T. 10. p. 478.

ARTICLE I.

Description de la Maladie.

§. 2. Comme les accès varient, non seulement chez les differents malades, mais souvent même chez le même malade, il est impossible d'en donner une description qui convienne à tous, & il faut se borner à décrire d'abord la marche la plus ordinaire pour indiquer ensuite les singularités les plus remarquables. Cette premiere partie, l'histoire de la marche ordinaire, est si bien faite par Mr. VAN SWIETEN (b) que je ne ferai presque que le traduire très librement, en ajoutant quelques unes de mes observations propres.

Tous les malades perdent connoissance au moment où ils tombent, & la plupart poussent involontairement un cri violent dont ils ne conservent jamais aucune idée, ils sont en même tems attaqués de convulsions très variées & très singulières dans les différentes parties musculieuses.

Le front & la peau cheveluë sont excessivement agités, les cheveux s'heris-

(b) §. 1073. T. 3. p. 397.

sont, les sourcils sont en mouvement, quelquefois ils s'abaissent & se rapprochent comme on le voit dans les mouvements d'indignation & alors les yeux sont ordinairement saillants, fixes, tendus, comme dans la colère. J'ai vû ce coup d'œil si marqué chez une femme, pendant plusieurs accès, & si exactement ressemblant au regard d'une personne irritée que j'oublois presque que c'étoit l'effet de la convulsion.

L'agitation des paupières n'est pas moindre, & quoiqu'elles soient ordinairement fermées, il est rare qu'elles le soient complètement; on aperçoit presque toujours la partie inférieure de la cornée transparente, & la paupière supérieure est dans un tremblement très vif & continuel; souvent on remarque que l'œil recouvert par la paupière est dans un mouvement de rotation très rapide.

Les autres muscles du visage ne sont pas moins agités; ceux sur-tout qui forment les joues se meuvent de façon à produire les grimaces les plus singulières; il n'est pas rare de voir ceux des lèvres les allonger en forme de bec & les retirer en les élargissant pres-

que jusques aux oreilles. Mr. BOERHAAVE vit une Juive chez laquelle ce mouvement étoit si rapide qu'il occasionnoit un vertige à ceux qui le regardoient attentivement (c).

La machoire inferieure peut être ouverte avec tant de force que Mr. VAN SWIETEN a vû un jeune homme chez qui elle fut luxée; n'ayant pas été remise d'abord, elle ne put jamais l'être, & cet infortuné, reçû dans un hôpital, y mena la vie la plus triste; mais un accident très ordinaire & le plus effrayant, c'est les convulsions violentes de cette machoire, qui saisissant souvent la langue, portée elle même en avant par ses propres mouvements convulsifs, la broye cruellement, la blesse très souvent, la partage quelquefois presqu'entièrement; comme ARETÉE en avoit déjà averti, & comme on en voit un exemple dans TURNER (d); l'ampute même totalement. Le sang qui en coule rougissant l'écume qui sort ordinairement des lèvres & que j'ai vû, chez deux

(c) Ibid.

(d) *Art of Surgery* T. I. Obs. 54. p. 378.

malades, avoir une odeur cadavereuse insupportable, que je ne vois indiquée par aucun observateur, rend le spectacle plus pénible; & le grincement continuel de dents, qui est quelquefois assez fort pour en faire sauter des fragmens avec impétuosité, comme Mr. VAN SWIETEN en a été témoin lui même (e), & comme on le voit déjà dans les Mémoires des Curieux de la nature (f), en aggrave l'effrayant pour tous ceux qui ne pouvant pas se persuader que des mouvements si violents ne soyent point sentis par le patient, s'imaginent que ses souffrances sont proportionnées à son action.

La tête exécute, avec une rapidité qu'on a peine à comprendre, les mouvements les plus extraordinaires; quelquefois, c'est une rotation continuelle; dans un autre moment, elle est portée alternativement en avant & en arrière, avec une force à laquelle rien ne résiste; d'autres fois elle est fixe dans l'une ou l'autre de ces attitudes,

(e) Ibid.

(f) *Decur* 2. *ann.* 7. *Observ.* 110.
p. 176.

c'est-à-dire le menton fixé sur la poitrine, ou la tête absolument renversée en arrière; quelquefois le col est dans l'état de la plus grande roideur, & aussi peu susceptible d'aucune flexion qu'un col de marbre; j'ai vû un jeune homme qui avoit de fréquents accès, & pendant toute la durée de chaque accès la tête étoit si fortement tournée du côté gauche que le menton reposoit presque sur l'épaule.

Les bras, les mains, les doigts exécutent avec une grande violence, les mouvements de flexion, d'extension, d'abduction, d'adduction, de rotation, de pronation, de supination, & la cloture du pouce, dont j'ai parlé, est plus ordinaire que bien d'autres mouvements, parce qu'il a des muscles plus forts que les autres doigts.

Les muscles du tronc, c'est-à-dire du dos, de la poitrine, du bas ventre sont également agités, & l'on voit très ordinairement la poitrine & les muscles du bas ventre se mouvoir avec une grande célérité & le tronc soulevé, tourné, courbé, par leurs différents mouvements: d'autres fois tous ceux

qui meuvent le tronc se roidissant dans le même instant, le malade se trouve dans un véritable tetanos; si la convulsion attaque ceux qui fléchissent, on voit naître un emprostotonos, & un opistotonos si ceux qui le renversent sont seuls convulsés. Tous ces mouvements se succèdent quelquefois dans le même accès; d'autres fois on ne les observe que dans des accès différents. Les muscles des cuisses, des jambes & des pieds sont dans le même cas & éprouvent de fortes convulsions; si l'on n'aperçoit pas ordinairement ceux des doigts des pieds chez les adultes qui les ont couverts, on n'en est pas moins sûr de leur existence, puisqu'on les voit très forts chez les petits enfans qui ont ordinairement ces parties nuës, & qui offrent mieux que les adultes quelques parties du spectacle d'un accès, parce qu'on a leur corps tout entier sous les yeux; j'ai vû les doigts des pieds s'écarter les uns des autres si étonnamment qu'ils paroïssent allongés du double; quelquefois le pied se courbe si prodigieusement que le bout du gros doigt

est porté presque sous le talon (g) ; & en general l'action des muscles est si variée & si forte, qu'elle exécute non seulement les mouvements les plus bizarres, mais encore ceux qu'on croiroit les plus impossibles même aux pantomines les plus exercés, & les exécute avec une force infiniment supérieure à celle de l'homme sain.

Un si grand travail occasionne nécessairement une sueur abondante, les malades en sont ordinairement baignés, sur-tout dans les parties supérieures, la tête, le col, la poitrine. Mr. DE HAEN qui observe avec tant d'exactitude, l'a vûe d'une foétidité extraordinaire & si abondante que le lit même en étoit mouillé. (h).

Les rots, les borborigmes, les vomissements, les évacuations involon-

(g) Ce sont les fortes convulsions des jambes jointes à cette espece de gemissement qu'on remarque pendant l'accès qui ont occasionné la comparaison d'ARETE'E, Εσφάγμένισι Ταύροις ἡδε μέλη η̄ ζυμωρη. De caus. & sign. acut. morbor. Liv. I. Chap. 5. p. 2.

(h) Ratio medendi, pars 5. Cap. 3. §. 5.

taires des excréments, de l'urine, du sperme prouvent que les muscles intérieurs sont dans le même état de convulsions que les extérieurs. Il y a, il est vrai, des malades chez lesquels aucune de ces évacuations n'a lieu, mais il y en a aussi plusieurs dans lesquels elles sont très fortes; & j'ai averti dans un autre ouvrage que les accès accompagnés d'une évacuation de sperme accabloient beaucoup plus le malade que les autres; celle des urines est assez fréquente; j'ai vû des enfans chez lesquels elle formoit un jet de dix pieds, c'est même quelquefois par la vessie que la convulsion commence, & l'évacuation involontaire de l'urine forme le premier symptôme, comme cela arriva au premier enfant que V E P F E R vit mourir des effets de la ciguë (i) & à une femme qui, où qu'elle fut, se trouvoit tout à coup obligée de rendre son urine & perdoit tout de suite connoissance (k). J'ai sous les yeux un malade qui fait des efforts pour vomir pendant la plus grande partie de

(i) *De cicut. aquat.* p. 6.

(k) S C H E N C K I U S, *Observationes Medic.* fol. p. 119.

l'accès, quoique la cause du mal ne soit point dans l'estomach; l'évacuation des matières fécales est la plus rare; les rots, & les borborigmes sont très ordinaires, & il n'est point surprenant qu'il y ait autant de convulsions internes, puisque c'est une observation constante, dont la raison se trouve aisément dans la structure des parties, qu'il faut une irritation bien moins forte pour convulsionner les muscles internes que les externes; aussi les convulsions des membres sont assez rares & celles des organes intérieurs sont une des maladies les plus fréquentes. J'ai vû quelquefois de fortes palpitations de cœur; P E C H L I N en vit d'effrayantes chez une femme (1), & le poulx pendant l'accès est toujours vite; il seroit même presque impossible qu'il ne le fut pas; cette violente action de tous les muscles lui donne la même fréquence que lui donneroit un exercice très fort; dans les commencemens, il est petit, & il acquiert de la force à mesure que l'accès

(1) *Observ. Phys. Med.* Liv. 2. Obs. 29.
p. 285.

avance; souvent il est irregulier & quelquefois la difficulté de le tater exactement le fait paroître tel, lors même qu'il ne l'est pas, je m'en suis assuré plus d'une fois en touchant l'artère temporale. Mr. MORGAGNI a fait quelques observations interessantes sur la lenteur du pouls dans quelques épileptiques hors de l'accès, mais elles m'ont paru mieux placées dans le Chapitre du pouls qu'ici.

La gêne qu'éprouve la respiration fait que le sang ne pouvant pas se porter au poulmon s'arrête dans la veine cave, & par la même toutes les veines restent plus gonflées; on s'en aperçoit sur-tout aux veines jugulaires, aux ranines, aux frontales; le visage se gonfle, devient rouge, livide, noir, & quelquefois reste échimofé après l'accès; j'ai été consulté par un malade chez qui cette échimofe étoit très forte au front & aux yeux, quand les accès étoient forts; il est sur-tout très fréquent que le visage reste parsemé de petites taches rouges, suites du sang extravasé, qui se dissipent quelquefois au bout de quelques heures, mais que j'ai vû d'autres fois durer

plusieurs jours. Il peut aussi se faire des épanchemens intérieurs ; Mr. VAN SWIETEN a vû rendre le sang par les vomissemens & par les felles (*m*) & l'on en trouvera d'autres exemples plus bas.

§. 3. La durée des accès n'est point fixe, j'en ai vû ne durer que trente cinq à quarante secondes, d'autres deux minutes, quelques uns plusieurs heures ; BARBETTE parle d'une fille de 20 ans dont les accès n'étoient pas extrêmement violents, mais ils durent toujours quatorze heures. (*n*) La durée la plus ordinaire est depuis dix jusqu'à vingt minutes, & ils finissent ordinairement au moment où la violence du mal paroît parvenue à son dernier période & où le malade paroît prêt à suffoquer ; la respiration devient tout à coup plus lente & plus aisée, la vitesse du pouls se ralentit, les convulsions diminuent & bientôt cessent tout-à-fait, le malade reprend sa physionomie, il ouvre les yeux & à l'air étonné, tous ses membres paroif-

(*m*) VAN SWIETEN §. 1077. pag. 429.

(*n*) *Praxeos Medicæ* Liv. 1. Chap. 1.

lent accablés, il se sent une lassitude & une foiblesse générale, quelquefois il reprend la connoissance sur le champ, d'autres fois il reste plusieurs heures avant que de revenir parfaitement à lui, & pendant tout ce tems il paroît quelquefois dans un état de malaïse, d'autres fois il s'endort profondement au moment même où l'accès cesse & dort plusieurs heures de suite; mais soit qu'il s'endorme ou ne s'endorme pas, il ne conserve également aucune idée de ce qui s'est passé & aucun souvenir de l'accès. Quelques malades ont d'abord repris leurs forces, d'autres restent languissans & changés pendant quelques jours; presque tous conservent un peu de tristesse, & souvent une sensibilité excessive & de la mauvaise humeur.

J'ai été consulté pour une malade chez laquelle tous les accès & elle en avoit beaucoup, se ressembloient; » ils commençoient par un criaillement d'environ une minute, des » convulsions de sept ou huit, au » bout desquelles elle bavoit des glaires, puis un évanouissement de dix

à douze, & ensuite un assoupissement soit sommeil de vingt cinq à trente; ainsi le tout duroit ordinairement plus de trois quart d'heures.

Une autre femme, dont je reparlerai plus bas, étoit ordinairement attaquée la nuit & ne s'apercevoit de ses accès que le lendemain par une tristesse accablante & une espèce de frayeur intérieure qui ne l'abandonnoit point.

Mr. VANDELLI, Premier Médecin du Duc de Modene, a vû deux fois, chez son valet, que l'accès laissoit une hydrophobie ou une aversion passagère pour l'eau, qui se dissipoit bientôt après (o), & cette observation rappelle qu'on trouve dans le Journal de Médecine l'histoire d'un malade observé par Mr. BRIEU, dont le mal commença par de longs & violents maux de tête, ensuite des accès d'épilepsie, & enfin une véritable hydrophobie qui termina la vie. (p)

§. 4. J'ai décrit la marche la plus

(o) SAUVAGES, *Nosolog. methodic.* Claf. 8. Tom. 2. pag. 235.

(p) *Journ. de Med.* Tom. 14. p. 315
Avril 1761.

ordinaire & la plus facheuse, mais ce n'est pas la seule, & SENNERT a déjà bien vu qu'elle étoit souvent fort différente; quelquefois dit-il dans une légère épilepsie, les convulsions ne sont point générales, le malade ne tombe point, mais quelques parties seulement entrent en convulsion; les uns ne font que secouer la tête, d'autres renverser les yeux, d'autres agiter les bras & les jambes, il y en a chez qui la convulsion n'est marquée que par la cloture des mains, d'autres tournent, d'autres enfin courent, mais tous ont ceci de commun, c'est qu'ils perdent absolument le sentiment & ne conservent aucune idée de ce qu'ils éprouvent (g). Il paroît en effet qu'on doit admettre pour caractère de l'épilepsie une perte totale & subite de sentiment avec quelques mouvements convulsifs, & reconnoître pour accès d'épilepsie tous les accidents qui auront ce double caractère quelques dissemblables qu'ils puissent être d'ailleurs par la violence & par la durée; mais quelques violentes & quelques

(g) Dan. SENNERTI *Medicina practica*, Liv. 1. Sect. 2. Chap. 31. Tom. 1. p. 728.

générales que foyent les convulsions, si elles ne sont pas accompagnées de perte de connoissance & de sentiment, ce n'est point l'épilepsie (r).

§. 5. TRINCAVELLI parle d'un enfant qui avoit eu pendant quelques tems de légers accès; tous les quinze jours, ils devinrent si frequents qu'il en eut jusques à 150 dans un jour, mais ils n'étoient marqués que par une convulsion de la tête & une petite bulle d'écume au coin de la lèvre (s); & l'on trouve dans BENIVENIUS l'histoire d'une jeune fille qui ne tomboit point, n'écumoit point, mais restoit de bout ou dans telle autre attitude dans laquelle elle se trouvoit & remuoit seulement la tête de coté & d'autre, avec une grande rapidité sans rien voir & sans rien entendre (t), & après l'accès elle ne se souvenoit point de ce qui lui étoit arrivé. DURET parle dans ses Commentaires sur la

(r) HOLLERIUS *opera omnia practica*. Chap. 15. *De epileps. scholium* p. 95.

(s) *Consil.* Lib. I. conf. 25. v. *Mercur. compilat.* p. 167.

(t) SENNERT *inst. medic.* L. 2. p. 3. sect. I. ch. 9.

pratique d'HOLLIER, d'une épileptique qui ne remuoit que la tête, & ERASTE d'une autre qui n'éprouvoit qu'une courte perte de connoissance avec une contraction presqu'insensible des lèvres. PECHLIN parle aussi d'une jeune personne dont les accès n'étoient qu'une légère contorsion des yeux, de la tête & de la poitrine, avec privation de sentiment, ce qui duroit à peine la dixième partie d'une minute (u), mais ils revenoient plusieurs fois par jour.

J'ai vû un enfant de dix ans chez qui les accès ne furent pendant longtems caractérisés que par une perte instantanée de connoissance & un violent mouvement du bras droit qui jettoit fort loin ce qu'il se trouvoit tenir à la main; j'avertis ses parents du danger, ils y firent peu d'attention, le mal continua; deux ans après il survint de véritables accès d'épilepsie, très forts & très fréquents, la convulsion du bras droit étoit toujours la plus marquée, & souvent entre les grands accès les

(u) *Observat. physic. medic.* T. 2. obs. 29. p. 283.

premiers reparoïssent. J'ai vû une jeune personne chez qui ils n'étoient marqués que par une convulsion instantanée des muscles du visage & du col avec la perte cependant de connoissance ; chez une autre un leger cri produit par la convulsion du larinx étoit le seul symptome convulsif qui accompagnat la perte de connoissance ; l'une & l'autre eurent ensuite des accès très forts. J'ai été consulté depuis peu par un homme de trente ans chez qui la perte de connoissance qui entraine sur le champ une chute brusque, dure six, sept & même huit heures, sans cris, sans convulsions violentes, mais un très fort resserrement de la machoire & des poignets. C'est cette espèce sans doute qu'on a appelé *épilepsie apoplectique* & qui est déjà indiquée dans COELIUS AURELIANUS (x). Mais Mr. DE SAUVAGES remarque très bien qu'on la distingue toujours de cette maladie par le spasme, ou

(x) *Morbor. chronicor. Lib. prim. Cap. 4^{to} p. 291. ejus passionis species duæ esse probantur : alia quæ somno similis altissimo videtur : alia quæ diverso raptu corpus afficit.*

de la machoire, ou de quelques doigts, ou des muscles du bas ventre (y) : On la distingue aussi par la respiration toujours gênée dans l'apoplexie & libre dans l'épilepsie quand les muscles de la respiration ne sont pas convulsés : On la distingue de la vraie syncope, parce que le coloris la force & la liberté du pouls subsistent. Je vis il y a plusieurs années une fille de vingt huit ans, qui éprouvoit depuis trois mois le cinquième accès de cette espèce, je ne vis d'abord de convulsif que le ferrement des mâchoires, mais en l'examinant bien attentivement, je découvris que la langue étoit dans une action continuelle. Mr. MORGAGNI parle d'une malade chez qui l'accès commençoit par un léger tremblement au quel succédoit une roideur générale, sans mouvements, avec perte de connoissance (z).

Il y a des accès bien opposés, & on lit, dans un recueil d'observations, celle d'un -homme dont tout l'accès consistoit à être forcé de courir dix pas

(y) *Nosolog. method.* 4to T. I. p. 849.

(z) *De sedib. & causis morbor.* L. I. Ep. 9. §. 16.

en arrière, tomber sans connoissance & se relever sur le champ très bien.

(a) Chez un jeune homme, dont parle le même PEIROUX, l'accès étoit tout aussi bizarre; il croyoit voir venir au galop & avec grand bruit un carosse dans lequel il y avoit un petit homme en bonnet rouge; craignant d'être écrasé par ce carosse, il tomboit roide & sans connoissance, & un instant après il revenoit à lui (b).

OETHIUS parle d'un autre qui en commençant l'accès, étoit obligé de tourner plusieurs fois circulairement.

(c) L'on trouve déjà chez un plus ancien Observateur, l'observation d'une épilepsie qui faisoit courir (d).

L'on m'a amené en Septembre 1769 une étrangere, âgée de quatorze ans, dont la maladie offre quelques singularités remarquables.

Elle avoit joui d'une très bonne fan-

(a) PEIROUX, *observat. medicin.* p. 90.

(b) Ibid. p. 85. Le fils d'ALSAHARAVIUS voyoit venir à lui une femme noire couverte d'un cuir & tomboit quand elle l'approchoit. SCHENCKIUS p. 112.

(c) SCHENCKIUS, *Observat. medicar.* volumen fol. Francof. 1609. p. 110.

(d) V. SENNERT *ibid.*

té jusqu'à l'âge de sept ans; à cette époque elle se trouva sur l'eau en partie de plaisir avec d'autres jeunes personnes, au moment d'un orage violent qui les effraya toutes beaucoup, mais elle fut la seule qui ne vomit pas. Quelques jours après, on remarqua dans les paupieres un mouvement qui parut d'abord un tic, mais qu'on reconnut bientôt pour être convulsif; on l'a confié aux soins de deux Médecins très habiles qui ne purent pas empêcher qu'il ne parut au bout de quatre mois de vrais accès d'épilepsie, qui étoient très forts & très fréquents, & durèrent plusieurs mois; pendant une partie de ce tems, la jeune malade avoit fréquemment, dans l'intervalle des grands accès, de petits très courts qui n'étoient marqués que par une perte instantanée de connoissance qui lui coupoit la parole avec un très léger mouvement dans les yeux, souvent en revenant à elle, elle achevoit la phrase au milieu de laquelle elle avoit été interrompue, d'autres fois elle l'avoit oubliée. Pendant une autre partie de ce même tems, ces accès instantanés ne la prenoient jamais que quand

elle marchoit, elle étoit arrêtée fans connoissance pendant quelques secondes, & il y avoit toujours un leger mouvement convulsif dans la jambe qui étoit en avant. Cependant les grands accès s'éloignoient, mais ces petits étoient fréquents, quand un jour, après en avoir eu plusieurs, la malade alla se baigner dans la rivière avec une femme de chambre & depuis cet instant, elle resta vingt & un mois sans en avoir ni grands ni petits. Les grands reparurent à cette époque dans le moment du chagrin de la mort imprevue d'un Père, & dès lors ils ont continué, & sont assez fréquents dès les premiers froids de l'automne jusques aux premiers jours chauds de l'été; mais pendant toute cette dernière saison, la malade n'en éprouve aucun & jouit d'une parfaite santé, à cela près qu'elle a le genre nerveux très mobile, s'attriste souvent & s'effraye avec la plus grande facilité; les bains froids que le succès du premier avoit indiqué lui ont été inutiles dans cette rechute.

Il me paroît inutile de rapporter un plus grand nombre de variétés d'accès épileptiques, l'énumération de celles

qui ont été observées resteroit toujours très incomplète , & le nombre de celles qui sont possibles est indefini.

Je finirai cet article par remarquer que chez plusieurs malades tous les accès ne sont pas également forts ; il y en a qui ont souvent les avant-coureurs de l'accès sans que l'accès suive ; d'autres un commencement momentané d'accès qui disparoit bien vite ; j'ai vû il n'y a que peu de jours un garçon tailleur dont les accès commençoient tous par un petit mouvement involontaire des doigts comme s'il avoit badiné , pendant lequel il ne perdoit point connoissance ; ce mouvement revenoit très souvent , (je le vis deux fois dans un quart d'heure ,) sans aucune autre suite ; c'étoit le premier degré de la maladie , le second étoit l'enroidissement des doigts qui se serroient avec beaucoup de force , & le malade tomboit dans l'insensibilité & l'assoupissement , mais dans un assoupissement agité & inquiet ; souvent encore le mal en restoit là , & au bout de quelques minutes le malade se reveilloit , croyoit avoir dormi & se fauchoit ; quand il parvenoit au troisieme degré

dégré, les convulsions étoient d'une violence étonnante, & au reveil le malade étoit encore plus courroucé qu'après le second degré.

ARTICLE II.

Des causes de l'Épilepsie en général & de la cause prédisposante en particulier.

§. 6. La cause de cette maladie ne peut exister que dans le cerveau & à l'origine des nerfs, qui paroissent être fortement comprimés ou contractés dans ce moment là. Cette compression pousse les esprits animaux dans les nerfs moteurs, comme la contraction du cœur chasse le sang dans les artères, & elle empêche l'abord de ceux qui reviennent par les nerfs sentants, tout comme le sang veineux est empêché de se jeter dans le cœur pendant sa systole. En comprimant le cerveau, on peut aisément empêcher le sentiment; si l'on exerçoit une compression plus forte, on forceroit le mouvement des esprits animaux, & on produiroit une épilepsie plus ou moins forte & plus ou moins générale; c'est peut-

être uniquement de cette façon qu'elle est souvent produite par les épanchemens & guérie par le trépan. L'épilepsie, par rapport au cerveau, est donc une action trop forte des esprits animaux moteurs, & un empêchement total à l'action des esprits animaux sentants; ou bien il y a une action trop forte & irrégulière dans les artères nerveuses, une suspension d'action dans les veines correspondantes. Une forte convulsion du cerveau, ou au moins de cette partie du cerveau qu'on appelle le *sensorium commune*, qui est celle d'où partent tous les nerfs, peut produire cet effet; la plus ou moins grande durée, force & étendue de la convulsion & la plus ou moins grande aptitude des différents muscles à être convulsés, ce qui dépend de leur plus ou moins grande irritabilité, produisent toutes les variétés de l'accès.

§. 7. Pour produire l'épilepsie, il faut donc nécessairement deux choses; 1°. Une disposition du cerveau à entrer en contraction plus aisément qu'en santé; 2°. Une cause d'irritation qui mette en action cette disposition.

La première de ces conditions, la dis-

position du cerveau est ce qu'on appelle cause *predisposante*, ou dans les écoles, *proegumene*; la seconde est la cause *déterminante* ou *procatartique*.

Peut-être le cerveau de tous les hommes est susceptible d'acquiescence cette disposition, qui mise ensuite en jeu produit le paroxisme, mais elle n'existe, que chez un assez petit nombre, & tous ne l'acquiescent pas avec la même facilité. Chez ceux, chez qui elle existe, elle est, ou héréditaire dit Mr. BOERHAAVE, ou connée c'est-à-dire acquise dans le ventre de leur mère par une suite de frayeur (e).

§. 8. L'on ne peut pas nier l'hérédité de quelques maladies; elle n'est que trop constatée pour la goutte, pour les maladies scrofuleuses, quelquefois pour les maux de poitrine, & j'ai été consulté par le quinzième enfant d'un père mort étique, dont les quatorze aînés étoient morts de cette maladie entre l'âge de quatorze & dix huit ans; il est possible que l'épilepsie soit héréditaire; la foiblesse du genre nerveux s'hérite & cette hérédité ne

(e) *Apher.* 1075.

contribue pas peu à la rendre plus fréquente; on lit dans un ouvrage publié comme leçons de Mr. BOERHAAVE, qu'il vit mourir épileptiques tous les enfans d'un père qui l'étoit (f), & ZACUTUS LUSITANUS avoit déjà connu un père épileptique, dont huit fils & trois petits fils le furent cruellement jusques à leur mort, & dont il ne sauva un arriere petit fils qui l'étoit aussi que par le moyen du cautere; il est vrai que cette observation chez un auteur fort épris du merveilleux n'est pas extrêmement concluante (g); mais quand l'épilepsie seroit quelquefois hereditaire, comme il le paroît, il ne faut point croire que ce soit une hérédité inalienable: PECHLIN a déjà remarqué qu'on voyoit des femmes cruellement tourmentées par cette maladie, dont les enfans en étoient absolument exempts, & je connois beaucoup d'enfans nés de pères ou de mères qui en sont atteints, qui n'en ont jamais eu aucun ressentiment; j'ai

(f) *Praxis medica*, Tom. 5. p. 30.

(g) *Liv. 1. Observ. 33.*

soigné souvent dans différentes maladies, la fille d'un père attaqué de cette maladie dès longtems avant son mariage, & qu'elle tua quelques années après, chez qui je n'ai jamais vû, même la plus légère convulsion; mais je n'en suis pas moins persuadé, comme Mr. BOERHAAVE, que par plusieurs raisons ceux qui ont le malheur d'y être sujet devroient se faire un devoir de vivre dans le célibat.

§. 9. Par rapport à l'épilepsie con-
née, admise par Mr. BOERHAAVE
& par tous ceux qui admettent les influences de l'imagination des femmes enceintes sur leurs enfans, j'avoue que je ne puis point la comprendre & que je crois en voir trop clairement l'impossibilité pour pouvoir l'admettre.

La communication qu'il y a entre la mere & l'enfant n'est point aussi intime que l'imaginent ceux qui ignorent comment elle se fait, elle est même moins étroite que celle qu'il y a entre la terre & la plante qu'elle nourrit, puisqu'il y a un corps étranger interposé entre la mère & l'enfant, c'est le placenta ou l'arrière faix, qui tire sa nourriture de la matrice par des

vaisseaux qui n'ont aucune communication avec ceux de l'enfant, & celui-ci tire la sienne de l'arrière faix par de petits vaisseaux qui la pompent exactement comme les racines de la plante; l'on voit par-là qu'il n'y a pas plus de liaison entre l'utérus & l'enfant, qu'entre l'arrosoir qui fournit l'eau à un vase & l'arbrisseau qui croît dans ce vase; il n'y a point de vaisseaux ni de nerfs communs; il n'y a même aucun nerf dans tout le placenta; il n'y a point par-là même de moyen d'action immédiate de la mere sur l'enfant; il n'y a donc point d'influence. L'enfant ne peut souffrir de la part de sa mere que de trois façons. 1°. Méchaniquement, si elle se donne un coup, si elle fait une chute, si elle est comprimée, alors il est certain qu'il souffrira ce que souffriroit un vase qui seroit dans un sac mol, si ce sac recevoit des coups. 2°. De la corruption des humeurs de la mere; si elle n'a qu'un sang pauvre & gâté à fournir au placenta, celui-ci n'est plus qu'une mauvaise terre impregnée de suc nuisibles incapables de nourrir une belle plante; ainsi l'enfant, ou mourra ou

languira, apportera une fanté foible, chancelante & une grande disposition à toutes les maladies. 3°. Par la violente contraction de l'uterus; cet organe & ses fibres charnuës, il est par-là même susceptible de spasmes, il en éprouvé souvent, & si la contraction est très forte pendant la grossesse, elle peut ou détacher le placenta, & c'est une des causes les plus fréquentes des fausses couches; ou, ce qui est plus difficile, comprimer l'enfant au point de l'endommager, peut-être même de le tuer; mais on voit qu'aucune de ces façons d'agir ne ressemble à celle qu'admettent les partisans de l'opinion que je rejette, & qui a été combattue fort en détail & avec une force victorieuse par plusieurs autres Medecins (b).

(h) *Dissertation physique sur la force de l'imagination des femmes*, traduite de l'Anglois de Mr. BLONDEL. 8°. Leyde 1737. *Lettres sur le pouvoir de l'imagination des femmes enceintes*, 12. Paris 1745. Ce petit ouvrage sensé & bien écrit, est sans nom d'Auteur, mais je vois dans la France littéraire, qu'on l'attribuë à Mr. Isaac BELLET, Medecin de Bourdeaux. J. G. ROEDERER. *Dissertatio pro questione ab Academia Petropolitana proposita*. L'A-

M. VAN SWIETEN allégué en faveur des épilepsies connées (i) une observation tirée de FABRICE de Hilden, mais qui me paroît bien éloignée d'être concluante ; une jeune femme, très bien portante, fut extrêmement effrayée dans sa première grossesse par un homme qui tomba épileptique à ses pieds, & au bout de quelques mois, elle accoucha d'un enfant qui peu de tems après sa naissance, fut attaqué d'accès épileptiques, qui se reproduisants malgré tous les remèdes, l'emportèrent avant l'âge d'un an. Si la vue de cet épileptique avoit procuré un accès d'épilepsie à la mere, s'il lui avoit occasionné une fausse couche, ou d'autres accidents aussi graves, il n'auroit pas été douteux qu'ils depen-

cademie de Petersbourg avoit proposé en 1756, d'expliquer comment l'imagination de la mere agissoit sur l'enfant ; Mr. KRAUSE Medecin de Leiplich, résolut cette question & eut le prix ; Mr. ROEDERER prouva qu'elle rouloit sur un fait impossible & ne fut point couronné. Mr. de HALLER, qui dans ses premiers ouvrages avoit admis le système commun & crû aux envies, a fait voir depuis lors, qu'elles étoient une chimere.

(i) §. 1075. T. 3. p. 406.

diffent de la frayeur qu'elle avoit eüe ; une frayeur produit tous les jours cet effet chez ceux qui l'éprouvent ; mais qu'elle ait produit l'épilepsie de l'enfant, voilà non seulement ce qu'on n'expliquera pas, mais ce qui ne peut pas être ; & malheureusement il a péri par l'épilepsie tant d'enfans, dont les meres étoient très saines, dont les freres & sœurs n'en ont jamais eu d'attaque, qu'il n'est point nécessaire de recourir à la frayeur de la mere pour expliquer ce fait ; & l'on voit par-tout cet article que les épilepsies sont très rarement heréditaires & connées, mais plus ordinairement acquises après la naissance.

§. 10. La facilité à l'acquérir, varie beaucoup suivant l'âge, le tempérament, le sexe.

Les enfans sont d'autant plus susceptibles de cette maladie qu'ils sont plus jeunes, & c'est dans ce seul sens qu'on pourroit dire qu'elle leur est connée. Les nerfs à cet âge sont très mobiles, la plus légère cause les agite considérablement, & les muscles sont très irritables, ainsi l'épilepsie doit naître très aisément.

L'irritation du meconium qui n'a pas été assez évacué, celle que produit un peu d'acide dans l'estomach ou dans les intestins, des matières glai-reuses qui gênent la respiration, des ligatures trop fortes, une humeur acere qui ne se dépose qu'incomplètement sur la peau, comme l'humour des croutes de lait ou de la teigne, ensuite les dents, les vers &c. jettent ces petites créatures dans des accès d'épilepsie les plus forts & les plus fréquents; pendant que des causes irritantes bien plus actives, ne produisent point le même effet chez les adultes, parce que l'âge en donnant de la consistance au genre nerveux diminue cette facilité à se convulser qui fait le caractère de l'enfance.

Mr. VAN SWIETEN a très bien remarqué qu'un accès de colére, qui ne paroît produire aucune alteration sensible chez la nourrice, altère cependant assez son lait pour que l'enfant qui l'allaitte tombe dans de violentes convulsions dès qu'il l'a avalé^(k).

Au bout de quelques années, les

(k) §. 1074. T. 3. p. 403.

changemens que l'âge seul opere auront affermi les nerfs de l'enfant, ils seront devenus presqu'inébranlables, & si quelque maladie a affoibli ceux de la nourrice, la même impression qui jettera celle-ci dans des convulsions, n'occasionnera peut-être pas même un mouvement de crainte à son nourrisson; aussi il ne faut point craindre pour la suite les attaques d'épilepsie que les enfans éprouvent les premiers mois & même la première année de leur vie; la cause prédisposante de l'épilepsie existe bien alors dans leur cerveau, mais elle est telle que chaque jour la diminuera & qu'elle se détruira d'elle-même absolument; je vois tous les jours un nombre de jeunes gens jouissans d'une bonne santé & n'ayant aucune maladie de nerf, à qui j'ai vu plusieurs accès d'épilepsie dans les premiers mois de leur vie. Mais si après la première année, les accès continuent, s'ils se reproduisent souvent & pour de légères causes, s'ils paroissent accabler l'enfant, s'il y a quelque partie qui dans tous les accès paroisse plus constamment affectée, s'il reste dans la physionomie quelque

chose d'étonné, si les facultés ne se dévelopent pas autant qu'on devoit l'espérer, alors il est à craindre que le mal ne se perpétue; j'ai vû plusieurs enfans épileptiques, de huit ou dix ans, dont le mal avoit exactement suivi cette marche; aussi dès-que je vois un petit enfant dans ce cas, je donne la plus grande attention à son état, & avec quelques remedes & surtout beaucoup d'attentions de régime, j'en ai préservé un grand nombre du triste avenir qui paroïtoit les attendre.

§. II. Le temperament & le sexe varient aussi beaucoup *l'aptitude à l'épilepsie*, si l'on veut me passer ce terme; il y a des personnes fortes, robustes, dont le genre nerveux n'a aucune mobilité & ne s'altère point par les impressions, dont les muscles fermes & denses ne sont presque pas convulsibles, qui ne sont presque pas susceptibles de cette cruelle maladie à moins que quelques causes mechaniques ne fassent une irritation sur leur cerveau même, comme dans les cas où une playe à la tête jette dans des accès d'épilepsie le grenadier le plus in-

trepide; ces gens là n'ont que bien peu de disposition à devenir épileptiques, il faut une cause bien forte pour les rendre tels, tandis que d'autres, foibles, délicats, dont la constitution se raproche de celle de l'enfance, dont les nerfs mobiles prennent aisément de faux mouvements, dont les muscles sont très irritables, sont jettés dans cette maladie par des causes assez légères. Il est vrai que quand les premiers en sont attaqués elle est atroce; & je n'ai point vû de spectacle aussi effrayant en ce genre que celui des accès d'un des hommes les plus robustes que j'aye connu, qui s'étoit attiré cette maladie à l'âge de trente ans, à force de boire des liqueurs, je fus témoin de deux accès qui se succederent dans l'espace d'une heure & j'aurois craint d'en voir un troisieme.

§. 12. La difference du sexe peut rentrer dans celle des tempéraments; celui des femmes est en général plus foible, plus mobile que celui des hommes, & je me suis assuré par ma propre pratique que le nombre des femmes épileptiques est plus considerable que celui des hommes; mais cela n'est

pas vrai dans les premiers mois de la vie, & je crois qu'à cet âge, il y a, sur un nombre égal de part & d'autre, autant de petits garçons épileptiques que de filles, parce qu'alors les différences de tempérament qui caractérisent les deux sexes sont bien moins marquées que dans un âge plus avancé, quand elles ont été augmentées par la différence de l'éducation qui devient très sensible dès la première année & qui va chaque année, en augmentant; aussi je suis convaincu que la différence entre le nombre des malades épileptiques de l'un & de l'autre sexe se trouve vraie dès l'âge de sept ans.

§. 13. Quoique tous les hommes puissent sans doute devenir épileptiques, s'ils se trouvent exposés à l'action d'une cause assez forte pour donner à leur cerveau cette disposition que j'ai appelé cause predisposante, il y en a peu comme je l'ai dit, chez qui elle existe, mais malheureusement quand elle a été formée, elle se détruit difficilement, & la plus petite cause suffit pour la mettre en jeu. La personne la mieux organisée aura été exposée souvent, sans en ressentir aucun mauvais effet,

à des impressions dont je parlerai dans la suite & qui ont souvent fait naître l'épilepsie chez d'autres, enfin une nouvelle impression, ou plus forte par elle-même, ou plus forte par rapport à lui, car il est important de faire cette différence, lui donne un premier accès d'épilepsie; dès ce moment ce cerveau si bien constitué auparavant, a acquis cette funeste disposition, & désormais la plus légère cause, les impressions les plus foibles, que le malade n'auroit pas même aperçû auparavant, vont renouveler tous les jours les accès. Mr. VAN SWIETEN a vû un enfant si fort effrayé par un grand chien qui lui sauta dessus, qu'il prit sur le champ un accès d'épilepsie, qui se renouvelloit dans la suite toutes les fois qu'il voyoit ou qu'il entendoit aboyer un grand chien (1), & le même Observateur vit une jeune fille de dix ans, très saine & née de parents très sains, qui ayant été chatouillée vivement sous la plante des pieds, par quelques unes de ses compagnes, pendant que d'autres la tenoient pour

(1) §. 1075. T. 3. p. 415.

qu'elle ne put pas se soustraire à ce badinage, prit sur le champ une véritable attaque d'épilepsie, qui se reproduisoit ensuite très aisément; la simple menace de la chatouiller, la plus légère colére, une peur, un peu trop de tension d'esprit ramenoient dans le moment un accès (m). Mr. ROBINSON, célèbre Medecin Anglois, avoit déjà fait, plus de vingt ans auparavant, une observation parfaitement semblable; mais plus facheuse, puisque la jeune personne mourut sur le champ dans le premier accès. (n)

J'ai été consulté au mois d'Octobre 1769, par un Masson qui voyageant de nuit il y a quatre ans, dans le tems où tout le Peuple de l'Europe s'occupoit de la fameuse Yene du Gevaudan, rencontra un gros chien qui couroit dans un sentier étroit, il se crût saisi par cet animal, arriva tremblant chez lui, & eut le lendemain un accès terrible d'épilepsie qui depuis-lors, est revenu plusieurs fois, & a toujours commencé par une violente crampe

(m) Ibid. §. 1074. p. 402.

(n) *A New system of the spleen. vapours &c. Lond. 1729. p. 148.*

dans l'une ou l'autre des mains qui monte jusqu'à la gorge, redescend au cœur & quand elle y est, lui ôte la connoissance. Je n'ai point vû d'épilepsie plus facheuse que celle d'une Dame extrêmement aimable, qui avoit joui de la plus parfaite fanté jusques à l'âge de vingt quatre ans; effrayée, à cette époque par le propos insolent & indecent d'un fou, elle eut, deux heures après, un violent accès d'épilepsie; il en revint trois autres la nuit suivante, & quoiqu'on consulta d'abord de très bons Medecins, le mal alla toujours en empirant, elle n'eut plus un seul jour de libre, & elle a trainé pendant plusieurs années la vie du monde la plus triste.

L'on a une multitude d'observations semblables qui servent à établir, comme une verité démontrée par les faits, que la peur est la cause la plus ordinaire de cette maladie; cette cause agit même si fortement, que j'ai vû en 1752. un Masson âgé de 21 ans, fort, robuste, qu'une peur en songe jetta dans cette maladie; il rêva qu'un taureau le poursuivoit, ce songe le reveilla dans une agitation prodigieuse

avec delire, & au bout d'un quart d'heure, il tomba dans une forte attaque d'épilepsie; je le vis le lendemain matin; il étoit encore agité, & en me recitant son état, il prit un second accès: il en eut, dans la même semaine, deux autres, tous furent précédés & suivis d'un sentiment de frayeur, mais depuis-lors il n'en a plus eu. Un exemple encore plus frappant du pouvoir de la peur, c'est celui de cette servante de Leipzig dont parle LANGIUS, qui déliant une courroye nouée de trois nœuds s'imagina, en dénouant le troisième, qu'ils étoient peut-être l'ouvrage d'une forcière; ce qui fit une si forte impression sur elle qu'elle tomba bientôt dans un accès d'épilepsie suivi de plusieurs autres, dont LANGIUS la guerit (o). L'impression que fait la vue d'un épileptique est si forte

(o) Chr. Joh. LANGIUS, *Disputatio de morbo caduco*. J'ai vû une these soutenue à Giesse en 1713. de *epilepsia à terrore ortu*, dans laquelle, on trouve le cas d'une paysanne de 22 ans, qui ayant été effrayée la nuit, en gardant les bêtes, par un jeune homme déguisé d'une façon hideuse, tomba sur le champ dans des accès d'épilepsie très violents.

qu'elle donne souvent cette maladie, & ces observations sont fréquentes.

Une jeune Demoiselle regardoit deux Domestiques qui se colloient pour essayer leurs forces, ils tomberent dans un reservoir, la frayeur lui occasionna un accès d'épilepsie que la moindre frayeur renouvelloit (p).

§. 14. Des cas semblables sont si fréquents, il est si ordinaire de voir un premier accès produit d'abord accidentellement, laisser le germe d'une maladie habituelle, qu'il seroit superflu d'en citer un plus grand nombre d'exemples; ceux-là suffisent pour prouver que quand l'irritation communiquée aux nerfs, a été assez forte pour jeter le cerveau en convulsion; cette premiere attaque le laisse disposé à rentrer ensuite dans le même état avec facilité; des milliers de faits le demontrent; mais quel est précisément le changement qui s'est fait alors dans le cerveau, en quoi diffère le cerveau qui a acquis cette disposition, de celui

(p) PEIROUX, *Observations Medicinales*, p. 85.

qui ne l'a pas ? Voilà ce que nous ne saurons sans doute jamais.

Nous comprenons les convulsions des muscles ; c'est leur action forte & involontaire quand les esprits animaux y sont portés par l'action irrégulière du cerveau, mais nous ne comprenons point la convulsion du cerveau & les conjectures qu'on peut faire là-dessus, me paroissent à moi même si incertaines que je crois inutile de les hasarder.

ARTICLE III.

Division des causes déterminantes.

§. 15. Quand une fois la disposition dans le cerveau existe, elle est mise en action par une foule de causes différentes, qui sont ce que j'ai appelé plus haut causes déterminantes ou procatartiques ; on peut les diviser en morales & en physiques.

Les morales sont les passions fortes ou les chocs que l'ame éprouve, & les fortes contentions de l'esprit, ou les efforts que l'ame fait dans un travail soutenu, ou dans une longue medita-

tion; efforts dont j'ai fait connoître les influences funestes sur les nerfs dans un autre ouvrage (*q*), où l'on trouvera plusieurs faits liés à la matière que je traite ici , mais que je crois superflu de rappeler tous ; je me bornerai à un seul , c'est celui de ce jeune grammairien dont parle GALIEN qui étoit attaqué d'épilepsie toutes les fois qu'il enseignoit avec action , ou qu'il meditoit profondément (*r*) ; & j'ai sous les yeux un mémoire à consulter d'un homme de vingt huit ans , qui a détruit la santé la plus robuste par l'étude & par les débauches , qui ayant eu un premier accès d'épilepsie , il y a deux ans , à la suite d'un violent chagrin , est sûr quelle se renouvelle toutes les fois qu'il se laisse aller à travailler avec attention après le repas , ou toutes les fois qu'entraîné par son gout il se livre à la versification.

La peur est sans contredit la cause qui produit le plus souvent l'épilepsie & celle qui la renouvelle le plus ordi-

(*q*) *De la santé des Gens de Lettres.* Lausanne , 1769. §. 10. p. 34. &c.

(*r*) *De locis affect.* L. 5. Cap. 6. Chart. T. 7. p. 492.

nairement; mais la colére & le chagrin produisent aussi le même effet; j'ai vû deux femmes que le chagrin de mariages malheureux a conduit à cette maladie; & une autre qui ayant eu une première attaque après une vivacité dans une couche, il y a quinze ans, en a eu dès-lors trois autres, après trois chagrins très vifs; ces trois accès ont été très forts.

§. 16. Les causes physiques tirent leurs divisions de l'endroit où elles ont leur siège, & c'est cette division qui a donné lieu à celle de l'épilepsie en idiopathique & sympathique. L'idiopathique est celle dont la cause déterminante reside dans le cerveau même; la sympathique, est celle qui est produite par une irritation, qui ayant son siège hors du cerveau, commence par irriter les nerfs dans cette partie; ils transmettent cette irritation au cerveau, & quand elle y est parvenue, le malade tombe dans l'accès. Cette division de l'épilepsie en idiopathique & en sympathique a été connue très anciennement; l'on voit déjà dans HIPPOCRATES, des convulsions qui attaquoient singulièrement

la tête & qui avoient évidemment leur cause première dans l'estomach, puisque des vomissemens bilieux les fou-
lagent sur le champ (s). ARÉTÉE est positif sur cet article; chez les uns dit-il, le siège du mal est dans la tête, chez les autres, il commence par des nerfs fort éloignés (t). GALIEN a indiqué trois différentes épilepsies, le cerveau dit-il, est affecté dans toutes, mais dans la première la cause de l'irritation se produit dans le cerveau même, dans la seconde elle vient de l'estomach, dans la troisième, qui est la plus rare, de quelques unes des parties extérieures du corps (u). ALEXANDRE de Tralles a adopté la division de GALIEN (x), qui a été suivie ensuite assez généralement; mais elle n'est pas complète, & les Observateurs ont vû l'épilepsie naître de

(s) *Epidemicor.* L. 7. Cap. 96. FOES pag 1233.

(t) *De causis & signis acutor. morb.* L. I. C. 5. p. 2.

(u) *De locis affectis.* Lib. 3. Cap. 11 CHARTER. T. 7. p. 443.

(x) ALEXANDRI Tralliani Medici Libri duodecim. Basileæ, 1556. L. I. Chap. 15. p. 62. & suiv.

plusieurs autres organes. Les parties de la génération sont celles qui après l'estomach contribuent le plus souvent à produire cette maladie, & il n'y a en peut-être aucune, où elle ne puisse avoir son siege; mais pour plus d'ordre, on peut diviser les épilepsies sympathiques en celles qui ont leur siege dans quelque partie interne, & celles qui l'ont dans quelque partie externe.

ARTICLE IV.

Des Epilepsies sympathiques qui ont leur siege dans quelque partie interne.

§. 17. Le siege le plus fréquent des épilepsies sympathiques de la premiere classe, c'est l'estomach: si l'on se rappelle que j'ai dit Ch. 3. §. 116 & 117, en faisant l'histoire des nerfs, que l'estomach est un des visceres qui en a le plus, & qu'il les tire de la paire vague & de l'intercostale, qui ont de si grandes influences sur toute la machine, on comprendra aisément comment l'irritation de l'estomach produit l'épilepsie, & si l'on réfléchit combien de causes peuvent l'irriter, on ne fera pas

pas surpris que les épilepsies viennent si souvent de cette cause. HIPPOCRATES avoit déjà vû, & indiqué que l'irritation de l'estomach pouvoit produire cette maladie qui étoit très souvent causée par une bile noire (y), & Mr. BOERHAAVE confirme son observation par celle d'une Juive, chez qui il observa une épilepsie affreuse produite par cette même bile (z). GALIEN parle par - tout de cette influence de l'estomach sur le cerveau ; on voit naître dit-il, des délires & des convulsions, quand le principe des nerfs est affecté par un vice de l'estomach (a). Il parle ailleurs d'un jeune homme qui avoit de fortes convulsions, dont il fut délivré dès - qu'il eut vomé une bile acre (b) ; dans un autre endroit, il dit avoir vû des gens qui par le vice de l'estomach prenoient une attaque d'épilepsie, s'ils ne di-

(y) *Epidemic.* L. 6. Ch. 54. FOES
p. 1201.

(z) *Prælect. de morb. nervor.* p. 443.

(a) *Comment. ad Aph. Hyppocr.* L. 7.
Aph. 10. CHARTER. T. 9. Part. 2. p. 296.

(b) *Ibid.* L. 5. Aph. 1. p. 195.

geroient pas bien (c) ; & en rapportant en détail l'histoire du Grammairien, dont j'ai déjà parlé, que la méditation jettoit dans l'épilepsie, & qui éprouvoit le même accident, s'il jeunoit trop longtems ; on voit évidemment que le siege de son mal, étoit dans l'estomach ; cette observation mérite bien d'être rapportée toute entière. „ Un jeune Grammairien éprouvoit une attaque d'épilepsie toutes „ les fois qu'il pensoit fortement, „ qu'il enseignoit avec contension, „ qu'il jeunoit un peu longtems ou qu'il se fachoit. Je soubçonnai dit GALIEN que l'ouverture supérieure „ de l'estomach, qui est une partie si „ sensible, étoit le siege du mal, & „ que le cerveau & tous les nerfs „ étoient affectés par sympathie. Je lui „ ordonnai donc d'employer tous les „ moyens qui pouvoient lui procurer „ une bonne digestion, & de prendre toutes les trois heures, un peu „ de pain sec, s'il n'avoit pas soif, & s'il „ avoit soif, arrosé d'un peu de vin dé-

(c) *De locis affect.* L. 5. Ch. 6. CHAR-
TER. T. 7. p. 493.

layé (*d*) & légèrement adstringent ,
 qui ne porte point à la tête & forti-
 fie legerement l'estomach. Le sou-
 lagement qu'il reçût en observant
 cette façon de vivre, me prouva que
 ma conjecture sur la cause de son
 mal étoit vraie (*e*)". Quand GA-
 LIEN se fut assuré de la cause du
 mal, il dirigea sa cure en consequence ,
 je la rapporterai plus bas , & il guerit
 parfaitement son malade.

§. 18. Depuis lui, plusieurs Medecins
 ont donné d'autres observations d'épi-
 lepsie , produites par la même cause.
 VALLERIOLA , Medecin d'Avi-
 gnon dans le seizième siècle , cite l'e-
 xemple d'une femme chez qui, un vice
 de l'estomach produisit l'épilepsie la
 plus violente (*f*). On trouve dans
 les Consultes de FERNEL (*g*), l'état

(*d*) Κενταμενον

(*e*) *De locis affect.* L. 5. Chap. 6.

CHARTER. T. 7. p. 493.

(*f*) *Observ.* L. 3. Obs. 7.

(*g*) *Consil.* 7. *Oper. omn.* p. 668. On trouve
 aussi une épilepsie dont la cause étoit l'esto-
 mach, dans ZACUTUS *Lusitanus Prax. med.*
admir. L. 1. Obs. 21. & dans plusieurs autres
 Observateurs ; il seroit trop long & inutile de
 les recueillir toutes.

d'une femme de vingt trois ans, dont l'épilepsie dépendoit évidemment de l'estomach. FORESTUS rapporte une observation semblable (*h*). L'on trouve, dans un des recueils de Theophile BONNET, celle d'un homme de trente ans, dont le mal avoit le même siege (*i*); & WOODWART nous a conservé le cas d'un Chirurgien sujet à l'épilepsie, qui à la fin de chaque accès souffroit de vives douleurs d'estomach & avoit des vomissemens de bile acre & écumeuse; si ces vomissemens n'avoient pas lieu, il retomboit dans un second accès aussi violent que le premier (*k*).

Il y a des sujets dont l'orifice supérieur de l'estomach est si sensible qu'une bien plus légère cause peut produire le même mal; Mr. BOERHAAVE enseignoit à ses disciples que les eaux de Spa, si salutaires d'ailleurs dans cette maladie, buës en trop grande quantité à la fois ou buës trop froides, l'avoient fréquemment occasion-

(*h*) Libr. 10. Obs. 64.

(*i*) *Medicin. septentrion.* Lib. 1. Sect. 14. Cap. 1. T. 1. p. 105.

(*k*) WOODWART *Select. cases in physik.* p. 313.

née (1) ; j'ai vû moi même plusieurs Epileptiques dont le mal n'étoit jamais reproduit , que quand il s'étoit formé dans l'estomach , un amas de matières capables de l'irriter assez pour occasionner la convulsion , & j'ai eu , il y a quelques mois , un malade qui a un ulcère cancreux à l'orifice supérieur de ce viscère & qui avoit éprouvé plusieurs accès d'épilepsie toutes les fois que de mauvais conseils , l'avoient engagé à prendre des remedes irritants ; une dose un peu forte de baume de Canada , qui n'est qu'une therebentine , & quelques tasses d'infusion vulneraire par dessus , lui en avoient procuré trois accès dans deux heures , le mauvais effet de ce remede dont on lui avoit promis des merveilles , fut ce qui le décida à venir me consulter.

§. 19. L'on peut placer ici les accès occasionnés par les remedes violents , ou par les poisons , déjà connus par HIPPOCRATES , & dont on voit fréquemment des exemples ; c'est la crainte de cet effet qui avoit engagé les Anciens à prendre tant de précau-

(1) *Prælect. de morb. nervor. p. 828.*

tions avant que de donner l'hellebore (*m*). On trouve dans WEPFER (*n*) des épilepsies affreuses produites par la racine de la Ciguë aquatique ; de dix enfans qui en avoient mangé , huit furent attaqués d'épilepsie ; & les Auteurs qui ont décrit les effets des poisons, en fournissent plusieurs exemples , par lesquels on voit évidemment que l'épilepsie étoit l'effet de l'irritation de l'estomach , puisque le cadavre ne montrait de vice que dans cette partie.

C'est encore à cette espèce d'épilepsie qu'appartiennent celles qui sont produites par des excès d'aliments indigestibles pour l'estomach qui les reçoit. HILDESHEIM en a vû une attaque occasionnée chez une jeune fille par un excès de fruits & de lait (*a*). SENNERT, une autre après l'usage des champignons , aliment toujours dangereux & qu'on devroit proscrire (*p*). FORESTUS parle d'un

(*m*) Voyez SCHULZER *Disput. de Hel-leborismis veterum.* Halæ , 1717.

(*n*) *Cicutæ aquaticæ histor. & noxæ Com-mentar.* &c. Basileæ 1679. p. 6. &c.

(*a*) *Spicileg.* p. 599.

6. p. 300.

Etudiant, qui après avoir mangé des anguilles, en eut plusieurs accès, jusqu'à ce qu'il les eut rendues (q); & DOLÆUS rapporte le triste cas d'un jeune homme, qu'un excès de com-pôte de choux jetta dans une épilepsie qui le tua promptement (r).

§. 20. Les intestins peuvent aussi contenir la cause du mal, & c'est là où je la trouve le plus souvent chez les enfans depuis l'âge de cinq ans jusques à celui de dix ou douze. Elle peut s'y trouver à tout âge, mais c'est celui où elle y est le plus ordinairement, parce que c'est celui d'un mauvais regime sur-tout pour les enfans d'un bas ordre. On m'en amène souvent qui ont des accès plus ou moins frequents & plus ou moins forts avec un visage pale, bouffi, des yeux cassés, de l'abattement, de la tristesse, un très gros ventre, quelquefois une legere atteinte de noueure, & qui sans chute, sans frayeur, sans avoir eu de maladie, sont tombés dans cette maladie à

(q) *Observat.* L. 10. Obs. 57. Schol.

(r) *Encyclop. medic.* Lib. 1. Cap. 9.
p. 127.

l'âge de cinq ou six ans ; je ne crains point alors d'affurer que les embarras du bas ventre , sur - tout des intestins & du mesentere , sont la cause du mal ; je les traite en consequence, & ils guerissent presque tous.

Ces embarras nuisent de deux façons , premierement la nutrition se faisant moins bien, le genre nerveux s'affoiblit, comme je l'ai expliqué ailleurs ; en second lieu , les matieres corrompues l'irritant, quand il a acquis cette disposition à la mobilité, les accès sont l'effet de cette irritation.

T U L P rapporte le cas d'une femme attaquée d'une épilepsie cruelle par la fréquence , la force & la durée des accès , dont il attribue la premiere cause, & à ce qu'il paroît avec raison, à une longue constipation suivie d'obstructions & de la formation d'humeurs putrides & irritantes, dans la rate, le pancreas, le mesentere, les intestins, qui produisoient un sentiment de douleur & de chaleur dans les côtés & dans les lombes ; à mesure qu'on en procuroit l'évacuation, la maladie diminuoit & enfin, elle finit entière-

ment (s). PECHLIN assure même que l'irritation produite par les gonflemens flatueux des intestins, est suffisante pour produire l'épilepsie chez les enfans, & croit s'en être convaincu, par trois cas suivis de l'ouverture du cadavre, dans lequel il n'y avoit de vice qu'une distension prodigieuse des intestins (t).

§. 21. Quand les vers se joignent à la saburre, ils augmentent considérablement l'irritation, & l'expérience journalière apprend qu'on doit les regarder comme une des causes les plus ordinaires de cette maladie parmi les jeunes gens; elle se trouve même chez les adultes: BARTHOLIN traita une femme Epileptique qui avoit des accès très forts, & mauvais visage avec tout le corps bouffi; les antiépileptiques ne lui faisoient aucun bien; il lui donna plusieurs fois ses pilules mercurielles, qui lui firent rendre beaucoup de vers & les accès cessèrent (u). Mr. STAHL fut consul-

(s) *Observat. medic.* Liv. I. Ch. II.

(t) Liv. 2. *Obs.* 29. p. 282.

(u) *Centur.* 4. *Obs.* 7. & *Cent.* 6. *Obs.* 20. il rapporte l'histoire d'un jeune homme

té pour un enfant de six ans dont l'accès, qui revenoit périodiquement tous les jours environ les six heures du soir, commençoit toujours par un sentiment douloureux dans le bas ventre, & qui ne guerit que quand l'usage des vermifuges lui eut fait rendre une grande quantité d'ascarides (x). M. HEISTER rapporte l'exemple d'une jeune fille attaquée fortement de l'épilepsie & qui avoit des vers, elle avoit pris inutilement un grand nombre de remedes, il la guerit de l'épilepsie en la guerissant, des vers par le mercure crûd & le Kina (y). PECHLIN cite un jeune homme de vingt-quatre ans, & une fille de onze, attaqués l'un & l'autre d'une épilepsie produite par la même cause (z); & on lit dans une Dissertation assez recente, l'histoire d'une autre maladie de la même espèce produite par le ver solitaire & guerie par l'huile d'amandes

chez lequel il paroît que cette maladie étoit entretenuë par les ascarides.

(x) *Theor. medic.* p. 1018.

(y) *Compend. medicin. pract.* Cap. 14.

§. 55.

(z) Liv. 2. Obs. 29. p. 285.

amères & celle de therebentine (a). Mais les épilepsies vermineuses les plus facheuses sont celles dont parle WEPFER, qui étoient produites par le ver plat; l'une est celle d'une fille de trois ans, qui fût pendant plusieurs mois Epileptique, avec des douleurs & des cris presque continuels, & qui fût guérie après avoir rendu spontanément trois aunes de ce ver; l'autre celle d'une fille qui à l'âge de sept ans commença à être cataleptique pendant trois ans, ensuite Epileptique avec des paroxismes si fréquents qu'elle tomba dans une imbecillité totale & une perte de mémoire absolue, de façon qu'elle ne reconnoissoit pas sa mere, mangeoit ses excrements &c. elle rendit du ver solitaire & les convulsions cessèrent, trois jours après elle reconnut sa mere, & lui demanda d'où elle venoit, peu à peu, elle reprit toutes ses facultés & toute sa fanté (b).

(a) De MELLE de vi vitali §. 107. Leide.

(b) *Ephemerid. Cur. nat. dec. an. 2. & sepulchret. T. 1. p. 304.*

L'on voit dans l'histoire d'une épidémie vermineuse, décrite par Mr. *van den BOSCH*, le cas d'un enfant de six ans, que les vers jetterent dans une fièvre lente qui le tua & qui étoit accompagnée de frequens accès d'épilepsie (c).

L'on a remarqué que les Epileptiques à qui la racine de valeriane fait le plus de bien, sont ceux à qui elle fait rendre des vers, & il n'est point surprenant que produisant le vertige, la folie comme je l'ai vû plusieurs fois, la paralysie, la catalepsie, les convulsions, l'aveuglement, la furdité, la perte de la voix, ils produisent aussi l'épilepsie; j'en ai guéri plusieurs enfants chez lesquels le principal effet des remedes a été l'expulsion de beaucoup de vers, mais il faut cependant éviter de croire qu'ils en soyent toujours la cause; cette erreur a ses dangers, & j'ai soigné une femme attaquée de cette maladie qui avoit été fort augmentée par des remedes violents, qu'on lui avoit donné pour expulser

(c) *Historia constitut. epidem. verminor.*
8°. 1769. p. 132.

des vers qu'elle n'eut jamais, & auxquels on attribuoit une maladie qui avoit son siege dans le cerveau même. Mr. HANNES Medecin de Vefel, rapporte l'observation interreffante d'un jeune homme qu'il traitoit, & dont il crut pendant quelque tems l'épilepsie vermineufe; il lui donna des remedes contre les vers qui lui en firent rendre beaucoup fans amendement, enfin il jugea qu'ils n'avoient point de part à son mal, il n'y fit plus d'attention & le guerit; il cite des observations femblables de M. M. SIGWART & BINGERT (d).

§. 22. Les autres organes renfermés dans le bas ventre peuvent auffi être le siege de cette cruelle maladie: Mr. FABRICIUS, célèbre Professeur à Helmftad, cite l'exemple d'une femme fujette à de fréquents accès d'épilepsie, qui n'avoient d'autre cause que 200 calculs dans la veficule du fiel; & cet habile Medecin ajoute qu'il est aisé de comprendre, comment ils

(d) HANNES, *Epistola de puero epilept. foliis aurantiorum sanato*, Vefaliae. 1766.

pouvoient produire cet effet (e).
 Mr. JENSIUS, Medecin Danois, rapporte un cas qui est bien analogue ;
 „ *Le malade*, dit-il, a sans doute des
 „ pierres dans la vésicule du fiel ; il
 „ tombe de tems en tems dans des agi-
 „ tations convulsives, ou le côté droit
 „ du tronc, le pied & le bras droit
 „ sont secoués plus de cent fois dans
 „ une heure, & cela ne finit que lorf-
 „ que le sommeil le saisit, ce qui se
 „ fait attendre quelquefois plusieurs
 „ jours de suite (f).

M. CHOMEL avoit aussi donné l'histoire des convulsions atroces qui dépendoient d'une cause semblable ; le côté droit étoit le plus affecté ; les douleurs dans les membres convulsés étoient excessives, (ce qui n'est point un caractère d'épilepsie,) la vue étoit le seul sens que la malade perdit dans les

(e) *Ph. Contr. FABRICII propempticon ad Dissert. J. B. HOFMANNI. Helmstad. 1751. p. 6.*

(f) *Mercur. Danois*, Aoust 1758. p. 99. Mr. JENSIUS ajoute que le musc a toujours calmé ces convulsions ; elles diminuoient dès la première ou la seconde prise.

violents accès, & tout l'accès se terminoit par un évanouissement complet, au sortir duquel la malade, qui avoit été conduite à cet état par de longs chagrins, ne conservoit ordinairement aucune idée de ce qui s'étoit passé & de toutes ces souffrances; c'est sans doute ce symptôme qui a déterminé l'Auteur à regarder la maladie comme épileptique; „ on reconnut dit-il, que „ c'étoit une épilepsie que causoit l'arrêt de la bile arrêtée dans le foye”. Cet arrêt de la bile avoit aussi occasionné une jaunisse qui fut guérie par une sueur abondante. Les convulsions internes étoient si violentes qu'elles occasionnoient souvent un vomissement, d'autres fois l'évacuation d'une grande abondance de ferosité sanguinolente, tantôt par le bout du sein droit, tantôt par le nombril. Le moindre chagrin lui causoit des évanouissements épileptiques; les lavements & les plus légers purgatifs lui donnoient des convulsions (g).

On voit déjà dans HIPPOCRATE

(g) *Histoire de l'Acad. des Sciences*, 1732. Art. 7. p. 49.

TE S de violents spasmes qu'il attribue à l'irritation de la bile, & qui ne cessent que quand le malade en avoit vomé (*b*); & Mr. MORGAGNI nous a conservé l'histoire d'un de ses malades, qui eut le premier accès d'épilepsie après des douleurs dans l'hypochondre droit, qui se dissipèrent ensuite par des selles bilieuses; les accès suivants qui furent plus légers étoient toujours précédés par le sentiment d'une fumée qui montoit de cette partie, où le malade sentoît habituellement un gonflement que les aliments & surtout les boissons augmentoient aisément (*i*).

§. 23. L'irritation part aussi quelquefois de la rate: HOLLIER cite le cas d'un Moine Parisien chez qui ce viscere souffrit beaucoup dans une maladie aiguë; quoique le malade se retablit, la rate ne fut pas entièrement remise & elle devint le siege d'une humeur acre qui se reproduisant de tems en tems agaçoit les nerfs, qui irritant

(*h*) *Epidem.* Lib. 7. Chap. 96. Fois p. 1233.

(*i*) *De sedib. & causis morbor.* L. 1. Ap. 9. §. 7.

à leur tour le cerveau, jettoient le malade dans une attaque d'épilepsie (*k*); une ratte scirreuse & qui commençoit à devenir livide, fut le seul vice qu'on trouva dans le cadavre d'un jeune Prince Allemand mort d'épilepsie (*l*); & l'on trouve dans les observations de TULP, celle d'un jeune homme que des douleurs de ratte jetterent dans une épilepsie très forte & dans un tel bouleversement d'idées qu'il se croyoit un grand Empereur; l'accès partoît toujours de la ratte, & il suffisoit de comprimer exterieurement cette partie pour le faire naître; tout ce qui heurtoit ses idées folles lui en donnoit un sur le champ (*m*).

§. 24. Les reins & la vessie, siege de tant de maladies, sont souvent irrités au point de produire des accès d'épilepsie forts & violents. Th. BARTHOLIN rapporte que B. SILVATICUS avoit vû en Autriche un Prince à qui le calcul des reins & de la ves-

(*k*) *Opera omnia*, Chap. 16. SCHOLI, p. 105.

(*l*) *Sepulchr. anat.* Liv. 1. Sect. 12. Obs. 42.

(*m*) *Observat. medic.* Liv. 1. Ch. 9.

sie occasionnoient des attaques d'épilepsie & qui étoit fils d'une mere à qui la même cause avoit occasionné les mêmes accès (n) ; & Mr. BRENDÉL a vû deux enfans , l'un de deux jours, l'autre de huit, qui perirent dans des attaques de convulsions en rendant de petits calculs ; le cadavre de l'un en fit voir plusieurs dans les reins, celui de l'autre un dans l'uretere droit (o).

L'on trouve dans les observations de LA MOTHE deux cas qui prouvent évidemment que cette maladie peut dépendre du calcul des reins ; dans l'un, une jeune fille de dix à onze ans, avoit de forts accès d'épilepsie pour lesquels on la purgea plusieurs fois, & on lui fit prendre quantité de lavemens diversément composés, „ Etant un jour sur la chaise „ percée, dit le sage Chirurgien de „ Valogne, pour en rendre un, elle „ fut saisie en notre présence d'un „ si violent accès que nous étions „ tous ensemble très embarrassés à la

(n) *Sepulchr. anatom.* T. p. 288.

(o) *De calculi natalibus.* Opuscul.

„ contenir, tant les convulsions étoient
 „ fortes, se renversant tout le corps
 „ en arrière, desorte qu'elle en for-
 „ moit une espece de cercle faisant
 „ toucher sa tête à ses talons : & com-
 „ me à la sortie de ces convulsions,
 „ elle se remit sur la chaise, nous fu-
 „ mes surpris d'entendre tomber dans
 „ le bassin quelque chose qui faisoit
 „ du bruit, ce qui nous donna occa-
 „ sion d'examiner ce que ce pouvoit
 „ être, nous trouvames cinq pierres,
 „ dont la plus petite étoit comme un
 „ pois, & la seconde le double ; de-
 „ puis que la nature se fut déchargée
 „ de ces corps étrangers, cette jeune
 „ Demoiselle a joui d'une santé par-
 „ faite (p) ”. La seconde ne fut pas
 „ si heureuse ; c'étoit une jeune fille de
 „ douze ans qui fut attaquée subitement
 „ d'un accès épileptique très violent,
 „ avec évacuation involontaire d'urine ;
 „ les accès d'abord courts & éloignés de-
 „ vinrent plus longs, plus frequents &

(p) LA MOTTE, *Traité complet de*
Chirurgie, Obs. 174. Tom. 2. p. 419. ce
 violent accès avoit été produit par le passage
 des pierres le long des ureteres, la malade
 les rendit, dès-qu'elles furent dans la vessie.

la tuèrent au bout de deux ans. LA M O T H E l'ouvrit, „ le cerveau & „ tous les autres visceres étoient en „ très bon état excepté le rein droit, „ dans le bassinet duquel on trouva „ une pierre triangulaire du poids de „ cinq gros , qui par l'irritation qu'el- „ le causoit à l'entrée de l'uretere (*q*), „ étoit la seule cause assignable de la „ maladie ”.

Mr. P E R E B O O M , célèbre Me-
decin de Horn a donné l'histoire d'u-
ne fille de 30 ans, attaquée très fre-
quemment de défaillances suivies de
convulsions horribles, avec des dou-
leurs dans le bas ventre que rien ne
soulagea pendant plusieurs années, &
qui fût totalement retablie bientôt
après avoir rendu une quantité éton-
nante de matières calculeuses mêlées
de plusieurs petites pierres angulai-
res (*r*), & je suis porté à attribuer à
la même cause l'épilepsie d'un malade
âgé de cinquante cinq ans qui me
consulta il y a un an ; il avoit rendu
depuis plusieurs années beaucoup de

(*q*) Ibid. Obs. 173. p. 416.

(*r*) *Nova acta curios. nat.* T. 3. Obs. 2.
p. 20.

gravier, & n'en rendoit plus depuis quinze mois, mais depuis ce tems là il avoit un peu de maux de reins, quelquefois des coliques assez vives, de l'engourdissement à la jambe gauche dans les mauvais tems, & il avoit essuyé sept accès d'épilepsie, maladie qui auparavant lui étoit absolument inconnue, & qu'on ne pouvoit attribuer à aucun accident externe, à aucun excès, à aucun chagrin; je ne lui conseillai que des bains tièdes & de l'eau de chaux; quatre mois après, il me marqua qu'il se portoit bien & qu'il n'avoit plus eu d'accès; depuis ce tems là je n'ai pas reçu de ses nouvelles.

L'on peut voir dans le chapitre du tetanos qu'une pierre dans la vessie produisoit cette maladie dans quelques attitudes du malade; il ne faut pas une irritation plus forte pour produire l'épilepsie, & j'ai vû un jeune homme qu'un abcès dans cette partie jetta dans une légère léthargie qui dura deux jours, pendant lesquels il eut trois accès de véritable épilepsie; l'une & l'autre maladie cessèrent quand l'abcès eut crevé.

§. 25. Mais les visceres qui ren-

ferment le plus souvent la cause de l'épilepsie, ce sont les organes de la génération tant chez les hommes que chez les femmes. L'on a remarqué, de tout tems, l'espece de conformité qu'il y a entre l'épilepsie & l'acte des plaisirs de l'amour; il y a dans l'un & l'autre des convulsions dans l'accès & de l'abattement après; quelques Anciens ont même appelé le coit une courte épilepsie; plusieurs Modernes ont adopté leur idée, à laquelle on ne peut pas se refuser; & je devrois donner à cet article une étendue proportionnée à son importance, si je ne l'avois pas déjà traitée fort au long dans un autre ouvrage (*s*) dont je me bornerai presque à donner ici un extrait.

Il est prouvé par les faits les mieux attestés 1^o. que les excès veneriens jettent dans l'épilepsie les personnes les plus robustes & qui n'en avoient jamais été atteintes; l'observation que je rapporte d'après mon ami Mr. ZIMMERMANN, qui fait si bien observer, est décisive à cet égard (*t*). 2^o. Que

(*s*) *L'onanisme*, Sect. 2. pag. 24. Sect. 4. p. 46. &c. Sect. 11. p. 230. &c.

(*t*) *Onanisme* p. 24.

souvent l'acte vénérien est suivi immédiatement d'un accès épileptique; GALIEN (u), VAN HEERS (x); DIDIER, Mr. VAN SWIETEN (y), en citent des exemples sur des hommes, & Mr. HOFMANN en fournit un d'une femme. Mr. DE SAUVAGES, nous a conservé celui d'un homme qui dans chaque acte étoit saisi d'un accès d'épilepsie, ils étoient courts & passagers dans les commencements, mais successivement ils devinrent très longs & très allarmants (z), & l'on a plusieurs observations de gens morts dans l'acte même (a).

J'ai été consulté par une femme qui plusieurs années avant son mariage avoit été sujette à de ces petits accès tels que ceux dont j'ai parlé §. 5. pag. 17. 18. si légers qu'on ne les soubçonnoit pas même d'être une branche d'épi-

(u) *De locis affect.* L. 5. Ch. 6. c'est le Grammairien dont j'ai déjà parlé.

(x) *Observat. medic.* Obs. 18.

(y) §. 1075. T. 3. p. 412.

(z) *Class.* 9. Art. 31. N°. 6. T. 2. 4to. p. 409.

(a) HALLER, *Elementa Physiolog.* Lib. 7. Sect. 3. §. 12. T. 7. p. 567,

lepsié ; mais quelques jours après son mariage , ils devinrent très forts & très violents ; le Dr. COLE vit une femme qui sans accidents , au moins il n'en cite aucun , fut attaquée de cette maladie pour la première fois trois jours après son mariage (b) ; & je vois actuellement un malade qui s'étant épuisée , est depuis deux ans dans le cas d'éprouver après chaque acte vénérien , un accès de convulsions atroces qui dure au moins quatre heures , quelquefois sept , huit , neuf , avec délire , quelquefois perte totale de connoissance pendant une partie de l'accès. Les débauchés en ce genre tombent fréquemment dans cette maladie , sur - tout s'ils se livrent aussi à des excès en vin ou en liqueurs , auxquels la nécessité de réparer leurs forces , les conduit aisément. J'ai vu de ces infortunés qui avoient entièrement détruit leur santé , accablés sous la faiblesse , les maux vénériens , & l'épilepsie , m'offrir un spectacle d'autant plus digne de pitié , qu'il reste bien peu d'espe-

(b) *Philosophic. transact.* No. 174.
p. 115.

d'espérance de les soulager ; les forces détruites , les digestions ruinées , les nerfs entièrement irrités , le sang absolument gâté , formant une complication difficile à vaincre par les meilleurs secours de l'art , qui dans ces cas cruels ne trouve aucune ressource dans la nature.

§. 26. Une troisième vérité , aussi bien prouvée que les premières , c'est que si les excès vénériens jettent dans l'épilepsie , & si les actes en rappellent les accès ou les rendent sur le champ mortels , une continence excessive peut aussi les produire. Le temperament a ses besoins , plus ou moins forts , chez les différents individus ; il y en a pour qui les plaisirs de l'amour en font un indispensable ; s'ils en sont privés , ils peuvent tomber dans les maladies les plus fâcheuses , & sur-tout dans les maux de nerfs ; le désir continuel les affoiblit comme font toutes les autres passions fortes , & l'humeur retenue & corrompue les irrite puissamment ; ce qui produit l'épilepsie : j'en ai recueilli plusieurs exemples dans l'ouvrage que

j'ai déjà cité (c), il est inutile de les rapeller ici.

§. 27. Outre ces especes d'épilepsies qu'on pouroit apeller véneriennes, il y en a d'autres qui dépendent des mêmes organes, mais qui ont une cause bien differente; ce sont celles qui sont produites chez les femmes, par la grossesse, l'accouchement, ou les suites de couches.

La conception opere un changement prompt & marqué chez beaucoup de femmes; j'en ai connu qui éprouvoient dès le premier moment une façon d'être si differente, qu'elles ne pouvoient pas si m'éprendre pendant vingt-quatre heures, & l'on trouve tous les Observateurs remplis des phénomènes produits dans tout le corps par les changemens arrivés dans l'uterus; celui de la grossesse est un des plus considerables, aussi son influence sur l'œconomie animale est très marquée, & parmi les differents symptomes qu'elle occasionne, l'épilepsie est malheureusement trop fréquente. FERNEL avoit vû plusieurs femmes qui étoient sujettes à l'épilepsie toutes les fois

qu'elles étoient enceintes & qui en étoient absolument gueries dès qu'elles avoient accouché (*d*). JAC-
KIN a vû la même chose (*e*).
JACOTIUS compte aussi l'épilepsie
parmi les maladies qui font une suite
de la grossesse (*f*); & SCHEN-
KIUS raporte le cas d'une femme il-
lustre & très féconde, qui dans toutes
ses grossesses étoit sujette à de violens
accès d'épilepsie dans lesquels il l'avoit
souvent soignée, mais que la plus le-
gere cause rapelloit, & qui lui avoit
souvent procuré des fausses couches,
dans la plûpart desquelles les enfans
étoient morts (*g*).

L'on a vû dans plusieurs recueils d'a-
necdotes, que la Duchesse de BEAU-
FORT qui étoit enceinte, ayant eu un
premier accès d'épilepsie, dont elle re-

(*d*) *Patholog.* Lib. 5. Cap. 3. Oper. om-
nia fol. p. 408.

(*e*) Leon. JACCHINI *Commentar. in
nonum librum RHASIS, Basileæ* 1574. Cap. 14.
p. 132.

(*f*) *Magni HIPPOCRATIS, Coaca præ-
sagia cum Commentar. HOLLERII & JA-
COTII, fol. Lugd. 1576. L. 4. Sect. 2. Aph.
24. p. 675.*

(*g*) p. 120.

vint, en prit bien-tôt après, au moment où elle écrivoit à Henri IV, un second dans lequel elle mourut. L'on en trouve plusieurs exemples dans les Auteurs qui ont écrits sur les accouchements, & on lit dans le Commerce Litteraire de Nuremberg (*h*); l'observation d'une femme, qui, sans aucune cause apparente, eut le huitieme mois, dans peu d'heures, plusieurs attaques d'épilepsie très fortes.

Je connois deux femmes, dont l'une en a eu, dans trois grossesses, un accès presque toutes les semaines, jusques à ce qu'elle eut senti l'enfant; la seconde en avoit eu un presque tous les mois dans les deux premieres grossesses; en lui ordonnant des saignées fréquentes & des demi bains tièdes dans la troisieme, je les réduisis à deux; à l'aide des mêmes secours ils ont manqué dans la quatrieme, & dans une cinquieme, sans rien faire, elle n'en a eu aucun ressentiment.

L'uterus est-il autrement affecté dans la grossesse d'un garçon, que dans celle d'une fille, & si cela est, qu'elle

(*h*) *Commerc. Litter. ann. 1741. hebdom. 40. p. 313.*

en est la cause ? Je ne déciderai point de la vérité du fait, je ne le crois point vrai généralement ; mais il peut l'être dans plusieurs cas, & je connois un assez grand nombre de femmes, qui, dès le premier mois, sont sûres si elles portent un garçon ou une fille, elles se trouvent dans un état différent, & on lit dans LA MOTTE, une observation assez singulière ; c'est celle d'une femme, qui, de huit grossesses, cinq de filles & trois de garçons, eut toujours plusieurs accès d'épilepsie dans celles de garçons & aucun dans celles de filles (i). Je connois plusieurs femmes qui ont eu plusieurs grossesses & ont heureusement accouché à terme des filles, mais se sont toujours blessées des garçons ; ce qui dépend apparemment, aussi bien que l'observation précédente, du plus grand volume de ceux-ci au même terme ; l'uterus est plus fortement irrité, parce que son extension est moins lente.

Si la grossesse produit l'épilepsie, elle peut aussi, je ne dirai pas la guérir, je ne l'ai pas vû, mais la suspen-

(i) *Chirurg. complèt. Obs. 176. T. 2. p. 422.*

dre. Je vois une femme, qui, sujette à des accès qui ne lui laissoient jamais plus de deux mois de libre, n'en a eu qu'un très léger pendant toute sa grossesse : ils sont revenus avec au moins autant de fréquence après la couche ; & j'en ai vû une autre qui n'en avoit point eu pendant la même époque, mais ils sont revenus trois mois après, aussi forts & peut-être plus fréquents. Il me semble qu'il est aisé de comprendre qu'une cause qui change assez fortement l'état du genre nerveux chez une personne forte & robuste, pour la jeter dans cette maladie, peut très bien changer assez sensiblement la condition des nerfs dérangés, pour suspendre l'effet de ce dérangement ; mais comme la grossesse loin de fortifier les nerfs les affoiblit, l'on ne doit point espérer qu'elle en emporte la cause, à moins qu'elle ne dépendit d'un vice d'obstruction & d'engorgement dans l'uterus, auquel les filles opilées sont souvent sujettes, qui leur donne quelquefois des accès d'épilepsie & que le mariage ou la grossesse dissipent.

Ayant été consulté il y a trois ans, par un jeune homme, sur l'état d'une

personne avec laquelle il étoit promis , & qui , très bien portante d'ailleurs , étoit sujette , à l'approche de ses règles , toujours peu abondantes , à des coliques si violentes qu'elles la jettoient presque toujours dans des convulsions & que trois fois elles lui avoient procuré une véritable attaque d'épilepsie ; j'osai lui promettre que bien loin que le mariage agrava cet état , il lui feroit vraisemblablement beaucoup de bien , & l'événement a justifié ma promesse ; la première couche a fait disparoitre les coliques & par-là même l'épilepsie.

§. 28. Si le changement que la grossesse produit dans la matrice est capable de produire l'épilepsie , il n'est pas étonnant que cette maladie soit le résultat fréquent de l'état violent dans lequel cet organe se trouve au moment de l'accouchement ; aussi les accès d'épilepsie sont très fréquents , & quelquefois mortels à cette époque ; l'on en trouve plusieurs exemples dans MAURICEAU (k) , dans LA MOTTE

(k) *Observations sur la grossesse & l'accouchement* , Tom. 2. Obs. 3. 36. 51. 86. 90. 156. 194. &c. Il est vrai qu'il ne distin-

(1) & dans la plupart des autres accoucheurs. Mr. PEREBOOM, que j'ai déjà cité, en parlant de l'épilepsie produite par le calcul, raporte dans le même endroit l'observation de sa propre femme, qui fut attaquée pendant les douleurs de l'enfantement, des convulsions les plus horribles, avec perte absolue des sens internes & externes, & une hemiplegie passagère à la fin de l'accès (m); elle accoucha d'un enfant mort & se rétablit fort bien. Je fus appelé il y a plusieurs années, pour une femme qui en avoit eu, à ce qu'on croyoit, plus de vingt accès depuis trois heures, elle en eut trois bien caractérisés en ma présence, une forte saignée désida l'accouchement & termina l'épilepsie: une autre fut moins heureuse, le travail duroit depuis vingt quatre heures, elle avoit eu souvent du délire & trois accès d'épilepsie pen-
 gue pas assez exactement les cas où il y a eu véritable épilepsie, de ceux où il n'y a eu que de simples convulsions.

(1) *Traité des Accouchements*, &c. Liv. 3. Chap. 12. p. 307. &c.

(m) *Nova Acta Curios. Nat.* T. 3. p. 20. cette observation est très intéressante, mais trop longue pour être insérée ici.

dant ce tems-là ; elle fut saisie, au moment même du passage de l'enfant par un quatrieme qui finit par une syncope mortelle.

§. 29. Après l'accouchement, plusieurs accidens peuvent encore jeter dans l'épilepsie & cela n'est que trop ordinaire ; les peurs, le chagrin, la colere, produisent assez certainement cet effet ; mais au lieu que les épilepsies qui sont l'effet de la grossesse & celles qui sont l'effet du travail, se dissipent ordinairement, dès que ces circonstances ont passé, pour ne plus reparoitre, celle qui naît dans le tems des suites de couche est souvent très rebelle, quelquefois incurable.

§. 30. Les accès de suffocation hysterique dont on a si longtems placé la cause dans l'uterus, ressemblent quelquefois beaucoup aux attaques d'épilepsies, & on en avoit fait une espèce d'épilepsie particuliere qui appartient à cette classe (n) ; mais outre que ces

(n) Barthol. DE MOOR *Pathologiae cerebri delineatio practica*, 4to. Amstelod. 1704. il compte six especes d'épilepsies dont il fait autant de Chapitres. 1°. *Epilepsia propria*. 2°. *febrilis*. 3°. *pedisequa dolo-*

accès n'ont point les caractères véritables de l'épilepsie, il s'en faut beaucoup que leur cause première soit toujours dans l'utérus, ainsi je n'en parlerai point ici.

§. 31. Le siège de l'épilepsie est quelquefois dans la poitrine, & comme cet organe est souvent un réservoir de matières purulentes, il n'est pas surprenant, que soit par l'irritation qu'elles occasionnent, soit par leur repompe-ment & leur transport sur l'origine des nerfs, elles produisissent des convulsions, il l'est peut-être d'avantage que leur siège ne soit pas plus souvent dans le poulmon, ou que cette espèce ait échappé aux Observateurs qui en parlent très peu.

L'on ne trouve dans le *sepulchretum* qu'un seul cas dans lequel l'Observateur ait jugé que le mal dépendoit d'un vice de la poitrine; c'est celui d'un jeune homme, qui eut quelques accès

rum, purgationum, vulnerum, & ulcerum. 4^o. pedissequa repletionis & hemorragie. 5^o. hysterica. 6^o. hypocondriaca; mais ces deux dernières, il en convient lui-même, sont la même maladie & ne sont point l'épilepsie.

dans la maladie dont il mourut & duquel on trouva le cerveau très sain, & le poulmon droit noir comme de l'encre ; c'est de cette partie, ajoute l'auteur, qu'étoient nés le délire & les accès d'épilepsie (o) ; mais en lisant attentivement l'observation, on n'en est pas aussi convaincu que lui. Mr. WAN SWIETEN nous apprend qu'il a vû une attaque d'épilepsie mortelle, produite par resorption du pus d'une vomique (p), & Mr. DE HAEN a donné ces belles observations dont j'ai parlé ailleurs, par lesquelles il a prouvé que la supuration du poulmon procuroit quelquefois des accès de spasmes & de paralysie (q). J'ai vû un homme, âgé de près de cinquante ans, qui vint mourir ici phtisique, les crachats se suprimèrent dès qu'il fut à l'auberge, & autant que je pus en juger parce que la route qu'il avoit fait rapidement avoit occasionné une phlogose générale dans le poulmon ; quand je le vis, deux heures après son arrivée, il

(o) *Sepulchret. Anatomic. L. 1. Sect. 12.*
Obs. 34. Tom. 1. p. 286.

(p) §. 1075. p. 419.

(q) *Ratio Medendi. Part. 3. Ch. 2.*

avoit une fièvre très forte, une grande angoisse & un mal de tête si violent qu'il portoit un peu de trouble dans ses idées ; une saignée, des parfums d'eau chaude avec un peu de vinaigre & la boisson abondante d'une infusion pectorale, dissipèrent la fièvre & le mal de tête, en rétablissant les crachats ; ils se supprimèrent quatre jours après, sans qu'il me fut possible d'en assigner la cause, le malade rêvat pendant près de vingt-quatre heures & eut trois accès convulsifs que je ne vis point, mais que les assistans jugèrent épileptiques ; je pus rétablir une seconde fois les crachats, les accidents cessèrent ; mais au bout de quelques jours la matière resorbée se jeta sur les intestins & il périt d'une diarrhée.

Quelques années auparavant, une jeune femme m'avoit offert un spectacle à peu près semblable, elle étoit dans une étisie désespérée ; on voulut essayer le lierre grimpant, qui est un adstringent dont l'effet fut de supprimer les crachats ; elle tomba dans des douleurs de tête inouïes pendant quatre jours, puis dans une lethargie entremêlée de convulsions ; elle mourut le

neuvième, & rendit une grande quantité de pus par les narines.

ARTICLE V.

Des épilepsies sympathiques qui ont leur siège dans les parties extérieures.

§. 32. Voilà beaucoup d'observations sur les différentes épilepsies sympathiques produites par les vices des viscères : je vais parcourir celles qui dépendent de la lésion de quelques parties extérieures, & pour suivre l'ordre anatomique, j'indiquerai d'abord celle dont parle FERNEL, qui avoit son siège au sommet de la tête ; c'est de-là que partoît le mal, & on le renouvelloit en pressant cette partie (r). D'OVINET raporte l'exemple d'un homme, chez qui l'accès étoit toujours présagé par un chatouillement de la lèvre supérieure ; il sentoît cette espèce de sensation monter le long des nerfs, & quand elle parvenoit au cerveau il tomboit épileptique (s). J. C. BRUNNER en vit une qui commençoit par

(r) *Ibid.* § de *abdit. morbor. caus.* L. 2.

(s) SENEKIUS p. 118.

la nuque & qu'il guerit en brûlant de *moxa* sur cette partie (*t*), & l'on peut ranger sous cette classe l'observation de *FABRI de Hilden*, qui vit une jeune fille de dix ans, dans l'oreille de laquelle il entra un petit globe de verre de la grosseur d'un petit pois, qu'on chercha inutilement à en retirer; les efforts n'aboutirent qu'à irriter d'avantage; elle éprouva d'abord des douleurs d'oreille, de tête, des engourdissemens du même côté; ces accidens diminuèrent peu à peu, les douleurs d'oreille passèrent entièrement, & cette cessation de douleurs fut cause qu'on ne pensa pas même à attribuer à cette cause l'épilepsie, qui survint au bout de quelque tems & pour laquelle on employa inutilement une quantité de remèdes; enfin *FABRI* ayant été consulté & instruit de l'introduction du globe de verre & de tous les symptomes qui avoient paru depuis ce tems-là, n'hésita pas à attribuer l'épilepsie à la même cause; il parvint à extraire ce corps & l'épilepsie fut bien-tôt guerie (*u*).

(*t*) *WEPFER de cicut. aquat. p. 97.*

(*u*) *Cent. I. Obs. 4.*

§. 33. DONAT voyoit une Religieuse qui éprouvoit une légère douleur au sein ; si elle augmentoit , la malade sentoit comme monter une espece de vapeur , qui , quand elle parvenoit au cerveau , la jettoit dans l'épilepsie , quelquefois cette partie s'ulceroit & donnoit une espece d'ichorosité ; aussi longtems qu'elle couloit la malade étoit fort bien (x) & n'avoit aucun accès.

§. 34. HOLLIER rapporte plusieurs cas d'épilepsie qui partoient des extrémités supérieures ; chez un jeune homme le mal commençoit par l'articulation de l'épaule , tout le bras étoit saisi par un fort tremblement , les mâchoires se ferroient & l'accès survenoit : chez un autre , âgé de quinze ans , l'engourdissement de la main droite étoit le premier symptome ; les trois premiers doigts se contractoient fortement , le bras se tordoit , le corps se ployoit , & il tomboit sans sentiment. Il parle dans le même endroit d'un autre dont le mal commençoit par le petit doigt de la main gauche , la main

(x) *Hist. mirabil.* L.2. Ch.4, V. SCHENCKI.
ibid.

entroit en convulsion, le mal montoit, le malade tomboit d'abord dans une forte palpitation & ensuite dans l'accès; enfin il rapporte une quatrième observation d'un Ecoissois dont le mal commençoit par un tremblement du bras droit, le mal se portoit à la mammelle & de-là à la tête (y). L'on trouve dans les Observateurs un grand nombre d'exemples semblables (z) qu'il feroit superflu d'accumuler ici; mais j'ai sous les yeux un Mémoire à consulter, pour un malade attaqué depuis l'âge de 22 ans, & qui en a actuellement plus de quarante, dans lequel je vois un fait semblable, qui a cependant quelque chose d'assez singulier pour m'engager à le citer dans les termes même du Mémoire. “ Mon
 „ mal a toujours été constamment at-
 „ taché à la main droite, par où l'ac-
 „ cès a toujours commencé; au com-
 „ mencement j'étois presque sans con-
 „ noissance aussi-tôt que je sentois le
 „ mal; j'ai eu ensuite le secret de l'ar-

(y) *De morb. intern.* Chap. 16. Schol. p. 105.

(z) Voyez SCHENCK, *ib.* PLATER, *Obs.* 24.

25 rêter souvent, par le moyen d'un
 26 tourniquet attaché à mon bras droit
 27 & que j'ai toujours le tems de ferrer
 28 avant d'être sans connoissance. Une
 29 autre incommodité, c'est que je sens
 30 dans la journée & régulièrement le
 31 soir au moment de m'endormir, un
 32 mal de nerf toujours attaché à la
 33 main droite, dont je suis foulagé
 34 par des lavemens".

§. 35. Les extrêmités inférieures
 sont aussi très souvent le siège de la
 cause de l'épilepsie. GALIEN en cite
 deux exemples chez deux jeunes gens ;
 le mal commençoit par la jambe &
 montoit comme un vent froid le long
 des cuisses, du dos, de la nuque, jus-
 ques à la tête, & dès qu'il y étoit par-
 venu ils tomboient dans l'accès (a).
 ALEXANDRE de Tralles traita un
 lecteur, chez qui le mal commençoit
 par le dessus du pied & montoit aussi
 comme un vent froid jusques à la tête
 (b). L'on a guéri un Epileptique,
 en ouvrant une tumeur qui s'étoit for-
 mée à la cuisse & en emportant la par-

(a) *De Locis affect.* L. 3. Cap. 11. CHAR-
 TER. T. 7. p. 444.

(b) *Libri. prim.* Cap. 15. p. 73.

tie d'os qui s'étoit cariée (c), & j'ai été consulté il y a quelques années par un cordonnier, robuste, sage, âgé de trente & quelques années, qui, depuis trois ans, avoit deux ou trois fois par mois de fortes attaques d'épilepsie, qui commençoient toujours par la partie intérieure de la cuisse; cette partie éprouvoit d'abord deux ou trois rudes secouffes, bien-tôt le mal montoit avec une rapidité étonnante & il tomboit dans l'accès. Cette observation rapelle celle des Naturalistes, qui ont remarqué que le chardonneret étoit quelquefois sujet à l'épilepsie, quand il se logeoit un petit vers dans une de ses cuisses (d). L'on trouve dans SCHENCK, que j'ai déjà si souvent cité, le cas d'un homme, dont le mal commençoit par le dos du pied, il montoit jusqu'à l'estomac & dans cet instant l'accès se déclaroit (e); il parvint à en arrêter la marche en se courbant fortement en avant. PURARI, Médecin Genevois, du siècle dernier,

(c) VAN SWIETEN p. 419.

(d) HALLER *Physiol.* L. 10. Sect. 7. §. 16.

(e) VAN SWIETEN p. 119.

nous a conservé dans son édition du *Treſor pratique de BURNET*, une observation qui méritoit en effet d'être connue. “ Un artisan, dit-il, ayant
 „ eu un ulcere à la jambe, qu'on trai-
 „ ta mal & qu'on ferma trop vite, il
 „ tomba dans l'épilepsie qui commen-
 „ çoit toujours par le sentiment d'un
 „ vent froid qui partoît de la cicatri-
 „ ce ; s'il pouvoit faire une forte li-
 „ gature au-deſſous du genoux à tems,
 „ il arrêtoit par - là l'accès ; mais dès
 „ que ce sentiment avoit paſſé le ge-
 „ nou, l'accès étoit déclaré (f) ”.

On a vû un autre malade dont l'accès commençoit auſſi par ce sentiment de froid à une jambe, qui ſe portant à la tête, occasionnoit des accès, que SALMUTH prévint, en lui conſeillant une ligature qui ne manqua jamais de produire ſon effet (g). Mr. RAULIN parle auſſi d'un homme d'environ trente ans, “ à qui il ſurve-
 „ noit fréquemment des mouvemens
 „ convulſifs avec froid à la plante des

(f) *Theſaur. Medicin. Prætic.* 12. Genevæ 1676. T. 2. p. 463.

(g) *Philip. SALMUTH Obſerv.* Cent. I. Obſ. 90.

„ pieds ; ils suivoient tout le corps
 „ jusques au gosier où ils se fixoient
 „ en y faisant une compression suffo-
 „ cante, il en perdoit totalement la
 „ parole & portoit à tout instant la
 „ main à la partie supérieure de la
 „ poitrine, pour indiquer l'endroit
 „ où il souffroit (h)”. Cette espece
 est si fréquente, qu'il y a peu de Mé-
 decins, je pense, qui n'ayent eu occa-
 sion d'en voir.

* BONNET rapporte dans son SE-
 PULCHRETUM, une observation
 qui a du raport, mais qui est cepen-
 dant un peu différente, & pour la mar-
 che & pour l'effet, puisque le mal n'é-
 toit pas dans les commencemens une
 véritable épilepsie : il vit à Neufchatel,
 en 1656, un homme de cinquante
 ans, à qui il survenoit de tems en tems
 un gonflement subit dans l'aîne gau-
 che comme un bubonocèle, d'où il par-
 toit un sentiment de fourmillement
 qui se portoit lentement jusques à la
 plante du pied ; dès qu'il y étoit par-
 venu, il remontoit rapidement au cer-
 veau & occasionnoit de fortes convul-

(h) *Traité des affections vaporeuses des sexes*, p. 43.

sions du côté gauche qui intéressoient un peu la langue, ce qui le faisoit balbutier, mais point le cerveau; il se refusa au caustic que BONNET vouloit qu'il apliquat sur l'aine, & aux cauteres qu'il vouloit faire ouvrir dans l'interieur de la cuisse & à la jambe; & de tous les conseils qu'il lui donna, il ne suivit que celui de faire une forte ligature au-dessus ou au-dessous du genou, dès qu'il sentoit le commencement de l'accès, ce qui réussit toujours à l'écarter; mais un soir la ligature n'ayant pas été faite à tems, l'accès fut si violent qu'il le tua (i). J'ai vû un malade dont l'accès commençoit toujours par la partie moyenne antérieure de la cuisse. Mais parmi toutes les observations de cette classe, il y en a peu qui méritent autant d'attention que celle que raporte le Dr. SHORT, de la Societé Royale de Londres, dans les Essais d'Edimbourg (k); on la retrouvera ici toute entiere avec plaisir.

(i) *Sepulchret. Anatomic. L. 1. Sect. 12.*
 append. T. 1. p. 291.

(k) *Essais & Observations de Medecine,*
 Tom. 4. Art. 27. p. 523.

„ Au mois de Juillet de l'année
1720, une femme, âgée d'environ
trente-huit ans, vint me consulter,
elle étoit attaquée depuis douze ans
d'épilepsie, dont les accès pendant
ce tems-là n'étoient revenus qu'une
fois par mois; ils revenoient pour
lors quatre ou cinq fois par jour, &
duroient chaque fois une heure ou
une heure & demi, ce qui la ren-
doit triste, stupide & incapable d'a-
voir l'œil sur son ménage & de pren-
dre soin de sa famille. Telles étoient
les circonstances où se trouvoit ré-
duit son mari, qui, par affection
pour elle, avoit pris & suivi les avis
de tous ceux qu'il avoit pû con-
sultier.

„ On avoit essayé toutes les especes
d'évacuations, on avoit employé
tous les remedes tirés de la classe
des Antiepileptiques, des Cephali-
ques & plusieurs autres, le tout inu-
tilement; la maladie empira de plus
en plus: ses accès commençoient
toujours par la jambe aux environs
de la partie inférieure des muscles
jumeaux, & dans l'instant la tête se
trouvoit prise & la malade se laissoit

» tomber ; la bouche paroïssoit alors
» couverte d'écume & la malade fai-
» soit des contorsions terribles des lè-
» vres , du col & des extrémités.

» Dans le tems que je l'interrogeois ,
» il lui survint un accès qui la renver-
» sa par terre ; je lui examinai la jam-
» be & je n'y aperçus aucun gonfle-
» ment , ni dureté , ni relachement ,
» ni rougeur , qui rendit l'endroit ci-
» dessus désigné différent de celui de
» l'autre jambe : je soupçonnai cepen-
» dant que la cause de sa maladie de-
» voit se trouver à cet endroit , puis-
» que c'étoit toujours par lui que
» commençoit l'accès ; c'est pourquoi
» je lui enfonçai tout de suite un scal-
» pel environ deux pouces , & je fen-
» tis un petit corps d'ur que je séparai
» des muscles & que je tirai ensuite
» avec des pinces ; c'étoit une subst-
» tance d'ure & cartilagineuse , ou un
» ganglion de la grosseur d'un très
» gros pois , qui étoit situé sur un
» nerf que je coupai ; la malade re-
» vint sur le champ de son accès , se
» mit à crier qu'elle se portoit bien ,
» & n'a jamais eu depuis aucune atta-
» que ; elle reprit bien-tôt ses premie-

» res forces , tant de l'esprit que du
 » corps.

Je finirai cet article par deux autres observations , qui ont aussi leur mérite ; elles sont insérées dans le Dictionnaire Universel de Medecine. Une jeune Dame , dit l'Auteur , étoit sujette à de fréquents accès d'une maladie convulsive & extraordinaire , contre lesquels tous les remedes avoient été inutiles ; elle s'adressa enfin à un célèbre Medecin d'Oxford , qui lui dit , que ces accès étoient causés par la dislocation d'un os sesamoïde de la premiere phalange du gros orteil , & que l'amputation de ce doigt l'en-délivreroit infailliblement (*l*). La malade suivit son avis , on lui coupa le gros orteil , & elle recouvra parfaitement sa santé (*m*). L'observation suivante , est celle d'un fermier , auprès de
 qui ,

(*l*) Le Medecin devina apparemment la cause de la maladie d'après ses symptomes , que Mr. JAMES ignoroit , n'ayant jamais vû , ni la maladie , ni le Medecin ; mais le fait n'en est pas moins certain.

(*m*) - L A M O T T E avoit déjà conseillé en 1698 , l'amputation du petit doigt de la main gauche à un malade , chez qui l'accès
 Com.

qu'i Mr. JAMES fut appellé en 1737. Il avoit passé le jour & la nuit sur son lit, sans oser remuer, parce qu'il étoit sûr d'avoir des mouvemens convulsifs aussitôt qu'il remuoit le pied; quelques jours auparavant, en traversant un chemin mauvais & dur, il avoit fait un faux pas, & s'étoit fait mal au gros orteil gauche; au bout de quelques jours, il eut des mouvemens convulsifs, qui revenoient toutes les fois qu'il remuoit, ce qu'il ne pouvoit faire sans ressentir des douleurs violentes; ces accès approchoient beaucoup de ceux de l'épilepsie, excepté qu'il ne rendoit pas de

commençoit toujours par une douleur très vive dans cette partie qui se portoit au cerveau avec tant de rapidité, qu'on n'avoit point le tems de faire une ligature; mais le malade ne voulut point y consentir, & LA MOTTE le perdit de vuë. *Chirurgie compl. Obs. 177. T. 2. p. 427.* & avant LA MOTTE, OLAUS BORRICHIVS avoit regardé l'amputation du pouce carié du pied, comme le seul moyen de guérir une épilepsie qui commençoit toujours par un mouvement inquietant dans cette partie, qui montoit & se portoit à la tête, mais qu'on pouvoit arrêter par une forte ligature avant qu'il eut passé le genoux. *Sepulchret. T. 1. p. 294.*

l'écume par la bouche & que les convulsions commençoient par le pied malade, se communiquoient ensuite à la jambe, & lui caufoient une sensation très douloureuse dans la tête, suivie de convulsions par tout le corps, maladie à laquelle il n'avoit jamais été sujet; les remédes furent inutiles, il mourut au bout d'une semaine, sans avoir voulu me laisser examiner son orteil avec autant de soin que je l'aurois souhaité (n).

ARTICLE VI.

Reflexions sur les épilepsies sympathiques.

§. 36. Je ne m'étendrai pas plus longtems sur les épilepsies sympathiques, l'on trouvera peut-être même déjà cet article trop long, & l'on jugera que j'ai réuni un trop grand nombre d'observations; mais si l'on veut bien faire attention, & cette remarque servira pour la plûpart des chapitres

(n) *Diction. univers. de Medec. T. I. art. Albadara. p. 564.*

de cet ouvrage , que l'on n'apprend à bien connoître une maladie qu'en observant toutes ses variétés , qu'il est important de bien connoître celle-ci , & que rien n'avanceroit autant la Médecine que de trouver réunies dans un ordre convenable , toutes les bonnes observations connus sur une maladie , on fera porté à me pardonner ces longueurs , qui m'ont couté un travail auquel la seule persuasion d'être utile pouvoit m'engager. Je dois passer actuellement aux épilepsies qui ont leur siége dans le cerveau & à celles dont la cause reside dans les parties qui l'enveloppent , je commencerai par celles-ci ; mais je dirai un mot auparavant de l'idée de quelques Medecins qui ont nié les épilepsies sympathiques.

§. 37. Ch. PISON , Medecin de Pont à Mousson au commencement du siècle dernier , est le premier qui ait pensé qu'elles n'avoient pas leur siége dans les parties où elles paroissent l'avoir , comme le pied , la jambe , la main &c. mais que toutes étoient originaires du cerveau , & que si le mal commençoit par ces parties , c'étoit parce qu'elles se ressentoient plus faci-

lement & plutôt que les autres de l'affection du cerveau (o). WILLIS embrassa le même système (p). De MOOR, plus de quatre vingt ans après, adopta la même idée, & l'établit comme un système à lui sans nommer PISON; il posa pour principe que toutes ces épilepsies qu'on croyoit dépendre de l'irritation d'un organe qui se communiquoit au cerveau, dépendoient uniquement de celle du cerveau communiquée à cet organe avant que les autres s'en ressentissent, & qu'ainsi toute épilepsie étoit Idiopathique (q); & Mr. DE SAUVAGES même ne paroît pas éloigné de ce système (r). Mais il ne faut qu'examiner impartialement les observations que j'ai rapportées pour se convaincre de sa futilité, & s'assurer que c'est très souvent une irritation externe qui produit l'épilepsie.

(o) *De morbis à colluv. serosa. Sect. 2. Part. 2. Cap. 7. p. 140..*

(p) *De morbis convulsiv.*

(q) *Morbis caducus omnis mihi est Idiopathicus. Patholog. cerebr. Cap. 13. p. 423.*

(r) *Nosolog. method. Class. 4. N. 19. T. 1. 4to. p. 580.*

Celle que Mr. SHORT guérit en enlevant le petit corps dur qui irritoit le nerf tibial postérieur, celle que le Médecin d'Oxford guérit en amputant le gros orteil, celle que Mr. JAMES observa après la luxation de ce même orteil, la plupart des autres dont j'ai parlé dans le même endroit, qui comme on l'a vû, ou comme on le verra plus bas, ont été guéries par l'application d'un cautère sur l'endroit d'où partoit le mal, ou éloignée par une ligature, n'avoient-elles pas évidemment leur siége dans cette partie? Il n'est pas même possible d'en douter, & si PISON a formé le systême que je combats, on voit évidemment que c'est parce qu'il n'avoit pas fait attention à ces guerisons par le cautère, ou à ces observations dans lesquelles l'alteration de la partie est évidente; il ne paroît avoir eu cette idée que d'après les observations d'HOLLIER dans les quelles on ne trouve en effet ni guerison par les applications ni marque sensible d'alteration dans la partie; „ puisque HOLLIER dit - il, ne marque point „ qu'il y eut aucune alteration dans ces „ parties, pourquoi croire que c'est

» d'elles que venoit l'irritation, n'é-
» toient-elles pas plutôt les premières
» à recevoir celles qui naissent dans le
» cerveau? raison très foible, puis-
qu'une humeur très acre peut exister
dans une partie sans y produire aucun
changement qui tombe sous les sens,
& qu'on en peut souvent découvrir au-
cun dans les cerveaux les plus épilepti-
ques. Cependant il est très plausible
que l'idée de P I S O N est vraie quel-
quefois, & que, dans quelques cas,
si les accès commencent par une par-
tie, ce n'est pas, parce qu'elle est le sie-
ge de l'irritation, mais parce que les
nerfs qui s'y distribuent sont irrités
avant les autres; tel étoit par exemple
à ce que je crois le cas d'un jeune hom-
me dont il est parlé §. 5. qui avec des
marques d'un cerveau mal organisé,
avoit eu dès son enfance des mouve-
ments convulsifs d'un bras, qui enfin
dégénérèrent en épilepsie terrible, &
qui n'étoient sans doute point produits
par un vice particulier dans le bras,
mais par un vice qui n'attaqua d'abord
que l'origine des nerfs brachiaux, & qui
ensuite gagna tout le cerveau; mais
ces cas sont rares & ne prouvent point

la non existence des épilepsies sympathiques, dont WEPFER qui a si bien connu les maux de nerfs a jugé qu'on ne pouvoit pas nier la verité ; *Il est evident, dit-il, qu'il y a des épilepsies sans aucun vice dans le cerveau ;* & il en donne deux preuves, l'une c'est qu'une piquure de nerf, une morsure d'animaux, du lait aigri dans l'estomach, des poisons, des vers, la produisent chez les personnes qui ont le cerveau le mieux constitué ; la seconde c'est qu'on l'a guerit souvent par des applications sur la partie malade sans aucun remede propre à agir sur le cerveau. J'ai vû, ajoute-t-il, un jeune payfan guerit d'une épilepsie très violente, par l'application d'un vésicatoire sur tout le dos du pied, qui étoit la partie où le mal commençoit (s) ; & Mr. BOERHAAVE a bien vû cette difference que j'ai assignée plus haut ;

„ L'accès commence dit-il, souvent
 „ par un mouvement qui se porte de-
 „ puis les extrêmités au cerveau ; si

(s) *De cicut. aquat.* p. 97. Mr. MORGAGNI prouve aussi qu'on ne peut pas refuser d'admettre cette espèce d'épilepsie. *De sedib. & caus. morb.* L. 1. Epit. 9. §. 8.

„ la cause reside dans cette extrémité ,
 „ la ligature arrête l'accès , mais elle
 „ est inutile si ce mouvement est l'ef-
 „ fet d'une cause qui agit sur le cer-
 „ veau même (t) ”. Je passe mainte-
 nant aux épilepsies qui ont leur siege
 dans les envelopes de ce viscere.

ARTICLE VII.

Des Epilepsies Idiopathiques.

§. 38. L'on pourroit parler ici de ces épilepsies qui sont la suite des playes des meurtrissures , & des fractures de la tête ; mais outre que l'épilepsie est un des accidents qui arrivent le plus rarement dans ces cas là, comme LA MORTE la déjà remarqué , j'ai dit tout ce que j'ai à dire là dessus en parlant des nerfs dans les cas chirurgicaux , ainsi il n'est question ici que de celles qui resultent de quelque vice spontané de l'interieur du crane & du cerveau même.

La premiere cause d'épilepsie qui se présente, c'est l'introgression des os du

(t) *De morbis nervorum.* p. 244.

crâne qui compriment alors le cerveau & déterminent les accès ; BORETIUS vit un enfant de dix semaines, qu'un pli grossier de son beguin fortement ferré par une mere imprudente, jettâ dans des accès qui cessèrent dès qu'il eut fait éloigner la cause (u), & il cite l'observation d'un jeune homme que les mauvais traitemens d'un Précepteur avoient rendu épileptique, & dont il trouva que la cause du mal étoit une intropression du crâne, produite apparemment par les coups de batons qu'il avoit reçu sur la tête dans son enfance (x).

L'on peut placer ici une observation de Mr. P O U T E A U célèbre Chirurgien de Lyon, que je rapporterai en entier.

„ Un jeune homme de trente ans ,
 „ ayant reçu un coup au sommet de la
 „ tête, la playe ne pût être cicatrisée
 „ que dans un an ; aussitôt que la ci-
 „ catrice fut parfaite, le malade fut
 „ attaqué d'accès d'épilepsie qui deve-
 „ noient toujours plus fréquents ; ayant

(u) BORETIUS, de epilepsia ex depressio-
 niii cranii. Regiom. 1725. §. 7.

(x) Ibid. §. 19. Collect. pract. HALLERI.
 T. 1.

» resté un an dans cet état , il vint me
 » consulter ; je r'ouvris la cicatrice par
 » le moyen d'une pierre à cautère ;
 » depuis ce jour là les accès ne repa-
 » rurent plus , il y eut une légère ex-
 » foliation , & je conseillai au malade
 » d'entretenir cette plâye ouverte par
 » le moyen d'un pois ; le Chirurgien
 » à qui j'avois confié le pansement de
 » ce malade, ayant essayé de laisser fer-
 » mer la cicatrice , l'épilepsie reparut :
 » elle disparut de nouveau par la se-
 » conde application du caustique (y)".

§. 39. On trouve dans les consultes
 de ZECCHIUS, Medecin de SIX-
 TE QUINT, le cas d'un homme qui
 souffrit longtems d'une douleur de tête,
 suivie d'une noire melancolie &
 enfin de l'épilepsie, quelque tems avant
 sa mort ; dans le crane duquel, on trou-
 va une carie assez considérable de la ta-
 ble interieure de la partie superieure de
 l'occipital, dans l'endroit même qui
 avoit été le siege de la douleur (z) ; &
 l'introgression d'une portion de cette

(y) *Melanges de Chirurgie* par Mr. CL. POUTEAU. Lyon, 1760. p. 85.

(z) Voyez *sepulchret.* L. I. Sect. 12. Obs. 3. T. I. p. 273.

même table interne d'un des os parietaux chez un enfant, fut la seule cause qu'on pût assigner à l'épilepsie dont il mourut (a).

§. 40. FERNEL trouva dans le cerveau d'un Philosophe mort epileptique avec de longues douleurs au sommet de la tête, une humeur putride épanchée entre la dure mere & le crane dans cette même partie (b); & RUMELER ouvrit le cadavre d'un jeune homme qui avoit été epileptique, & mourut après un long assoupissement; dans le cerveau duquel il trouva la dure mere rongée par des ulcères qui avoient infecté le cerveau, dont toutes les sinuosités étoient pleines de sang (c).

§. 41. Outre les vices des os du crane, il se forme quelquefois dans les membranes des concretion osseuses, qui par leur irritation sur le cerveau produisent cette cruelle maladie; un homme dont le mal avoit commencé, par une perte totale de connoissance qui entraîna une chute de cheval, con-

(a) Ibid. Obs. 32. p. 285.

(b) Ibid. Obs. 18. p. 280.

(c) Ibid. Obs. 4. p. 274.

seiva de grands maux de tête & mourut épileptique six ans après ; il avoit dans la partie antérieure du sinus frontal , un os assez considérable & très pointu qui enflamma & corrompit les membranes (d). LA MOTTE rapporte une observation très intéressante d'une autre épilepsie qui dépendoit de la même cause. Un jeune homme de neuf ans fut attaqué d'un accès des plus violents qui dura dix-huit ou vingt heures , ne cessa que par la saignée & l'émétique , & lui laissa une perte presque entière de mémoire qui ne revint que lentement , & de véritables accès d'épilepsie dont les retours étoient fort éloignés dans les commencemens , mais devinrent de plus en plus fréquents à mesure qu'il avançoit en âge , & arrivoient toujours la nuit ; il rendoit involontairement les urines pendant l'accès , & elles se suppri-

(d) *Sepulchr. Obs. 27.* Le même Collecteur rapporte ailleurs , (*Medicin. septentrion. L. 1. T. 1. p. 113.*) une autre observation d'Antoine de POZZIS, qui trouva au milieu du cerveau d'un Officier Epileptique , un os assez considérable , qui avoit presque la figure d'une étoile.

moient pendant le jour , ce qui lui étoit fort incommode ; il mourut au bout de vingt ans d'une autre maladie qui se joignit à celle-ci, & je trouvai, dit ce Chirurgien , en ouvrant la tête, qu'à l'angle interne de la dure mere , à l'endroit où elle se replie pour former la faux , il y avoit plusieurs petits os , qui y étoient comme plantés ou enracinés, desquels il sortoit une portion qui sembloit y être mise exprès, pour empêcher que la pie mere n'approchat de la faux, avec une quantité d'autres petites lamineuses osseuses , que je jugeai être la cause du mal (e).

§. 42. En 1734. Mr. HUNAUD communiqua à l'Academie , l'histoire d'un homme âgé de trente-cinq à quarante ans , sujet depuis bien des années à des accès épileptiques , dans le cada-

(e) *Traité complet de Chirurgie* , T. 2. p. 397. Obs 171. cette même observation se retrouve dans les *Memoires de l'Academie Royale* année 1711 ; avec quelques détails de plus ; on y voit , entr'autres , que quand il eut repris la mémoire , il eut la passion de l'étude , mais que toute application lui donnoit un violent mal de tête & des accès , qu'il devint très mélancholique & qu'il mourut étique.

vre duquel, il trouva plusieurs os pointus attachés au côté du sinus longitudinal, & qui irritoient la pie mere & le cerveau. Mr. BOERHAAVE avoit ouvert avec Mr. RAU le cadavre d'un epileptique, dans lequel il trouva aussi la faux hérissée de pointes osseuses, qui occasionnoient un accès d'épilepsie toutes les fois que le sang se portoit à la tête (f); & j'ai cité plus haut §. 3. l'observation d'un homme qui après avoir été epileptique devint hydrophobe, & dont la dure mere étoit garnie de sept excroissances scirro-calculeuses, causes de la maladie & de la mort (g). Un corps étranger introduit dans le cerveau, produit les mêmes maux que ces concretionns qui s'y forment; Mr. DIDIER vit à Montpellier un soldat qui avoit un accès d'épilepsie, toutes les fois qu'il se couchoit à la renverse, & dont le mal dépendoit d'une balle qui

(f) *Praxis medica.* Tom. 5. p. 36.

(g) *Journal de med.* Tom. 14. p. 319.

Mr. MECKEL a aussi vû de violentes convulsions produites par un os très aigu, long d'un pouce, attaché à la partie inferieure de la dure mere. *Recherches sur les causes de la folie.* Observ. 14.

étant restée dans la partie antérieure du crane, comprimoit le cerveau, quand il étoit dans cette attitude (h).

§. 43. Une humeur plus ou moins épaisse, épanchée entre les meninges & le cerveau, est aussi quelquefois la cause de l'épilepsie. Mr. DRELINCOURT trouva chez un vieux soldat yvrogne, sujet depuis longtems à cette maladie avec des pesanteurs de tête, un engourdissement des sens, souvent des accès de folie passagers, tous les sinus remplis d'une gelée jaune & épaisse, également épanchée sous la dure mere, sur tout le cerveau dont elle remplissoit toutes les sinuosités, & avoit l'épaisseur d'un petit doigt (i). Mr. POUPART trouva aussi sous la dure mere d'un jeune homme de dix sept ans, qui avoit eu pendant long-tems des accès qui revenoient plusieurs fois par semaine, & qui étoit fort stupide avec le visage plombé, une grande quantité d'une gelée dure, si intimément attachée à la dure mere, qu'on avoit peine

(h) DIDIER, *patholog.* p. 316.

(i) *Sepulchret.* L. 1. Sect. 12. addition.
Obs. 8. T. 1. p. 296.

à l'en séparer (k), & Ger. BLAISE dissequant le cerveau d'une femme épileptique, trouva tous les sinus engorgés d'une matière gelatineuse si épaisse qu'elle avoit la consistance des polipes (l).

L'on a l'observation d'un enfant mort rachitique, astmatique & épileptique, chez qui l'épilepsie pouvoit bien naturellement être imputée à une pierre ou concretion calculeuse qu'on trouva dans la partie postérieure de la tête, entre la dure mere & la pie mere, & qui avoit peut-être pris son premier germe, lors d'une chute que l'enfant avoit fait à l'âge de dix ans, & qui avoit été l'origine de tous ses maux (m).

Cette observation me rappelle celle d'une jeune fille, qui jusques à l'âge de huit ans, avoit été très bien faite, & d'un très aimable caractère; à cet âge, elle eut une frayeur, sa santé s'altera, son caractère devint d'abord tracassier, ensuite méchant, sa taille se contrefit, & à l'âge de seize ans, elle étoit tout-à-fait défigurée: à celui de neuf, elle eut une défaillance; quelques

(k) *Mémoires de l'Acad.* 1705.

(l) *Sepulchret.* *ibid.* Obs. 24. p. 283.

(m) *Sepulchret.* *ibid.* Obs. 9. p. 276.

semaines après un véritable accès d'épilepsie, quelques mois ensuite, un autre, puis successivement ils devinrent très fréquents, il paroît que la frayeur altera l'organisation du cerveau, le caractère en fut changé, la nutrition à laquelle les nerfs sont si nécessaires fut dérangée, & la jeune fille devint rachitique, enfin elle tomba dans une véritable épilepsie dans laquelle elle a trainé pendant plus de vingt ans une vie très misérable.

§. 44. La cause de l'épilepsie reside aussi souvent dans le cerveau, ou pour parler plus exactement, l'on a souvent trouvé dans le cerveau même des épileptiques, la seule lésion sensible à laquelle on peut attribuer la maladie, quoiqu'il ne soit point démontré quelle en fut toujours la cause, comme je le prouverai ensuite.

L'une des lésions observées le plus fréquemment dans les cerveaux des épileptiques, c'est une grande quantité de ferosité plus ou moins âcre, plus ou moins liquide, plus ou moins limpide, qui inondoit les sinus, & paroissoit même dans quelques cas abreuver toute la substance de cerveau.

BONNET dissequa une femme, qui, à la suite d'une colique étoit devenue paralytique, & ensuite épileptique, dont la substance même du cerveau, les ventricules & la moëlle épiniere étoient remplis d'eau (n); & RIVIÈRE ayant dissequé le cadavre d'un enfant de sept ans, qui avoit été sujet à des maux de tête, & à des accès d'épilepsie qui le tuèrent, ne trouva d'autre vice que de l'eau dans le cerveau & les ventricules (o). GAVASSETTI en trouva beaucoup dans le cerveau du Cardinal COMMANDONI qui après avoir eu soixante accès dans vingt-quatre heures, mourut de foiblesse (p).

§. 45. Outre l'eau épanchée dans les ventricules, on a trouvé quelquefois des hydatides dans les vaisseaux du plexus choroïde. Le Docteur RHOETUS en cite deux exemples; l'un est

(n) Ibid. Obs. 12. p. 277. voyez aussi les Obs. 7. 8. 10. 13. 15. 17. dans cette dernière, il cite l'observation de FERNEL qui trouva dans le cerveau un liqueur très puante.

(o) *Observat. Cent. i. Obs. 37. Oper. medic. univers. fol. Genevæ, 1737. p. 473.*

(p) MORGAGNI, *de sedib. & causis. Ep. 2. §. 3. p. 68.*

celui d'une femme de soixante ans , qui étoit depuis longtems sujette à l'épilepsie , & qui mourut dans un accès ; en ouvrant le crâne, on trouva une grande quantité de lympe extravasée entre la dure mere & le cerveau & dans les ventricules antérieurs ; le plexus choroïde étoit garni d'une multitude de petites vessies pleines d'une eau claire ; l'autre , aussi d'une vieille femme , qui avoit également des serosités épanchées sous la pie mere & dans les ventricules , mais dont le plexus choroïde étoit encore plus altéré , il avoit la forme d'une grappe , & la couleur des hydatides étoit celle des perles (*q*).

VALSAVA disséqua un épileptique âgé de soixante ans , qu'un accès de cette maladie emporta pendant le cours d'une fièvre ; outre l'eau qu'on trouva entre la dure & la pie mere & dans les sinus , les glandes du plexus choroïde en étoient gorgées (*r*), c'est-à-dire qu'il étoit aussi hidatique, vice dont on trouve encore d'autres exemples , mais toujours combinés avec cet épan-

(*q*) *Philosophic. transact.* No. 399. p. 315.

(*r*) MORGAGNI *ibid.* §. 2.

chement général dans tout le cerveau, qu'on voit dans les trois cas que je viens de citer.

§. 46. Non seulement le cerveau est quelquefois inondé d'eau, ou d'une humeur gelatineuse, mais sa propre substance devient quelquefois gelée; Mr. MORAGNI vit une femme, sujette depuis deux ans à l'épilepsie, dont l'intérieur du crâne, les meninges, le cerveau étoient extrêmement sains, à cela près, que le tiers antérieur de l'hémisphère gauche du cerveau étoit beaucoup plus affaibli que le côté opposé; cet affaiblissement venoit de son extrême mollesse dans cette partie; mollesse très sensible déjà dans la substance corticale, mais sur-tout dans la médullaire qui n'étoit qu'une gelée (s). Le même Observateur ayant ouvert le cadavre d'un homme sujet à la même maladie qui enfin l'emporta, ne trouva d'autre vice dans le cerveau, si l'on en excepte une légère dilatation de l'artère basilaire de nulle importance, qu'un amollissement total des couches des nerfs optiques qui ressembloient à une

(s) Ibid. §. 16.

espèce de gelée noire à demi corrompue (t); & il rappelle une observation analogue de MARCHETIS qui avoit aussi vû un ramollissement considérable dans une partie du cerveau d'un épileptique.

§. 47. La même maladie dépend fréquemment des causes les plus opposées, & l'on a souvent trouvé dans le cerveau des épileptiques, des tumeurs dures & même des scirres. PLATERUS parle d'un jeune homme dont le mal commença par un mal de tête qui ne l'abandonna plus; une insomnie opiniâtre, une foiblesse dans les facultés, enfin de fréquents accès convulsifs, & qui mourut étique; dans le cerveau duquel il trouva, vers sa partie antérieure, une tumeur plus grosse qu'un œuf de poule, qui avoit la forme d'une pomme de pin, & dont la substance ressembloit à du blanc d'œuf durci, mais étoit beaucoup plus grosse (u). FANTON dit que les ouvertures des cadavres, ont souvent fait voir dans le cerveau même, des causes d'épilepsie qu'on

(t) MORGAGNI *ibid.* §. 18.

(u) *Felic. PLATERI, Observat. Basilee, 1680. L. I. p. 103.*

croioit trouver dans les meninges , & il cite un homme d'un âge mur , qui ayant été épileptique pendant plusieurs années , avec une forte douleur habituelle au tour du crane , mourut apoplectique à la suite de quelques forts accès : le crane étoit fortement attaché à la dure mere qui étoit très saine , aussi bien que les autres membranes & tout le cerveau , excepté le corps calleux où l'on trouva une tumeur dure plus grosse qu'une noix (x). Mr. MORGAGNI nous a conservé une observation de Mr. WALTHIERI qui parle d'un homme dont le mal commença par une douleur de la partie antérieure de la tête avec de la pesanteur , ensuite perte d'odorat , & des accès d'épilepsie qui le fatiguerent beaucoup pendant deux ans , au bout desquels il mourut , & dans le cerveau duquel on trouva la partie antérieure du cerveau calleuse & très adhérente à la dure me-

(x) Joh. FANTONI, *Animadvers. in Opusc. PACCHIONI Animadvers.* 22. FANTONI *Opuscula Medica*, 4to. Geneva, 1738. p. 37. PACCHIONI lui même avoit trouvé une partie de la substance corticale scirreufe dans un Cardinal épileptique.

re (y) ; & Mr. MORGAGNI rappelle une observation de Mr. *A. Kaauw* BOERHAAVE, qui en dissequant le cerveau d'un Soldat de marine, sujet depuis longtems à l'épilepsie, dont un accès plus fort que les autres le tua, trouva que non seulement en général la substance corticale étoit endurcie, mais que dans plusieurs endroits, elle étoit scirreuse & dans d'autres calleuse.

§. 48. L'on peut joindre aux observations précédentes, comme leur étant analogue, celle que rapporte RHODIUS dans ses observations (z). L'on ne doit point être surpris, dit-il, que cette maladie soit quelquefois incurable, si l'on fait attention aux causes qui la produisent; un malade qui s'étoit rendu à Padouë, attiré par la réputation de J. PREVOT, s'en retourna sans avoir été soulagé; & étant mort peu de tems après son retour dans sa patrie, on trouva dans un des sinus du cerveau une tumeur charnuë qui occasionnoit la maladie en comprimant le cerveau & qui avoit rendu tous les

(y) MORGAGNI *ibid.* §. 25. & 24.

(z) *Centur. I. Observat. 55. Sepulchror.*

remèdes inutiles. P. BORELLI trouva aussi les ventricules pleins d'une matière semblable à de la graille (a), & cette cause n'étoit pas moins incurable que la précédente.

§. 49. Les abcès produisent aussi quelquefois l'épilepsie; BAUHIN en trouva un dans le lobe droit du cerveau d'un jeune homme, qui étoit en même tems melancholique & paralytique (b); & Olaus BORRICHIVS en cite un autre exemple, c'est celui d'un jeune homme sujet à une petite toux sèche avec des maux de dents; chez qui les accès d'épilepsie étoient horribles, dont les yeux devenoient un peu faillants & rouges, & qui avoit des maux de tête avec une disposition à l'assoupissement; il mourut de langueur, & l'on trouva dans le milieu du lobe droit du cerveau, un abcès plus grand qu'un œuf de poule plein d'un pus blanc, mais très fœtide (c).

§. 50.

(a) BORELLI, Cent. 2. Obs. 78.

(b) Voyez *Sepulchret.* Sect. 15. Obs. 18.

P. 371.

(c) *Ibid.* Sect. 12. additam. Observ. 5.

P. 293.

§. 50. M. CLOSSY à qui l'on doit un petit ouvrage utile sur les ouvertures des cadavres, rapporte une observation intéressante. Un homme de trente ans, avoit dit-il, des accès d'épilepsie qui revenoient plusieurs fois par jour depuis trois ans; en examinant sa tête, il découvrit une tumeur sur le parietal gauche, qui y étoit restée depuis un coup qu'il y avoit reçu & qui étoit l'époque du commencement des accès (*d*); ayant ouvert les teguments, il trouva que c'étoit une tumeur osseuse à laquelle on appliqua le trépan, l'os étoit spongieux, plein de pus & fortement attaché à la dure mere; le malade mourut peu de jours après lethargique, & l'ayant ouvert, on trouva la dure mere garnie intérieurement de plusieurs petits abcès (*e*),

(*d*) Cette épilepsie produite par un coup sur l'os parietal, en rappelle une de LANGIUS qui vit & guerit une jeune fille qui reçût à la temple un coup de poingt d'un fol, qui lui occasionna plusieurs accès. LANGIUS, *Epistol.* T. I. Ep. 10.

(*e*) *Observations taken from dissection of morbid. bodies*, Sect. I. Obs. 9. p. 17.

& l'on retrouve de semblables observations dans plusieurs Observateurs, mais il seroit inutile d'en recueillir un plus grand nombre.

ARTICLE VIII.

Des causes qui déterminent le sang à la tête.

§. 51. Je viens de faire une longue énumération des causes de l'épilepsie qui ont un siege fixe dans quelques parties du corps, & qui paroissent tenir au vice des solides, mais elles ne sont pas les seules; souvent cette maladie est produite uniquement par le vice des humeurs, qui irritent le cerveau, ou par leur quantité ou par leur âcreté. HIPPOCRATES a déjà rangé la plethore parmi les causes les plus fréquentes de cette maladie, & il n'y a aucun Medecin qui n'ait eu bien des occasions de s'en convaincre. Une plethore très forte peut irriter assez le cerveau le plus sain pour produire un accès, & faire naître cette disposition épileptique dont j'ai parlé plus haut, qui étant une fois formée, se renouvel-

le alors par une plethore bien moins considerable ; & l'on verra dans la suite de ce Chapitre, combien les saignées sont utiles dans cette maladie, en diminuant la plethore, qui est si bien attestée par tous les Observateurs, & par toutes les observations.

DRELINCOURT, Professeur à Leyde, parle d'un jeune homme fort, robuste & très sanguin, qui, jouant à la paume au sortir d'un diner fort abondant, fut attaqué d'une épilepsie violente, qui recidivant après quelques moments de calme, le tua au bout de quelques heures. Au premier coup d'œil, dit-il, le cadavre nous offrit un spectacle horrible ; le visage, le col, la poitrine étoient livides, le sang couloit de la bouche & du nez, & quand j'ouvris le cerveau, je trouvai les arteres des membranes, & celles du cerveau gorgées d'un sang noir & épais, dont une partie même avoit crevé ses vaisseaux & s'étoit épanchée (f). WEPFER ouvrit le

(f) *Sepulchret. ib. additam. Obs. 6. p. 294.* L'exercice violent de la paume, contribua sans doute beaucoup à cet accident.

cadavre d'un garçon boulanger, sujet pendant quelque tems à la catalepsie, ensuite épileptique, qui périt dans un accès violent, & dont les vaisseaux des membranes, du cerveau, & du plexus choroïde étoient excessivement engorgés; il y avoit outre cela près d'une livre de sang épanché; excepté la tension des vaisseaux du cerveau; on ne trouva, ni dans l'un ni dans l'autre de ces cadavres, aucun autre vice dans ce viscere qui put être regardé comme cause de la maladie (g). Le cuisinier & le portefaix dont parle Mr. MORGAGNI, emportés l'un & l'autre par un accès d'épilepsie, ne laisserent non plus appercevoir aucun autre vice dans la tête qu'un très grand engorgement des vaisseaux (h). Le Doctr. JOHNSTONE en ouvrant le cadavre d'un jeune homme de dix ans mort aussi dans l'accès, trouva les vaisseaux de la pie mere, du cerveau & du plexus choroïde prodigieusement pleins & plus distendus de sang qu'il ne les avoit jamais vû

(g) WEPFER. p. 303.

(h) Epist. 9. §. 12 & 14.

dans d'autres dissections ; en coupant la substance du cerveau, il en couloit des gouttes de sang beaucoup plus abondamment qu'à l'ordinaire (*i*), & Mr. MECKEL, qui a ouvert tant de cerveaux, déclare positivement qu'il ne l'a jamais trouvé engorgé d'autant de sang, que dans le cadavre d'un épileptique mort à l'hôpital des fols à Berlin (*k*).

§. 52. J'ai vû un homme fort & robuste âgé de quarante-quatre ans, sujet à l'épilepsie depuis sept ans, & qui avoit sept ou huit accès toutes les années, chez lequel l'examen le plus attentif pendant onze mois, ne me laissa soubçonner aucune cause possible d'épilepsie idiopathique & sympathique, que la plethore ; à l'aide des saignées & du regime, il fut six mois sans accès ; après avoir beaucoup marché, & beaucoup bu de vin, dont il ne fai-

(*i*) *Medical. observat. and inquiries*, Vol. 2. N. 6. p. 115. il trouva aussi une hydatide de la grosseur d'une balle de pistolet adherente au plexus choroïde.

(*k*) *Recherches Anatomico-physiologiques sur les causes de la folie. Mémoires de Berlin*, 1760. Obs. 10.

soit presque plus d'usage ; un jour de St. Jacques , il prit un accès en entrant au lit ; l'accès de convulsion fut violent , mais court , il dégénéra en apoplexie , & le malade mourut au bout de cinq heures ; le sang ruisseloit presque par le nez , la bouche , les oreilles ; il avoit le visage & le col plutôt noirs que livides ; & il me paroît qu'il n'est pas possible de se refuser à croire que la plethore étoit la seule cause du mal ; il a diminué , quand on l'a diminuée par les saignées & le régime , & quand après cette diminution , la masse du sang a tout-à-coup été augmentée & raréfiée par beaucoup de vin & déterminée au cerveau par la chaleur du soleil , elle a produit une attaque mortelle. Cette observation me rappelle un étranger qui me fit consulter depuis Montpellier au mois de Mars 1768. & dont le mémoire , qui offre des faits rares & intéressants , ne sera pas déplacé ici , on y verra les mauvais effets de tout ce qui augmente la rarefaction des humeurs & les détermine à la tête.

Dès les premiers mois de son enfance , le malade , qui a actuellement trente ans , avoit eu des cauterés au col ,

apparemment pour remédier à quelques accès convulsifs, ces premiers furent fermés, & quelques années après, on en fit un au bras, qui a subsisté jusques à l'âge de dix-huit ans; à cette époque le malade alla à l'Université, pendant qu'il y fut & les années suivantes, pendant près de dix ans, il eut à essuyer quelques chagrins, des contradictions, peut-être il buvoit trop, & il fut obligé d'embrasser un genre de vie qui lui déplait. En entrant dans sa trentième année, il a été attaqué des accès qu'on va décrire.

Au mois de Mars 1767, étant à souper, l'on s'aperçût que sa bouche étoit de travers & ses yeux hagards, il fit tout-à-coup une violente contorsion avec une espèce de rugissement, & il alloit tomber à terre quand on le soutint; le visage devint fort rouge, il écuma beaucoup de la bouche, il fut plus d'une demi-heure dans de très grandes convulsions, & toute la nuit dans un état de stupeur & d'affoupissement; ensuite il se remit jusques au 10. de Mai, qu'il eut vraisemblablement un accès pendant la nuit, puisque sa langue avoit été mordue & qu'il étoit en-

sanglanté; on lui donna le matin un émetique , & il resta fort malade tout le 10 ; le onze il parût bien , mais le soir après avoir fait un tour de promenade , il parût tout-à-coup stupide & hébété , on le fit asséoir un instant sur la porte de sa maison , quand on voulut le faire entrer, il tourna la tête de côté , & perdit toute connoissance , il resta plus de deux heures dans cet état, regardant continuellement ses mains ; tout - à - coup , il entra dans un accès beaucoup plus fort que le premier qui dura plus d'une heure , & dès cet instant, il fut pendant dix jours, sans connoissance & sans mémoire.

Le 26. Juillet étant à Bagnieres , il but les eaux le bon matin , se baigna à neuf heures , se remit au lit & se relevant à onze heures & demi , il se sentit mal , se plaignit du froid , son nez & ses pieds avoient le froid d'un cadavre , après s'être chauffé , il rentra au lit , & resta *tout hébété* jusques à six heures du soir qu'il se trouva bien & se releva ; les jours suivans il fut fort abatu.

Le 3. Aoust il se portoit bien & étoit fort gay, il l'est ordinairement avant

l'attaque; peut-être qu'alors comme dans une légère fièvre, ou dans un premier degré d'yvresse, le commencement d'engorgement dans le cerveau produit cette gayeté maladiye, qui est un léger délire; mais à neuf heures du soir, on s'apperçût que la parole lui manquoit, il voulut se coucher, demanda avec peine à boire, perdit entièrement la parole & fut fol & phrénétique toute la nuit; le lendemain à huit heures du matin, il commença à se remettre en pleurant prodigieusement sans recouvrer cependant la parole jusqu'à quatre heures du soir.

Le 12. Septembre étant à Cauterets, où il avoit pris pendant quatre jours les bains les plus chauds, il monta à cheval à six heures du matin, pour aller à Bareges, il faisoit fort chaud, le soleil étoit fort ardent, & il eut un mouvement de colére très vif; une demi-heure après son arrivée à Bareges, il perdit entièrement la parole, mais prit du papier, un crayon & écrivit, je me porte bien, mais je ne puis parler; bientôt il perdit la connoissance & resta ainsi quelques jours sans parole & sans connoissance, la bouche toujours ou-

verte & les yeux hagards; alors il reconnut un peu la personne qui le soigne toujours; mais ses sens & sa mémoire n'étoient point dans leur assiette, il quitta Barege le 29. sans aucune présence d'esprit, abattu & assoupi; peu-à-peu, il revint à son état naturel.

Le 25. Novembre environ neuf heures du soir, il eut une courte attaque d'épilepsie, mais il fut pendant deux heures & demi sans parole & sans connoissance.

On ne détaille point les autres accès, l'on ajoute seulement que dans la première attaque, il eut des marques très rouges au front & dessus le nez qui ne se dissipèrent parfaitement qu'au bout d'un mois, il est aussi à observer qu'il a toujours les mains & les pieds extrêmement froids.

Ce sentiment de froid aux extrémités est assez commun à toutes les personnes sujettes aux maux de nerfs; je l'ai sur-tout remarqué très souvent chez les épileptiques, qui sont toujours d'autant mieux qu'ils l'éprouvent moins, & il n'y a point de Médecin qui n'ait pu observer que souvent l'affoiblissement des jambes chez les

vieillards est un présage d'apoplexie ; cet affoiblissement est aussi bien que le sentiment de froid, l'effet de la compression des nerfs à leur origine. J'examinerai plus bas quel doit être l'effet des bains sur le malade dont je viens de parler, & je donnerai le traitement que je lui conseillai.

§. 53. Chez un grand nombre d'autres épileptiques, j'ai vû également les preuves les plus marquées de la plethore, & je réitère que c'est une des causes les plus fréquentes ; mais lors-même qu'elle n'est pas la seule, elle devient très fréquemment la cause occasionelle qui détermine l'action de la cause predisposante, comme on le verra dans la suite de ce Chapitre. J'ai vû un jeune homme de trente ans, qui étoit sujet à cette maladie, depuis trois ans, & chez qui tous les accès étoient suivis d'une hemorrhagie, ou d'abord après ou dans l'espace de trente six heures, elle ne manquoit pas une fois sur dix accès.

§. 54. C'est en augmentant la plethore que la suppression des hemorrhagies habituelles, occasionne cette maladie : on voit cela arriver assez sou-

vent chez les jeunes personnes du sexe, à qui cette suppression, si elles ont les nerfs sensibles, donne quelquefois des accidents d'une violence étonnante; d'autres fois leur procure des convulsions simples, non épileptiques qui sont moins facheuses, mais bien plus douloureuses. J'ai vû cette suppression occasionner des accès d'épilepsie fréquents & irreguliers, & j'ai encore sous les yeux une personne de 23 ans, qui n'ayant point ses règles depuis dix-sept mois, a eu depuis treize, un accès de véritable épilepsie, précisément à toutes les époques où elles devoient revenir. Le premier arriva après un usage assez long d'emmenagogues chauds, dont elle a malheureusement continué l'usage trop longtemps; je les ai absolument supprimé, & j'attends avec confiance son rétablissement d'une cure bien différente.

Quand la suppression se joint à une épilepsie qui dépend d'une autre cause, elle l'aggrave constamment, & quoiqu'en guerissant la suppression, on ne guerisse point l'épilepsie, on ne peut cependant point esperer de guerir l'épi-

lepsie, aussi longtems que la suppression durera.

Avant que de quitter cet article, je crois devoir faire observer que la suppression des règles occasionne l'épilepsie, non seulement en produisant une plethore, mais aussi en ce que l'engorgement de l'uterus est un vice qui devient un principe d'irritation, & rentre dans la classe des épilepsies sympathiques dont j'ai parlé §. 26 & 27.

L'on trouve dans le Journal de Médecine (1) l'histoire d'une fille de vingt & un ans, dont les règles se supprimèrent au printemps, elle essuya fréquemment des douleurs de tête, des saignemens de nez, des éblouissements, des vertiges, des maux de gorge passagers; huit jours avant la St. Jean, elle sentit pendant quelques minutes sa vue s'affoiblir, les objets lui parurent tourner, elle saigna du nez & tomba dans un accès d'épilepsie; ils revinrent constamment tous les jours & même deux fois par jour, très forts, & ils duroient toujours au moins un quart d'heure, jusqu'à ce que Mr.

(1) Tom. 30. pag. 440.

DU BOUEIX, son Medecin, eut commencé à lui donner des remèdes qui la soulagerent d'abord, & la guerirent radicalement en rappelant les règles.

§. 55. Les épilepsies sont plus rarement une suite de la suppression des hémorroïdes que des règles; & il y en a plusieurs raisons; la première, c'est que les hémorroïdes sont une évacuation malade, bien moins essentielle par-là même que les règles; elles sont une habitude de santé dérangée, les règles, un caractère de bonne santé; la seconde c'est que les hémorroïdes attaquent plus souvent les hommes, qui comme je l'ai dit, sont moins sujets à l'épilepsie que les femmes; la troisième, c'est que les suppressions d'hémorroïdes sont plus ordinaires chez les hommes d'un certain âge, peu convulsibles; & les suppressions des règles chez les jeunes filles qui le sont beaucoup. On voit cependant des épilepsies hémorroïdaires, si l'on peut leur donner ce nom: ZACUTUS *Lusitanus* en cite un exemple chez une femme hémorroïdaire dès longtems que les hémorroïdes supprimées rendirent

épileptique, & que leur cours, retabli par l'application des sangsues, guerit (*m*). RHODIUS cite une épilepsie guerie par le flux des hémorroïdes (*n*). J'en ai vû une chez un jeune homme de quinze ans, occasionnée par la suppression d'une hemorrhagie des narines, qu'il éprouvoit très fréquemment & très abondamment; il la supprima totalement par l'application d'une eau qu'un vieux domestique lui donna; quelques semaines après, il prit de violents maux de tête, & au bout de trois mois, des accès d'épilepsie très forts, qui revenoient à peu près tous les quinze jours, & qui joints aux maux de tête continus & à une petite fièvre, avoient si fort affoibli ses facultés & son corps, que quand je le vis, je jugeai qu'il n'avoit gueres que quelques semaines à vivre.

HIPPOCRATES compte l'épilepsie parmi les maladies du printemps (*o*), & j'ai observé moi-même que plusieurs épileptiques sont plus mal dans cette saison; on peut regarder

(*m*) *Prax. admir.* L. 1. Obs. 25.

(*n*) *Observat.* Cent. 1. Obs. 65.

(*o*) *Aphor.* L. 3. Aph. 20.

cela comme un effet de la plethore, qui existe presque toujours à cette époque. Les humeurs s'accumulent pendant l'hiver, par l'inaction & la nature des aliments, la chaleur les rarefie au printemps, & le cerveau étant irrité par la quantité & par l'âcreté, les accès redoublent.

§. 56. Quelquefois l'épilepsie est occasionnée par la plethore des vaisseaux de la tête sans que le malade ait trop de sang; mais il se forme une plethore particulière dans cet organe, comme cela arrive souvent dans d'autres, & cette plethore particulière peut dépendre de plusieurs causes, que j'examinerai ailleurs en parlant de la difficulté qu'il y a à la détruire, mais on en trouve dans les actes des savans de Leipsich une bien singulière, indiquée par Mr. S P O N (*p*). Un homme de quarante-deux ans menoit depuis longtems une vie valétudinaire, & depuis trois ans, il étoit sujet à de fréquents accès d'épilepsie, & avoit eu une hydropisie de poitrine; enfin au mois

(*p*) *Act. Eruditor. Leips. Ann. 1682. & Sepulchret. p. 299.*

de Juillet 1682. il eut six accès depuis six heures du matin jusqu'à midi; le premier lui fit perdre la parole qu'il ne recouvra plus, le dernier le tua; on trouva le lobe droit du cerveau enflammé & beaucoup de sang épanché, & les veines jugulaires internes en grande partie obstruées par une humeur durcie; cet embarras gênant le retour du sang produisit des accès d'épilepsie, qui de légers & rares dans les commencemens, dit SPON, augmentèrent à mesure que l'obstruction fit des progrès. Il n'est pas vraisemblable qu'HIPPOCRATES se soit instruit par la dissection, de l'obstruction des veines jugulaires, mais il avoit bien connu ces plethores particulières des différens organes, & avoit bien vû que l'épilepsie pouvoit en être l'effet. *L'épilepsie se forme, dit-il, lorsque les veines s'obstruent de différentes façons, & que le mouvement du sang étant gêné, il traverse plus difficilement certains vaisseaux, ou s'y arrête (q).*

§. 57. L'on comprend par le para-

(q) *De Flatibus*, FOES, T. I. p. 300.

graphie précédent que tout ce qui peut augmenter la quantité de sang ou le déterminer à se porter plus abondamment à la tête , doit occasionner l'épilepsie & cela n'est que trop vérifié par l'événement. BRASSAVOLUS, Médecin de Ferrare, nous a conservé, dans ses commentaires sur HIPPOCRATES, l'observation d'un malade que l'usage du vin de Crète rendit épiléptique , & qui en eut plusieurs accès en très peu de tems. J'ai vu un homme de vingt-trois ans , que le seul excès de vin avoit jetté dès l'âge de vingt ans dans un tremblement général ; à vingt-deux ans , il fut épiléptique ; à vingt-trois , quand je le vis , il avoit un accès d'épilepsie à peu près toutes les semaines , il étoit presque paralytique de la cuisse & de la jambe gauche , & il devenoit rapidement imbecille.

A R T I C L E IX.

De Epilepsies occasionnées par l'âcreté des humeurs.

§. 58. Une humeur âcre qui se porte sur les nerfs , est encore une cause très

fréquente d'épilepsie, soit qu'elle soit produite par quelque évacuation naturelle dérangée, ou par quelque évacuation malade, devenue habituelle, supprimée trop promptement. Il est très fréquent de voir dans les armées des Soldats qui deviennent épileptiques uniquement pour avoir arrêté tout-à-coup la transpiration, en se couchant sur un terrain humide après des marches qui les ont échauffé (*r*).

§. 59. La suppression d'une diarrhée âcre produit aussi le même effet; un Soldat Hanovrien avoit des douleurs piquantes autour des hypocondres avec un léger gonflement qui se terminèrent au bout de quelques jours par une diarrhée fereuse; la crainte d'une dysenterie épidémique qui regnoit alors en Ville, fit qu'il l'arrêta d'abord; les hypocondres se gonflèrent de nouveau, & il sentoit une espèce de vapeur qui en partoît & qui montant au cerveau lui occasionnoit quelquefois dix forts accès d'épilepsie tous les jours. L'accès ne l'attaquoit jamais à

(*r*) MONRO *account of diseases most frequent in the british military hospitals.*
p. 237.

jeun, quoiqu'il éprouvat des malaises & des angoisses, mais ordinairement d'abord après avoir mangé; cette espèce de vapeur le rendoit d'abord chancelant, lui donnoit des vertiges, & enfin le faisoit tomber avec l'idée qu'il étoit renversé par un spectre (s).

§. 60. Une salivation mercurielle arrêtée tout-à-coup par le froid, a aussi produit une épilepsie, & l'on n'en fera point surpris en faisant attention à l'âcreté de cette salive, qui enflamme, ulcère, gangrène, & à la sensibilité du genre nerveux dans le même tems.

§. 61. L'urine même supprimée produit cette maladie; mais alors elle est mortelle en peu d'heures, & ce n'est jamais l'épilepsie qu'on a à traiter. HEURNIUS en rapporte un exemple; un militaire dit-il, n'avoit point uriné depuis deux jours; quand on îme demanda, il avoit un tremblement général, un léger délire, & de l'embarras dans la langue, il tomba bientôt après dans l'épilepsie, & l'accès,

(s) *Medicin. sept. de epileps.* Cap. 31.
T. I. p. 20.

qui fut très violent & très long l'emporta le lendemain (t). Cette épilepsie est aisée à comprendre en faisant attention que les iscuries se terminent presque toutes par un dépôt sur le cerveau; ces humeurs urineuses retenues dans la masse du sang, se déposent sur quelques parties, le dépôt se fait peu à peu, l'irritation augmente par degré, enfin il parvient à ce point qui tue. J'ai vû la marche de ce dépôt de la façon la plus marquée & en même tems la plus cruelle pour le malade; c'étoit un vieillard presque octogenaire qui sujet depuis plusieurs années à plusieurs maux, fut enfin attaqué en 1765. d'une iscurie qui dura quatorze jours sans aucun accident considerable; le quinzieme au matin le malade se plaignit d'une douleur à la base de la langue, qui me fit sur le champ prévoir ce qui arriveroit; la douleur alla en augmentant, & au bout de quatre ou cinq heures, la langue commença à enfler & la déglutition à devenir douloureuse; dès ce moment, je vis d'heu-

(t) *De morbis qui in singulis partib. capit. insid. sueverunt. Leid. 1594. 4to. Cap. 22. p. 234.*

re en heure les progrès du gonflement de la langue; la déglutition devint bientôt impossible, les douleurs étoient atroces, la respiration extrêmement difficile, enfin la langue engorgée au suprême degré, sortoit de la bouche, & remplissant toute sa capacité étouffa cruellement le malade. La même chose se passe dans le cerveau, mais la mort est bien plus douce, les malades tombent ordinairement dans l'assoupissement, & le cas dont parle HEURNIUS est rare.

C'est à l'âcreté des humeurs qu'on doit attribuer ces épilepsies, qui sans aucune cause apparente, & sans qu'il y ait réellement aucun vice essentiel palpable dans l'organisation, attaquent souvent les sujets cacochimes, chez qui les humeurs sont dans un état ou de crudité, ou de dissolution, ou de putridité ou d'acescence.

L'on doit encore rapporter ici les épilepsies qui attaquent souvent les enfans, avant l'éruption, dans les maladies dans lesquelles il doit s'en faire une, comme dans la rougeole, la fièvre miliaire, la fièvre écarlatine, & sur-tout la petite verole; le venin

qui occasionne la maladie irritant le genre nerveux, au moment où il a acquis tout son développement & n'est pas encore déposé à la peau, produit ces accès d'épilepsie si effrayants pour les parents & si peu pour le Medecin, qui fait qu'ils vont finir au moment où il aura paru quelques boutons, & qui ne les craint jamais, quand il est sûr du bon état du sujet & qu'ils ne dépendent que de la cause que je viens de leur assigner.

§. 62. Mais de toutes les causes de cette classe, c'est-à-dire des humeurs âcres retenues qui produisent l'épilepsie, il n'y en a pas d'aussi fréquentes que la suppression de quelque écoulement maladif devenu habituel, ou de quelque maladie de la peau repercutee; tous les Observateurs sont si remplis de ces exemples, qu'il seroit inutile d'en citer beaucoup.

Une femme de septante ans étoit sujette depuis dix-huit ans à un évacuation periodique, qui paroissoit ulcèreuse; il se formoit tous les trois ou quatre mois un ulcère fardide sur l'aile du nez, qui jettoit pendant trois jours une grande quantité d'une hu-

meur très âcre, au bout de ce tems là il se cicatrifioit & la femme se portoit parfaitement bien.

Ennuyée de la longueur de ce mal, elle appliqua sur l'ulcere, dans le tems qu'il étoit en suppuration, par le conseil d'un charlatan, l'onguent de Diapompholix qui tarit l'écoulement, & avant les vingt-quatre heures revoluës, elle fut attaquée d'une douleur de tête atroce & d'un violent accès d'épilepsie; elle en eut plusieurs autres pendant six mois & resta pendant tout ce tems là dans une imbécillité presque totale; elle ne fut guerie que quand on eut établi aux jambes l'écoulement de deux cautères (u).

Un pere & un fils, qui avoient la galle, l'ayant fait passer en se frottant sans préparation avec un onguent composé de resine, de sel, de jaune d'œuf & de suc de limon, le pere en fut quitte pour des mouvements convulsifs dans le bras droit, qui passerent peu à peu sans rien faire, mais l'enfant tomba dans une véritable épilepsie

(u) ZACUT LUSIT. *Prax. admir.*
Lib. I. Obs. 29.

épilepsie qu'il conserva pendant plusieurs années, & dont TRINCAVELLI le guerit (x). J'ai été consulté par un malade, âgé de vingt-sept ans, qui étant tourmenté depuis plusieurs mois par une galle, qui avoit extrêmement altéré sa santé, la fit passer, en se frottant le creux de la main avec cet onguent ordinaire, composé de soufre, d'huile & de jaune d'œufs; trois semaines après, il eut de grands maux de tête qui détruisirent ses forces, & huit jours ensuite un accès d'épilepsie, qui étoit revenu treize fois dans l'espace de cinq mois, quand il me consulta. Le mauvais usage établi en Suede, de repercuter la teigne, par l'application de l'eau froide, y rend l'épilepsie fréquente (y).

§. 63. L'on pouroit placer parmi les épilepsies produites par l'âcreté, celles dont parle DOVINET, qui rapporte que SILVIUS vit deux enfans épileptiques, dont la maladie étoit causée par le trop grand & trop long usage des poireaux, dont ils avoient

(x) SCHENCK. p. 120.

(y) CARTHEUSER, *Pathologia Cap.* de epilepsia, T. I.

presqu'entièrement vécû ; il les guerit par une purgation , & en leur interdisant l'usage de cet aliment (z).

Je vois dans une these soutenue à Wittemberg , qu'en donnant de grosses doses de poivre à un malade , pour le guerir de la fièvre tierce , on le rendit épileptique (a) , & Mr. MANGOLT , Professeur à *Erfort* , rapelle le cas d'un homme qu'aucun remede ne soulageoit ; enfin ses amis ayant remarqué , que quand il prenoit beaucoup de sel , ses accès étoient fort augmentés ; il s'en deshabetua peu à peu , & cette seule privation le guerit absolument (b).

ARTICLE X.

Questions sur les causes de l'Épilepsie.

§. 64. Il n'y a point de causes de l'épilepsie qu'on ne puisse ranger sous

(z) SCHENCK. p. 117.

(a) BOEHMER ET TITIVS *de exanthematum different. & origine Wittemberg* 1766. p. 7.

(b) MANGOLT *programma de epilepsie non nullis speciebus.* Erford. 1764.

quelqu'une des classes que j'ai indiqué, & il seroit inutile d'en spécifier un plus grand nombre ; mais l'article des causes n'est cependant pas encore épuisé ; & il reste plusieurs questions à faire sur cet important objet.

La première qui se présente, c'est si toutes les épilepsies dépendent de quelqu'une des causes que j'ai assignées, si l'on pourroit montrer dans tous les cadavres la cause du mal ? je réponds qu'il s'en faut beaucoup. L'on a souvent ouvert des cadavres de gens épileptiques dont tous les viscères & surtout le cerveau, étoient absolument sains ; l'on en trouve plusieurs exemples dans les Observateurs, & j'ai examiné moi-même, avec le plus grand soin, en 1765, le cadavre d'un jeune homme de dix-huit ans, mort en très peu de jours, d'une maladie aiguë qui n'avoit point affecté sa tête, & je ne crois pas qu'on puisse trouver un cerveau plus sain ; il avoit cependant des accès très fréquents & très forts, & dans le dernier mois avant sa mort il en avoit eu neuf ; je donnai la plus grande attention au corps calleux, au plexus choroïde, aux ventricules, aux

parties qui couvrent la glande pineale & la selle du turc, que je me rapellois être celles où WEPFER avoit crû que résidoit la cause du mal, chez un malade dont il nous a conservé l'histoire (c); je trouvai tout également en bon état, & je ne vis rien à quoi l'on pût attribuer avec la plus légère plausibilité la cause du mal; quelle étoit-elle donc? C'étoit uniquement cette cause proégumene, cette disposition épileptique du cerveau, qui est bien sans doute un vice dans son organisation, mais un vice qui échape à nos sens, que nous n'apercevrons jamais & qui est mis en action par ces causes accidentelles dont je parlerai bientôt. Pour bien juger du cerveau d'un épileptique, il ne faut pas qu'il soit mort dans l'accès, parce qu'il produit toujours dans ce viscere un désordre sensible, qui empêche de bien juger de son état.

§. 65. Une seconde question, c'est si les vices de conformation que l'on a trouvé dans les cerveaux épileptiques, ou dans les parties d'où l'accès partoît & que l'on a assigné comme les causes

(c) *De morb. capit. obs.* 129. p. 587.

de la maladie, l'étoient réellement toujours ? Cela paroît fans contefte pour un grand nombre, & fi l'on fe rappelle toutes celles que j'ai indiqué, on s'en convaincra aifément. Des petits os ou une tumeur graiffeufe dans les finus, un fcirre dans le plexus choroïde, font auffi certainement les caufes idiopathiques du mal des épileptiques chez lesquels on les trouva, que le ganglion que le Dr. S H O R T enleva, & après l'extirpation duquel la maladie cefla, l'étoit de l'épilepfie sympathique à laquelle cette malade étoit fujette, & l'on peut en dire autant de plusieurs autres caufes ; mais on peut auffi le nier de quelques-unes, & peut-être toujours des épanchemens de ferofité. Mr. M O R G A G N I, en rapportant les obfervations dans lesquelles cette ferofité étoit la caufe apparente, a déjà douté qu'elle fut la caufe relle, il eft même à préfumer qu'il ne l'a pas crû ; quand on examine la chofe avec quelqu'attention, cela eft abfolument improbable, & je fuis fortement perfuadé que cette eau épanchée eft toujours l'effet & non pas la caufe de l'accès ; mais elle contribue fans doute à

produire cet assoupissement & cet affaîssement qui en est si ordinairement la suite. WEPFER a crû, il est vrai, que la ferosité étoit une cause fréquente, parce dit-il, qu'il n'y a que cette humeur qui puisse s'épancher & se resorber si promptement; la resorbtion est facile en effet, & voilà pourquoi on peut avoir tant d'accès sans danger; mais quelle est la cause de l'épanchement avant l'accès? Cet épanchement est toujours maladif; il suppose donc une lésion dans les fonctions, & une lésion de la même nature que celle qui forme les hydropisies dans les autres parties du corps; de toutes ces lésions, il n'y en a qu'une de passagère, c'est un spasme qui empêche la resorbtion par les veines absorbantes; c'est donc la seule qu'on puisse admettre dans ce cas comme cause de l'épanchement; ainsi supposer l'épanchement cause de l'accès, c'est supposer une convulsion dans le cerveau comme cause de la convulsion qui va suivre, c'est supposer un accès avant l'accès, c'est faire par-là même la supposition la plus gratuite & la moins soutenable; l'eau épanchée n'est donc point la cause de

l'accès ; mais il est à présumer qu'il s'en fait très souvent un épanchement pendant l'accès , & cela paroît assez naturel , si l'on se rapelle ce que j'ai dit sur l'état du cerveau dans ce tems-là , pendant lequel le mouvement est absolument intercepté dans les veines nerveuses ; ce qui rend très probable qu'il cesse peut-être aussi ou du moins se ralentit considérablement dans les veines lymphatiques , qui dans une grande partie du cerveau sont vraisemblablement continues aux veines nerveuses. Le même spasme plus long ou plus fort & étendu aux veines sanguines est sans doute l'une des causes de ces épanchemens considérables de sang dont on a vû plus haut des exemples.

Quand l'accès est long & fort , l'épanchement peut être assez considérable pour produire ou la mort ou d'autres accidents auxquels je reviendrai dans la suite. J'ai souvent été porté à croire qu'il étoit la cause d'un désespoir hypochondriaque dans lequel une femme épileptique , d'ailleurs très gaye , étoit toujours plongée pendant les deux ou trois premières heures après l'accès ;

ses pleurs & ses sanglots ne tarissoient point, ils étoient absolument involontaires, ce n'étoit point l'affliction morale qui y avoit part, quelquefois même la malade n'étoit pas assez parfaitement rendue à elle-même, pour être susceptible de cette affliction.

L'on demandera si je crois qu'un épanchement fereux ne puisse cependant jamais occasionner cette maladie? Je suis fort éloigné de le croire; je pense au contraire, que quand par une cause quelcônque, il s'est fait un épanchement de ferosité dans le cerveau, si elle n'est pas repompée & qu'en croupissant elle vienne à s'alterer & à acquerir de l'âcreté, elle peut aisément produire des accès d'épilepsie; je crois même que c'est ce qui les produit dans d'anciennes maladies de la tête, peu de tems avant la mort, & c'est dans ces cas où le cerveau a souvent offert, sans abcès, une sanie putride & corrosive & un déperissement avec lequel on est étonné que le malade ait pû vivre si longtems.

§. 66. Une troisieme question, & elle est bien importante, c'est de savoir pourquoi la cause existant tou-

jours, les accès sont quelquefois si éloignés ou plutôt ne sont pas dans certains cas continuels, ou ce qui revient presque au même, pourquoi un accès produit par une tumeur par exemple résidente dans le cerveau, cesse & ne continue pas jusques à la mort? La réponse est fondée sur la variabilité presque continuelle de l'état de la machine humaine. La disposition épiléptique, ce que j'ai appelé la cause proëgumene est existante, il y a outre cela une cause occasionnelle bien caractérisée dans le cerveau même ou ailleurs, cependant le malade n'a point d'accès; d'où vient cette suspension? De ce que ces deux causes, la proëgumene & l'occasionnelle ont besoin elles mêmes d'être mises en jeu par un autre ordre de causes, que j'appelle les causes accidentelles. Ces causes sont extrêmement variées, on peut cependant les diviser en quelques classes principales qui renfermeront toutes les autres: ces classes sont, 1°. Les morales. 2°. Celles qui augmentent la quantité ou le mouvement du sang. 3°. Celles qui irritent le genre nerveux par leur âcreté. 4°. Celles qui déterminent plus parti-

culièrement l'irritation sur la cause occasionnelle.

ARTICLE X.

Des causes occasionnelles.

§. 67. Dans la première classe des causes morales, je comprends toutes les passions fortes, qui affectant vivement le genre nerveux, portent le trouble dans le cerveau même & déterminent un accès. On a vû qu'elles opéroient cet effet sans qu'il en eut jamais existé & qu'elles donnoient au cerveau cette disposition proëgumene qu'il n'avoit point encore; on comprend par-là combien aisément, elles doivent rapeller les accès quand la cause a acquis un certain degré de force; aussi les frayeurs, le chagrin, la colere, sont les causes qui les renouvellent le plus souvent. Une femme, à qui un violent chagrin avoit procuré un premier accès, en reprenoit un toutes les fois que quelque chose lui faisoit de la peine : la frayeur occasionnée par le cri d'un chien, donnoit toujours un accès à un enfant épileptique, & Mr.

BOERHAAVE parle d'un autre à qui les servantes avoient fait peur de méchants hommes, qu'elles lui avoient peint sans doute fort laids & qui ne pouvoit pas regarder fixement les parois de sa chambre, sans avoir un accès d'épilepsie (*d*).

Il n'est que trop commun d'en voir, même dans les premières années de leur vie, ou plutôt principalement dans les premières années de leur vie, à qui chaque accès de colere donne un accès de convulsion; j'en ai vû plusieurs; & il n'y a pas bien longtems qu'on m'a amené un enfant, âgé de huit ans, absolument imbecille, qui étoit né & avoit vécu jusques à l'âge de trois ans avec beaucoup d'intelligence, mais assez colérique; à trois ans & quelques mois une colere violente lui procura un accès d'épilepsie (*e*), & dès ce moment les plus legers dépit le renouvelloient; à six ans, on s'aperçût que ses facultés baissoient,

(*d*) *De morbis nervor.* p. 803.

(*e*) Mr. DE SAUVAGES vit un enfant, à qui le refus d'un aliment dont il avoit envie; donna sur le champ un accès.

Nosolog. Method. T. 2. p. 583.

& depuis lors les accès étant devenus tous les jours plus fréquents & se reproduisant sans aucune cause sensible, l'ont jetté dans le triste état dans lequel je l'ai vu, qui heureusement ne durera pas longtems ; il est d'une foiblesse qui paroît tenir de la paralysie & dans un véritable marasme. Deux enfans de dix ans, dont l'un se portoit bien & l'autre étoit épiléptique, prirent querelle en badinant ensemble, l'épiléptique en colere, mordit l'autre à la main droite & lui fit une playe ; quatre heures après, ce dernier eut un véritable accès d'épilepsie, qui étoit sûrement l'effet de la colere plutôt que de la blessure (f).

§. 68. La seconde classe renferme toutes celles qui augmentent la quantité du sang, ou son mouvement, ou qui le déterminent à la tête ; ainsi le trop d'alimens ou les alimens trop nourrissans, tels que les viandes succulentes, le gibier, les œufs, les jus, les coulis, les écrevisses, les truffes, les épices, le vin, le café, les li-

(f) *Commerc. Litter. Noricum. Ann.*
1731. p. 29.

queurs, forment un des genres de cette classe.

Il y a peu de Medecins qui n'ayent vû des épileptiques qui ne pouvoient point boire de vin sans éprouver un accès, & il n'est pas étonnant qu'une boisson, dont l'excès peut, comme on l'a vû, produire l'épilepsie chez des sujets qui n'y ont jamais été sujets, la renouvelle chez ceux qui en sont déjà attaqués. L'irritation du caffé sur les nerfs est telle, que tous ceux chez qui ils sont affectés, en ressentent d'une façon marquée les mauvais effets.

Les exercices longs ou violents, forment un autre genre de ces causes. La chaleur extérieure du soleil, de l'air, des appartemens, des lits, des bains, sont le troisieme. On a vû plus haut, §. 52. une observation qui prouvoit l'influence de ces causes; & dans ce moment, 10 Juillet 1769, je viens d'être consulté par un ouvrier en chambre, qui ayant toujours joui d'une très bonne santé, fut attaqué il y a deux mois, après un maniement d'armes de plusieurs heures, sur une place fort chaude, d'un très violent mal de tête auquel il n'étoit point sujet; le mal con-

tinua toute la nuit, & le lendemain, en se promenant pour le dissiper, il fut attaqué d'un très violent accès d'épilepsie ; il n'en a point eu de ressentiment pendant six semaines ; mais il s'est reproduit il y a trois jours, & l'a attaqué deux fois dans la même nuit sans qu'il s'en soit aperçû ; il est très ordinaire de voir des appartemens trop chauds produire des accès.

L'air gâté par beaucoup de gens réunis dans un endroit fermé, la trop grande variété des objets, entrent dans cette classe ; ce sont ces deux raisons, & peut-être l'impression d'une assemblée religieuse sur des nerfs foibles, qui font que les épileptiques tombent souvent dans les Eglises. La chaleur & le bruit les font aussi tomber dans les assemblées nombreuses ; les mêmes raisons & l'odeur des aliments, les font tomber à table.

La forte contension d'esprit, tout ce qui fixe trop longtems l'attention, un trop long travail, même des yeux, sont autant de causes qui peuvent faire un quatrième genre de cette classe, puisqu'elles déterminent une plus gran-

de quantité de sang à la tête ; elles nuisent aussi en irritant les nerfs.

Un cinquième genre fera des attitudes qui portent le sang dans cette partie, telles que d'être la tête baissée, de tourner longtems ; celles qui occasionnent le vertige comme une situation trop élevée, la vue d'un précipice ; les efforts quelconques qui non-seulement peuvent renouveler les accès, mais qui peut-être même peuvent en produire un premier ; l'observation suivante donne au moins fortement lieu de le croire.

Il y a quelques années qu'on m'amena un jeune homme de dix-huit ans, que je connoissois depuis très-longtems, qui étoit sain, robuste, sage, & qui ayant travaillé très-péniblement pendant près de dix heures, le jour précédent, à tourner un cabestan avec beaucoup de force, fut attaqué la nuit d'un accès d'épilepsie, qui l'avoit laissé dans une si grande foiblesse qu'il ne marchoit qu'avec peine. Cette foiblesse ne m'empêcha point de lui prescrire une saignée & les autres remèdes propres à dissiper l'engorgement des vaisseaux du cerveau ; il fut très-

bien pendant six mois ; au bout de ce temps-là il se retrouva mal , après avoir travaillé dans la même maison aussi péniblement , & il eut deux accès dans la même nuit ; les mêmes remèdes le guerirent pour trois mois ; il reprit alors un accès après avoir beaucoup bû & dansé ; la superstition attribua le mal à un malefice , & l'on consulta une vieille femme pour détruire les enchantemens d'une autre . J'ignore ce qu'elle employa , mais les accès devinrent si fréquents & si forts , qu'après être tombé dans l'état le plus triste , il fut emporté par un accès au bout de quelques mois . Quelques questions que j'aye fait au pere , à la mere , au malade , je n'ai jamais pû découvrir d'autre cause que ces efforts qui déterminèrent trop de sang à la tête , & Mr. MORGAGNI rapporte une observation parfaitement analogue ; c'est celle d'un portefaix , âgé de quarante ans , qui après des travaux excessifs , tomba tout-à-coup dans des accès d'épilepsie , auxquels il n'avoit jamais été sujet ; il mourut en peu de jours , & l'on trouva les vaisseaux du cerveau fort engorgés .

A cette classe de causes qui déterminent le sang au cerveau, il faut joindre celles qui opèrent cet effet en le repoussant des parties externes; c'est ainsi que le froid excessif a produit cette maladie & que je l'ai vû naître chez une fille de vingt ans, d'ailleurs très bien portante, pour s'être baignée les jambes dans un ruisseau dont l'eau étoit très froide; elle eut plusieurs accès dans peu de jours avant que je la visse; ne pouvant accuser aucune autre cause, je me contentai de lui ordonner une saignée, parce que je trouvai son poulx assez plein, & de lui faire exposer les jambes à la vapeur d'un sceau plein d'eau chaude, trois fois par jour, jusques à ce que les jambes eussent contracté un peu d'enflure; ce remede si simple la guérit parfaitement. BENIVENIUS (g) & WEDEL (h) citent aussi des épilepsies qui étoient la suite d'un froid excessif, qui nuit de deux façons, en portant trop de sang à la tête, comme je l'ai déjà dit, & en irritant les nerfs.

(g) *De abditis morborum causis*, Cap:
49.

(h) *A. C. N. Decur. 2. ann. 2. obs. 160.*

§. 69. Dans la troisieme classe, celle des causes qui irritent le genre nerveux par leur âcreté, on pourroit comprendre une partie de celles que j'ai compté dans la seconde parmi les aliments & les boissons; les poireaux, les ails, les oignons, sont de cette classe, & l'on peut y placer les aliments qui forment un foyer d'irritation dans l'estomac, ou par leur indigestibilité ou quelquefois par ydiosyncrasie. L'épilepsie qui fut produite pour avoir mangé trop d'anguilles & guerie après les avoir rendues (*i*) étoit d'indigestion, & c'étoit par une suite d'idiosyncrasie qu'un autre épileptique ne pouvoit jamais manger de lentilles qu'il n'eut un accès (*k*). J'ai vû un malade sujet aux convulsions qui en étoit attaqué toutes les fois qu'il prenoit du chocolat ou du vin, si son estomac n'étoit pas dans ce moment en très bon état.

§. 70. Les remedes âcres, violents, irritants, entrent aussi dans cette classe. SEGER rapporte l'observation très détaillée d'une femme attaquée d'une colique nephretique, à qui une

(*i*) SCHENCKIUS p. 117.

(*k*) Ibid.

de ses voisines ordonna une cuiellerée d'huile distillée de genievre; mais elle ne l'eut pas plutôt avalée qu'elle souffrit horriblement de la tête, eut des vomiffemens, des foibleffes & enfin de véritables accès d'épilepsie (1), & SELIGER fut appelé pour une jeune fille qui souffroit toujours de violents maux de tête à l'approche de ses règles & à qui un charlatan conseilla pour les dissiper une formentation de décoction de jusquiame, qui au bout d'une heure, jetta la malade dans un accès d'épilepsie horrible, pour lequel on le demanda (m).

Les évacuations ordinaires retenues deviennent encore un âcre qui irrite & qui par cette irritation décide les accès.

§. 71. L'on peut aussi ranger dans cette classe, toutes les causes, qui faisant une impression trop forte sur les sens, irritent assez puissamment le genre nerveux pour occasionner une attaque: des bruits forts, imprévus, aigres, produisent souvent cet effet.

(1) *Medicin. Septent. L. 1. Sect. 14. Cap. 10.*

(m) *Ibid. Cap. 9.*

& l'on trouve dans une très bonne dissertation d'un Mr. BUCHNER, l'observation d'un enfant, à qui tout objet rouge donnoit certainement un accès d'épilepsie (n). Les odeurs fortes les produisent souvent, & c'est par cette raison, comme l'a remarqué Mr. BOERHAAVE, qu'on exposoit anciennement les esclaves à la vapeur du jayet, pour savoir s'ils n'étoient point sujets à cette maladie. RONDELET parle de gens qui éprouvoient un accès toutes les fois qu'ils sentoient le froid aux oreilles & le prévenoient en les tamponant avec du coton (o). Mr. CLERC parle d'un de ses parens, chez qui l'odeur du chanvre produisoit le même effet, & de deux enfans qui éprouverent le même accident pour avoir dormi dans un champ de navette en fleurs (p).

Mr. LE WACHER avoit vû une femme épileptique & attaquée du cancer, qui prévoyoit les accès d'épilepsie

(n) J. P. BUCHNER *de rachitid. perfecta Argent.* 1755.

(o) *Method. Curand. Morbor.* L. I. Cap. 36. p. 170.

(p) *Medicus veri amator.* p. 139.

quelques jours à l'avance par une augmentation des douleurs du cancer ; ce qui prouve que l'accès étoit l'effet d'une augmentation d'âcreté (q) qui commençoit à agir sur l'ulcère. La sensibilité aux impressions est quelquefois si grande que les plus légères font un effet très-considérable ; & SEHUBART nous a conservé l'histoire d'un jeune homme de dix-sept ans , dont les convulsions étoient la suite d'une chute qui avoit porté sur l'hypocondre droit & avoit produit des vomissemens de sang , chez qui toutes les odeurs agréables ou fœtides , renouvelloient sur le champ les accès ; une mie de pain fermenté , non seulement avalée mais simplement sentie , la plus petite dose de viandes quelconques , le bouillon de viande , tous les remèdes , un bain de jambe tiède , produisoient le même effet (r) ; il ne vécut pendant un an que de pain sans levain , de miel , de lait crud & de raisins : dès qu'il avoit avalé un morceau de pain fermenté , il étoit saisi d'un ho-

(q) *Traité du cancer des mammelles*, p. 175.

(r) *Medicin. Septent. Cap. II. p. III.*

quet qui devenoit bien-tôt convulsion générale; pendant tout le tems qu'il observa le regime qu'on vient d'indiquer, il n'eut point d'accès qui dépendissent de l'estomac, mais ils étoient produits par des causes externes.

§. 72. Les excès de veilles, ceux dans les plaisirs de l'amour sont encore des especes de stimulants qui agissent par irritation, & qui, quoique leur action soit différente de celles des médicaments ou des aliments âcres, peuvent aussi en quelque façon être rangés dans cette classe.

§. 73. Toutes les causes, comme je l'ai déjà dit, qui déterminent les accès, appartiennent à quelqu'une des classes que j'ai indiqué; mais elles ne sont pas toujours assignables, il s'en faut beaucoup; au contraire elles échappent presque toujours: j'ai vû les épileptiques les plus attentifs à leur état, ne pouvoir jamais assigner les causes accidentelles de l'accès, & l'on n'en sera point surpris si l'on fait attention à la prodigieuse variabilité d'état dans lequel chaque homme se trouve continuellement, sans qu'il s'en aperçoive lui-même. Le plus ou le moins d'ali-

mens ou de boiffons, leur qualité, les bonnes ou mauvaises digestions, le plus ou le moins d'acide ou de toute autre humeur âcre dans l'estomac, une transpiration plus ou moins régulière, toutes les autres excrétiions diminuées ou augmentées, le plus ou le moins de chaud aux pieds ou aux mains, un exercice plus ou moins fort, des ligatures plus ou moins serrées, des irrégularités dans le sommeil, les vicissitudes des saisons, les mouvemens de l'ame, sont autant de causes qui changent continuellement l'état de la machine, & quelques petits que soient ces changemens, ils suffisent pour produire un accès, quand la disposition épileptique est bien forte.

§. 74. L'on comprend aisément comment les causes accidentelles qui déterminent l'accès, peuvent échapper; mais il est plus difficile de bien comprendre comment la disposition épileptique naît tout-à-coup, sans qu'on puisse rendre raison de ce qui la produit, & cela est cependant très fréquent. Je fus consulté il y a deux ans, par une femme, âgée de trente trois ans, qui depuis quatre ans n'avoit eu

ni grosseffe, ni maladie; ni affection d'ame, n'avoit point reçu de coup, n'avoit point fait de chute; dans la situation, le genre de vie, l'habitation, les alimens, les boiffons de laquelle il n'étoit furvenu aucun changement, dont les règles étoient très régulières, & qui après une bonne nuit, fut attaqué tout - à - coup, à jeun, le matin dans le lit, d'un accès d'épilepsie violent. Il y avoit deux ans qu'ils duroient, quand elle vint me consulter, & se reproduisoient très fréquemment, presque toujours la nuit, fans qu'elle s'en aperçût. Depuis l'époque des accès, elle avoit pris beaucoup d'embonpoint, mais d'un embonpoint mol & sur-tout un gros ventre, & dès qu'elle se baïffoit tout le sang lui montoit à la tête. Quel est dans ce cas la cause qui détermina le premier accès & laissa cette disposition à de nouveaux, qui revinrent si fréquemment? Dira-t-on qu'à cette époque elle a commencé à devenir plethorique, & que les vaisseaux comprimés extérieurement par l'embonpoint ont déterminé plus de sang au cerveau? mais l'augmentation d'embonpoint n'a-

voit

voit point encore commencé ? Etoit-ce un principe d'obstructions dans le bas ventre ? Mais rien ne l'annonçoit. Etoit-ce un relâchement des fibres , amené peu à peu & qui préparoit l'embonpoint qui suivit ? Etoit-ce une diminution dans la transpiration ? Il ne m'est point possible de résoudre cette obscurité , qui se reproduit dans plusieurs autres cas.

J'ai sous les yeux un Memoire à consulter , pour une jeune fille de dix-neuf ans , que l'accès a pris dans le sommeil , à cinq heures du matin , sans qu'il soit possible non plus d'en assigner la cause , si ce n'est peut-être un trop grand usage des acides & surtout du sel qu'elle aimoit beaucoup , & dont elle mangeoit souvent , sans être cependant epilée , & sans que cela parut déranger sa santé , qui étoit assez bonne ; elle n'avoit eu ni frayeur , ni chagrin ; tous ses accès se ressembloient , je les ai décrits plus haut à la fin du §. 3.

ARTICLE XII.

Symptomes avant-coureurs.

§. 75. Après avoir décrit l'épilepsie, & détaillé tout ce qui a raport à ses causes ; il me reste à parler, avant que de passer au traitement, des symptomes, qui, annoncent l'accès, des maladies dont elle a été quelquefois suivie, de quelques-unes de ses variétés, & sur-tout de ses suites & de son prognostic.

Il y a des épileptiques chez qui l'accès arrive inopinément, sans qu'aucun symptome préliminaire les en avertisse ; ce sont les plus malheureux : il y en a d'autres plus heureux qui peuvent prévoir le mal, & qui par-là, ont l'avantage de prévenir quelques-uns des accidens, dont je parlerai plus bas, auxquels un accès imprévu expose. Ces symptomes varient suivant le siege de la cause & suivant les sujets. Quand la cause a son siege dans le cerveau, les symptomes qui précèdent l'accès annoncent l'embarras de cette partie. A R E T É E est l'auteur qui les a

décrits avec le plus d'exactitude, & tous les Medecins doivent lire sa description, ou plutôt ce qui nous en reste. Je rapporterai principalement ce que j'ai vû.

L'engourdissement, l'assoupissement, les tournemens de tête [s], le gonflement des yeux & sur-tout des paupières, le larmoyement, la foiblesse, le dégoût; quelquefois la tristesse, sont les symptomes que j'ai observé le plus fréquemment. A R E T É E parle des feux devant les yeux, & ils sont confirmés par plusieurs Observateurs [t], des tintemens d'oreille que j'ai aussi vû, d'un sentiment de mauvaise odeur, que je n'ai jamais vû chez les Epileptiques, mais plusieurs fois chez les femmes hysteriques ou les hommes hypocondres, d'une grande facilité à se mettre en colere, qui est en effet assez fréquente dans cette maladie. J'ai vû une malade chez laquelle il étoit bien rare que les accès ne fussent pas annoncés au moins dix heures à l'a-

[s] Les vertiges, dit GALIEN, sont très voisins de l'épilepsie & la précèdent souvent. *Commentar. in Aphoris. 17. L. 3.*

[t] *Medicin. Septent. ib. Ch. 6. p. 109.*

vance, par une rougeur assez marquée au haut des narines & entre les deux sourcils; & une autre dont le mari a presque toujours prévu les accès vingt-quatre heures à l'avance, par un gonflement assez sensible des veines du front. Je connois un jeune homme, qui est guéri actuellement, mais qui tout le tems de la maladie a toujours pressenti les accès par des rêves effrayants, ou au moins par un sommeil fort agité. L'on a vû plus haut les accès présagés par des douleurs au sein, ils le sont quelquefois par des dérangemens d'estomac. PITCAIRN parle d'un malade chez lequel ils étoient constamment précédés par de très violents maux de tête [u], & TULP d'une femme qui les prévoyoit certainement par un battement plus fréquent des artères temporales, & une rougeur du visage & des mains [x]. Je traite une malade, qu'un peu d'agitation & sur-tout l'insomnie, quatre ou cinq jours à l'avance, ont souvent averti d'une prochaine attaque.

[u] *Elementa Medicin. physic. Mathematic. L. 2. Cap. 5.*

[x] *Observ. L. 1. Obs. 14. p. 28.*

§. 76. Quand l'épilepsie est sympathique, l'on a vû que l'accès est toujours annoncé par ce sentiment de froid ou de chatouillement, qui monte de la partie qui est le siege du mal au cerveau, & qui donne souvent le tems d'arrêter l'accès par une ligature; indépendamment de ce sentiment, il y a quelques malades, bien peu cependant, chez lesquels il est aisé d'apercevoir des signes de mal-être dans la partie qui est le siege du mal, quelques tems auparavant; mais cela n'arrive gueres que quand la cause du mal est dans les visceres: je n'ai point appris que cela ait été observé, & je ne l'ai point observé moi-même, quand elle a son siege dans les membres.

ARTICLE XIII.

Des maladies qui précèdent l'épilepsie, ou qui lui succèdent.

§. 77. L'épilepsie est le plus souvent une maladie primitive & non point la suite d'aucune autre; d'autres fois elle est précédée par d'autres & elle les remplace quand elles finissent. G. HORS-

T I U S raporte l'observation d'un enfant de douze ans, presqu'imbecille & ne parlant que très mal, qui fut attaqué d'une paralysie qui dégénéra ensuite en épilepsie; ce fut le moment où il fut consulté, & il rétablit parfaitement toutes les facultés & la santé de l'enfant [y].

L'on voit dans les mémoires des Curieux de la nature, l'observation d'une femme, qui ayant eu une violente frayeur, perdit tout-à-coup la vue, sans autre accident; mais vingt-quatre heures après, elle tomba dans un accès d'épilepsie, qui dura deux jours, & se dissipa avec l'aveuglement [z]. Mr. S T A H L raporte l'observation d'une jeune fille de neuf ans, qui depuis cinq, étoit sujette à des accès d'épilepsie très fréquents, qui avoient succédé à un gonflement du col, qu'on avoit dissipé par des remèdes extérieurs [a]; & j'ai vû aujour-

[y] *Observat. Medic. lib. quatuor lib. prior. 4^o. Ulmæ 1628. L. 2. Obs. 41.*

[z] *Centaur. 3. Decur. 5. & 6. Observat. 28. p. 65.*

[a] *Theoria Medica patholog. Sect. 2. Memb. 4. p. 1017.*

d'hui, 1 Septembre 1769, un jeune garçon de quinze ans, très sujet aux convulsions la première année de sa vie, bien portant depuis lors, qui ayant été effrayé, il y a douze jours, par le bruit qu'un chat fit dans la chambre où il couchoit, peu de jours après la mort de son grand-père, fut attaqué, le matin, deux jours après, d'une perte subite de voix, sans perte d'aucun sens, mais un délire complet & fort agité, une physionomie égarée, des yeux hagards & un gonflement livide très considérable entre les deux sourcils; cet accès dura une heure, & est revenu hier de la même façon; le jeune homme est resté foible, pâle, intimidé, & il me paroît bien démontré, que si on ne le guérit pas, ces accès ne tarderont pas à devenir épileptiques.

WEPFER vit deux épileptiques, dont le mal avoit commencé par la catalepsie [b]; chez d'autres, de longs maux de tête, quelquefois des convulsions se terminent en épilepsie,

[b] *De Morb. capit. Obs. 125. 126.*
p. 573. 578.

& ces premiers maux disparoissent ; mais je n'ai jamais vû l'hysterie ou les vapeurs dégénerer en cette maladie ; je suis même convaincu que cela est très rare , & ANDRÉE, Medecin Anglois , qui établit que cela est très fréquent , s'est assurément trompé [c]. Ce qui peut l'avoir induit en erreur , c'est que quelquefois les accès complets d'épilepsies , sont précédés longtems à l'avance par des accès imparfaits dont les premiers ne paroissent qu'une attaque de vapeur ; ils sont assez éloignés , peu à peu ils se rapprochent & deviennent plus forts ; on craint qu'ils ne dégénerent en apoplexie ; mais au bout de quelques temps ils sont véritables accès d'épilepsie. Il me paroît important d'être prévenu de cette observation , que j'ai réitéré plusieurs fois ; elle peut servir à prévenir le mal , en réglant sa cure en conséquence. Si dans l'idée que ces premiers accès ne sont que des vapeurs , on les néglige ou on les traite comme on traite ordinairement les vapeurs , le mal fait des progrès rapides & peut devenir épilepsie incurable.

[c] *On hysterics fits.* p. 27.

§. 78. Si l'épilepsie est quelquefois la suite d'autres maladies, il arrive aussi qu'elle les devance & disparoit quand d'autres arrivent. HIPPOCRATES a déjà averti que l'épilepsie se guériffoit quelquefois par une douleur de cuisse, l'aveuglement, une tumeur au sein ou aux testicules [d], & l'on comprend aisément comment cela peut avoir lieu quand cette maladie est occasionnée par une humeur âcre qui irritoit le cerveau, & cesse de l'irriter en se déposant ailleurs. WINCLER parle d'un homme scorbutique, qui eut pendant quelque tems des accès d'épilepsie, qui cessèrent quand l'humeur qui les produisoit changea de direction & rendit le malade aveugle [e]. FABRI de Hilden, avoit déjà rapporté deux changemens d'épilepsie en aveuglement; il est vrai que c'étoit moins l'ouvrage de la nature que celui d'un remède violent, employé par un empirique, pour la guérison de l'épilepsie; & je connois un jeune homme chez qui cet-

[d] *Epid.* 2. Sect. 5. F O E S. p. 1046.

[e] *Medicin. Septent.* Cap. 30. p. 119.

te maladie a alterné pendant dix-huit mois avec la furdité. Un cas bien plus rare encore, c'est celui dont TULP fut le témoin. “ La fille, dit-il, d'un Conseiller d'Amsterdam, étoit tourmentée par l'épilepsie, & tous les remedes lui étoient inutilles; mais la nature fit un effort en sa faveur, en déterminant la cause du mal sur les muscles de la gorge; dès qu'il s'y fut formé un dépôt, l'épilepsie disparut; mais la malade n'avaloit que difficilement & perdit entierement la parole pendant six mois; au bout de ce terme, elle la recouvra, & fut parfaitement guerrie [f]”. Il raporte dans le même endroit, l'exemple de deux enfans, qui ne purent être gueris que quand la nature produisit deux ulceres à la peau de la tête, ce qui n'est pas rare, & celui d'un orfèvre, qui fut délivré de cette maladie par une éruption de croûtes écailleuses aux pieds qui tomboient fréquemment, & il se faisoit alors un suintement abondant d'une humeur âcre, ce qui le guerit radicalement.

[f] *Observat. Medic.* L. I. Obs. 8.

TRINCAVELLI avoit déjà rapporté l'observation d'un homme de cinquante ans , qui après avoir été malade d'épilepsie , pendant vingt-cinq ans , en guerit , en tombant dans une fièvre & une galle semblable à la lepre , qu'il eut la plus grande peine à dissiper [g]. L'on trouve dans les mémoires des Curieux de la nature , un autre exemple d'une épilepsie , guérie spontanément par un ulcère qui se forma au pied [h] , & le même ouvrage rapporte une autre crise plus rare ; c'est la formation de trois petites tumeurs au pli du coude gauche ; dès qu'elles furent formées , l'épilepsie cessa [i]. Mr. HOFFMAN parle aussi d'une épilepsie guérie par l'éruption de la galle.

J'ai vû une jeune fille , de dix-sept ans , qui se porte à merveille aussi long-tems qu'elle porte une galle , qui parut la première fois après quinze jours d'usage de Valeriane ; elle dura six semaines , pendant lesquelles elle

[g] *Consil.* L. 1. *Conf.* 29.

[h] *Decur.* 3. *Ann.* 2. *Obs.* 24. p. 38.

[i] *Ibid.* 1. *Ann.* 3. *Obs.* 90. p. 146.

suspendit le remede & n'eut point d'accès, qui revenoient dix ou douze fois par mois; dès que l'éruption & la démangeaison eurent finis, les accès reparurent; elle reprit de la Valeriane, la galle revint, les accès cessèrent; j'observai cette alternative trois fois: je lui conseillai un cautere à la jambe gauche, qui étoit celle où l'éruption & la démangeaison étoient les plus fortes & des fortifiants internes; je l'ai perdue de vue; mais j'espère qu'elle est rétablie. Ch. PERSON avoit vû cette maladie dégénerer en tetanos, & a déjà averti que souvent elle dégéneroit en apoplexie [k]; mais ce changement me paroît devoir être plutôt appelé une augmentation de la maladie, c'est son dernier degré, celui par lequel elle finit ordinairement.

La fièvre quarte guerit-elle l'épilepsie? HIPPOCRATES a dit, " que
 „ ceux qui avoient la fièvre quarte,
 „ étoient rarement attaqués de convulsions, & que s'ils en étoient

[k] *De morb. a colluv. seros.* Sect. 2. Part. 2. Cap. 7. p. 124.

„attaqués avant la fièvre, elle les
 „en délivreroit [1]”. RIVIERE
 est allé plus loin; il a dit positivement;
 „si la fièvre quarte attaque un Epi-
 „leptique & dure long-tems, elle les
 „guérit [m]”: mais je ne connois
 & je n'ai fait aucune observation qui
 vérifie ces heureux prognostics, & pour
 juger ce qu'on doit en penser, il faut
 faire attention à ce que j'ai dit des ca-
 racteres & des effets des fièvres d'ac-
 cès, dans le Chapitre où j'en ai traité.
 BALLONIUS a fait une observation
 sur la façon dont se termina une épi-
 lepsie, qu'il ne faut pas omettre. Un
 Chevalier étoit fréquemment attaqué
 de violents accès d'épilepsie, que rien
 n'avoit pu guérir; mais la nature fit
 pour le malade ce que l'art n'avoit pas
 pu faire; elle le rendit phrenetique
 pendant quelque tems, peu à peu la
 phrenesie se dissipa, l'épilepsie se gue-
 rit en même tems & il se porta parfai-
 tement bien [n]. Une fièvre épide-
 mique très grave, guérit un enfant

[1] *Aphor.* Liv. 5. Aph. 70.

[m] *Prax. Medic.* Liv. 1. Ch. 7. p. 177.

[n] *Consil. Medic.* L. 1. Conf. 33. T. 2.

de dix ans , qui étoit épileptique depuis trois ans , dont les accès revenoient souvent plusieurs fois par jour , & qu'aucun remede n'avoit pu soulager [o].

ARTICLE XIV.

Singularités dans la marche de la maladie.

§. 79. Outre les varietés dans les accès que j'ai indiqué plus haut , il y en a d'assez singulieres dans la marche même de l'épilepsie ; il est utile d'en connoitre au moins quelques - unes , pour n'être pas étonné quand on en verra de semblables & exposé quelques-fois à se tromper , sur le caractere de la maladie. On l'a vue revenir tous les mois régulièrement au même jour de la lune , dont cela ne démontre point les chimeriques influences.

Mr. BOERHAAVE connoissoit une femme , chez qui l'accès revenoit périodiquement deux fois chaque année d'une façon terrible , & dans l'entre-deux elle se portoit parfaitement

[o] A. C. N. Decur. 3. ann. 7. & 8.
p. 298.

bien [p]. Mr. STAHL, cite le cas, d'un jeune homme de dix-huit ans, qui avoit eu dans sa première enfance quelques accès d'épilepsie, dont il étoit absolument quitte; ayant été réveillé brusquement à trois heures du matin, par son maître, il en eut sur le champ un accès; c'étoit le jour avant le dernier quartier de la lune; dès lors il en revint régulièrement tous les mois une attaque constamment à la même heure, & toujours à un jour ou deux près, à la même époque de la lunaison [q].

TULP, chez une malade dont j'ai déjà parlé, observa que le mal revenoit très régulièrement cinq fois par jour, & que chaque accès duroit quatre heures. RAIGER, vit un enfant de douze ans, qui, après bien d'autres maux, étoit paralytique du côté gauche; à ce triste état il en survint un plus triste encore, celui d'une épilepsie, qui l'attaquoit constamment à une certaine heure & qui lui ôtoit absolument le sentiment & la connoissan-

[p] *De Morb. nervor.* p. 810.

[q] *Theoria Medicæ Patholog.* Part. 2. Sect. 3. Memb. 3. p. 683.

ce, mais qui ne convulsoit que le côté paralytique; pendant tout l'accès le côté sain restoit immobile.

J'ai vû une épilepsie revenir périodiquement de deux jours l'un, à une heure fixe, & ces exemples sont connus; mais on doit les regarder comme des fièvres d'accès masquées en épilepsie, & non point comme de véritables épilepsies.

On lit dans le *Sepulchretum* de BONNET, un cas rapporté par CALDERA, d'une jeune fille, qui prenoit régulièrement à dix heures du matin, pendant quelques tems, un accès de fièvre & d'épilepsie [r]; & un Chirurgien Anglois, vit un homme, âgé de vingt-six ans, dont l'accès commençoit par des convulsions dans les pieds, qui lui faisoient frapper des pieds contre terre, montoient insensiblement de la plante des pieds aux jambes, aux cuisses, au ventre, au dos & aux épaules, gagnoient la tête, lui ôtoient la connoissance, alors il pouffoit des cris effroyables qu'on auroit pu entendre de fort loin, & la

[r.] *Sepulchret.* T. 3. p. 171.

poitrine & le ventre étoient dans des convulsions extraordinaires. Ces accès revenoient périodiquement tous les deux jours à la même heure à la quelle ceux de fièvre, qu'il avoit conservé pendant six mois, avoient accoutumé de revenir; une frayeur, à son réveil avoit aussi changé la fièvre en épilepsie [s]. J'aurai occasion de rapporter plus bas, en parlant du musc, un autre exemple d'un changement semblable.

§. 80. Les accès attaquent souvent dans le sommeil; il y en a deux raisons essentielles, l'une c'est l'attitude dans laquelle on dort qui détermine plus de sang à la tête, l'autre c'est le gonflement des vaisseaux du cerveau pendant cet état, & je connois plusieurs épileptiques qui ont plus d'accès dans le sommeil, qu'éveillés; j'ai vu une femme, qui, pendant les dix-huit premiers mois, n'en avoit eu qu'endormie, & qui ne l'auroit jamais fû, sans les taches du visage & le dommage de la langue; il y a même des

[s] *Essais & Observations de Médecine d'Edimbourg*, T. 6. Art. 49. p. 138.

malades qui ne sont jamais attaqués que dans le sommeil; M U Y S en cite deux exemples [*t*], & Mr. DE HAEN, un; son observation est trop belle, pour n'être pas rapportée en détail; mais je l'a renvoye à l'article où j'examinerai l'usage des anodins dans cette maladie, dont il est tems d'examiner les effets.

A R T I C L E X V.

Des effets de l'épilepsie.

§. 81. A R E T É E en a déjà indiqué les principaux avec sa justesse ordinaire; l'engourdissement de l'esprit & des sens, le tintement & la pesanteur de l'ouïe, l'épaississement de la langue, l'alteration des facultés, enfin l'imbécilité, la phrénésie même [*u*].

On peut les diviser en moraux & en physiques; les premiers, sont les changemens qui arrivent dans les facultés, à mesure que leur organe souffre; les

[*t*] *Praxis Chirurgica rational.* Decur. 5. Obs. 5. p. 299.

[*u*] *De causis diuturnor. Morbor.* L. 1. Cap. 4.

seconds , sont ceux qui arrivent dans les différentes parties du corps.

Les effets moraux sont ordinairement un affoiblissement général dans les facultés ; le feu de l'imagination est la première qui souffre , la mémoire diminue , la conception est moins prompte, enfin l'intelligence même s'affoiblit , & il n'est pas rare de voir des épileptiques qui tombent peu à peu dans une imbécilité presque totale , quand les accès sont forts & fréquents. Mr. BOERHAAVE a vû un Officier réduit par l'épilepsie à l'état d'un petit enfant , & en avoir toute la pusillanimité [x] ; & si l'on fait attention à l'état violent dans lequel est le cerveau pendant l'accès , on ne fera pas surpris que leur répétition l'altère , & que les facultés , dont l'exercice dépend de son organisation , s'alterent aussi. Un seul accès d'apoplexie prive souvent de toutes les facultés pour le reste de la vie : un accès d'épilepsie est quelquefois un état plus violent pour le cerveau qu'une apoplexie , il peut operer les mêmes effets & c'est ce qui arrive.

[x] *De Morbis Nervor.* p. 811.

§. 82. On a vû plus haut l'observation , rapportée par LA MOTTE , d'un enfant , à qui un seul accès ôta la mémoire ; je n'ai vû aucun épileptique , quand les accès ne sont pas excessivement éloignés , qui ne se plaignit que la sienne s'affoiblissoit , & il y en a un grand nombre , qui après l'accès , restent dans un état d'étourdissement & d'un léger délire , qui dure souvent quelques heures. FABIVS COLUMNA , savant Napolitain , & qui s'étoit guéri lui-même de l'épilepsie , passa plusieurs des dernières années de sa vie , (il est vrai qu'il parvint à une vieillesse avancée) dans une si grande perte de mémoire qu'il ne connoissoit plus les lettres. Les accès qu'il avoit eu étant jeune , avoient-ils laissé de la foiblesse dans son cerveau , où reprit-il sur la fin de sa vie de nouveaux accès , comme l'a soupçonné depuis peu l'Auteur Italien des vies de quelques grands hommes ?

§. 83. Mr. BAADER a vû un homme , âgé de plus de cinquante ans , à qui le premier accès d'épilepsie , qui l'attaqua sans aucune cause apparente , fit non-seulement perdre totale-

ment la mémoire , mais le laissa entièrement fol ; il vécut quelques mois dans cet état , ayant de fréquents accès & mourut hydropique. On trouva beaucoup d'hydatides à la surface interne de la dure mere , beaucoup de glandes engorgées dans les sinus , une limphe visqueuse épanchée sur la pie mere , & les vaisseaux du plexus choroïde gorgés d'une serosité jaune [y].

§. 84. Ces dérangenemens sont encore plus faciles dans l'enfance ; & parmi les fols , il y en a plusieurs qui le sont par une suite d'accès d'épilepsie , dans les premiers mois de leur vie.

„ J'ai vû dans les hôpitaux , dit
 „ Mr. VAN SWIETEN , plusieurs
 „ infortunés , qui étoient fols dès
 „ leur première enfance , & tous ceux
 „ dont j'ai pû savoir exactement l'histoire par leurs parents , avoient eu
 „ auparavant des accès d'épilepsie [z]”.

Quand on est habitué à observer les enfans & qu'on s'est exercé à juger de leurs facultés , par leur physionomie ,

[y] BAADER, *Observat. Medic. in-cisionibus cadaverum illustrata* , Obs. 48. p. 233.

[z] VAN SWIETEN, §. 1047. p. 425.

on peut prévoir dès les premières semaines de leur vie, si les accès de convulsions n'ont point vicié leur organisation ; l'ensemble de leurs traits, leurs yeux sur-tout, la grosseur des veines temporales, leurs gestes, leur façon de têter, ont des caractères différens de ceux de l'enfant bien organisé ; il n'est pas possible de décrire nettement ces différences, mais elles n'en sont pas moins sensibles, & j'ai déjà eu plusieurs fois le chagrin de voir vérifier par l'événement, le pronostic que j'avois fait pour quelques enfans, dont j'avois remarqué la lésion des facultés avant le tems de leur développement.

§. 85. L'on m'a amené, il y a deux ans, en 1767, un enfant âgé de onze ans, qui étoit né foible, mais qui s'étoit fortifié à nourrice, & qui, à dix-huit mois, avoit toute la force, la connoissance & l'intelligence qu'on peut avoir à cet âge ; quand je l'ai vû, sa mémoire, son intelligence, son langage, étoient ceux d'un enfant de deux ans, qui ne feroit pas fort avancé, il ne peut pas même fixer son attention ; cet état cruel est la suite d'un coup de

pistolet , qu'un homme yvre tira à ses oreilles , à l'âge de dix - huit mois.

„ Dès cet instant il eut des mouve-
 „ mens convulsifs , qui devinrent suc-
 „ cessivement plus forts , il oublia les
 „ mots qu'il favoit , prit un air égaré
 „ & une vivacité qui le faisoit courir
 „ sans-cesse , sans but , sans dessein.

„ Les mouvemens convulsifs étoient
 „ de deux sortes , il en avoit de très
 „ legers dans la tête & les bras , qui
 „ ne s'apercevoient qu'avec peine ; on
 „ en comptoit quelquefois dix ou dou-
 „ ze de suite , & il n'en restoit aucu-
 „ ne impression ; les autres étoient
 „ plus marqués , l'enfant en avoit
 „ vingt , trente , jusques à quarante
 „ par jour ; il les sentoit venir , s'ar-
 „ rêtoit , levoit la main & regardoit
 „ fixement dedans ; si le mouvement
 „ convulsif ne venoit pas d'abord ,
 „ l'enfant frappoit du pied & se met-
 „ toit à courir. Les mouvemens étoient
 „ plus ou moins forts ; dans les plus
 „ legers , qui faisoient le plus grand
 „ nombre , il ne faisoit que ployer le
 „ corps & baisser un moment la tête ;
 „ dans les plus forts , il tomboit par
 „ terre , & de ceux-ci il en avoit dix

„ ou douze par jour , dans le nombre
 „ desquels on en comptoit deux ou
 „ trois où l'enfant restoit par terre une
 „ minute ou deux , avec des convul-
 „ sions dans tout le corps & en faisant
 „ de grands cris. Dès que cet accident
 „ étoit fini, l'enfant devenoit excessi-
 „ vement pâle & s'affoupiſſoit pour
 „ quelques momens [a]. Cet état du-
 „ ra jusqu'à l'âge de trois ans , & pen-
 „ dant tout ce tems-là l'enfant dormit
 „ peu , étoit dans une agitation con-
 „ tinuelle , faisoit souvent des cris &
 „ mangeoit beaucoup ”. La façon dont
 „ il guerit , quoiqu'étrangere à cet arti-
 „ cle , est assez intereſſante pour mériter
 „ d'être raportée. “ A l'âge de trois ans ,
 „ en tombant , il mit le derriere , nud,
 „ dans un brasier & se brûla considé-
 „ rablement ; il est à préſumer qu'il
 „ eut beaucoup de peur & de douleur ,
 „ ce qui fit une révolution chez lui ;
 „ car dès ce moment les convulsions
 „ ceſſèrent totalement ”.

§. 86. Tous les enfans à qui l'épi-
 lepsie

[a] Ces derniers accès étoient évidem-
 ment des accès d'épilepsie complets ; les au-
 tres étoient des accès d'épilepsie imparfaits.

lepsie fait perdre les facultés , ne sont pas aussi malheureux , & il y en a plusieurs qui les recouvrent ; l'observation suivante en est un exemple & je ne crains point de la rapporter toute entière. On m'amena le 14. Mai 1767, d'une ville voisine , un enfant de six ans qui depuis six mois avoit eu quatre accès d'épilepsie ; il y avoit quinze jours qu'il avoit eu le dernier qui avoit duré trois heures , & après lequel il étoit survenu de la fièvre pour laquelle on lui avoit tiré six onces de sang ; cette saignée calma la fièvre , mais l'accès lui avoit laissé une perte totale de connoissance & de mémoire ; il ne reconnoissoit pas même son pere & sa mere , & il mangeoit beaucoup ; son air cacochime , la couleur de ses yeux , la dilatation de la prunelle , son gros ventre me firent soupçonner des vers ou au moins beaucoup de cacochilie dans les premières voyes ; je lui ordonnai du tartre émetique dans de l'eau pour en prendre de petites doses de tems en tems (a) , la première

(b) ℥. Tartar. emetici gr. xxx.
Sirup. capill. vener. ℥i. aquæ fontan. ℥vi.

lui fit vomir dix fois de la bile, les suivantes ne le firent point vomir & ne le purgerent point, mais il rendit quatorze très gros vers, la connoissance revint après l'effet de la première prise, mais la mémoire ne revenoit pas bien; j'ordonnai de grands vesicatoires aux jambes, elle revint au bout de quelques jours, depuis lors je n'en ai pas oui reparler.

§. 87. Les désordres physiques peuvent se ranger sous deux classes; ceux qui font l'effet de la force avec laquelle le sang est poussé vers le cerveau & de la difficulté avec laquelle il en revient comme en général de la difficulté, qu'il a passer dans le genre veineux, & ceux qui dépendent des violents mouvemens convulsifs, en tant qu'ils peuvent opérer des effets mécaniques très forts. Si l'on se rappelle ce que j'ai dit plus haut §. 2. & 3. en décrivant l'accès, & ensuite §. 51. en parlant de l'ouverture des cadavres, on comprendra aisément que dans tous les accès de quelque cause qu'ils viennent, les vaisseaux externes & internes. pot. pour en prendre une grande cueillerée à café quatre fois par jour de 3 en 3 heures.

nés de la tête sont engorgés par beaucoup de sang, que l'effet le moins fâcheux qui puisse en résulter est un affoiblissement de ces vaisseaux, & une diminution de leur action; cela arrive constamment à toutes les fibres animales qui sont souvent tendues; par la même peu à peu ces vaisseaux doivent rester plus dilatés, & l'on peut s'en convaincre sur les externes; il est constant que quand les accès d'épilepsie sont fréquents, ils grossissent les traits, changent la physionomie, & défigurent les plus jolis visages, comme A R E T É E l'avoit déjà très bien vû; les paupieres inferieures sur-tout restent d'abord gonflés & ensuite pendantes, le nez & les lèvres grossissent, les veines frontales & temporales restent plus apparentes; c'est un gonflement semblable des vaisseaux internes qui produit les alterations morales dont j'ai parlé dans le §. précédent. L'élaboration & la distribution des esprits animaux se faisant moins bien, les fonctions tombent peu à peu dans une espèce de langueur; & les épileptiques sont sujets aux vertiges; Mr. BOERHAAVE avoit connu un épi-

leptique qui vivoit comme dans un tremblement de terre continuel, rien ne lui paroiffoit stable (c); ils ont moins d'activité, moins de force, & les esprits animaux acquerant trop de mobilité, ils font fufceptibles de toutes les émotions, irascibles, difficiles à vivre; fôuvent ils tombent dans la cacochimie; j'ai vû une femme que des accès repétés très fôuvent pendant dix mois, avoient jetté dans une anafarque général; quelquefois ils tombent dans l'hydropifie afcite; les enfans ont ordinairement mauvais vifage & paroiffent cachectiques; tous ces accidens font une fuite bien naturelle de l'influence des esprits animaux fur toutes les fonctions.

Quand l'accès eft fort ou long, il peut occasionner des ruptures de vaiffeaux fanguins, une véritable apoplexie comme on l'a déjà dit; moins longs & moins violents, ils produifent quelquefois des épanchemens fereux dont j'ai déjà parlé plus haut & auxquels j'ai attribué quelques uns des effets qu'on obferve quelquefois après

(c) *De morb. nervor.* p. 811.

les accès. Mr. RITTER dans une belle observation , qu'il a donné fort en détail , parle d'un accès qu'éprouva sa malade, jeune fille de treize ans, plus fort que les autres , qui la laissa sans voix , sourde , aveugle de l'œil droit , & légèrement paralytique du côté gauche : cette paralysie se dissipa peu à peu par des frictions avec des linges chauds. La cœcité & la surdité durèrent trente-deux jours & furent guéries par un autre accès ; l'aphonie dura neuf mois , & fut dissipée par une fièvre catharrale (d). Je vois assez souvent des enfans de la campagne paralytiques ou d'un bras ou d'une jambe ou de toutes les deux , & j'ai presque toujours lieu de croire après l'examen le plus attentif que ces paralysies sont l'effet d'une attaque d'épilepsie.

§. 88. Ce n'est pas seulement dans le cerveau que les épanchemens ont lieu , ils se font dans d'autres parties avec la même force ; le Dr. SHORT a vû un accès si terrible que le ventri-

(d) *Nova Acta Curios. Natur.* Tom. 3. Obs. 80. p. 392.

cule gauche du cœur creva & tout le sang s'épancha dans le pericarde & dans la poitrine (e). J'ai été consulté au mois d'Avril 1764. par un habile Chirurgien d'une ville voisine, pour un enfant à la mammelle, qui après un accès d'épilepsie, l'unique qu'il ait eu, se trouva avoir perdu la vue; en l'examinant on trouva une cataracte très épaisse sur les deux yeux; & au mois de Juin 1766. on m'a amené un enfant de sept ans qui étant aussi à la mammelle avoit eu un accès d'épilepsie pendant la nuit qui détermina une si grande quantité de sang à la tête que plusieurs vaisseaux du visage creverent & laisserent couler le sang de toutes parts; le dépôt sur les yeux fut tel que l'enfant resta aveugle pendant six semaines. Les convulsions occasionnées par le poison chez les animaux produisent souvent une apoplexie par épanchement de sang (f). La même extravasation peut s'étendre quelquefois par tout le

(e) *Medical Observat. and. inquir.*
T. 2. p. 119.

(f) WEPFER, de *Cicut. aquat.*
P. 248.

corps, quand le spasme des muscles est si général & si fort qu'il y intercepte la circulation & oblige les vaisseaux à se vuider dans la tunique cellulaire; Mr. BOERHAAVE fut témoin d'un spectacle bien singulier dans ce genre & il eut bien de la peine à persuader aux parents qu'il étoit naturel. Un enfant mourut dans un violent paroxisme; tout son corps devint aussi noir que celui d'un négre, excepté dans une partie du bas ventre, sur laquelle la main avoit été fortement appliquée par une convulsion & où elle avoit empêché l'extravasation de s'étendre, ce qui lui avoit conservé sa blancheur naturelle (g).

§. 89. Il arrive souvent dans le paroxisme des hemorrhagies considerables, sans que l'accès en paroisse diminuer; & BOHN, l'un des plus grands Medecins du commencement de ce siecle, a vû un épileptique chez qui chaque accès d'épilepsie procuroit un accès d'hæmoptisie abondante (h). L'action

(g) VAN SWIETEN T. 3. pag. 427.
§. 1077.

(h) *De hæmoptysi.* §. 23.

du spasme chez les épileptiques y produit, mais fort rarement cet effet assez singulier (i), remarqué dans d'autres cas, de donner une couleur verte à la bile. Tous ces phénomènes observés font juger qu'il y en a beaucoup d'autres de même genre qui ne l'ont point été encore, mais qui n'en sont pas moins réels; & il suffit de savoir qu'il se fait des épanchemens, & que les secretions sont troublées, pour comprendre qu'il doit aussi se faire des épanchemens dans les organes intérieurs, & que ces épanchemens peuvent devenir le germe de maladies de langueur, différentes de l'épilepsie, dont on ne découvre jamais la première cause; l'on doit même placer ici une remarque bien judicieuse de Mr. CLOSSY, c'est que non seulement le spasme produit un épanchement, mais qu'en faisant perdre aux vaisseaux leur élasticité, il diminue la force de resorption, laisse croupir les humeurs & peut produire la gangrène (k), que

(i) Mr. BOERHAAVE, *l'a vu frequemment.* p. 816.

(k) *Observations taken from the dissections.* p. 79.

LANCISI a vû en effet se former à une main d'abord après quelques accès d'épilepsie & faire des progrès si rapides qu'il fallut nécessairement amputer le bras (l).

§. 90. Je ne dois pas omettre un autre effet, sur lequel Mr. BOERHAAVE a beaucoup insisté ; que j'ai vû, mais que je n'ai pas trouvé constamment chez ceux chez qui les accès étoient cependant assez fréquents, c'est un poulx grand & plein qu'il attribue à la dilatation des arteres. Les arteres dit-il se dilatent au dessus des muscles, parce que la forte contraction du muscle empêchant le sang d'y entrer, cette résistance force le tronc de l'artère à se dilater, & si cela se répète souvent, la dilatation symétrique du système arteriel se derange, les arteres acquièrent une disposition aneurismatique dans quelques endroits & leur contraction devenant par-là plus foible, il peut en resulter plusieurs derangemens singuliers (m). Cette remarque de Mr. BOERHAAVE rap-

(l) *De motu cordis & aneurismatibus.*
Propos. 53. p. 291.

(m) *De Morbis Nervor.* p. 812.

pelle une observation, qu'il n'ignoroit pas fans doute, c'est celle d'une maladie terrible de nerfs, décrite par le Docteur J. B. GIRALDI dans une Lettre au Dr. SBARACCA qui produisit un anevrisme du bas ventre (n). L'on voit aussi dans l'ouvrage de Mr. LANCIISI que l'épileptique à qui un accès procura une gangrene à la main, mourut deux ans après d'un anevrisme ou d'une dilatation très considérable de la veine cave, de l'oreillette droite & du ventricule du même côté; cette maladie n'étoit elle point comme celle du malade du Dr. GIRALDY une suite de l'épilepsie? Cet effet ne seroit pas difficile à comprendre.

§. 91. Outre tous ces desordres, il y en a encore d'un autre genre, ce sont ceux qui sont la suite des mouvemens violents que les muscles impriment aux os, & c'est à ce genre qu'appartiennent les morsures de la langue, les brisemens de dents, dont j'ai parlé plus haut, & les luxations qui ne sont malheureusement point si rares;

(n) MANGETI, *Bibliotheca Anatom.*
T. 1. p. 7.

J'ai vû un enfant de six semaines à qui un premier accès de convulsion luxa & déranga absolument le poignet qui resta vraisemblablement paralyfé, car au bout de quatre jours, il étoit dans le marasme ; une seconde convulsion l'emporta le cinquieme. De violentes convulsions occasionnées à l'âge de trois ans par l'éruption des grosses dents, laisserent Mr. le Duc DU MAINE boiteux (o).

Les fractures des os sont un autre accident de la même espèce, & dont les Memoires des Curieux de la Nature fournissent un exemple bien effrayant, c'est celui d'un enfant qui fut attaqué de l'épilepsie à l'âge de trois ans; les accès devinrent toujours plus forts, & à l'âge de sept ans, ils furent tels que la force de la convulsion cassa l'os de l'épaule, celui de la cuisse à son col, & le tibia dans son milieu (p).

§. 92. L'on pourroit mettre pour quatrieme ordre des suites que l'épi-

(o) *Souvenirs de Madame de CAILUS.*
p. 42.

(p) LIEUTAUD, *Anatomia.* T. 2.
p. 851.

lepsie occasionne les accidens qui sont produits par la chute contre des corps durs ou dans des endroits dangereux. Il arrive frequemment que ces infortunés tombent sur leur tête, sur leur visage, & s'ils sont seuls se contusionnent, se déchirent, se font même des playes assez considerables; quelquefois aussi ils tombent dans le feu, qu'on dit cependant qu'ils craignent aussi bien que l'eau, & qu'on feroit mieux de dire qu'ils doivent craindre, mais vers lequel ils sont souvent entraînés, parce qu'en général ils sont frilleux comme tous ceux chez qui le genre nerveux est foible, & j'ai vû plusieurs malheureux qui s'étoient brulés le visage, ou les mains, ou la poitrine; mais je n'ai vû que le jeune homme dont j'ai parlé §. 58. qui se brula les fesses, qui ait été guéri par ce moyen. Il peut arriver qu'un épileptique faisi par son accès au bord de l'eau y soit précipité & s'y noye; mais si jamais cela a eu lieu, cela est au moins rare, je ne l'ai vû observé nulle part, & si l'on fait attention qu'il n'y a personne qui n'aproche souvent le feu, & que la plus grande partie des hom-

mes ne se trouve jamais au bord de l'eau, on sera peu surpris de ce que l'un de ces élémens est souvent nuisible aux épileptiques, l'autre peut-être jamais; il seroit cependant imprudent à eux de se tenir longtems au bord d'un courant ou sur un pont, l'aspect du cours de l'eau pourroit leur faire tourner la tête & déterminer un accès.

ARTICLE XVI.

Prognostic.

§. 93. Un article important dans toutes les maladies, c'est le prognostic; celui de l'épilepsie a deux parties; premierement guerira-t'on? En second lieu, si on ne guerit pas qu'est-ce qu'on a à craindre?

Cette seconde partie est déjà remplie par tout ce que je viens de dire dans l'article précédent; avoir développé les effets de l'épilepsie c'est avoir fait connoître ce qu'on a à en craindre si elle ne guerit pas, & je n'ajouterai qu'une remarque, c'est que ces suites funestes ne sont à craindre que pour ceux qui ont des accès fréquents

ou violents ; j'ai vû des épileptiques chez qui les accès étoient rares & peu forts , & chez lesquels il étoit bien difficile de découvrir aucune alteration sensible qui dépendit de cette cause ; mais on doit craindre un épanchement ou sanguin ou fereux , & toutes leurs suites dans un accès très fort. Si les accès sont très rapprochés , ils laissent également le cerveau dans un affaiffement singulier. J'ai vû une femme dont les accès étoient fort courts , mais qui en avoit eu vingt-cinq dans une nuit , elle resta pendant deux jours dans une lethargie , dont on craignoit de ne pouvoir pas la tirer.

§. 94. La premiere partie du prognostic n'admèt presque aucune généralité & doit varier pour chaque malade ; ainsi tout ce qu'on peut faire , c'est de donner les principes qui servent à l'établir , en observant premierement qu'on l'a fait en général trop fâcheux , ce qui vient vraisemblablement de deux causes , l'une c'est le préjugé ancien qui faisoit regarder cette maladie comme furnaturelle , l'autre c'est que comme on la traitoit mal , on la guérissoit peu ou point.

Il y a, fans doute, plusieurs épilepsies incurables, mais elles ne le font pas toutes; j'en ai guéri un très grand nombre; plusieurs Medecins peuvent en dire autant, & je suis persuadé qu'on en guérirait bien davantage, si les Medecins n'étoient pas eux-mêmes trop imbus de ce préjugé, si plus d'espérance leur donnoit plus d'attention, & si en abandonnant trop tôt un malade, ils ne le reduisoient pas à la triste nécessité de se jeter entre les mains meurtrieres des Charlatans qui osent tout, & essayants les remedes les plus violents en guerissent quelquefois un, sur un grand nombre, & en jettent la plus grande partie dans un état fâcheux. J'ai sous les yeux un mémoire pour une fille de vingt-sept ans, attaquée d'un accès il y a cinq ans sans autre cause apparente qu'assez d'irrégularité dans les règles, qui la premiere année eut sept accès, la seconde treize, sans qu'on lui eut rien fait qu'une saignée du pied, deux purgations & quelques bouillons rafraichissans; après le vingtieme accès, on consulta un autre Medecin qui lui ordonna pour tout remede, sans regime, des pilules antihisteriques,

elle les prit pendant six mois sans succès ; elle consulta un empirique qui par un remède violent que je soupçonne être la poudre d'Algarot , la fit vomir avec des efforts dans lesquels elle faillit à rester , elle eut une salivation énorme qui lui a fait perdre plusieurs dents & lui a laissé la bouche en très mauvais état ; ses digestions ne se font plus , sa santé est ruinée & ses accès sont plus forts & plus fréquents. Si le Medecin avoit donné plus d'attention à son état , s'il en avoit mieux recherché toutes les indications , si en lui ôtant sitôt l'espérance , il ne l'avoit pas conduite à sa perte , je suis persuadé qu'il auroit pû la rétablir entièrement , & j'espère que fixer davantage l'attention des Medecins sur tous les détails de cette maladie , dont j'ai été si souvent occupé , ce fera rendre un vrai service aux malades qui ont le malheur d'en être atteints.

§. 95. HIPPOCRATES nous a laissé deux aphorismes sur le présage de l'épilepsie , „ Ceux qui en sont attaqués , dit-il , avant l'âge de puberté , guerissent , mais ceux qui n'en sont attaqués qu'après l'âge de vingt-

„ cinq ans le sont jusques à la mort
 „ (q) ; & ailleurs, les jeunes gens
 „ attaqués de l'épilepsie guerissent
 „ principalement par le changement
 „ d'âge, de pays & de façon de vi-
 „ vre (r) ”. Dans un autre endroit,
 il détaille un peu davantage ce pro-
 gnostic, „ L'on a beaucoup de peine
 „ dit-il à guerir les épileptiques qui
 „ portent leur maladie dès l'enfance
 „ & chez qui elle s'est soutenuë jus-
 „ ques à l'âge viril, ou ceux chez qui
 „ elle s'est manifestée dans l'âge viril,
 „ c'est-à-dire depuis l'âge de vingt-cinq
 „ ans jusques à quarante-cinq ans ” (s).

CELSE a adopté ici, comme ail-
 leurs les prognostics d'H I P P O-
 CRATES. ALEXANDRE la re-
 garde comme incurable, quand on ne la
 traite pas dès les commencemens. ARE-
 TÉE avoit aussi établi avant ALE-
 XANDRE, qu'en général elle est très
 grave, & il dit que quand elle cesse spon-
 tanement, par le changement d'âge,
 elle laisse des tristes suites, & *envieir-
 ses de la beauté*, c'est son expression ;

(q) Lib. 5. Aph. 7.

(r) Aphorism. 45. Lib. 2.

(s) *Prediction*, L. 2. No. 16.

elle laisse difformes les jeunes gens qu'elle quitte en détruisant quelques sens, en laissant quelque impression désagréable sur le visage ou en rendant quelque membre inutile ; mais ce prognostic qui regarde plutôt les suites de la maladie que l'espérance de la guérison, est trop sévère, & l'on voit souvent des jeunes gens guérir sans aucune suite fâcheuse. Les plus habiles Médecins modernes n'ont rien dit de plus que ce que l'on trouve dans SENNERT qui avoit recueilli avec soin ce qu'on avoit écrit avant lui & que l'on peut réduire aux articles suivans.

1°. Toute épilepsie est une maladie longue & dangereuse, mais elles ne le sont pas toutes également.

2°. Quand elle est héréditaire elle ne guérit jamais ou au moins très rarement.

3°. Elle guérit d'autant plus aisément qu'on la laisse moins inveterer ; c'est le prognostic d'ALEXANDRE.

4°. Elle est d'autant plus dangereuse que les convulsions sont plus violentes, la lésion des fonctions plus considérable, & l'accès plus long. L'évacuation des excréments est fâcheuse ; la liberté de la respiration d'un bon

augure. Il ajoute qu'elle est plus aisée à guérir, quand les paroximes sont courts & fréquents que quand ils sont longs & rares, mais cela n'est point vrai dans tous les cas. Il rapporte ensuite les prognostics d'HIPPOCRATES & d'ARÉTÉE que j'ai déjà cité.

5°. Les enfans qui en sont attaqués peu après leur naissance, échappent rarement.

6°. Elle se guérit très difficilement chez les vieillards & les décrepits. Je crois cet aphorisme idéalement vrai; mais les occasions de le vérifier sont très rares, j'en reparlerai plus bas.

7°. Une femme enceinte attaquée d'épilepsie court un très grand danger; c'est encore un aphorisme d'HIPPOCRATES que l'expérience ne vérifie pas toujours, & en général, le prognostic de cette maladie tient à des détails que je n'ai encore trouvé nulle part, & dans lesquels il me paroît important d'entrer.

§. 96. L'on a vû dans le prognostic général des maux de nerfs les raisons qui rendoient toutes leurs maladies difficiles à guérir, & l'on sent que l'épilepsie en général doit l'être plus qu'u-

ne autre, elle est une des plus graves ; mais la croire incurable c'est ignorer les ressources de la nature & de l'art.

J'ai dit plus haut §. 9. que je regardois l'existence des épilepsies héréditaires ou connées comme fort douteuse ; ainsi je n'en ferai point le pronostic ; si elles existent, je suis porté à les croire incurables ; la difficulté avec laquelle on détruit les vices de nerfs acquis, paroît devoir se changer en impossibilité pour les connés ; mais en supposant les épilepsies héréditaires, il seroit sans doute impossible de les caractériser ; tant de causes peuvent produire cette maladie dès les premiers moments de la naissance qu'on pourroit toujours les présumer accidentelles. Il n'y auroit qu'un caractère pour les épilepsies connées, ce seroit des accès dans le sein même de la mère ; s'ils existoient, la mère ne pourroit pas les ignorer, & je ne doute point qu'un accès fort, ne rompit l'uterus ; il ne faut pour s'en convaincre qu'avoir essayé quelquefois de résister aux membres convulsés d'un enfant dans les premiers jours de sa vie. Les épilepsies connées, si elles existent, sont héréditaires.

ditaires , quand le père ou la mère étoient épileptiques.

§. 92. Les épilepsies qui naissent dès la première enfance & qui continuent doivent être & sont très opiniâtres ; ce sont peut-être les seules dont on n'a pas aggravé le pronostic ; je crois même qu'on l'a fait trop favorable en supposant qu'elles se dissipent quelquefois à l'âge de puberté spontanément ; je ne l'ai pas vû , ce que j'ai vû ne me permèt pas même de le croire avec confiance , & je crains que ce ne soit un pronostic fondé sur une théorie générale plutôt que sur des observations particulières.

Les petits enfans sont très souvent attaqués de convulsions , mais très souvent on les en guérit par des remèdes assez simples. J'ai indiqué les principales causes de ces convulsions d'enfance dans l'Avis au Peuple ; quand elles ne dependent pas de quelque'une de ces causes particulières aux enfans , ou qu'elles ne sont pas l'effet de quelque'autre maladie de leur âge , mais bien celui de quelque'autre cause qui échappe , & que la disposition épileptique est très forte , si l'on n'y appor-

te pas un prompt remede, les accès deviennent plus frequents, les facultés intellectuelles souffrent, la fanté même se déränge, ces enfans tombent souvent dans l'imbecillité, la consomption, la plus grande foiblesse, quelquefois la noueure & perissent la plupart avant même que d'atteindre l'âge de puberté; s'ils y parviennent, cette époque les tuë & ne les guerit pas. Cette fausse idée que la maladie se dissipera à sept ou à quatorze ans, fait qu'on attend ces époques sans rien faire, & quand on souhaite du secours, il est trop tard pour en recevoir. Il n'y a pas un mois qu'on m'a amené un enfant de onze ans, qui avoit l'air cadavereux & dont les parents vantoient beaucoup l'intelligence, mais qui ne me parut ne comprendre bien distinctement aucune des questions que je lui fis, & qui articuloit si mal, quoiqu'il eut parlé nettement jusques à l'âge de sept ou huit ans, que je ne pus comprendre aucune de ses reponses. Toute la tendresse de son pere & de sa mere qui tachoient de nous servir de truchement avoit beaucoup de peine à masquer son imbecillité qui se peignoit

sur sa phyfionomie, dans fes attitudes & dans fes geftes. Je leur donnai quelques confeils pour ne pas leur paroître cruel, mais je fuis perfuadé que cet enfant n'a pas fix mois à vivre, & généralement les épiléptiques d'enfance, qui ont paffé dix ans avec leur maladie, font prefque toujours non feulement incurables, mais même mortellement malades; en fera t'on furpris, fi l'on fe rappelle ce que j'ai dit de la grande influence que les nerfs ont fur la nutrition qui fouffre néceffairement, quand ils font gravement attaqués; & fi l'on fait attention que la nutrition étant lésée dès l'enfance, entraîne néceffairement un depérimement général; j'ai cité plus haut l'observation d'une jeune fille qui avoit été très bien faite jufques à l'âge de huit ans, & que l'épilepfie défigura totalement.

§. 98. Quand cette maladie attaque depuis l'âge de quatre ou cinq ans jufques à celui de dix ou douze, fi l'on s'en occupe à temps, fi on lui donne des foins, elle guerit; j'ai vû beaucoup d'enfans de cet âge, que la frayeur, les mauvais traitemens reçûs dans les Ecoles par des Regents

plus faits pour être muletiers que Précepteurs, ou d'autres causes avoient rendu épileptiques & plusieurs ont été parfaitement guéris ; j'en ai perdu de vüe un plus grand nombre.

§. 99. Souvent on est attaqué d'épilepsie à l'âge de douze ou treize ans, quelquefois sans cause apparente, d'autre fois pour la plus légère cause ; ces épilepsies & cette disposition épileptique à cette époque font souvent l'effet de la crise dans laquelle la machine se trouve ; elle est dans un état d'épuisement & de sensibilité qui dure pendant cette période, & finit quelquefois avec elle ; & c'est sans doute cette espece qui, observée à demi, a fait dire trop généralement que la puberté guérissait les épilepsies, mais j'ose dire qu'elle ne guérit que celle qu'elle a produit, elle ne les guérit même pas toutes ; j'ai vü des malades chez qui cette maladie avoit commencé à cette époque, chez qui elle paroissoit en être la suite & chez qui elle subsistoit dans l'âge viril ; il est vrai que cette continuation est quelquefois l'effet des remèdes mal administrés.

§. 100. Il y a une remarque particulière

culière à faire par rapport au sexe , & il est important de ne pas la négliger ; elle est souvent l'objet des Consultes les plus délicates. L'on a quelques observations de jeunes personnes guerries de l'épilepsie par le mariage ; on en trouve deux exemples dans les Mémoires des Curieux de la Nature (*t*), & quelques Medecins fondés sur ces observations particulières sont trop portés à dire que le mariage guerit cette maladie comme on le dit trop souvent pour tous les maux des jeunes personnes ; c'est se jouer du bonheur des intéressés , & l'événement ne justifie la promesse que quand le mal vient ou d'une suppression des règles que le mariage établit , ou de la difficulté de leur écoulement qu'il facilite , comme on l'a vû plus haut §. 27. ou d'un excès de temperament , cause bien plus rare qu'on ne le croit , auquel il remédie : dans toute autre circonstance le mariage augmente la disposition épileptique & la développe ; j'ai déjà parlé d'une femme qui avoit eu de-

(*t*) *Decur.* 1. *Ann.* 1. *Obs.* 86. & *Decur.* 3. *Ann.* 1. *Obs.* 12.

puis plusieurs années de légers-mouvements convulsifs dans le visage & dans la tête, avec un instant d'absence, quelques jours de mariage développèrent un véritable accès d'épilepsie, qui est devenue très forte; ainsi il faut qu'un Médecin fasse beaucoup d'attention à ses présages sur cet article.

§. 101. J'ai vu quelques jeunes gens qui avoient été attaqués d'épilepsie environ l'âge de sept ou huit ans qui en avoient été parfaitement guéris au bout de peu de tems, & chez qui elle se reproduisoit à l'âge de quatorze ou quinze ans, mais je l'ai vue ceder aisément. Quand elle se soutient dès l'enfance jusques au delà de la puberté, l'esperance diminue beaucoup; mais pour ne l'a pas perdre tout-à-fait, il faut se rappeler le cas de LEONICENI, qu'on cite quand on veut parler de la plus belle vieillesse, & qui après avoir été épileptique dès le berceau, jusques à l'âge de trente ans, n'eut plus d'accès depuis lors, & devint presque centenaire sans aucune infirmité.

L'épilepsie chez les jeunes personnes qui n'ont pas encore été réglées,

& qui font en âge de l'être ne se guérit point avant que les règles ayent paru; chez celles qui ayant déjà eu leurs règles éprouvent une suppression, l'épilepsie, soit qu'elle soit l'effet de ce dérangement, soit qu'elle en soit indépendante ne se guérit point pendant que la suppression dure, mais ni dans l'un ni dans l'autre de ces cas, le rétablissement des règles n'opere pas toujours la guérison de l'épilepsie; c'est un obstacle enlevé, mais l'ouvrage n'est pas fait.

§. 102. L'épilepsie qui attaque depuis qu'on est sorti de l'âge de puberté, n'est pas plus incurable qu'une autre, malgré l'Aphorisme d'HIPPOCRATE; son prognostic ne varie que suivant les circonstances qui l'accompagnent & qui seront l'objet d'un autre paragraphe.

§. 103. J'ai déjà dit qu'il étoit fort rare que l'épilepsie attaqua les vieillards, & l'observation de Mr. MORGAGNI qui a vû un homme de soixante-huit ans attaqué de ce mal pour la première fois est la seule de cette espèce que je me rappelle d'avoir lû; je n'avois vû jusques ici qu'une seule personne qui en eut été attaquée au

deffus de l'âge de foixante, elle l'a conservée jusques à sa mort arrivée sept ans après par une maladie putride dans laquelle je la vis; & il y a quelques semaines que j'ai été consulté pour la femme d'un jardinier âgée de foixante-trois ans qui, il y a deux ans, en fut attaquée pendant la nuit d'un jour très chaud; depuis lors elle a eu dix-huit ou vingt accès, mais qui tous hors un seul, l'ont faisie la nuit, ils durent un quart d'heure; elle paroît prête à étouffer, & après qu'il est fini, elle reste pendant quelques heures sans mémoire, & presque sans connoissance.

§. 104. Quand l'épilepsie subsiste dès la jeunesse, & ne se guerit pas, elle ne laisse point parvenir à une grande vieillesse, elle dégénere en apoplexie, & tue promptement; ou bien, comme on l'a vû dans l'article précédent, la lésion du genre nerveux jetant toutes les fonctions dans la langueur les malades perissent de quelque maladie chronique.

§. 105. Indépendamment de l'âge, il y a d'autres circonstances qui varient le prognostic de l'épilepsie.

La sympathique est en général bien plus aisée à guérir que l'Idiopathique, & on peut dire qu'elle l'est toutes les fois que la cause qui la produit n'est pas incurable, ou que la partie qui en est le siege peut être emportée sans danger ; à moins cependant qu'elle ne dura depuis bien longtems, parce qu'alors il est à craindre que le cerveau n'ait acquis par l'habitude une forte disposition épileptique, & que lors même que la cause principale sera détruite, d'autres causes bien moins considérables ne la reproduisent.

L'épilepsie dont les accès sont très violents fait craindre que le malade ne succombe & ne perisse dans l'accès. Quand ils sont forts & rapprochés, on peut également craindre que l'organisation ne soit très viciée, & que le patient ne soit prêt à tomber dans la langueur.

Celle dont les accès ne sont produits que par une seule cause accidentelle, ou au moins par une cause accidentelle forte, est d'un plus heureux augure que celle qui se reproduit pour des causes si légères qu'elles échappent & qu'il est presque toujours impossible

de les assigner ; cette grande facilité à se reproduire , prouve une grande convulsibilité dans le cerveau & laisse peu d'esperance de la détruire.

La colére produit quelquefois des accès d'épilepsie , mais qui n'ont souvent aucune suite ; je n'ai même pas vû d'exemple de quelqu'un qui fut resté épileptique après la colére, excepté la femme en couche dont j'ai parlé plus haut ; mais quand cette maladie est l'effet de la peur elle est beaucoup plus à craindre & laisse bien moins d'esperance.

Quand les chagrins produisent l'épilepsie , c'est à la longue en détruisant le genre nerveux plutôt que brusquement , & elle est très fâcheuse , parce qu'elle est la suite d'un déperissement général.

Le fond du temperamment qui a plus ou moins de ressource , l'état de la santé , les circonstances agréables ou tristes dans lesquelles on se trouve , l'air qu'on habite , le genre de vie qu'on mène , les remedes qu'on a déjà employé , leurs effets , sont encore autant de circonstances qu'un Medecin doit peser & combiner entr'elles

avant que de donner un prognostic. Enfin il ne faut point se dissimuler qu'il reste toujours incertain à un certain point, & il n'y a qu'un charlatan ou un fourbe, qui puissent promettre une guérison complète & radicale avec cette confiance, avec laquelle on promet celle de beaucoup d'autres maladies; parce que nous n'avons aucun signe certain pour apprécier à quel point le cerveau est endommagé & susceptible de rétablissement. Il est tems de m'occuper des moyens qui peuvent le procurer.

ARTICLE XVII.

Idee générale du traitement.

§. 106. En se rapellant ce que j'ai dit plus haut, des causes qui produisoient l'épilepsie; on verra que je les ai partagées en cause proëgumene, ou disposition épileptique, convulsibilité du cerveau; en causes occasionnelles; & en causes accidentelles qui déterminent l'action de la cause proëgumene, ou des causes occasionnelles.

Pour guerir l'épilepsie, il faut,

1°. connoître exactement quelles sont les causes occasionnelles, pour les détruire; quelles sont les causes accidentelles, dont l'influence est la plus marquée, pour les prévenir; & enfin dissiper la cause proëgumene, en rendant au cerveau toute sa force & en changeant ce principe de convulsibilité, dont l'acte est un accès d'épilepsie: j'ai divisé les causes occasionnelles en sympathiques & en idiopathiques.

§. 107. Les causes sympathiques ont leur siége, ou dans les organes intérieurs, ou dans les parties externes; les premières, observées jusques à présent, sont, pour continuer l'ordre que j'ai suivi plus haut, 1°. dans l'estomac; 2°. dans les intestins; 3°. dans le foye & la vesicule; 4°. dans la rate; 5°. dans les reins; 6°. dans la vessie; 7°. dans les organes de la génération, & 8°. dans la poitrine.

Les externes sont placées, 9°. au sommet de la tête; 10°. à la lèvre supérieure; 11°. au sein; 12°. à l'épau-le; 13°. au bras & aux doigts de la main; 14°. à l'aîne, à la cuisse & à la jambe; 15°. aux différentes parties du pied.

§. 108. Les idiopathiques se partagent en deux classes ; ou celles qui sont fixes dans la tête , ou celles qui agissent en irritant d'abord le cerveau même. Les premières , sont , 1°. les différents accidents de Chirurgie qui ont endommagé le cerveau , comme playes , fractures , contusions ; 2°. les caries & les abcès du crane ; 3°. les intropressions de la table interne ; 4°. la corruption & l'ulceration de la dure mere ; 5°. les ossifications des membranes du cerveau ; 6°. l'humeur gelatineuse & graisseuse qui s'épanche quelquefois dans les cavités , ou autour de ce viscere ; 7°. la serosité qui inonde quelquefois toutes ces parties ; 8°. les hydatides & les abcès qui s'y forment ; 9°. le ramollissement du cerveau ; 10°. les scirres ou callosités ; 11°. les tumeurs charnues qu'on y a trouvé.

Les secondes , sont , 12°. la plethore , soit qu'elle se forme peu à peu par un excès de nutrition , soit qu'elle soit l'effet de la suppression de quelqu'évacuation ordinaire , soit que par un vice de configuration , il y ait une plethore particuliere du cerveau ; 13°. la

plethore occasionnée par le vin ; 14°. l'acreté des humeurs , qui dépend elle-même d'une grande variété de causes qu'il est inutile de rapeller ici.

Les causes accidentelles se rangent sous trois classes. 1°. Les passions. 2°. Tout ce qui peut augmenter la quantité ou le mouvement du sang. 3°. Tout ce qui peut irriter le genre nerveux, & l'on a vû que cette classe se soudivise en plusieurs genres.

§. 109. Avant que d'aller plus loin, il ne fera peut-être pas inutile de s'arrêter un instant sur cette division des causes, dont quelques-unes paroissent rentrer dans d'autres; ce qui pourroit laisser chez quelques personnes une idée confuse, que je souhaite de prévenir, quoique pour cela, il faille répéter ce que j'ai déjà dit. L'épilepsie dépend de deux causes; la prédisposante, qui est un vice inherent aux nerfs dans leur origine & qui ne tombe pas sous nos sens; & la déterminante, c'est-à-dire, celle dont l'action met en jeu la première & qui se divise en sympathique & en idiopathique: j'espère qu'on a compris cette division; je la rendrai cependant encore

plus sensible par un exemple. Je vois un homme qui a une attaque d'épilepsie, j'en conclus que la cause prédisposante de cette maladie existe chez lui, & cette conclusion est bien sûre, puisque je conclus de l'effet à la cause; mais une demi heure après, cet homme se porte à merveille, il est fort bien pendant six mois, quoique la disposition de son cerveau soit toujours la même; j'en conclus avec raison qu'il y a quelque autre cause qui excite cette première: un examen attentif me découvre que cette cause git dans l'estomac, dans les intestins, dans la vessie, dans l'utérus, au sein, au pied &c. où il y a des vices permanents qui forment un foyer d'irritation qui se répandant par les nerfs, détermine l'accès quand il est porté au cerveau; c'est ce vice que l'on appelle cause déterminante, ou occasionnelle; mais ce vice existe continuellement dans plusieurs cas & cependant l'épilepsie n'est pas continuelle, elle a de longs silences; il y a donc des tems où ce second ordre de causes n'agit pas, il faut par conséquent qu'il y en ait d'autres qui déterminent son action; c'est celles que j'ai

apellé causes accidentelles, qui sont aux occasionnelles ou déterminantes, ce que celles-ci sont à la prédisposante ou première. Mais ce qu'il est important de remarquer, pour éviter tout embarras, c'est que ces causes du troisième ordre que je viens de ranger sous trois classes, les passions, la plethore, l'âcreté, sont souvent tout à la fois cause déterminante & cause accidentelle; il n'y a pas toujours, comme on l'a vû, une cause organique fixée dans quelques parties; mais les causes que je viens d'indiquer agissent sur le cerveau même. Il y a tel malade qui n'a aucun vice dans le cerveau que sa convulsibilité, & elle n'est jamais mise en jeu que par la plethore; ici la plethore est cause occasionnelle, & les causes qui la varient sont les causes accidentelles. Chez un autre, le cerveau est comprimé par une tumeur, le malade est cependant souvent sans accès & n'en auroit jamais sans cette tumeur; mais elle fait que dès que les vaisseaux sont un peu plus tendus, il tombe dans des accès; dans ce cas la tumeur est cause déterminante ou occasionnelle; la plethore n'est que cause accidentelle. Ces

éclaircissemens & ces exemples suffiront, j'espère, pour enlever tout ce qu'on auroit pû trouver d'embarassant dans cet article des causes.

Il en est des passions & des humeurs âcres, comme de la plethore; elles sont souvent causes déterminantes & causes accidentelles; on a même vû que les fortes passions produisent souvent la cause prédisposante, on pouroit alors les appeller causes créatrices.

§. 110. Guérir toutes ces causes occasionnelles, prévenir les accidentelles, changer la disposition épileptique du cerveau, c'est guérir l'épilepsie; mais l'on sent d'abord:

1°. Que cela est toujours très délicat, & demande beaucoup d'attention, souvent difficile, quelquefois impossible.

2°. Que le traitement de l'épilepsie demande par-là même d'être varié suivant les causes, & qu'ainsi annoncer un spécifique général pour sa guérison en général est une charlatanerie, qui prouve l'ignorance ou la fourberie. S'il peut y avoir un spécifique, ce seroit uniquement pour la disposition épileptique du cerveau, la cause progume,

ne ; mais cette même cause peut être combinée avec des circonstances différentes , qui elles - mêmes exigent des attentions particulieres & mettroient obstacle à l'emploi d'un même remede ; on en verra des exemples dans la suite de ce Chapitre.

3°. Que si l'on guerit peu l'épilepsie , c'est manque de faire attention à la varieté de ses causes , & que si quelquefois les remedes les plus vantés & peut-être les meilleurs réussissent mal , c'est parce qu'on ne fait point attention aux circonstances accompagnantes , qui en troublent l'usage & en pervertissent l'effet.

L'on trouve dans GUY PATIN , un morceau relatif au traitement de cette maladie , qui merite bien d'être rapporté ici.

„ Je crois , dit-il , qu'il n'y a au-
 „ cun remede antiépileptique ; ceux
 „ que CROLLIUS & la nation des
 „ Chimistes vantent pour tels , sont
 „ des fictions & de pures fables ; je
 „ n'en excepte ni le guy de chêne , ni
 „ le pied d'élan , ni la racine de pi-
 „ voine , ni autres semblables bagatel-
 „ les. La guerison d'une si grande ma-

23 ladie dépend d'un exact regime de
 23 vivre , avec l'abstinence des fem-
 23 mes , du vin , de tous aliments
 23 chauds & vaporeux . . . il faut aussi
 23 quelquefois faire fortir du pus qui
 23 est dans le mesentere , le poulmon ,
 23 la partie cave du foye ou l'uterus ,
 23 & les paroximes ne cessent jusques
 23 à ce qu'une telle humeur soit dé-
 23 hors (y).

ARTICLE XVIII.

*Traitement des épilepsies sympathiques,
 qui ont leur siege dans les parties
 internes.*

§. III. L'on a vû plus haut quels
 symptomes avoient fait juger à GA-
 LIEN, que la cause de l'épilepsie du
 jeune Grammairien étoit dans l'esto-
 mac ; il dirigea sa cure en conséquence
 & guerit le malade ; les remedes qu'il
 employa ne furent que de l'aloës , qui
purge & fortifie , & il fut si bien réta-
 bli , que pendant vingt ans il jouit de
 la plus parfaite fanté (z). ZACU-

(y) Lettre 329. Tom. 2. p. 665.

(z) De Loc. affect. L. 5. Ch. 7. CHART.
 T. 7. p. 493.

TUS LUSITANUS, dont j'ai déjà indiqué l'observation, sans la rapporter, ne guerit son malade qu'en l'évacuant. Les grouillements dans le ventre, les nausées, les crachats visqueux & ensuite les vertiges, qui précédoient toujours l'accès, lui prouwerent que le mal avoit son siege dans l'estomac; il lui fit prendre tous les jours, pendant un assez long-tems, un vomitif fort doux, composé de quatre onces de décoction de tabac sec, dont il ne détermine point la quantité, & d'une once d'huile d'amandes douces, ce qui lui faisoit vômir beaucoup d'une pituite visqueuse & lui procuroit deux ou trois selles. L'on a aujourd'hui des moyens plus sûrs de faire vômir; mais cette observation prouve au moins la nécessité d'employer ce remede dans quelques cas d'épilepsie, & cette nécessité est confirmée par d'autres faits. Le même Auteur, quelques observations au-dessous de celle que je viens de rapporter, cite celle d'un porte faix, attaqué d'une épilepsie très violente, qui commençoit par des contorsions des mains, suivies d'un mouvement défordonné dans la langue, un vio-

lent mal de tête, le visage pâle, l'imagination égarée, un mouvement de rotation dans la tête, une obscurcissement dans la vue; enfin il tomboit rudement avec une perte entière de connoissance, des convulsions si violentes & la continuation du mouvement de rotation si fort dans la tête, qu'on l'auroit dit possédé du démon; le mal revenoit trois ou quatre fois par mois; il essaya tous les remèdes pendant plusieurs années, tous furent inutiles; enfin il fut guéri en prenant quatre fois une préparation de vin stibié, qui lui fit rendre une immense quantité de pituite & de bile (a).

PURARI guérit un homme, âgé de vingt-cinq ans, épileptique depuis un an, en lui donnant, en trois doses, six cueillerées d'huile de baleine; ce qui lui fit rendre une prodigieuse quantité de glaires & de bile jaune & verte, & le guérit (b).

§. 112. Les émetiques entremêlés avec les purgatifs, & dans l'entre-deux des huileux, réussirent très bien

(a) Obs. 28.

(b) BURNET *Thesaurus Medicin. pract.*
Tom. I. p. 462.

au Chirurgien épileptique, dont parle
 WOODWART ; & Mrs. WAN
 SWIETEN & DE HAEN, ont gué-
 ri, par le même remède, deux mala-
 des dont les observations font instruc-
 tives. “ J’ai vû, dit le premier, un
 » jeune homme épileptique, chez qui
 » l’accès étoit toujours précédé par
 » un tremblement de la lèvre inférieu-
 » re, [mouvement qui précède sou-
 » vent le vomissement], il tomboit
 » bien-tôt, & s’il pouvoit vômira pen-
 » dant l’accès, il étoit promptement
 » fini. L’accès revenant tous les mois,
 » environ le tems de la pleine lune ;
 » je lui donnai pendant six mois un
 » émetique doux, trois jours avant
 » celui de la pleine lune, & le soir
 » même un léger anodin, les autres
 » jours il prenoit des remèdes forti-
 » fians, & au bout de ce terme il fut
 » parfaitement guéri (c).

La seconde observation, rapportée
 par Mr. de HAEN, est assez analogue.

» Il est de la plus grande utilité, dit
 » cet habile Médecin, d’observer at-
 » tentivement les symptomes qui pré-

(c) *Aphorism.* 1080. T. 3. p. 439.

22 cédent l'accès, puisque l'expérien-
 22 ce a appris que si l'on pouvoit les
 22 prévenir, on prévenoit en même
 22 tems l'accès: j'en citerai un exem-
 22 ple entre plusieurs autres. Une épi-
 22 lepsie, qui depuis plusieurs années
 22 avoit résisté à tout, se caractérisa
 22 enfin par des nausées avant, & de
 22 violents vomissemens pendant l'ac-
 22 cès. Nous nous serions aisément
 22 déterminé Mr. WAN SWIETEN
 22 & moi, à donner l'émetique avant
 22 l'accès, & ensuite un anodin, si la
 22 grossesse de la malade n'avoit pas
 22 été un obstacle; considérant cepen-
 22 dant ensuite, que, la mere & le
 22 fœtus auroient moins à souffrir de
 22 l'action du vomitif que d'un accès,
 22 nous le donnâmes, nous le réitéra-
 22 mes & cela avec un tel succès, qu'el-
 22 le n'a eu aucun accès pendant dix
 22 ans; elle sentoit il est vrai de tems
 22 en tems les pressentimens d'un ac-
 22 cès, mais soixante gouttes d'un mê-
 22 lange de parties égales d'esprit de
 22 sel ammoniac, de teinture de cas-
 22 tor, de succin & d'asa foetida, l'ar-
 22 rêtoient d'abord: enfin au bout de
 22 dix ans, accablée par des chagrins

„ cuifants, l'épilepsie revint & la tua (d). J'ai vû un jeune garçon de huit ans, qui eut plusieurs accès d'épilepsie, auxquels on ne put assigner aucune cause sensible, & auquel on donna pendant cinq mois plusieurs remedes anti-épileptiques, sur-tout beaucoup de kina, de racine de pivoine & de camphre, sans aucun succès. Quand on me l'amena, sa pâleur, sa maigreur, son peu d'appetit, une diarrhée assez fréquente, un poids presque continuel au creux de l'estomac, me persuaderent que ce viscere étoit le siege du mal; je lui ordonnai de l'ypécacuana qui le fit beaucoup vomir, & ensuite du kermes mineral pendant une quinzaine de jours qui le fit encore vomir quelquefois & dont l'usage l'a gueri radicalement. Dans plusieurs autres cas, quoique je n'aye pas pu attribuer la guerison uniquement à l'émetique, je suis convaincu que je n'aurois point gueri sans ce remede; je suis même persuadé que c'est en le négligeant trop, que de grands Mede-

(d) *Ratio Medend.* Pars. 5ma. Cap. 4.
§. I.

ains échouent, & c'est à son usage, que la plûpart des Charlatans doivent le petit nombre des cures qu'ils ont opéré; mais l'ignorance avec laquelle ils l'employent presque tous, indistinctement dans tous les cas, fait qu'ils aggravent le mal infiniment plus souvent qu'ils ne le guérissent, parce que le nombre des épilepsies dans lesquelles l'émétique nuit est infiniment plus grand que celui de celles auxquelles il convient. On trouve là-dessus de plus grands détails à l'article général de l'émétique, dans les maux de nerfs.

J'ajouterai une remarque, fondée sur plusieurs observations; c'est qu'il n'est pas toujours aisé de découvrir que le siége de l'épilepsie est dans l'estomac; ce n'est quelquefois qu'après un bien long examen & une suite exacte d'observations sur ce qui nuit, ou qui est utile, qu'on peut parvenir à s'en assurer, & ce n'est qu'alors qu'on peut se flatter de travailler avec quelques succès à sa guérison.

J'ai vu plusieurs épileptiques avoir un appétit prodigieux, presque vorace; chez les uns c'étoit l'effet d'une humeur acide qui irritoit l'estomac,

& la simple panacée leur faisoit beaucoup de bien, elle moderoit cet appetit, éloignoit les accès, les rendoit moins violents; chez d'autres, cette faim me paroissoit tenir à une espece d'âcreté dans les esprits animaux, qu'on ne peut pas dire acide, puisque les absorbants ne la diminuent pas, mais que j'ai trouvé chez quelques fols qui sont presqu'insatiables. Les aqueux, les huileux même, conviennent bien mieux dans cette espece que les absorbants.

§. 113. Quand la cause du mal est dans les intestins, ou dans le mesentere, ce qu'on connoit aux signes qui caracterisent les embarras de ces parties & que j'ai rapporté, §. 20. & 21. en parlant de cette cause d'épilepsie, la vraie méthode c'est de réiterer les purgatifs: je purge tous les huit ou tous les quinze jours, tous les mois, ou plus rarement encore, suivant que les accès sont plus ou moins fréquents; je fais éviter en même tems, dans le regime, tout ce qui peut augmenter les embarras & les obstructions, surtout le salé, les graisses & les laitages; cette attention est de la plus grande

importance, & je fais prendre quelquefois dans les jours intermédiaires, car cela ne me paroît pas toujours nécessaire, quelques autres remèdes dont le choix est déterminé par les circonstances accompagnantes, quelquefois la magnésie blanche, d'autres fois des fels neutres, souvent des pilules avec les extraits savonneux & amers, des pilules gommeuses, le kermes mineral, d'autres fois, comme je l'ai déjà dit, rien du tout que les purgatifs qui suffisent souvent, ils soustraient la cause de l'irritation, & les nerfs, n'étant plus irrités, se fortifient.

Je me sers assez ordinairement de la poudre cornachine, qui réussit très bien dans ce cas; les fels neutres, la rhubarbe, le fenné, le jalap, sont aussi très utiles; mais la manne, la casse, les tamarins, ne sont que bien peu efficaces.

Il y a cinq ans qu'on m'amena une jeune fille, d'onze ans, qui, depuis dix mois, avoit eu six accès très forts, que je ne pus attribuer qu'à la saburre des premières voyes: je la purgeai avec de la poudre cornachine, que je réitérai huit jours après & que je fis

réitérer toutes les six semaines pendant un an ; sans rien faire d'autre elle n'a eu dès lors aucun ressentiment du mal. Le même purgatif, réitéré six fois, une fois tous les mois, a guéri radicalement, il y a deux ans, une jeune fille de neuf ans.

§. 114. C'est dans les épilepsies stomachiques & dans celles-ci, que les eaux minérales chaudes réussissent quelquefois si bien, en fondant les glaires, en désobstruant, en évacuant & en purgeant. Je me suis servi avec le plus grand succès de celles de Balaruc, mais à doses modérées, de façon qu'elles ne procurent que trois ou quatre selles par jour dans les commencemens, & moins sur la fin ; données ainsi à petites doses, elles fortifient extrêmement l'estomac, les intestins, le mesentere & tous les organes secrets du bas ventre ; mais que leurs succès dans cette espece n'autorisent point à les employer dans d'autres, elles pourroient devenir funestes ; on a vû des exemples de leur danger dans le Chapitre des convulsions.

§. 115. Quand outre les embarras, les obstructions, la cacochilie, on trouve
beaucoup

beaucoup d'atonie & de foiblesse, il faut nécessairement donner des fortifiants, ou entre les purgatifs, ou quand on les a abandonnés, & la limaille de fer est un de ceux qui m'a le mieux réussi, mais à petites doses; quand ce sont des adultes, les eaux martialles froides de *Schwalbach*, de *Spa*, de *Pyrmont*, &c. sont très indiquées & réussissent très bien.

§. 116. Si le mal est d'abord compliqué d'une grande mobilité du genre nerveux, ou si les purgatifs réitérés & les remèdes aperitifs paroissent la produire, on y remedieroit par l'usage des antispasmodiques, dont je parlerai plus bas; mais qui, s'ils ne sont pas précédés par les purgatifs, sont au moins inutiles, souvent nuisibles.

Dans cette espece produite ou entretenue par le relachement, les simples delayants, les adoucissants, les bains tièdes, aggravent le mal & jettent les malades dans la cacochimie, quelquefois dans la bouffissure.

§. 117. Une bile âcre qui irrite le duodenum & les premiers intestins, est souvent la cause de l'épilepsie, & il est important de bien distinguer cette

espece; quand elle est connue, le simple usage habituel de la crème de tartre, celui du petit lait, un régime acescent, l'emportent très souvent; si elle est accompagnée, comme cela arrive fréquemment, d'une secheresse générale, les bains tièdes deviennent de la plus grande utilité aussi bien que les boissons delayantes prises en assez grande quantité. J'ai vû plusieurs malades que j'ai gueri par la seule crème de tartre, & Mr. SIDENIER, Medecin de *Poligny*, m'a écrit qu'elle avoit remis deux épileptiques pour qui il m'avoit consulté & à qui je l'avois conseillée; je ne retrouve pas le Memoire à consulter, & je ne m'en rappelle point assez nettement les circonstances pour les détailler, non plus que celles de l'état d'un gentil-homme Tirolois, atteint de la même maladie, à qui je conseillai le même remede, qui, à ce que m'a marqué son Medecin, célèbre Praticien dans cette Province, a eu le même succès. Le dernier malade à qui je l'ai conseillée avoit des rapports nidoreux presque continuellement & des urines toujours rouges & brulantes; ce fut ce qui me dé-

cida à employer la crème de tartre ; je lui en prescrivis un quart d'once, à jeun, de deux jours l'un, & le jour intermediaire de l'esprit de vitriol dans de l'eau fraiche. Pendant les trois premiers mois de cet usage, les accès qui revenoient deux fois par semaine, ne sont revenus que deux fois dans ces trois mois. Je n'ai pas oui reparler du malade depuis sept ou huit semaines.

§. 118. Quand les vers sont la cause du mal, comme on a vû plus haut que cela peut arriver, outre les purgatifs, il faut employer les vermifuges, & je me trouve très bien de la seule grenette, à laquelle j'ai quelquefois allié la racine de Valeriane, qui est elle-même un bon vermifuge & qui fit rendre des vers à la plupart des épileptiques à qui Mr. MARCHANT l'ordonna avec tant de succès. Quand la grenette [*semen contra*] échoue, on a recours à d'autres spécifiques ; l'on a vû plus haut, que Mr. HEISTER guérit une épilepsie vermineuse avec le kina & le mercure crud ; j'en ai guéri une avec la poudre cornachine & le mercure doux, & c'est souvent le cas d'ordonner les eaux chaudes.

souffrées, moyenant que les circonstances n'y mettent point d'obstacles; celles de Balaruc sont aussi très efficaces, & j'ai même vû souvent que les eaux martiales froides faisoient rendre des vers; ce qui les indique dans ce cas. J'ai aussi ordonné avec succès l'eau de chaux, pour des convulsions que je jugeai vermineuses, mais qui n'étoient pas l'épilepsie.

§. 119. Quand une maladie de la vesicule du fiel, du foye, de la rate, est la cause de l'épilepsie, ce n'est qu'en guerissant la maladie cause, qu'on peut esperer de guerir la maladie effet: mais je suppose ici le traitement de ces maladies connu, il n'est pas mon objet. Je dirai seulement que si on le perd de vue, pour s'occuper de l'épilepsie & ordonner des anti-épileptiques, il est rare qu'on ne nuise pas; ils ne conviennent point aux maladies principales, & quand elles sont terminées, ils sont souvent superflus, parce que les accès finissent avec la maladie qui les a entretenu.

§. 120. Ce que je viens de dire des maladies du foye & de la rate, s'applique également à l'épilepsie, produite

par un vice dans les reins, & l'on a déjà vû, plus haut, l'observation d'un malade, que je crois guéri de cette dernière maladie, par les bains & l'eau de chaux que je lui conseillai, pour une disposition calculeuse.

§. 121. J'ai rangé sous trois classes, les épilepsies produites par les organes de la génération. 1°. Celles qui dépendent d'un excès de tempérament & d'une grande continence. 2°. Celles qui sont la suite d'excès vénériens & d'un épuisement général. 3°. Celles qui dépendent de la grossesse, des couches, &c. Je me suis assez étendu sur les deux premières dans l'Onanisme, pour être dispensé de m'y arrêter à présent; je rappellerai seulement ici une observation que je tiens d'un ancien Medecin des armées Imperiales; c'est que dans la guerre d'Italie, en 1734 & 35, les soldats Allemands, jeunes & sages, transportés dans un pays où le climat, les aliments & les vins les échauffoient, y étoient fréquemment atteints de cette espece d'épilepsie, à laquelle on doit opposer le regime le plus simple & le moins irritant; il faut vivre de légumes, de fruits, de lait,

ne boire que de l'eau, prendre des bains tièdes, & se faire saigner si l'on est fanguin; mais le mariage est le seul spécifique.

Quand la maladie dépend de l'épuisement vénerien, comme il est très-souvent l'effet d'un épuisement porté à son comble, elle est assez ordinairement incurable & accompagne le malade jusqu'au tombeau. Le régime fortifiant, le kina, le fer, la racine de Valeriane, en font le vrai remède; les bains froids, moyenant que le malade conserve encore quelques forces sont aussi très-efficaces. Il y a cependant un cas dans lequel il faut commencer la cure par des bains tièdes, c'est quand on trouve un dessèchement général, une peau chagrinée, une soif continuelle, une fréquence habituelle dans le pouls. Les toniques, dans cet état, si on les employe d'abord & seuls, augmentent le mal & hâtent la fin du malade. J'ai guéri un jeune homme qui étoit dans ce cas, par les bains tièdes, le lait pour toute nourriture, & de petites doses de fer & de Valeriane.

§. 122. J'ai déjà dit que j'avois

gueri une femme, sujette à l'épilepsie dans ses grossesses, par les saignées & les bains; ces deux remedes, sur-tout la saignée, un regime très doux, une grande attention à avoir le ventre très libre, sont les moyens les plus efficaces pour prévenir l'épilepsie qui dépend de cet état; celle qui est une suite de couches exige des attentions qui dépendent des circonstances & qui ne sont point susceptibles d'être détaillées ici.

Quand elle est la suite de la suppression des lochies, il n'est pas rare qu'elle tuë dans les premiers jours de la maladie; quand elle vient plus tard, qu'elle est la suite d'un chagrin, d'une frayeur, d'une colere, elle est ordinairement très opiniâtre, sur-tout si les regles ne se rétablissent pas régulièrement.

Quand les regles sont bien établies & qu'elle subsiste également, il faut la traiter comme l'épilepsie essentielle dont je parlerai plus bas.

Celle qui précède l'éruption des regles & est la suite de la violente douleur, est rare, quoique les convulsions soyent fréquentes à cette époque.

J'ai donné le traitement qui leur convient dans l'article qui en traite, & celui qui convient à l'épilepsie est le même; elle est le dernier degré des convulsions. C'est cette espece que Mr. POMME appelle *épilepsie hysterique* (e) & qu'il traite par sa méthode, qui est en effet véritablement indiquée dans plusieurs cas de ce genre, mais pas dans tous; & je trouve dans les classes des maladies de Mr. DE SAUVAGES une observation qui doit être rapellée ici. Une jeune fille, dont le métier étoit de laver le linge, éprouvoit toutes les fois qu'elle avoit ses regles, des cardialgies & des accès d'épilepsie, & ces accidents continuoient encore quelques tems après même que les regles avoient paru. Les bains de jambes tièdes, les bouillons adoucissans, les calmans, les demi bains tièdes sur-tout, agravoient le mal; un grain d'extrait de jus quiame prévint les cardialgies & l'épilepsie dans le tems; mais les regles ne parurent pas. La malade ayant appris à son Mede-

(e) *Traité des affections vaporeuses*, T. I. p. 125.

ein, Mr. COULAS, que ses regles avoient souvent paru au moment où elle entroit à jambes nuës dans la riviere, il lui fit appliquer pendant cette époque des fomentations d'eau froide sur tout le ventre & sur le pubis; cela réussissant bien, il la fit même plonger dans des demi-bains froids, qui procurerent une abondante menstruation sans accidents (f).

§. 123. Quand l'épilepsie ne paroît dépendre que de la révolution de la puberté, elle demande plus de ménagement que de remèdes; on doit surtout éviter avec le plus grand soin tous ceux qui sont violents; ce tems de développement est à la fanté de toute la vie, ce que le jour de la crise est à une maladie aiguë: la nature est en action dans ces momens là, & veut être regardée ou tout au plus aidée, jamais traitée violemment; la machine est alors excessivement susceptible d'impressions, si on la tracasse par des irritants, elle fait des écarts affreux & le mal est souvent fixé pour la vie.

(f). *Nosologia Method.* Class. 9. T. 2.
p. 306.

Je fais observer un régime exact, qui ne surcharge ni n'irrite l'estomach; je prive du salé, des pâtisseries, des graisses, du vin: je modere beaucoup l'usage des acides; je ne permets qu'une application très modérée; quand ce sont de jeunes gens qui reçoivent de l'éducation; j'interdis aux jeunes filles tous les ouvrages qui font tenir la tête baissée & qui fixent les yeux; je conseille à tous l'air de la campagne & une vie active, & si je donne des remèdes ce n'est presque jamais que des fortifiants, tels que de la limaille de fer, ou quelques extraits amers; mais toujours à très petites doses, à moins que quelques circonstances particulières n'en exigent d'autres. Souvent il vaudroit peut-être mieux n'en point faire; mais il est bien rare de trouver des parents qui ayent assez de fermeté pour rester tranquilles spectateurs de cette maladie. J'ai été consulté il n'y a que peu de jours, pour un jeune homme, né de parents très sains, très bien portant lui-même & très sage, qui est dans sa quatorzième année, & qui ayant mené depuis neuf mois une vie plus sédentaire & plus studieuse.

que celle à laquelle il étoit accoutumé, sans que cela parut cependant alterer le moins du monde sa bonne fanté, a été attaqué il y a trois mois, d'un accident, qui parut être un léger accès d'épilepsie, & en étoit un en effet.

„ A huit heures du matin, après dé-
 „ jeuner, il travailloit, & tout-à-coup
 „ sans aucun indice préparatoire, il
 „ tomba assez rudement par terre avec
 „ des mouvemens convulsifs très fen-
 „ sibles, dans toutes les parties de
 „ son corps, mais sans cris, ni gestes
 „ de douleur; il y avoit seulement un
 „ peu de roulemens de yeux, & il
 „ rendit un peu d'eau écumeuse par la
 „ bouche; l'accès dura environ qua-
 „ tre à cinq minutes, il resta un quart
 „ d'heure à reprendre connoissance,
 „ après quoi il eut de violents maux
 „ de cœur & rendit à l'aide d'un peu
 „ d'eau tiède, beaucoup d'aliments
 „ mêlés de glaires & de bile”. On at-
 „ tribua le mal à une indigestion, on le
 „ purgea, on lui prescrivit un régime,
 „ il a été dix semaines très bien portant:
 „ à cette époque, à la même heure, il y
 „ a six jours, mais avant déjeuner, il
 „ a repris de la même façon, un accès.

en tout semblable au premier; mais en tout plus foible: c'est ce second accès après lequel on m'a consulté, & je ne lui ai donné que les directions que je viens d'indiquer & que j'ai vû trop souvent réussir pour que je sois inquiet sur le parfait rétablissement de ce jeune homme.

§. 124. Quand, dans le sexe, cette époque est accompagnée d'un principe marqué d'oppilations, l'on doit employer le traitement qu'exige cette dernière maladie, en se souvenant toujours que l'on ne doit se permettre aucun remède violent, qui, en augmentant la convulsibilité des nerfs, aggraveroit le mal, & non seulement augmenteroit l'épilepsie, mais fixeroit les oppilations & en rendroit la cure beaucoup plus difficile. Le tempéramment du malade décide sur le choix des remèdes, & en renvoyant à ce qu'on trouve sur cet article dans le chapitre des causes des maux de nerfs, je n'ajouterai ici qu'une seule observation; c'est que l'une des femmes les plus cruellement attaquées des maux de nerfs que je connoisse, est une femme née forte & robuste, mais qui eut des opi-

lations opiniâtres , pour lesquelles un Apotiquaire Charlatan lui ordonna un remede très violent , dont elle ignore la composition ; elle fait seulement qu'il y entroit de la baleine brulée , qui n'est qu'une cendre alcaline ; elle eut de violentes convulsions pendant l'operation du remede , & ce moment fut l'époque du dérangement de sa santé ; depuis lors elle n'a pas eu un instant de bien , & le désordre de ses nerfs m'a fourni les faits les plus bizarres ; j'en ai raporté plusieurs dans d'autres chapitres de cet ouvrage. Mr. DU POUËIX , dont j'ai raporté l'observation , §. 54 , guerit la jeune personne que la suppression de ses regles avoit rendue épileptique , par deux saignées & un usage abondant du tartre martial soluble qui les rapella (g).

§. 125. J'ai déjà dit qu'il est bien rare que l'épilepsie soit une suite de l'hysterie , comme quelques Medecins le croient ; si cela arrive , ce symptome n'exige d'autre traitement que celui qu'on oppose à la maladie principale dont il est l'effet.

(g) *Journal de Medecine* , Tom. 30. p. 444.

§. 126. Quand on est sûr que le vice de la poitrine est la cause de l'épilepsie, c'est à la guérison de ce vice qu'il faut donner tous ses soins, & en général dans ce cas, comme dans la plupart des précédents & des suivans, il ne faut point s'occuper d'abord de l'épilepsie, on doit la regarder comme accident, mais un accident qui exige cependant quelques attentions; la première, c'est que puisqu'il prouve que les nerfs sont très susceptibles de convulsions, il faut éviter ce qui pourroit augmenter cette malheureuse disposition; la seconde, c'est qu'il faut surtout être en garde, dans le régime & dans les remèdes, contre tout ce qui peut trop porter les humeurs à la tête; la troisième enfin, c'est que comme une triste expérience a appris que quoique l'épilepsie fut d'abord accidentelle & un symptôme d'autres maux, cependant lors même que la cause a été enlevée, souvent la disposition épileptique reste; on doit être attentif, après avoir détruit la cause, à observer si la disposition l'est aussi; si l'on a quelque lieu d'en douter, & on doit toujours le craindre quand les nerfs paroissent

être fort mobiles, il faut employer les secours les mieux indiqués, pour prévenir, s'il est possible, les nouveaux accès.

ARTICLE XIX.

Traitement des épilepsies sympathiques, qui ont leur siège dans les parties externes.

§. 127. Il seroit inutile de parcourir toutes les especes d'épilepsies qui dépendent des causes externes que j'ai indiqué plus haut, & d'assigner à toutes leur traitement; elles ont des principes de curation communs qu'il suffit d'indiquer.

La nature, en guerissant par l'ouverture d'une ulceration sur la partie malade, comme on a vû plus haut qu'elle faisoit quelquefois chez la Religieuse dont parle DONAT, a montré la bonne voye, qui consiste à ouvrir un écoulement sur l'endroit même affecté, ou au moins sur celui d'où part le mal, si l'on n'y aperçoit rien; à emporter le corps étranger, s'il s'y en trouve un, comme chez la jeune

fille dont FABRI nous a conservé l'histoire, voyez §. 32; à extirper la tumeur, s'il y en a une, comme le fit Mr. S C H O R T. Quelquefois il faut inciser; d'autres fois appliquer un vésicatoire, comme W E P F E R, ou bruler, comme B R U N N E R le fit chez la malade dont le mal commençoit par la nuque, §. 32. Je traitai le cordonnier dont le mal commençoit par la cuisse, en faisant d'abord appliquer un vésicatoire sur l'endroit même, ensuite quand il fut tari j'y fis ouvrir un assez grand cautère, qu'il entretenoit avec des boules de cire ovales plus grandes que celles qu'on employe ordinairement, & je lui donnai en même tems de la Valeriane, ce qui l'avoit parfaitement guéri (h). Cet

(h) Depuis que ceci est écrit, j'ai reçu de ses nouvelles; il m'a fait consulter pour un mal nouveau qui lui est survenu après cinq ans de santé; ce sont des crampes & des inquiétudes très fortes dans la cuisse affectée, qui le font souffrir depuis vingt-quatre heures; je lui ai ordonné une saignée au pied du même côté, du petit lait, & quand il en aura bû pendant quelques jours, un vésicatoire à la cuisse; mais je crains que ces crampes ne présagent un retour.

emploi des antispasmodiques , dans le même tems qu'on ouvre une issue à la cause , est une précaution qu'il ne faut point négliger ; elle peut souvent être superflue ; mais elle n'est jamais dangereuse ; moyenant qu'on choisisse bien les antispasmodiques ; ce n'est pas toujours la Valeriane ou des remèdes analogues , comme on le verra plus bas , qu'il faut ordonner ; c'est quelquefois les bains , d'autres fois le lait , le petit lait , les aqueux.

§. 128. Quand les vésicatoires , les brûlures , le cautere , sont insuffisants , je ne balancerois pas , dans plusieurs cas où cela est très possible , à amputer le nerf qui anime l'endroit d'où part le mal ; je l'ai fait avec succès , pour un mal de tête atroce (*i*) ; d'autres l'ont fait pour la migraine ; d'autres pour de vives douleurs au visage ; Mr. ANDRÉ , Chirurgien de Versailles , & Mr. RITZ , premier Chirurgien de S. M. le Roi de Pologne , pour le *tic douloureux* ; pourquoi ne le feroit-on pas pour l'épilepsie ? L'effet presque inmanquable des ligatures qui sus-

(*i*) *Epistola ad Zimmermann.*

pendent la communication entre la fin & l'origine du nerf, assure le succès de l'amputation, & l'on fait combien celle d'un rameau nerveux cutané est peu dangereuse. J'ai rapporté plus haut le succès de l'amputation d'un doigt; dans des cas semblables il faudroit la faire sans hésiter.

Lors même qu'on a lieu de croire ces especes d'épilepsies absolument guerries, il n'est pas inutile d'ouvrir un cautere dans la partie qui a été le siege du mal; c'est un des cas de cette maladie où le cautere est bien indiqué, & il l'est en général plus souvent dans l'épilepsie que dans bien d'autres maladies; mais je reparlerai de ses avantages plus bas.

A R T I C L E X X.

Traitement des épilepsies idiopathiques.

§. 129. Une autre classe d'épilepsies, sont celles qui ont leur siege dans la tête; dans les unes, c'est le crane qui est affecté; dans les autres, les membranes qui enveloppent le cerveau; dans de troisiemes, le cerveau

même. J'ai rapporté des exemples de toutes ces especes, & l'on a vû que si quelquefois le mal étoit apparent extérieurement, plus souvent il ne l'étoit point, & qu'il étoit très difficile de le découvrir. Dans tous les cas où il y a quelque vice extérieur qu'on peut avec vraisemblance regarder comme cause du mal, il ne faut pas balancer à ouvrir les tégumens suffisamment & à operer sur l'os même par tous les moyens nécessaires. Si l'os seul est affecté, on est presque sûr du succès; si les parties internes sont aussi attaquées, on a bien moins d'espérance, & l'on a vû dans l'observation de CLOSSY, rapportée §. 50, que le vice de l'os se trouvant compliqué avec une abcédation des membranes, le malade périt. Il pourroit cependant arriver qu'un vice des membranes correspondant à la partie viciée de l'os, ou qu'un épanchement de cause interne qui se trouveroit dans le même endroit, seroient à portée d'être emportés par l'ouverture de l'os, ce qui guériroit le malade; ainsi le trépan dans ces cas là seroit toujours utile; & c'est une opération assez peu dangereuse.

quand elle est faite dans un bon air, par un bon Chirurgien, sur un sujet qui n'a point le sang gâté, pour qu'on doive se déterminer à la faire toutes les fois que, même sans vice apparent, les symptomes observés attentivement font présumer que la cause du mal est dans un endroit où l'on peut parvenir par ce moyen, dont plusieurs observations justifient l'usage dans cette maladie.

§. 130. Si l'on relit celle de ZECHIUS que j'ai rapporté plus haut, §. 39, on comprendra aisément que les symptomes du mal conduisoient à essayer le trépan, qui auroit vraisemblablement guéri le malade de l'épilepsie & lui auroit sauvé la vie. SPIGELIUS nous apprend, qu'un jeune homme, de dix-neuf ans, fort sujet à l'épilepsie, en fut guéri, quand FABRI d'*Aquapendente* lui eut fait le trépan, ensuite d'une chute; & MARCEL DONAT, rapporte le cas d'un jeune François, qui étant attaqué d'épilepsie, & allant en Italie pour y consulter les plus célèbres Medecins, fut attaqué en route, par des assassins, & entr'autres playes en reçut une au

front, qui emporta une grande partie de l'os; la playe fut longtems ouverte, elle se guerit cependant & en même tems le malade fut guerit de la maladie à laquelle il alloit chercher du soulagement (*k*).

L'on dira peut-être que dans ces deux premiers cas, la révolution occasionnée par la chute a plus contribué à la guerison que le trépan; mais on ne pourra pas faire la même objection à l'observation suivante, dans laquelle on voit, non pas une guerison complète, mais un soulagement sensible operé par le trépan, employé dans la vuë de guerir l'épilepsie; elle est de LA MOTTE, Auteur veridique & exact; je rapporterai ses propres termes. “ Au mois d'Octobre 1705, un particulier, affligé d'accès d'épilepsie très violents & très fréquents, me consulta sur ce qu'il auroit à faire pour s'en garantir; étant bien résolu de tout tenter pour avoir du soulagement, après n'avoir rien négligé jusqu'à lors de tous

(*k*) Voy. WAN SWIETEN, §. 1081. T. 4. p. 444.

29 les remèdes qui lui avoient été pres-
 29 cripts & administrés , sans aucun
 29 succès. Je m'informai si les accès
 29 n'étoient point précédés de quelques
 29 douleurs particulieres en quelque
 29 partie du corps , & s'il ne prévoyoit
 29 point l'accès par quelques marques
 29 ou accidents. Il me dit qu'il n'y
 29 avoit que sa tête qu'il trouvoit oc-
 29 cupée avec une espece de tournoye-
 29 ment si prompt , qu'il tomboit à
 29 l'instant avec perte de connoissance.
 29 Le tout bien examiné , je ne trou-
 29 vai autre chose à lui proposer , si-
 29 non l'application du trépan , à la-
 29 quelle il n'eut aucune peine à se ré-
 29 foudre. Je l'y disposai par des lave-
 29 mens , la saignée & des purgations ,
 29 & le jour pris , je fis l'incision cru-
 29 ciale au milieu du parietal gauche
 29 (1) ; j'enlevai la portion de l'os qui
 29 étoit d'une épaisseur surprenante ,
 29 sans diploé , ni presque de differen-
 29 ce en tout l'os , lequel outre son
 29 épaisseur étoit beaucoup plus dâr
 29 qu'il ne l'est ordinairement. Pen-

(1) Il fut apparemment décidé à choisir cette partie , parce que le malade la désigna comme le point d'où partoient le mal.

„ dant tout le tems que le crane fut
 „ ouvert, le malade qui n'étoit pas
 „ huit jours avant ce tems - là sans
 „ souffrir quelque accès épileptiques,
 „ n'en ressentit aucun; mais quand
 „ l'os fut rempli, les accès revinrent
 „ de nouveau comme auparavant, si
 „ ce n'est qu'il a maintenant le tems
 „ de se retirer en quelque endroit se-
 „ cret & commode pour laisser passer
 „ l'accès sans risque, s'apercevant par
 „ de certaines marques de ce qui va
 „ lui arriver, sans compter que les
 „ accès ne recidivent pas à beaucoup
 „ près si fréquemment qu'ils faisoient
 „ auparavant (*m*)”. Cette observa-
 tion est très importante, en ce qu'elle
 paroît prouver évidemment, 1°. que
 le cerveau se trouvoit trop comprimé
 par le crane dans certains momens, &
 qu'alors cette compression produisoit
 l'épilepsie; 2°. que la légère diminu-
 tion à cette compression, produite par
 le changement que le trépan occasion-
 na à l'os a suffi pour produire dans le
 mal deux changemens avantageux;

(*m*) *Traité complet de Chirurgie*, Obs.
 172. T. 2. p. 409.

l'un de rendre les accès moins fréquens l'autre de les rendre moins prompts, & de laisser par-là même assez de tems au malade pour se retirer, & il est très vraisemblable que si l'on eut appliqué encore deux ou trois couronnes, le mal'auroit été emporté.

§. 131. Un effet des trépan multipliés, observé sur le Comte *Philippe de Nassau Weichem*, confirme cette idée. Il étoit tombé de cheval, & les symptomes démontroient évidemment qu'il y avoit un épanchement, mais rien n'en faisoit connoître l'endroit, & ce ne fut qu'au vingt-septieme trépan qu'on le découvrit. Le malade guerit parfaitement, vécut plusieurs années sans aucune lésion dans ses facultés, & pouvoit même boire beaucoup plus de vin qu'auparavant, sans tomber dans l'yvresse (n). Cette observation, attestée par un billet du malade même au mois d'Aout 1664, est remarquable par la multiplicité des trépan & importante pour mon sujet, par l'effet qui en résulta. On a vû plus

(n) STALPARTII *Van der Wiel*, Observat. Cent. 1. Obs. 8. p. 36.

plus haut que tout ce qui déterminoit une plus grande quantité de sang au cerveau renouvelloit les accès, & le vin produit singulièrement cet effet; les trépan multipliés prévinrent chez le Comte l'effet le plus constant de la plethore vineuse, l'yvresse, & l'on peut ce me semble conclure, avec bien de la certitude, que s'il avoit été sujet à l'épilepsie, les causes qui auroient pu en déterminer les accès avant le trépan, ne l'auroient peut-être point fait après, ou l'auroient fait beaucoup moins; & convaincu que plusieurs attaques d'épilepsie n'ont d'autres causes que cette compression du cerveau par le crane, je le suis également, que toutes les fois qu'on a lieu de soupçonner cette cause, [& on doit la soupçonner quand les accès sont constamment produits par tout ce qui porte le sang à la tête] on feroit sagement d'essayer le trépan lorsque la maladie élude l'effort des autres remedes & est assez grave, & que le malade est assez courageux pour s'y soumettre. Je ne doute pas qu'on n'en retirat presque toujours des avantages considérables.

A R E T É E l'avoit déjà recomman-

dé (o); mais il en a été de ce conseil comme de tant d'autres bons conseils des anciens, qui sont absolument négligés & qui restent comme inconnus au plus grand nombre des Medecins, jusques à ce que quelque moderne s'en fasse honneur & les remette en vogue.

§. 132. Quand le vice attaque les parties mêmes du cerveau, que les membranes sont ossifiées, qu'il renferme un abcès, des hydatides, qu'il est ramolli, scirreux, calleux, charnu, comme on a vû plus haut que cela arrivoit quelquefois, le mal est absolument incurable & il ne reste d'autre remede à essayer que de prévenir par le regime & par quelques secours simples, la fréquence des accès; mais cet objet fera le sujet d'un des articles suivants auquel je renvoye. Peut-être que chacune de ces causes a quelque symptome different de ceux que les autres produisent; nous les ignorons jusques à présent, & ces observations ne feront, j'espere, jamais assez fréquentes pour qu'on puisse parvenir à

(o) *De Curatione Morbor. chronicor.*
Cap. 4. p. 121.

les distinguer ; mais sans les distinguer il y a plusieurs symptomes qui peuvent conduire un Medecin attentif & observateur à décider qu'il y a un vice essentiel dans le cerveau , & dans ce cas , comme dans tous ceux qui sont incurables , on doit bien se garder de donner des remedes curatifs ; en voulant guerir ceux qui ne peuvent l'être , on change trop souvent un mal tolerable en un état affreux , & le meilleur Medecin est celui qui fait se résoudre à ne rien faire qu'éloigner toutes les causes qui paroissent aigrir le mal.

ARTICLE XXI.

Traitement des épilepsies qui dépendent de la plethore ou de l'âcreté.

§. 133. Une troisième classe d'épilepsies , qu'on pourroit appeller humorales , est de celles , qui , sans aucun vice dans les solides , sont produites par la quantité des humeurs , ou par leur âcreté ; j'en ai détaillé les différentes especes plus haut. La premiere & la principale , c'est l'épilepsie plethorique ; on l'a guerit en guerissant

la plethore ; j'ai déjà dit que ce feroit le sujet d'un des paragraphes suivans. Les autres dépendent ou de l'âcreté des humeurs , ou d'une évacuation naturelle dérangée , ou d'une évacuation malade supprimée tout-à-coup. Dès qu'on est parvenu à découvrir la cause , on connoit ce qu'il faut faire , & vouloir entrer dans les détails de celui qui convient à chaque espece , ce feroit s'engager à donner un traité de pratique. Ainsi le traitement a deux parties , comme je l'ai déjà dit des épilepsies sympathiques , éloigner la cause , & ensuite , si l'on craint que les nerfs n'ayent contracté la disposition épileptique , donner des spécifiques dont je parlerai plus bas.

Les especes les plus opiniâtres de cette classe , sont celles qui dépendent de la repercussion d'une maladie cutanée , ou d'une évacuation malade supprimée. Il est très difficile & très rare de pouvoir la rapeller , & souvent en se déposant sur le cerveau , elle y produit des désordres incurables : je fus appelé il y a plusieurs années , dans une ville étrangère , pour un malade qui avoit été conduit, dès le com-

mencement de son mal , par trois Médecins des plus éclairés , & que tous leurs soins ne purent pas empêcher de mourir cruellement. Il avoit assez ordinairement , au front , une très légère dartre à laquelle il n'auroit dû faire aucune attention & dont il s'inquiétoit trop ; il y appliqua la liqueur de saturne de Goulard , qui fit disparaître le mal & le jetta dans des maux de tête atroces , accompagnés quelquefois d'un peu de délire , d'autres fois de legers mouvemens convulsifs. Au bout de quelques mois , la violence du mal le fit tomber dans une espèce de stupeur mêlée de momens d'inquiétudes , & après sa mort l'on trouva tout en très bon état dans le cadavre , excepté le cerveau qui étoit en partie durci & gonflé. L'on avoit bien cherché dès les commencemens à rappeler la dartre , on avoit bien fait des écoulemens artificiels , on ouvrit même un seton en ma présence ; tout avoit été inutile , & cela n'arrive malheureusement que trop souvent , surtout si l'on s'endort sur les commencemens du mal , & si on laisse former les premiers germes du dérangement

de l'organisation, qui fait alors des progrès rapides.

ARTICLE XXII.

*Traitement de la cause prédisposante.
Le regime.*

§. 134. Après avoir parlé de toutes ces espèces d'épilepsies qui ne sont point proprement l'épilepsie essentielle, il me reste à parler de cette dernière qui est la plus fréquente, & qui ne reconnoissant aucune cause sympathique, ni aucun vice sensible d'organisation dans la tête, dépend uniquement de la disposition épileptique du cerveau, mise en action par quelque-une des causes occasionnelles quelquefois sensibles & beaucoup plus souvent imperceptibles, dont j'ai parlé plus haut. Elle peut tuer aussi bien que les autres; mais quand on ouvre le crane après la mort, on ne trouve qu'un cerveau sain & bien constitué (p), comme je l'ai vû dans l'observation que j'ai

(p) BONETTI, *Sépulchrét.* Obs. 38. 39. p. 287. &c.

rapporté plus haut, §. 64 ; & comme Mr. JONSTHONNE l'observa aussi dans ce jeune homme qu'il ouvrit, §. 51, & qui n'avoit d'autre vice que cet engorgement qui étoit né pendant l'accès.

§. 135. L'on voit que la cure a deux parties ; changer la disposition épileptique du cerveau, ou détruire cette facilité qu'il a à se convulser, & prévenir toutes les causes qui déterminent l'accès. Je commencerai par la dernière, d'autant plus volontiers que souvent elle suffit ; si l'on parvient à éloigner pendant quelque tems les accès, les nerfs se fortifient & perdent cette malheureuse disposition. Mr. WAN SWIETEN a dit, avec beaucoup de justesse, que comme les traces des idées qui ne sont point rappellées de tems en tems, s'éfacent entièrement, de même si les mouvemens épileptiques ne sont point renouvelés, l'aptitude à les renouveler se détruit. Si au contraire on n'éloigne pas toutes les causes qui peuvent déterminer les accès, on a beau employer les spécifiques les plus efficaces, ils sont inutiles, & tout le bien qu'ils pourroient faire est promptement détruit par le mal que

font les causes irritantes ; ainsi l'action des remèdes est très subordonnée au régime , & c'est une nouvelle raison pour le déterminer avant que de parler des remèdes.

§. 136. GALIEN en sentoît toute l'importance , & sa belle consulte pour un enfant épileptique (*g*) est presque toute entière consacrée à le prescrire ; il entre dans les plus grands détails ; son premier conseil est d'observer attentivement ce qui nuit à l'enfant & de l'éviter ; il interdit tous les aliments visqueux , flatueux , tous ceux qui peuvent déterminer le sang à la tête , le vin , la moutarde , les poissons sans écailles qui sont tous visqueux , il recommande pour boisson l'eau avec l'oximel & donne beaucoup de préceptes sur l'exercice.

Le grand but qu'on doit se proposer , c'est , 1°. de prévenir la formation d'une trop grande quantité d'humeurs ; 2°. d'empêcher qu'elles ne se portent à la tête , en prévenant leur trop grand mouvement & en facilitant

(*g*) *Pro puero epileptico consilium.*
CHARTER. T. 10. p. 487.

la circulation dans les autres parties.
3°. enfin d'éloigner tout ce qui peut irriter le genre nerveux.

§. 137. La sobriété, je le dis d'après une multitude d'observations, est le moyen le plus sûr de prévenir la formation d'une trop grande quantité d'humeurs, & la base de la guérison de cette maladie. Quand la disposition épileptique existe, elle est rappelée par tout ce qui distend les vaisseaux du cerveau, & ainsi une nourriture abondante est un poison; il est donc de la plus grande importance de réduire ses alimens à la moindre quantité possible pour vivre & se bien porter, & c'est sur-tout le soir qu'on doit se permettre très peu d'alimens; l'on a vû plus haut que c'étoit ordinairement pendant la nuit que les attaques étoient les plus fréquentes, & j'ai prouvé ailleurs que le sommeil augmentoit la plethore dans la tête, ainsi c'est en se couchant, qu'on doit éviter de se surcharger par les alimens; mais outre la diminution sur la quantité, on doit faire beaucoup d'attention à la qualité, & ces attentions rempliront en même tems une partie de la seconde &

de la troisiéme indication où je ne ferai pas obligé de les rappeler ; je ne m'entendrai même pas beaucoup ici, puisque ce régime ressemble à celui que j'ai conseillé aux Gens de Lettres avec beaucoup de détail, dans la dissertation sur leur santé. Je suppose au reste toujours une personne qui n'est qu'épileptique & dont toutes les autres fonctions sont en bon état, sans entrer dans les différences de régime que des circonstances particulières, ou la complication d'autres maladies peuvent exiger.

§. 138. Les viandes blanches, le poisson de rivière, les légumes, les farineux les plus digestibles parmi lesquels je comprends le pain, les fruits bien murs, doivent être la base de la nourriture des épileptiques ; on peut leur permettre quelquefois un peu de bœuf, du mouton tendre, mais en général on doit leur interdire toutes les viandes noires qui sont beaucoup de sang & un sang acide, les œufs, les pâtisseries, les fritures, les choses grasses, les oyés, les canards, la viande de cochon, toutes celles qui sont salées, fumées ou venées, les

anguilles, la raye, la seche, la merluche, les écrevisses, les truffes, les artichauds, les asperges, le celeri & le persil.

§. 139. Je fais que ce regime paroitra fort contraire à celui que l'on ordonne trop souvent ; il y a beaucoup de Medecins qui quand ils veulent mettre au regime, prescrivent de ne manger que du potage au bouillon, du bouilli & du roti, & permettent comme par grace un peu de legumes, mais défendent séverement toutes les crudités & regardent les fruits comme un aliment nuisible dans toutes les maladies indistinctement ; je vois tous les jours des malades qui n'en ont point mangé depuis plusieurs années, mais je vois tous les jours ces mêmes malades reprendre de l'apetit, des forces, du bien être, de la gayeté, renaître en un mot desqu'ils recommencent à en faire usage. J'ai été consulté depuis peu par une femme épileptique qui depuis quinze mois ne vivoit que de viandes, d'œufs, de ragouts, de chocolat, & de remedes chauds ; je l'ai privée de remedes, j'ai totalement changé son régime, je ne lui accorde que très

peu de viande, point de chocolat, mais des légumes & des fruits à discrétion; le premier effet de ce changement a été de lui enlever des maux d'estomach qu'elle avoit continuellement & de lui donner un sommeil tranquille; son état s'est ensuite amendé de jour en jour & aboutira, j'espère, à une guérison que la continuation du régime qu'on lui avoit imposé auroit rendue impossible.

§. 140. Par rapport aux boissons, l'eau pure est la seule qui leur convienne, toutes les autres sont moins salutaires, plusieurs nuisibles.

Le vin irrite les nerfs & porte le sang à la tête, & je suis persuadé, par beaucoup d'observations, qu'excepté dans un très petit nombre de cas, où le mal ne vient que de foiblesse & d'atonie, la privation du vin est indispensablement nécessaire; VAN HEERS, ce bon Observateur, se plaignoit déjà de ce que plusieurs jeunes gens étoient restés incurables, parce qu'ils ne vouloient pas s'en abstenir (r); Mr. TRALLES, parle d'un homme qui étoit beaucoup mieux dès qu'il n'en

(r) Observat. 24.

prenoit point, & dont le mal redou-
bloit dès qu'il en bûvoit (s); & il n'y
a point de Medecin qui n'ait vû la mê-
me chose.

Le thé & le caffé irritent auffi; le
chocolat simple nourrit trop, & s'il est
vanillé ou ambré, il porte à la tête, sa
feule odeur peut produire des accès.

Le régime a plusieurs autres objets,
mais dont j'aurai occasion de parler
plus naturellement fous d'autres arti-
cles, ainfi pour éviter les répétitions, je
n'en dirai rien ici.

ARTICLE XXIII.

*De la saignée & des autres évacuations
sanguines.*

§. 141. La disposition à la plethore
est quelquefois telle que malgré la
plus grande sobrieté & le plus grand
choix d'aliments, il se forme encore
trop de fang; les vaisseaux restent trop
pleins, & le poulx est fouvent dur;
dans ce cas là il ne faut pas balancer
à faire une saignée au bras & à la réi-
terer auffi fouvent que les circonftan-

(s) *De Opio* T. 3. p. 32.

ces le feront juger nécessaire. J'ai examiné ailleurs les objections qu'on fait contre la saignée dans les maux de nerfs, je ne m'y arrêterai point à présent, mais je suis convaincu par un grand nombre d'expériences qu'elle est souvent très utile dans l'épilepsie, qu'il n'y a point de moyen qui en éloigne plus fréquemment les accès, que souvent cette maladie est incurable si l'on ne saigne pas, que quelquefois la saignée seule la guérit, & que lors même qu'elle ne fait pas du bien par elle-même, elle est indispensable pour faciliter l'effet des autres remèdes; & si l'on se rappelle tout ce que j'ai dit sur l'état du cerveau pendant l'accès d'épilepsie, on comprendra aisément tous ses bons effets.

§. 142. RHODIUS vit un jeune homme de huit ans pour qui l'on avoit tenté inutilement tous les remèdes, & que la saignée réitérée quelquefois dans un mois guérit (t). RIVIERE parle aussi d'une jeune fille de douze ans épileptique qui avoit des accès très fréquents, & à qui aucun remède n'avoit procuré du soulagement; elle eut

(t) Observ. cent. 1. Observ. 64.

une pleuresie pour laquelle on la saigna plusieurs fois, & depuis ce moment elle n'eut plus d'accès; Observation importante, & que j'ai vue confirmée par une absolument semblable, il y a douze ou treize ans. Une jeune personne, qui n'étoit point épileptique, mais qui avoit des convulsions terribles depuis plusieurs années, étoit entre les mains de deux autres Medecins, & je ne l'avois vuë que dans une seule attaque; je lui avois conseillé des bains & du petit lait qu'on lui déconseilla & qu'on remplaça par un vin composé de fer, de kina & de rhuë qui augmenta singulierement des maux de tête cruëls auxquels elle étoit extrêmement sujette & que la nature soulageoit par des saignemens de nez frequents; enfin beaucoup de sang & de remedes chauds occasionnerent une pleuresie très forte dans laquelle je la conduisis, & que les saignées multipliées, les nitreux, les émolliens, les jus d'herbes guerirent; Depuis lors, elle n'a eu aucun ressentiment de convulsions, & il est vraisemblable que si elle eut été épileptique, elle auroit été également guerrie de l'épilepsie.

§. 143. Non seulement la saignée & les autres remèdes diminuent la quantité du sang, mais ils en changent la qualité; s'il est trop épais, trop riche, inflammatoire, la saignée, & c'est un de ses bons effets dans cette maladie, en diminuant la force des vaisseaux qui forment la densité du sang, le rend plus fluide, & plus coulant, la circulation se fait mieux, la distribution en est plus aisée.

SEVERIN dit avoir toujours soulagé l'épilepsie en ouvrant les artères ou les veines temporales, & il en cite plusieurs exemples; dans deux, on voit que des malades plus sôbres auroient vraisemblablement été guéris, mais ils renouvelèrent le mal en buvant beaucoup, ce qui rappella les accès (u).

ZACUTUS LUSITANUS, guérit une femme de 24 ans qui avoit eu plusieurs très forts accès d'épilepsie, par une saignée à chaque bras & des lavemens (x).

Theophile BONNET, Auteur estimable de quelques collections uti-

(u) Mr. A. SEVERINI, de *efficaci Medicin. libri tres*, fol. Francf. 1671. p. 42.

(x) *Praxis admirab. lib. 1. Obs. 21.*

les, appelé par un jeune homme qu'une frayeur avoit jetté dans un accès épileptique qui duroit depuis trois heures, lui fit faire une saignée au bras; le sang jaillit avec une très grande force, l'accès cessad'abord & n'eut jamais de retour (y); & ce même ZACUTUS que je viens de citer, rapporte, dans l'observation précédente, le cas d'un homme de 20 ans, fort, robuste, sanguin, sujet à de très forts accès, contre lesquels tous les remedes avoient échoué, qu'il guerit parfaitement en lui faisant faire tous les mois une saignée au pied, ce qui diminua la plethore dit-il & rendit les vaisseaux transpirables; il rappelle à cette occasion ce que GALIEN dans son ouvrage sur la façon de guerir par la saignée avoit déjà ordonné, de saigner les épileptiques au pied.

Le malade dans le crane duquel Mr. HUNAULT trouva des osselets adhérens à la dure mere, n'étoit soulagé que par des saignées. De six jeunes épileptiques, PECHLIN en guerit trois par ce seul remede (z). BENEDICTUS SILVATICUS guerit un hypocon-

(y) *Mercur. compilat. de epileps. §. 5.*

(z) *Observat. l. 2. Obs. 30. p. 288.*

dre de l'épilepsie , en faisant appliquer tous les mois des sangsuës aux hémorroides (*a*), & Mr. DE SAUVAGES rapporte deux traits bien intéressants : un jeune étranger , dit-il , étoit sujet à l'épilepsie dont il avoit des attaques plusieurs fois par semaine , il employa inutilement , pendant un an , les secours ordinaires ; enfin la valeriane sauvage le soulagea ; mais n'étant point encore guéri , il alla consulter un Médecin célèbre qui le guérit parfaitement par les saignées réitérées. Un autre épileptique fut saigné par ordre des Médecins , une fois toutes les semaines & prit des demi bains ; cette cure dissipa l'enflure qu'il avoit aux jambes & rendit les accès beaucoup plus rares & beaucoup plus foibles (*b*). Le second maçon dont j'ai parlé , §. 13 , fut radicalement guéri par deux saignées , l'une au bras , l'autre au pied & quelques nitreux. Enfin j'ai fait si souvent des observations semblables , j'ai vû si fréquemment le mal soulagé dès les premières saignées , se

(*a*) *Mercur. compilat. art. epileps.* §. 40.

(*b*) *Nosologia Class.* 4. Tom. 1. p. 581.

guerir en les continuant, que je ne puis assez recommander aux Medécins d'être en garde contre cette opinion funeste & trop répandue, qui interdit la saignée dans presque toutes les épilepsies.

§. 144. Je ne veux cependant point qu'on en fasse un remède général; chez un malade foible, cacochime, qui paroît avoir peu de sang, qui l'a dissous, chez qui le mal est l'effet d'un acide dans les premières voyes, ou d'une mobilité excessive, elle nuirait presque toujours; mais chez les enfans forts & robustes, chez les personnes bien portantes, à la fleur de l'âge, chez celles sur-tout qui éprouvent une suppression soit menstruelle soit hemorroidale, qui ont les vaisseaux pleins, la peau dure & sèche, la visage rouge, une pesanteur de tête habituelle, le poulx d'ur, la saignée est indispensablement nécessaire, & ordinairement en la réiterant elle rappelle les évacuations supprimées, comme je viens de le voir depuis très peu sur deux femmes, l'une très jeune encore, l'autre âgée de trente-huit ans.

§. 145. Les sangsués, appliquées

soit au fondement soit aux temples, & les ventouses, méritent quelquefois la préférence sur les autres saignées. Il y a quelques années qu'un très habile Chirurgien me consulta pour une femme forte, sanguine, qui avoit beaucoup de temperament & qui éprouvoit depuis quelque tems de violents accès d'épilepsie, occasionnés par le trop de sang qui se portoit à la tête & que les saignées n'avoient pas diminué. Des sangsuës, appliquées trois fois aux vaisseaux hémorroïdaux, de quinze en quinze jours, la vapeur de l'eau chaude sur une chaise percée matin & soir, & pour tout remede l'usage de la crème de tartre avec une boisson abondante, firent paroître les hemorroides, & dès lors la malade fut radicalement guerie.

§. 146. La saignée de la jugulaire peut être quelquefois nécessaire, & HAGENDORN parle d'un jeune homme qui prit un premier accès d'épilepsie, pour avoir eu tout le visage enduit de poix chaude; cet accès passa; étant revenu au bout de quelques mois, il céda encore à des remedes anti-épileptiques; mais une troisième attaque

étant plus rebelle, & les autres remèdes inutiles, il ordonna la saignée de la jugulaire qui enleva totalement le mal (c).

ARTICLE XXIV.

Moyens d'empêcher que le sang ne se porte à la tête.

§. 147. Non seulement il faut prévenir la formation de trop de sang, mais il faut encore empêcher qu'il ne se porte à la tête, & les causes principales qui l'y déterminent étant, ou son trop grand mouvement, ou la circulation gênée dans quelque autre partie, soit par des secretions dérangées, soit par l'inaction qui ralentit la circulation dans les extrémités, soit par le spasme; l'un des grands objets de la cure de l'épilepsie, c'est d'éloigner ces causes.

Le même régime que j'ai prescrit pour empêcher la formation d'une trop grande quantité de sang, est en même

(c) *Medicin. Septent. De epileps. Ch. 19. T. I. p. 115.*

tems le moyen le plus propre à empêcher son trop grand mouvement & à prévenir par là même qu'il ne se porte trop à la tête, effet nécessaire de son mouvement augmenté, & effet presque toujours funeste. J'ai observé avec le plus grand soin plusieurs épileptiques; j'ai constamment vû que l'augmentation de fréquence dans le poulx précédoit toujours les accès, quelquefois cette fréquence, souvent accompagnée de dureté, duroit plusieurs jours; ils avoient alors ou des accès, ou au moins plusieurs commencemens d'accès; tout ce qui pouvoit l'abattre & amollir le poulx, leur rendoit le bien être & éloignoit les accès, & j'ai vû leur guerison s'avancer à mesure que le poulx perdoit ce caractère fievreux & d'ur, auquel on ne donne point assez d'attention dans cette maladie, & dans plusieurs autres maladies de langueur.

§. 148. Tous les rafraichissans, la crème de tartre, le nitre, le vinaigre, le petit lait, la tisanne de racine de grammont, sont propres à remplir cette indication, & je m'en suis servi souvent avec le plus grand succès, mal-

gré ce funeste préjugé qui prohibe presque tout ce qui n'est pas chaud, & malgré l'opinion qui donnant dans un excès contraire, mais bien moins fâcheux, n'admet que les simples délayants les plus insipides. Le petit lait est, parmi les remèdes que je viens d'indiquer, celui qui mérite la préférence, il calme, il défobstrue, il rompt le spasme, il entretient la liberté du ventre, il facilite la transpiration, en un mot il remplit presque toutes les indications.

Quelquefois il est indispensablement nécessaire de purger & de purger même plusieurs fois; on fait que c'est un des moyens les plus propres à détourner le sang de la tête; souvent même les purgatifs actifs sont nécessaires. ERASTE & MASSARIA avoient attribué le peu de succès dans la guérison de l'épilepsie à ce qu'on ne purgeoit pas assez souvent. RIVIÉRE purgeoit fréquemment, & l'on peut appliquer dans plusieurs cas à cette maladie ce que j'ai dit des purgatifs dans les maux de nerfs en général; l'on a déjà vû plus haut les bons effets des purgatifs dans les cas où les embarras du bas ventre

paroissent être le siege de la maladie. La méthode du Docteur K I N N E I R , pour guerir les enfans épileptiques , étoit de les purger tous les jours avec une infusion de rhubarbe , & de leur donner dans le même tems une poudre absorbante avec le *sal jovis* , si fort recommandé par B A G L I V I dans les affections hystériques , & une infusion de valeriane sauvage (*d*). Mr. M A N G O L T raporte l'observation d'un enfant , pour qui l'on avoit consulté les plus habiles Medecins & employé inutilement les remedes anti-épileptiques les plus vantés , qui fut enfin gueri par la seule teinture de rhubarbe (*e*). R E N E A U L M E , Medecin de Blois , a vû au commencement du dernier siecle deux cas semblables ; celui d'une jeune fille de sept ans , qui avoit jusques à six accès presque tous les jours , & qu'il guerit en lui donnant six grains de son stomachique , qui paroît avoir été l'extrait d'aloës , qui la purgea beaucoup par le bas & détruisit la maladie ; chaque accès commen-

çoit

(*d*) *A New essay on the nerves* , p. 179.

(*e*) *De epilepsiæ nonnullis speciebus*.

çoit par une douleur d'estomac; l'autre est celle d'un homme de vingt ans, dont le mal commençoit de même, & que le même remede guerit (f).

§. 149. Quand le sang est déterminé à la tête par le dérangement des sécrétions, il faut nécessairement y remédier; la constipation produit souvent cet effet & l'on doit la prévenir; le regime que j'ai indiqué, la crème de tartre, le petit lait & sur-tout les lavemens réussissent dans ce cas; il ne faut point craindre d'employer fréquemment ce dernier remede & de s'en faire par là un assujettissement, ils cesseront d'être nécessaires quand ils cesseront d'être utiles, au moins je l'ai vû assez constamment.

Mais la sécrétion à laquelle il faut presque toujours faire le plus d'attention, c'est à la transpiration; j'ai déjà dit que dans les maux de nerfs la transpiration étoit souvent très irrégulière, que la peau étoit presque toujours dans un état spasmodique & qu'il falloit y remédier; le remede le plus

(f) *Ex curationibus Observationes Authore Paulo RENEALMO, Parisiis 1606.*
 Observ. 47. 48.

sûr pour cela c'est les bains tièdes d'eau simple, pris tous les jours à jeun, & plus ou moins longs; le degré de chaleur doit être du 25 au 26 du thermomètre de Mr. de Réaumur. Il est difficile de croire, sans l'avoir éprouvé, le bon effet de ce remède, recommandé dans tous les tems, mais toujours ou trop peu ordonné, ou ordonné pour trop peu de tems; on les ordonne pour une neuvaine ou une quinzaine; c'est être bien peu instruit de la nature des maux & de celle des remèdes; c'est bien peu se rendre compte de ce qu'on ordonne; c'est par centaine qu'on doit les prescrire dans des cas graves, & quelquefois sans terme limité. J'ai vû une malade qui vint me consulter pour des maux de nerfs très opiniâtres, qui étoient une suite de couche, qui portoient principalement sur la poitrine, & qui duroient depuis plusieurs années, dont elle avoit passé une grande partie à Paris où Mr. DE LA MOTTE, qui l'avoit conduite avec beaucoup d'habileté & qui lui avoit fait beaucoup de bien, lui avoit fait déjà prendre douze cent cinquante bains; ce nombre ne m'empêcha point

de lui conseiller de les recommencer; le dégoût qu'elle en avoit conçu lui a empêché de les prendre aussi fréquemment que je le souhaitois, & elle doit sa guérison au lait d'anesse qu'elle a pris dix-huit mois & dont je la fis vivre pendant plusieurs semaines sans autres alimens que des fruits crus, sur-tout des pêches, des melons, quelques legumes, du pain & rarement un peu de poisson; mais il n'en est pas moins réel, que tous les bains qu'elle prenoit lui faisoient toujours un bien marqué, & que sa guérison auroit été plus prompte si elle en avoit pris d'avantage. Quand on a de bonnes eaux, je fais employer l'eau simple; quand on a des eaux dures, on doit y ajouter un peu de savon, un peu de lait si l'on veut, quelques fleurs ou quelques herbes émollientes.

§. 150. De légères frictions sur tout le corps, sur-tout aux jambes & aux cuisses, augmentent beaucoup le bon effet du bain, en facilitant la transpiration & en rompant mieux le spasme; mais elles doivent être très douces; fortes elles animeroient le mouvement du sang & le porteroient à la tête. Rien

ne dissipe le froid des extrémités comme le bain , & en rompant le spasme il opere aussi très souvent la guérison des obstructions & des suppressions.

Mais quand ce froid habituel des extrémités est plutôt l'effet de la lenteur de la circulation , occasionnée par la foiblesse des fibres & la disposition aqueuse du sang , que de la plénitude des vaisseaux ou du spasme , le bain ne vaudroit rien , & pour le dissiper on doit ordonner du mouvement , des frictions seches avec de la flanelle , & des semelles de poix de Bourgogne , étendue sur de la peau , qu'on porte habituellement sous la plante des pieds. On doit s'interdire les chauffe-pieds pleins de braise , dont la vapeur , toujours plus ou moins narcotique , nuit sensiblement aux personnes sujettes aux maux de nerfs ; & heureusement ce pernicieux usage diminue tous les jours & on les abandonne presque entièrement aux petites boutiquieres , & aux revendeuses , qui passent leur vie assises aux coins des rues ; ce feu leur est nécessaire , & dans des boutiques ouvertes ou en plein air , il est bien moins

nuisible que dans des chambres où il incommode tout le monde.

§. 151. Quand c'est la fatigue de la digestion qui détermine le sang à la tête, les stomachiques y remédient, & quand cette détermination est uniquement l'effet de la mobilité, c'est en guerissant cette dernière qu'on doit y remédier.

§. 152. En proscrivant tout ce qui anime trop le mouvement du sang, on proscrip't le trop d'exercice, les exercices violents, ceux qui portent singulièrement le sang à la tête, l'application, la méditation, tous les ouvrages qui font baisser la tête & qui fixent les yeux, l'ardeur du soleil & les appartemens chauds dont on a déjà vu les dangers, les compagnies nombreuses, les repas, les veilles, les lieux élevés où la tête tourne, & sur-tout l'action de tourner, qui non seulement détermine les humeurs à la tête, & peut par-là même rappeler les accès; mais peut même produire des maux très fâcheux. J'ai été consulté il y a quelques années, par un mousquetaire, que ce mouvement de rotation, poussé apparemment trop loin

un jour en badinant, a jetté dans des maladies de la tête très graves, & dont il n'a peut-être jamais été guéri. Ces attentions paroîtront minutieuses à ceux qui n'ont encore vû que peu ou point de malades, & sur-tout à ceux qui en ont vû beaucoup sans les observer; en observant mieux, ils en sentiront l'importance.

§. 153. Mais ce que j'ai dit sur le danger des exercices violents, ne doit point persuader que je blâme l'exercice & qu'il soit dangereux; bien loin de-là, l'exercice moyenant qu'il ne soit pas de nature à enflammer le sang & à le porter à la tête, est sans contredit l'un des moyens les plus prompts, les plus sûrs, les moins dangereux, de fortifier le genre nerveux, & d'en détruire la convulsibilité. GALIEN, & après lui bien d'autres Medecins, ont regardé l'exercice comme le principal remede de l'épilepsie; il est vrai qu'il donnoit les plus grands soins à tout ce qui y avoit rapport; il commençoit le matin par faire promener l'enfant au fortir du lit, il réiteroit cet exercice avant le diner, & ensuite à d'autres heures; mais il

ne vouloit jamais que l'enfant prit un exercice violent sans avoir commencé par de plus doux, & non seulement il ne le laissoit point le maître de prendre de l'exercice à son gré, mais il vouloit qu'on ne confiat le soin de le diriger à cet égard qu'à un homme très entendu (g).

Mr. BOERHAAVE a établi comme une vérité incontestable, & l'expérience le démontre tous les jours, qu'une grande frugalité & un grand exercice guerissoient cette maladie, que la gourmandise & l'inaction rendent incurable; mais, je le repete, cet exercice qui guerit quand le corps est en bon état, & qu'on mène une vie sobre, irrite au lieu de fortifier, & produit les accès au lieu de les détruire quand les vaisseaux sont trop pleins de sang, que le malade est échauffé & que le corps est dans un état de sécheresse; tant il est vrai que dans aucune maladie il n'y a aucune règle générale, & qu'on ne peut dire d'aucun article de la façon de vivre, du regi-

(g) *Consil. pro puero epileptic. Chart.*
T. 10. p. 487.

me & des remèdes, cela convient dans cette maladie; la spécification des cas & des circonstances est toujours nécessaire, sans quoi l'on abuse des choses les plus utiles.

§. 154. C'est sur-tout les passions qu'il est important de régler avec le plus grand soin; tout ce qui pourroit les mettre en jeu nuiroit à coup sûr, & l'on a déjà vu qu'elles étoient une des causes les plus fréquentes de l'épilepsie & qu'elles en renouvellent très fréquemment les accès.

§. 155. En faisant l'énumération des causes qui en irritant les nerfs par leur âcreté produisent l'épilepsie, j'ai marqué tout ce qu'on doit éviter dans cette maladie, & il seroit inutile de le répéter ici: je dirai seulement que tout récemment, je viens de voir un jeune homme à qui on a donné du suc de poireaux dans du lait, pour tuer des vers imaginaires, & que le lendemain matin il a eu un accès plus fort que ceux qu'il avoit eu auparavant. Mais je dois parler des odeurs.

Tous les épileptiques doivent les fuir avec beaucoup de soin; toute odeur forte, qu'elle qu'elle soit, irrite,

& cette irritation nuit ; plusieurs épileptiques ne peuvent pas soutenir celle de l'ambre , du musc , de la vanille , & il y en a d'autres qui leur font un mauvais effet , moins marqué , sans être moins dangereux. Il n'y a que quelques années qu'on a vû perir une jeune Demoiselle en Allemagne , avec tous les symptomes d'un poison narcotique , pour avoir couché dans une chambre où il y avoit un bassin de violettes qui trempoient , & qui l'avoient remplie d'une odeur très forte (*b*). Le même accident manqua d'arriver à Londres en 1764 , par l'effet de différentes fleurs , à deux jeunes personnes ; mais l'une , éveillée apparemment par l'angoisse , sentit son mal , vit celui de l'autre & eut assez de force pour ouvrir la porte & la fenêtre & jeter les fleurs (*i*). Sans parler d'une foule d'autres observations sur les dangers des odeurs , qu'on peut voir réunies dans la savante dissertation de Mr. TRILLER que je viens de citer , & qui toutes prouvent com-

(*h*) TRILLER , *de morte subita ex nimis violan. odore. Opuscul. T. I. p. 240.*

(*i*) Ibid.

bien elles sont nuisibles aux nerfs; l'on a vû celle des renoncules de jardin produire l'épilepsie même (k).

L'on a vû plus haut qu'un jeune homme tomboit toutes les fois qu'il voyoit quelque chose de couleur rouge, d'autres sont aussi affectés par d'autres objets singuliers qui irritent leurs nerfs plus qu'on ne devroit s'y attendre; il leur importe de les éviter.

§. 156. Quand on a prescrit tous les moyens propres à prévenir l'accès, c'est avoir fait la plus grande partie de l'ouvrage, & il y a bien des épileptiques à qui cette cure suffit; je n'en ai point fait d'autres à la première femme dont j'ai parlé, §. 74. ni dans bien d'autres cas; & Mr. TRALLES en rapporte deux exemples très intéressants; l'un est celui d'un jeune homme sanguin, sujet aux saignemens de nez, studieux, qu'une colere, suivie de beaucoup d'exercice dans un jour chaud, jetta dans une épilepsie accompagnée des mouvemens les plus violents, qu'il guerit radicalement & sans aucun spécifique

(k) *Act. Cur. Nat. Decur.* 3. ann. 9. & 30. *Obs.* 92. p. 170.

par la saignée , les purgatifs antiphlogistiques , les lavemens , le nitre , la tisanne d'orge , les bains de pieds ; l'autre , celui d'une femme sédentaire , qui mangeoit beaucoup , bûvoit beaucoup de bière , & qui fut prise d'une épilepsie dont la première attaque parut devoir être mortelle , qui se reproduisit ensuite fréquemment & qui parut dépendre d'un sang visqueux qui engorgeoit les vaisseaux de la tête ; il la guerit , 1°. par une saignée dans le premier accès , pour empêcher qu'il ne dégénérât en apoplexie , & on la réitéra quelquefois dans la suite ; 2°. par beaucoup de purgatifs , de nitreux , de savonneux , qui entreteurent une diarrhée pendant plusieurs semaines , par une grande sobriété & une diète très austère , sans aucun spécifique , qui dans ce cas & le précédent , auroient certainement été nuisibles ; ce ne fut qu'après plusieurs mois qu'il conseilla les eaux de Spa , pour rétablir les forces (1) ; mais on n'est pas toujours aussi heureux ; il y a des malades dont le cerveau a acquis une

(1) *De Opio*, Part. 3. Cap. 1. p. 23.

disposition épileptique si forte, qu'il ne suffit pas d'éviter avec soin tout ce qui peut l'irriter, il faut agir sur lui-même, & les moyens qu'on employe pour cela sont ce qu'on appelle les anti-épileptiques, ou les spécifiques, dont il est tems d'examiner les effets.

ARTICLE XXV.

Les spécifiques en général. La racine de Valeriane.

§. 157. Parmi les remèdes auxquels on a donné ce nom, il y en a de véritablement utiles, d'inutiles & de dangereux. Je m'occuperai d'abord des premiers; j'indiquerai ensuite ceux des deux autres classes, pour dépouiller les uns d'une réputation mal acquise, & ôter aux autres une confiance dangereuse; mais sans rappeler ici ce que j'ai dit des anti-pasmodiques, dans le chapitre des remèdes des maux de nerfs, je dirai seulement, 1°. que de tous ces remèdes il n'y en a aucun qui mérite véritablement le nom de spécifique anti-épileptique, parce qu'il n'y en a aucun qui guérisse certainement

& constamment la disposition épileptique du cerveau, ni même aussi constamment que le kina guerit les fièvres d'accès, ou le mercure les maux vénériens, & qu'ainsi ils ne sont pas aussi spécifiques que ces derniers remèdes: 2°. que souvent cependant s'ils ne réussissent pas c'est parce qu'on néglige avant de les employer de mettre le corps dans l'état dans lequel il seroit à souhaiter qu'il fut avant d'en faire usage; on les regarde comme spécifiques absolus, on veut par-là même qu'ils guerissent toutes les épilepsies, on les ordonne indistinctement dans toutes, sans faire attention que toutes les causes ne sont pas de nature à être vaincues par leur effet, & que comme ils sont tous de la classe des fortifiants, si on les employe dans le tems qu'il y a plethore, tension, sécheresse, disposition à l'inflammation, embarras dans les premières voyes, putridité, obstructions, constipation, loin de faire du bien ils font un mal réel & certain; on les essaye tous successivement, tous nuisent, & tous auroient été utiles si on avoit donné au corps la disposition qu'il devoit avoir. Quoiqu'on regarde le

mercure & le kina comme spécifiques des maux contre lesquels on les employe , on ne les ordonne pas indistinctement dans toutes les circonstances ; on fait qu'il y en a beaucoup dans lesquelles ils nuïroient , on commence par les éloigner , on prépare le corps , on le dispose à n'être affecté qu'utilement par le remede qu'on prescrit alors avec confiance & avec succès ; les anti-épileptiques exigent les mêmes précautions ; mais qu'il me soit permis de le dire , de très grands Medecins ne font pas assez d'attention à cette observation ; consulté pour une femme qui avoit eu auparavant , outre beaucoup d'autres , les conseils de deux des plus grands Praticiens de l'Europe , dont l'un lui avoit ordonné la Valeriane , l'autre les feuilles d'oranger qui sont un remede efficace, je vis que l'un & l'autre de ces remedes & tous ceux de la même classe qu'elle avoit employé , lui avoient fait un mal réel , parce qu'on n'avoit pas fait attention qu'elle avoit le sang inflammatoire , qu'elle étoit plethorique , qu'elle avoit très souvent la fièvre & que les spécifiques qui augmentoient ces maux lui nuïsoient ser-

siblement ; je lui conseillai une préparation de six mois adaptée à ses circonstances, par les saignées, tous les rafraichissans, les bains ; cette préparation même lui fit beaucoup de bien, & elle a pu prendre la Valériane avec le plus grand succès.

§. 157. Cette plante est celle qui mérite la première place sur le catalogue des meilleurs anti-épileptiques. Les autres remèdes les plus vantés, sont, la racine de pivoine, le guy de chêne, le musc, les feuilles d'orange, le kina, le castor, le succin, les gommés, sur-tout l'asa foetida, le camphre, quelques plantes odoriférantes, le fer, les eaux minérales, & parmi les remèdes composés, la poudre de *guttete* en France, celle du *Marquis* en Allemagne.

§. 158. La racine de Valériane, déjà employée par *ARETÉE*, sous le nom de *phu Φου*, & décrite par *DIOSCORIDE* (*m*), n'avoit pas

(*m*) La Valériane que nous employons actuellement, est *Valeriana Silvestris*, & malgré quelques doutes de *Mr. HILL*, *Mr. de HALLER* juge que c'est la même employée par les anciens : on doit choisir

toute la réputation qu'elle mérite, quand FABIVS COLUMNA, d'une des plus grandes maisons de Naples, qui avoit le malheur d'être épileptique & qui se fit Botaniſte pour trouver dans les plantes un remede à ſon mal, rappella l'uſage de cette plante. Il nous apprend dans ſon ouvrage (n) qu'elle le guerit parfaitement, & que l'ayant employée pour pluſieurs de ſes amis, elle les guerit auſſi; mais cette obſervation importante, renfermée dans un ouvrage de Botanique, que les Medecins Praticiens liſent peu, ne fut point auſſi répandue qu'il auroit été à ſouhaiter, & cette

celle qui croît ſur les endroits élevés; elle a beaucoup plus de force; celle qui croît dans les endroits marécageux eſt celle qui en a le moins; celle des bois tient le milieu. La bonne a une odeur forte, pénétrante, tout-à-la fois agréable & défagréable, & qui, ſi on en ſnaitre une groſſe quantité à la fois, enyvre; mais elle ne doit point ſentir le muſc, cette odeur lui eſt étrangere & ne lui vient que de l'urine des chats qui en ſont exceſſivement friands, & qui, ſi l'on n'y prend pas garde, vont la manger dans les endroits où elle ſèche & la ſaliffent. HILL. on valer.

(n) *Phytobazanos*, 4°. Neapolis 1592.

racine étoit très rarement employée dans le siècle dernier; plusieurs Auteurs célèbres ne la nomment pas même parmi les remèdes anti-épileptiques. Elle ne resta cependant pas totalement ignorée; DOMINIQUE PANAROLI, célèbre Médecin de Rome, nous apprend dans un très bon recueil d'observations publié en 1643, qu'il traitoit un pêcheur épileptique qui avoit deux ou trois accès par jour, & à qui, ni la racine de pivoine, ni le crane humain, ni le pied d'élan, ni les autres spécifiques les plus vantés ne faisoient aucun bien; ayant lû dans COLUMNA les bons effets de la Valeriane, il l'ordonna à son malade, qu'il guerit parfaitement; & dans la suite il l'employa pour d'autres avec la même réussite (o). CRUGER l'employa avec succès pour guerir deux épilepsies, produites l'une par la colere, & l'autre par la peur (p); & ROSINUS LENTILIUS guerit aussi

(o) *Jatrolagismorum seu Medicin. historiar. pentecostæ quinque*, Romæ 1643. Pentecost. 1. Obs. 33. p. 20.

(p) *Ephemer. curios. Natur.* Dec. 2. Ann. 7.

par son secours une fille que la suppression des règles avoit jetté dans la même maladie (*q*). Ces trois Medecins sont les seuls dont les observations sur l'usage de ce remede à cette époque me soyent connues : mais au commencement de ce siecle , Mr. MARCHAND, de l'Académie des sciences Botanique & Praticien , rappella l'observation de COLUMNA , essaya la Valeriane sur ses malades & s'en trouva très bien , elle les soulagea presque tous en diminuant la violence & abrégéant la durée des accès , & en guérit parfaitement quelques-uns. Le premier à qui Mr. MARCHAND l'ordonna fut un jeune homme de seize ans , qui depuis l'âge de sept ans avoit toutes les semaines un accès qui duroit au moins huit minutes , & il fut parfaitement guéri. Un autre jeune homme de vingt ans , qui depuis l'âge de quatorze avoit tous les mois un accès qui duroit demi heure , fut aussi parfaitement guéri ; mais Mr. MARCHAND avertit bien sagement qu'il faut souvent faire précéder des remedes

(*q*) Ibid. Dec. 3.

qui préparent à cet usage, & dans le premier cas, elle redoubla d'abord les accès parce qu'il y avoit dans les premières voyes des embarras qu'il emporta par des purgatifs, après lesquels la Valeriane eut le succès le plus prompt & le plus heureux; tant il est vrai qu'il n'y a aucun remede qui soit bon en toute circonstance, & que l'inattention à ces circonstances rend tous les jours les meilleurs remedes nuisibles. Les amis de Mr. MARCHAND, qui l'ordonnerent sur sa parole, s'en trouverent très bien (r). Mr. CHOMEL atteste aussi avoir guéri par son secours plusieurs épileptiques, un entr'autres âgé de douze ans, qui tomboit depuis trois ou quatre ans deux ou trois fois par mois, & auquel les accès avoient procuré un tremblement continuel (s); il ajoute que SYLVIVUS la préféroit à la pivoine dans les maladies accompagnées de convulsions, & que Mr. TOURNFORT en avoit vû les plus grands

(s) *Histoire de l'Academie des sciences, année 1706.*

(s) *Abrégé de l'histoire des plantes usuelles, T. I. p. 71.*

effets dans la passion histerique & dans les accès d'astme ; sans doute convulsif, au moins j'ai gueri cette cruelle maladie par son secours. Mr. DE HALLER a gueri par son usage une jeune fille véritablement épileptique (t). Mr. SCOPOLI a gueri une épilepsie de trois ans, produite par la frayeur, [l'une des causes les plus fâcheuses, dit Mr. DE HAEN,] & dont les accès revenoient plusieurs fois par semaine, en faisant prendre tous les jours deux dragmes de cette plante en poudre & deux livres de décoction (u). Le même remede guerit parfaitement l'homme dont j'ai parlé plus haut, qui étoit constamment attaqué d'un accès d'épilepsie dans le moment même où il remplissoit les devoirs conjugaux, & cela depuis douze ans ; il avoit essayé inutilement plusieurs remedes ; la racine de Valeriane prise pendant trois mois en poudre & en infu-

(t) *Historia stirpium indigenarum Helvet.* T. I. p. 92.

(u) HAEN *Ratio Medendi*, Part. 5. Cap. 4. §. 2.

sion le remit dans un état naturel (x) ; enfin elle est heureusement devenue le remede de confiance de tous les Medecins éclairés (y) : je lui dois les gue-

(x) DE SAUVAGES *Nosologia Method.* Class. 9. Art. 31. N°. 6. T. 2. p. 409.

(y) Mr. HILL en avoit fait un de ses spécifiques , & je ne me rappelle qu'un seul Medecin qui paroisse la désapprouver ; c'est ANDRÉ'E, [*cases of epilepsy* p. 262.] c'est, dit-il, " un des remedes qui repugnent le plus à l'estomac, qui est déjà souvent détruit par des longs maux de nerfs & qu'il achève de détruire ". Il est vrai que c'est un remede nauséeux, & que presque tous les malades le redoutent ; je ne l'emploierois pas comme simple stomachique ; mais je n'ai jamais remarqué, & je l'employe tous les jours depuis dix-huit ans, qu'elle dérangerait réellement l'estomac, & le gout d'amertume & d'adstriction que la véritable Valeriane machée laisse à la bouche, suffit, pour prouver qu'elle ne peut pas produire cet effet ; elle occasionne, il est vrai, quelquefois dans les commencemens, si on la donne à grandes doses, une légère angoisse, mais qu'on prévient par une dose moindre, ou en y ajoutant un peu de macis ; & il faut faire attention à la remarque de Mr. HILL, c'est qu'on trouve quelquefois dans les boutiques parmi la racine de Valeriane, de la racine de renoncule qui est veneneuse, & ce mélange doit sans doute endommager beaucoup l'estomac.

rifons d'un grand nombre d'épilepsies essentielles, & tout récemment celle du premier malade dont j'ai parlé, §. 13. Je suis persuadé que quand elle ne guerit pas, c'est parce que le mal est incurable, & le vice des nerfs a leur origine plus fort que les remedes.

§. 159. COLUMNA la donnoit en poudre; Mr. MARCHANT a adopté cette méthode, c'est celle que j'emploie toutes les fois qu'il est possible d'y déterminer le malade, & c'est sans contredit la plus efficace; l'infusion aqueuse n'est pas sans efficace, elle a fortement le gout & l'odeur de la plante; mais quand on ne veut pas employer la poudre même, sa préparation la plus efficace c'est l'extrait spiritueux qui est moins désagréable que la poudre & conserve bien mieux le gout, l'odeur & la force de la plante que l'extrait aqueux; quand il est bien fait il est presque aussi efficace que la plante même, & il est quelquefois utile d'avoir les vertus semblables avec un peu moins d'activité pour des sujets que tout remede actif éprouve, comme il est nécessaire souvent de donner l'extrait de kina à

ceux pour qui le kina est trop fort.

Je me suis beaucoup étendu sur cette plante, parce que je suis convaincu que jusques à présent il n'y a aucun remède qui puisse lui être comparé dans l'épilepsie & dans tous les maux de nerfs qui exigent des remèdes nervins fortifiants, elle pourroit seule tenir lieu de tous les autres qui sont bien moins efficaces; je dois cependant en dire quelque chose; mais je ferai auparavant ici une question: ne peut-il pas y avoir des spécifiques plus sûrs que la Valeriane, & ne pourroit-il pas même y avoir un spécifique infaillible?

§. 160. Je réponds à la première partie de la question, que rien ne porte à croire qu'il ne puisse pas exister de remède plus efficace que la Valeriane; Mr. DE HALLER, qui comme on vient de le voir, en fait grand cas, lui préféreroit même le *spica celtica*, qui a une odeur analogue & plus pénétrante, mais qui jusques à présent n'est point en usage (2); de façon que la Valeriane est encore le premier des remèdes: il

(2) *Opuscula Pathologica*, Obs. 74.

est fort à souhaiter qu'elle perde bientôt ce rang.

Par rapport à la seconde partie, peut-il y avoir un spécifique infail-
 ble, tel que CRATON désiroit si
 ardemment qu'on le trouvât avant sa
 mort (a)? on peut répondre hardi-
 ment que non. Quand un charlatan
 croit l'avoir trouvé & l'annonce, il
 peut n'être qu'un ignorant présomp-
 tueux; mais quand il dit l'avoir vé-
 rifié, il devient vraisemblable qu'il
 est un imposteur. Mr. BOERHAAVE
 a bien exprimé cette vérité: "l'on
 voit, dit-il, après avoir nombré
 les causes qui produisent cette mala-
 die, " combien est futile l'orgueilleuse
 promesse de ceux qui se vantent d'a-
 voir un spécifique sûr (b)". Mr.

WAN

(a) *Utinam ante vite mee exitum ve-
 ram hujus mali dignotionem & verum re-
 medium quis ostenderet. Epistol. 137. ad
 ZWINGUERUM.* On doit même inferer
 de ces expressions qu'il attendoit la connoi-
 sance des remedes de celles des causes, &
 ne pensoit point à un spécifique universel,
 & cette idée est bien conforme à la sages-
 se, à l'habileté, au grand sens & à la gran-
 de pratique de ce Medecin.

(b) Aphorism. 1085.

WAN SWIETEN prouve en détail cette vérité en comentant cet aphorisme, & Mr. MORGAGNI n'est pas moins positif, il dit que la variété des causes prouve la difficulté & la variété du traitement (c).

Pour qu'un spécifique fut inmanquable, il faudroit qu'il donna aux nerfs une fermeté, une insensibilité à l'irritation, qui ne se trouve pas dans l'homme le plus fort & le plus robuste, qui ne se trouve pas même dans les animaux, puisqu'ils sont sujets aux convulsions & à l'épilepsie; une fermeté qui est vraisemblablement absolument incompatible avec leurs fonctions, & qui, supposé même qu'elle fut possible, ne pourroit s'acquérir que par des remèdes trop toniques sans doute pour n'être pas dangereuse en lésant d'autres organes. Le plomb qui paroît être le plus grand sedatif est un vrai poison, & hazarder de l'employer pour l'épilepsie ce seroit s'exposer à une mort cruelle ou à des paralysies incurables, pires que le mal qu'on vouloit guerir; ainsi sans m'occuper plus long-

(c) Epistol. 9. §. 26.

tems de ces spécifiques impossibles , je reviens à ceux que l'usage a consacré.

ARTICLE XXVI.

Suite des spécifiques :

La pivoine , le guy , le musc , l'opium , les feuilles d'orangers.

§. 161. La racine de pivoine, si fort exaltée, est bien éloignée de mériter tous les éloges qu'on lui a donné. L'odeur seule de la fleur qui est évidemment virulente prévient contre toute la plante que Mr. DE HALLER dit lui être suspecte; celle de la racine fraîche a aussi quelque chose de narcotique & de déplaisant, avec un goût acre & plutôt amer qu'amer; sèche, elle n'a plus aucune odeur, elle perd aussi son âcreté & n'a presque aucune faveur; mais elle paroît alors si dépouillée de toute vertu, qu'on ne peut ni en craindre l'usage, ni s'en promettre aucun bon effet marqué, si ce n'est autant qu'on en tireroit une substance farineuse un peu nourrissante, & on pourroit la comparer à la racine de ma-

nioc, qui, dangereuse pendant qu'elle est fraîche, peut quand elle est sèche devenir un aliment, mais n'est jamais un remède; ainsi on doit absolument l'abandonner, parce qu'il n'y a rien de plus nuisible que de se fier à des remèdes inefficaces.

Le guy.

§. 162. Le guy de chêne, ou tout autre guy, car ils ont tous les mêmes qualités (*d*), est célèbre depuis long-tems (*e*) dans la cure de cette maladie, & sa principale vertu réside principalement dans l'écorce & dans les feuilles, que la plûpart des Apotiquaires rejettent pour ne donner que le bois. Le Dr. *John COLBACHT* qui en a fait le sujet d'un petit ouvrage, dans lequel il rapporte quelques

(*d*) *HILL on nerves*, p. 53.

(*e*) Les Druides attribuoient déjà au guy les plus grandes vertus; c'est eux qui ont fait sa réputation & qui ont donné à celui de chêne cette préférence, qui n'a d'autre fondement que leur respect pour cet arbre sacré; la recolte du guy étoit une de leur cérémonies religieuses, dont *PLINE* le Naturaliste nous a conservé les détails. *Historia Mundi*, L. 16. Cap. 95. T. 2. p. 42.

exemples de ses succès, le croyoit même aussi spécifique dans cette maladie que le kina dans la fièvre, mais avec bien peu de raison; mâché long-tems il a une légère amertume aromatique qui se raproche un peu du gout du noyau de pêche, & persuade aisément qu'il est cependant supérieur à la racine de pivoine, comme il l'est en effet; quelques observations prouvent même qu'il n'est pas absolument sans efficace; quoique Mr. LEWIS, dans son excellent ouvrage sur la matiere médicale paroisse n'en faire aucun cas. (f).

Mr. BOYLE cite l'observation d'une femme d'un rang distingué, qui étant attaquée d'une épilepsie, presque héréditaire, pour laquelle elle avoit essayé inutilement tous les remedes, fut enfin guérie parfaitement par l'usage seul du guy de chêne, dont elle prenoit une dragme tous les matins dans un peu d'eau de cerises noires ou de biere. (g). ANDRÉE dit

(f) *An experimental history of the matter Medica*, p. 574.

(g) *De utilitate natural. philosoph.* Part. 2. Sect. 5. Cap. 7.

en avoir vû une fois des effets sensibles; mais dans tous les autres cas il ne fit rien (*h*). Mr. BOERHAAVE dit qu'il a souvent réuffi dans la mobilité & dans les convulsions (*i*), & Mr. CARTHEUSER, qui a examiné avec beaucoup de foin la plûpart des remedes, avouë que pendant longtems il avoit crû le guy un remede inutile; mais qu'encouragé par la Dissertation du Dr. COLBACHT, il l'avoit employé & ne pouvoit que s'en louer dans l'épilepsie & les autres maladies convulsives (*k*). Un Empirique d'Erfort a distribué pendant quelques années un spécifique pour l'épilepsie, qui en a gueri quelques-unes & qui n'étoit que du guy (*l*). Mr. JACOBI, Medecin de Mayence, & Mr. LOESEKE, Medecin de Berlin, s'en sont auffi servi avec succès (*m*). Mr. WANSWIETEN lui-même pa-

(*h*) *Epilept. cafes*, p. 261.

(*i*) *De Morbis Nervor.* p. 841.

(*k*) *Fundament. Mater. Medicæ*, Sect. 15. Cap. 27. T. 2. p. 528. seconde édition.

(*l*) *Hanne de puero epileptico*, p. 39.

(*m*) VOGEL. *Materiæ Medicæ*, 2da. edit. p. 279.

roit lui croire beaucoup d'efficace, & Mr. DE HAEN le met dans la même classe que la Valeriane & la pivoine, & paroît attribuer les mêmes vertus à ces trois plantes (n); mais malgré toutes ces autorités, parmi lesquelles il y en a de respectables en l'examinant bien attentivement, il ne m'a pas paru mériter assez de confiance pour que je l'aye employé souvent, il contient un mucilage avec quelque chose de tonique; les remèdes de cette espece sont quelquefois utiles dans la mobilité, & ce que j'ai observé des effets du guy, me persuade qu'il n'est ni tout-à-fait inutile, ni fort efficace. J'ai donné quelquefois une décoction de guy par-dessus la Valeriane, & j'ai crû voir qu'elle en augmentoit les bons effets; ainsi je ne le proscrirois point comme la pivoine; mais en le conservant comme remède, il faut bien se garder de le regarder comme spécifique & de le croire capable de guerir une maladie un peu grave.

(n) *Ratio Medendi*, p. 5. Cap. 4.
§. 2.

Le musc.

§. 163. Le musc est regardé depuis long-tems comme un grand remede dans les maux de nerfs, j'en parle dans le Chapitre général des remedes; on l'a essayé dans l'épilepsie; mais je ne connois qu'une observation bien constatée de ses bons effets dans cette maladie; elle est de Mr. MASSA, Professeur de Medecine à Rome, & elle mérite bien d'être rapportée. Il vit en 1759, une fille de dix-huit ans, d'un tempéramment bilieux, qui, après plusieurs accès de fièvre quotidienne, tomba dans des accès terribles d'épilepsie qui revenoient aussi tous les jours; tous les remedes furent inutiles, le bain tiède occasionnoit des symptomes d'hydrophobie; la violence de la maladie étoit telle qu'elle luxa le poignet de la main droite, produisit un crachement de sang & faisoit craindre à chaque instant, pendant la durée de l'accès, une apoplexie ou une suffocation mortelle; il ordonna le matin avant l'accès, dix grains de musc & un scrupule de nitre antimonié, mis

en bol avec l'extrait de camomille, & fit boire par-dessus un peu de thé, l'accès vint un peu plus tard & fut un peu moins fort ; on réitéra la même dose le lendemain matin, l'accès n'est jamais revenu. La sueur n'eut aucune odeur de musc, mais les matieres foecales & l'urine l'a conserverent pendant quelques jours (o). Les succès de ce remede dans plusieurs cas convulsifs autorisent à croire fortement qu'il seroit utile dans quelques épilepsies, il l'a peut-être même été très souvent & a operé un grand nombre de guerisons qui restent ignorées, parce que ceux qui font les plus belles cures ne sont pas toujours les plus empressés à les publier : je ne balance pas à conseiller de l'essayer, je l'essayerai moi-même dès que je trouverai des cas qui paroîtront l'indiquer ; mais l'on doit être bien attentif à ne pas l'ordonner pendant qu'il y a trop de sang, qu'il se porte avec force à la tête, que les premieres voyes sont sales, qu'il y a des obstructions, beaucoup de cha-

(o) *Journal étranger*, Juillet 1760. p. 235.

leur, il aigriroit le mal au lieu de l'adoucir, & je traite actuellement une malade qui en a fait la triste expérience; il agit comme l'opium, à une certaine dose il peut presque le remplacer; ainsi l'on doit observer en l'employant, les mêmes précautions qu'on employe en ordonnant ce remede, qui étant vanté dans cette maladie par Paracelse, & conseillé par quelques Medecins, comme SENNERT, VEDELIUS & d'autres, doit être examiné.

L'opium.

§. 164. Cet examen est aisé quand on a lû l'ouvrage de Mr. TRALLES sur ce remede; cet excellent homme a comparé les effets de l'opium, qu'il a si bien apprécié, aux différentes indications que présentent les différentes causes de l'épilepsie, & il a démontré de la maniere la plus évidente qu'il nuisoit dans tous les cas, excepté dans ceux où une forte passion de l'ame produit les accès, ou les renouvelle, ou quand elle est l'effet d'une violente douleur qu'on ne peut pas détruire sur le champ & à laquelle l'opium n'est

pas contraire. J'ai vu il y a plusieurs années, une fille, qu'un dépit amoureux jetta dans un des états les plus violents que je me rappelle d'avoir vu ; quand on m'appella, il y avoit trente-six heures qu'elle vomissoit ou faisoit des efforts continuels pour vomir avec des angoisses affreuses ; depuis quelques heures, les efforts ayant discontinués à deux reprises elle avoit eu des convulsions très fortes, avec perte de connoissance, ce qui forme l'épilepsie, ou délire, ce qui n'est pas rare dans les convulsions ; j'essayai tous les calmants, les lavemens, les huileux, le demi bain, la saignée, tout fut inutile ; dix-huit heures après l'avoir vuë elle continuoit à être dans le même état, je ne vis que de grosses doses d'opium qui pussent la soulager : j'en ordonnai trente gouttes de deux en deux heures, jusques à ce que le mal fut moins violent ; dès la seconde, les accès convulsifs ne revinrent plus ; dès la troisième les vomissemens diminuerent, on éloigna les prises ; la sixieme les emporta, tout le désordre nerveux cessa, & l'opium seul pouvoit le faire cesser ; mais la secousse

que la machine avoit reçû étoit si violente, que la malade tomba dans la plus grande foiblesse, & elle fut si obstinée, dès que les douleurs eurent fini, à ne recevoir aucun secours, qu'elle perit le sixieme jour, dans un état de délire ou de foiblesse qui alternoient successivement.

§. 165. L'on a vû plus haut que les passions rappelloient souvent les accès; par-là même quand un épileptique en a éprouvé de nature à lui en faire craindre un, il peut lui être utile de prendre un léger anodin, qui porte dans les nerfs ce calme que la passion avoit troublé; je l'ai conseillé quelquefois à une femme chez qui cet effet étoit assez constant; quinze gouttes de l'audanum dans de l'eau de tilleul le prévinrent à diverses reprises; mais son éloignement me l'a faite perdre de vuë.

§. 166. La douleur vive peut aussi produire l'épilepsie, comme on l'a vû plus haut, & c'est le second cas dans lequel les anodins peuvent être utiles; il est certain qu'ils auroient convenu à la jeune fille dont parle LA MOTTE, à qui le calcul des reins donnoit des

accès d'épilepsie, & qu'ils auroient calmé les convulsions qu'un mal de dent produit par une dent cariée, occasionnoit à une jeune fille histerique, dont parle Mr. WAN SWIETEN (p), comme je les ai vû très souvent utiles dans l'épilepsie des enfans, produite par l'irritation des dents qui percent & que tous les autres remedes ne peuvent souvent pas appaiser, & dans des convulsions qui duroient depuis cinq jours, sans une heure entiere d'interruption, chez une femme qui avoit appliqué sur ses dents, pour en calmer la douleur, une liqueur secrete apparemment très forte, qui la jetta dans cet état; état qui, accompagné souvent de perte de connoissance, ne différoit point dans ces momens là d'une véritable épilepsie. Mais excepté dans ce petit nombre de cas l'opium est évidemment dangereux dans cette maladie, & la plus légère attention à ses effets le prouvera (q).

(p) §. 234.

(q) ARISTOTE & après lui AVERROES, avoient déjà dit que l'épilepsie se produisoit comme le sommeil par une vapeur, & par là même, dit HEERS, ob-

Les principales indications font, de diminuer la plethore, il l'augmente; de détourner le sang de la tête, il l'y porte; de procurer une grande liberté de ventre, il constipe; d'adoucir les humeurs, il les rend plus âcres; & si l'on ouvre le cadavre des personnes mortes après une trop grande dose d'opium, on y trouve précisément les mêmes circonstances qu'on remarque dans ceux qu'un accès d'épilepsie a tué. L'on voit par là même combien étoit peu raisonné l'avis d'AETIUS, D'AVICENNE (r), & de quelques autres qui comptoient l'opium parmi les spécifiques de l'épilepsie; & combien est dangereux le conseil de SENNERT, qui ordonnoit immédiatement avant l'accès, quand on pouvoit le prévoir, une pilule composée des trois quarts

ferv. 24. les narcotiques & le vin ne conviennent pas; l'explication qu'ils donnoient des phénomènes étoit fautive, mais ils avoient bien raison de juger que dans le sommeil, comme dans l'épilepsie, il y avoit beaucoup de sang à la tête.

(r) Tetrabibl. 4. Serm. 1. Cap. 96. Princ. Medic.

d'opium & d'un quart de camphre (s).

§. 167. DUCHESNE, plus connu sous le nom de QUERCETAN, donnoit son nepenthe, qui n'est qu'un opium aromatisé, comme le spécifique de l'épilepsie; & RIVIERE, Praticien d'ailleurs très sage, attribuoit aussi trop d'efficace à ce remede dans cette maladie. La fausse idée où l'on étoit alors sur les effets de l'opium, qu'on croyoit diamétralement opposés à ce qu'ils font en effet, entretenoit sans doute cette erreur sur son usage, qui avoit cependant aussi à la même époque ses improbateurs, & BENZONI, dans ses *Canons pratiques*, le condamnoit absolument dans l'épilepsie, les convulsions & les autres maladies de la tête (t). Dès le commencement de ce siecle, ou plutôt dès la fin du dernier siecle, on a commencé à mieux connoitre sa façon d'agir, alors on a, peu à peu, prof-

(s) *Medicin. Practic.* L. 1. Part. 2. Ch. 31. Tom. 1. p. 730.

(t) Je le cite d'après Mr. TRALLES, n'ayant point vû son ouvrage; voyez surtout cet article, Mr. *Tralles, de Opio*, P. 3. Cap. 1. §. 8.

script son usage du traitement de l'épilepsie, & l'on verra ici avec plaisir une observation intéressante de Mr. SCARDONA. De grands hommes, dit-il, recommandant fortement l'usage de l'opium au commencement de l'accès (u), je voulus, étant encore jeune, essayer comment il réussiroit, pour cela je l'ordonnai à une femme épileptique, qui avoit toujours des symptomes avant-coureurs de l'accès, sur-tout un violent mal de tête & un obscurcissement de la vue dès qu'elle se donnoit un peu de mouvement; elle le prit le soir, le lendemain matin le mal de tête paroissoit plus sourd, mais l'obscurcissement de la vue étoit augmenté (x), & l'accès vint plus tard il est vrai qu'à l'ordinaire, mais beaucoup plus violent & tel qu'il mit la vie de la malade dans le plus grand danger (y). Après avoir parlé de la

(u) L'on formeroit malheureusement un gros volume des erreurs dangereuses des grands hommes.

(x) Ces deux changemens prouvent également une plus grande compression sur le cerveau, produite par l'opium.

(y) *Aphorismi de cognos. & curand. morb. Lib. 1. Cap. 3. §. 14.*

graine de jusquiame, il finit ce paragraphe par déclarer, que quelques éloges qu'on ait donné aux anodins, il est persuadé qu'on ne doit jamais les employer dans cette maladie (z). Mais cette regle générale, outre les exceptions que j'ai indiqué plus haut, peut encore en souffrir dans d'autres cas particuliers qu'on ne peut point assigner à l'avance, mais que la sagacité d'un habile Medecin lui fait découvrir; tel est celui que rapporte Mr. de HAEN & que j'ai promis plus haut.

§. 168. Cette observation est intéressante par plusieurs endroits, & surtout par cette singularité remarquable; c'est qu'il a fallu employer le sommeil artificiel pour remédier au mal que produisoit le sommeil naturel.

„ Si quelquefois, dit l'habile Medecin, à qui on la doit, cette maladie qui prend tant de formes élude tous nos efforts, d'autres fois elle montre, comme en secret, aux Observateurs attentifs, les moyens de la guerir; en voici un exemple bien

(z) *Sic quid sentio, vix, ita, me deus amet, ac ne vix quidem istius generis medicamentis utendum traderem. ibid.*

7 sensible : un enfant de six ans, très
22 bien portant, fut si fort effrayé par
22 un dogue qui lui sauta dessus, qu'il
22 eut des convulsions pendant trois
22 jours entiers, & il lui resta des ac-
22 cès d'épilepsie qui revenoient pres-
22 que tous les jours; le mal résista à
22 tous les remedes qu'on employa pen-
22 dant six ans, ensuite il s'adoucit
22 un peu par un remede secret; mais
22 augmenté par une nouvelle peur,
22 il ne reçut plus aucun soulagement
22 du même remede; il l'attaquoit tous
22 les jours & quelquefois plusieurs
22 fois dans le même jour; enfin on
22 m'amena le malade, je lui ordon-
22 nai, pendant trois semaines la Va-
22 leriene qui parut l'aigrir; & pour
22 l'observer plus attentivement, je le
22 fis entrer à l'hôpital; on remarqua
22 qu'il avoit des commencemens d'ac-
22 cès plus de vingt fois par jour,
22 mais que l'accès n'étoit complet qu'u-
22 ne ou deux fois; le castor & les au-
22 tres remedes fœtides & spiritueux
22 furent absolument inutiles, les ac-
22 cès les plus terribles étoient toujours
22 diversifiés, quelquefois tout le corps,
22 d'autres fois seulement la moitié,

» étoient en convulsion , & l'autre
» moitié dans un état de rigidité to-
» tale , quelquefois c'étoit un opisto-
» tonos , d'autres fois un emprostot-
» tonos ; une fois les convulsions
» étoient très violentes dans les jam-
» bes , une autre fois si fortes dans les
» mains qu'elles les portoient sur le
» visage & la poitrine avec tant de for-
» ce que si on ne lui avoit pas donné
» des soins il se feroit violemment
» meurtri , il avoit dans chaque ac-
» cès une sueur très puante , si abon-
» dante que le lit en étoit mouillé &
» si tenace qu'elle colloit comme glu ,
» il y avoit souvent un écoulement
» abondant d'urine.

» La maladie alloit de mal en pis ,
» & il y avoit des signes évidents d'u-
» ne rarefaction que la nature démon-
» tra par une abondante hemorrhagie
» des narines ; il en avoit déjà éprou-
» vé d'autres fois , & sa mere m'avoit
» averti que les accès qui les avoient
» suivies avoient toujours été plus
» fréquents & plus forts ; cependant
» les symptomes paroissant l'indiquer ,
» je lui fis faire deux saignées au pied
» & je lui donnai des delayants & des

calmans ; mais j'eus le chagrin de voir le mal augmenter : heureusement un jour enseigne l'autre , & à force d'observer , je remarquai constamment que les accès étoient beaucoup plus fréquents quand l'enfant étoit couché & dormoit , [ce qui lui arrivoit fréquemment ,] que quand il étoit assis ou éveillé ; cette observation me détermina à le faire tenir sur un siege la plus grande partie du jour & à l'entretenir éveillé par differens moyens qui l'affectoient agréablement ; par là je rendis peu à peu les accès plus rares , mais il avoit beaucoup de disposition au sommeil , & enfin je remarquai que l'accès ne l'attaquoit que pendant qu'il étoit endormi & jamais quand il étoit éveillé. La cause de cette terrible maladie trouvoit-elle donc plus de facilité à agir sur les nerfs dans l'état du sommeil que pendant que la veille les tenoit agités ? Ce qu'il y a de certain , c'est que l'expérience prouvoit que plus nous pouvions tenir le jeune homme éveillé , plus les accès étoient rares , & par ce moyen nous pou-

» vions souvent l'en exempter pen-
» dant le jour ; mais enfin comme il
» falloit dormir, nous ne pouvions
» point éloigner ceux de nuit. Cette
» observation me fit naître une idée ;
» il n'a point d'accès, dis-je, pen-
» dant la veille, mais il en a quand il
» est dans le sommeil, qui est tou-
» jours stertoreux ; la cause cachée
» de ce mal a donc plus d'action sur
» les nerfs pendant ce sommeil sterto-
» reux que pendant la veille, & ce
» ronflement même prouve que le
» sommeil n'est pas naturel ; ne pour-
» roit-on donc pas, continuai-je, ren-
» dre les nerfs insensibles par l'opium ;
» mais d'un autre côté n'y auroit-il
» point de dangers à donner de l'o-
» pium avec cette disposition sterto-
» reuse ; ne courroit-on point risque
» ou de lui procurer un sommeil éter-
» nel, ou de le rendre imbecile ? on
» n'aura au moins rien à craindre en
» commençant par donner une très
» petite dose, je l'essayai ; la premie-
» re n'augmenta point le penchant au
» sommeil, mais elle parut faire du
» bien ; j'augmentai la dose avec pru-
» dence, il ne vint plus d'accès ; le

le sommeil devint très naturel, & nous rendimes l'enfant à ses parents, agile, gay, & très bien portant. Il continua à jouir d'une bonne santé pendant trois mois, & mourut au bout de ce tems de la dyssenterie (a).

Les feuilles d'oranger.

§. 169. Les feuilles d'oranger sont un autre remede qui a acquis de la célébrité depuis quelque tems. Il y a douze ou treize ans qu'un Charlatan inconnu les porta à la Haye comme un secret qu'il vantoit dans tous les maux de nerfs & sur-tout dans l'épilepsie, il les donnoit en chocolat, & ce chocolat dont j'ai bû n'étoit point désagréable, ou en décoction. Mr. WESTERHOF & Mr. VELSE, célèbres Praticiens à la Haye, l'essayèrent & lui trouverent assez d'efficace pour en envoyer à Mr. DE HAEN, qui l'essaya sur une fille de 18 ans, tourmentée de convulsions affreuses, qui fut parfaitement guerie (b). Mr.

(a) HAEN, *Ratio Medendi*, Pars 5. Cap. 4. §. 3.

(b) Idem. Pars 6. Cap. 7. §. 4.

VINCEL, célèbre Oculiste, établi alors à Vienne, lui apprit que ce secret n'étoit que des feuilles d'oranger, & Mr. VELSE le lui confirma. On en fit cueillir, on en distribua dans tous les hôpitaux de Vienne, on en donna en poudre & en infusion, il opera utilement; mais ses succès les plus marqués furent à l'hôpital de *St. Marc*; Mr. LOCHER, qui en étoit le Medecin rassembla plusieurs épileptiques, il essaya tous les remedes vantés, il n'en trouva point d'équivalent à la feuille d'oranger; elle modera la violence des accès chez les uns, elle les éloigna chez d'autres; elle en guerit absolument quelques-uns (c). Mr. WAN SWIETEN, Mr. STORK, l'ont aussi donnée avec succès (d), & Mr. HANNES, Medecin à *Vesel*, guerit par son secours un enfant épileptique dont la maladie avoit résisté à tous les autres remedes (e). J'ai

(c) LOCHER, *Observat. prætic. circa lueum Vener. epileps.* & man. Cap. 2. p. 56.

(d) CRANTZ, *Mater. Medic.* Pars 1. p. 31.

(e) *De puero epileptico*, p. 55.

employé les feuilles d'oranger dans l'épilepsie, dans les convulsions, dans les vapeurs. J'ai vû que dans l'épilepsie elles faisoient quelquefois du bien; je n'ai pas vû qu'elles guerissent, & je suis convaincu qu'elles sont fort inférieures à la racine de Valeriane. Si le succès de ces deux remedes dans l'hôpital de St. Marc à Vienne, a été différent, je suis porté à croire que c'est parce que la Valeriane étant un remede beaucoup plus actif, peut avoir agi comme irritant sur des sujets qui n'avoient peut-être pas été préparés assez long-tems à son usage, & pour qui le lieu même où on les traitoit n'avoit pas permis de se servir des moyens que j'ai indiqué plus haut comme indispensablement nécessaires, pour l'employer avec confiance. Je les ai vû réussir quelquefois dans les simples convulsions, & leur usage en tisane fait le plus grand bien à la femme la plus mobile que j'aye vû & que beaucoup d'autres remedes irritent. Je les donne en poudre à la dose de demi dragme jusques à une dragme, trois ou quatre fois par jour, & en tisane je fais bouillir une demi once de ces

feuilles avec vingt onces d'eau, pendant un quart d'heure, pour la dose du jour; ainsi les feuilles d'oranger sont un bon remède, leur faveur même devoit le faire présumer; mais ce n'est point un spécifique dans l'épilepsie, & Mr. LOCHER lui-même en convient.

ARTICLE XXVII.

*Le kina, le fer, le camphre, le castor,
l'asa fetida, la rue &c.*

§. 170. Le kina, joint au mercure, guerit comme on l'a vû plus haut, d'après HEISTER, une épilepsie vermineuse, que les autres remèdes n'avoient pu guerir. TOZZI, GRAINGER, FULLER, ELLER, s'en sont aussi fervi avec le plus grand succès dans cette maladie; Mr. LOCHER dit s'en être bien trouvé & l'employe souvent. Je l'ai employé plusieurs fois, & j'en ai vû d'heureux effets, je lui dois même en entier deux guerisons; mais la periodicité exacte que la maladie observoit dans ces deux cas, tout comme dans celui que décrit Mr.

GRAIN-

GRAINGER dont le malade avoit un accès tous les six jours (*f*); la foiblesse d'estomac, l'atonie, qui existoient dans les autres cas dans lesquels je l'ai employé, me convainquent que le kina doit être employé avec confiance dans les épilepsies qui dépendent de quelqu'une des causes que je viens d'indiquer, mais qu'il n'a point de vertu anti-épileptique décidée, & que quand il s'agit de remédier au vice du cerveau, a cette disposition proëgumene, qui est la base de la maladie, il est bien inférieur à la Valeriane : je le crois même en général, fondé sur plusieurs observations, inférieur au fer dans tous les maux de nerfs, & ce dernier remede qui est le plus puissant des fortifiants, trouve aussi souvent place dans la cure de l'épilepsie, quand elle est accompagnée de quelques unes de ces maladies auxquelles le fer & le fer seul remédie.

Les eaux minerales chalibées qui sont, dans quelques cas, la préparation martiale la plus utile, & qui ont quelquefois du succès dans l'épilepsie

(*f*) *Febris anomala Batava*, p. 112.

qui dépend de l'atonie des premières voyes, ne doivent cependant être ordonnées qu'avec prudence. Le principe spiritueux qu'elles renferment, qui porte si fortement les humeurs dans les rameaux des carotides qu'il en yvré quelques personnes, & donne des maux de tête à d'autres, est une forte contr'indication pour les employer dans cette maladie. J'ai vû des épilepsies augmentées par les eaux de *Pyrmont* & de *Spa*, qu'on avoit annoncé comme des spécifiques inmanquables, & il est démontré par la raison & par les faits, qu'autant qu'elles peuvent faire de bien dans quelques épilepsies sympathiques, autant elles peuvent nuire quand le siege du mal est dans la tête.

Le camphre.

§. 171. Parmi les remedes proprement dit anti-épileptiques, le camphre, le castor, l'asa foetida, la rue, tiennent aussi des rangs distingués.

Il n'est pas douteux que le camphre ne soit un remede très efficace, ses succès dans plusieurs maladies aiguës & chroniques sont incontestables, son

action sur les nerfs est bien démontrée, & Mr. ALEXANDER a même prouvé, par une belle observation, qu'elle étoit si forte, quand on le donnoit à grande dose, qu'elle pouvoit devenir très dangereuse (g); ainsi on pourroit conclure à l'avance qu'il peut être utile dans l'épilepsie, & son odeur, analogue à celle de la Valériane quoique différente, leurs effets semblables dans plusieurs autres maladies, augmentent les espérances qu'on peut en concevoir dans celle-ci & que l'expérience justifie: Mr. HANNES, dit avoir souvent donné aux épileptiques, avec succès, une teinture camphrée, composée d'une once & demi de grains de kermes & autant de camphre, dans vingt onces d'esprit de vin, connué sous le nom de teinture

(g) Deux scrupules de camphre pris tout à la fois, lui donnerent du malaise, de la foiblesse, de l'abattement, de l'embarras de tête, un trouble total de vuë, une perte de connoissance, de fortes convulsions, des défaillances, un poulx très vite, & il fut près de trois heures dans un état dangereux. ALEXANDER *experimental essays*, &c. p. 159.

épileptique de PIERRE (h), & Mr. LOCHER a vû les plus heureux effets d'une teinture de camphre bien mieux composée, & dont il dit qu'il est incroyable quelle efficacité elle a dans le traitement de l'épilepsie (i); il guerit par son seul usage un malade, qui depuis trois ans étoit attaqué d'une épilepsie atroce; j'ai vû de bons effets du camphre, sans pouvoir lui attribuer aucune cure épileptique, mais je n'en ai jamais donné plus de dix grains à la fois, & j'ai soin que la dernière prise soit toujours donnée avant les quatre heures du soir; j'ai remarqué depuis long-tems, que donné plus tard, il procure souvent des nuits inquiètes.

Le castor.

§. 172. La réputation du castor a

(h) *De Puer epileptic.* p. 47.

(i) ℞. Camphor. dr. ℞. saccar. canar., mucilag. gumm. arab. aa. dr. i. his invicem in mortar. marm. trit. add. acet. calid. ℞℞. aq. flor. samb. ℞vj. sirup. flor. pap. rhead. ℞j. *Observat. pract.* p. 42. Le vinaigre n'est peut-être pas moins utile que le camphre.

beaucoup diminué depuis un siècle. RIVINUS est le premier qui ait douté des grands effets qu'on lui attribuoit & qu'il n'operoit pas, il vouloit même qu'on le proscrivit des Pharmacies, où il ne sert, dit-il, qu'à répandre une mauvaise odeur (k). STAHL n'en pensoit pas plus favorablement, & JUNCCKER, son élève & l'expositeur de sa doctrine le condamne expressement dans l'épilepsie & dans les vapeurs, parce, dit-il, que s'il soulage pour quelques moments, il laisse ensuite de plus grands maux, sur-tout un grand embarras de tête & des angoisses à l'estomac (l). NEUMAN, qui a si bien analysé tous les remèdes, le croit incapable d'operer les effets qu'on lui attribuoit (m), & Mr. ALEXANDER conclut d'après ses expériences, [il est vrai qu'il paroît tirer trop vite des conclusions générales], que le castor ne mérite point

(k) *Censur. Medicam. officinal.* Cap. 2.

§. 8.

(l) *Conspectus Medic. theoret. pract.*
Tab. 37. Caut. 35. & Tab. 55. Caut. 5.

(m) *The Chemical Works of Casp.*
NEUMAN. p. 566.

une place sur la liste des médicaments ;
» d'après les observations les plus exac-
» tes que j'aye pu faire , dit-il , & ce
» que j'ai appris de celles des autres ,
» on ne peut espérer aucun bénéfice
» sensible du castor dans les maladies
» spasmodiques (*n*)". Le peu de
succès que je remarquai de ce remède
dans les premières années que je l'em-
ployai , m'en dégouta ; j'en ai fait dès
lors très peu d'usage , & toujours plû-
tôt par essai & en l'observant attenti-
vement que par confiance ; mais je
n'ai jamais rien vû qui ait pu me faire
changer d'idée , d'ailleurs le vrai cas-
tor est rare , il se conserve peu en sub-
stance , sa teinture spiritueuse distillée
& son extrait aqueux sont sans for-
ce , & il n'y a que son extrait spiri-
tueux qui peut servir à conserver ce
qu'il a d'utile ; ainsi sans lui ôter
absolument toute efficace , comme il
est souvent sophisticé , qu'il se conser-
ve mal , qu'il est excessivement défa-
gréable , & qu'on a beaucoup de re-
medes qui ont les mêmes qualités dans
un degré fort supérieur , je pense com-

(*n*) *Experimental Essais* , p. 87.

me RIVIN, qu'il feroit à fouhaiter qu'on le proscrivit.

L'asa foetida.

§. 173. L'asa foetida à laquelle on peut joindre les autres gommés qui ont des vertus affez rapprochées mais plus foibles, fur-tout dans les maux de nerfs, est un remede véritablement efficace dans plusieurs de ces maladies & dont j'ai vû les plus grands effets, sur-tout dans quelques astmes convulsifs; elle est très utile dans l'épilepsie quand il y a une complication de viscosité dans les humeurs, d'obstruction dans les premières voyes, ou un principe vermineux; on peut dans plusieurs cas l'allier à la Valeriane; mais il faut faire attention que, comme toutes les gommés, elle porte un peu à la tête, & se souvenir de l'observation de Mr. BURGRAVE, qui a fait remarquer le premier que pendant qu'on faisoit usage des gommés, on étoit très sujet à voir des étincelles devant les yeux (o), symptome auquel les épi-

(o) *De aere aquis & locis Francofurtensib.*

leptiques font fujets, ce qui exige bien des attentions avant que de fe déterminer à leur en donner des dofes un peu fortes.

La ruë.

§. 174. La ruë eft recommandée depuis très long-tems; ALEXANDRE de Tralles la vante déjà, il eft vrai qu'il paroît que c'eft plutôt pour faire revenir de l'accès par fon odeur forte, que pour guerir du mal; depuis lui cependant jufques à nous, l'eau diftillée de ruë eft entrée dans la plûpart des potions anti-épileptiques, & il eft certain qu'on doit efperer des effets fenfibles d'un remede auffi actif; peut-être même cette grande âcreté, qui enflamme les mains fi on le manie long-tems, devroit faire préférer l'efprit fpiritueux qui conferve toute la force du remede & n'en perd que la foëtidité, & qui dans plufieurs cas où il y auroit des indications dont j'ai parlé à l'article de l'afa foetida ferroit extrêmement utile, mais auquel je ne crois rien de fpécifique, n'ayant vû aucune obfervation qui me le perfuada, &

ne l'ayant point essayé dans cette vue, parce qu'on ne peut point employer un si grand nombre de remedes, & que je n'aime à fortir de ceux dont j'ai bien constaté l'efficace, que pour en employer de nouveaux qui paroissent munis d'excellents certificats.

Le mercure, l'antimoine.

§. 175. Le cinabre n'est pas à beaucoup près aussi efficace que la plûpart des derniers remedes, & tous les éloges qu'on lui a donné n'augmentent point sa vertu ; il entre dans presque toutes les formules presqu'innombrables (p) des remedes anti-épileptiques, & je ne connois cependant point de cures qu'on puisse lui attribuer ; aussi Mr. TRALLES a bien démontré que c'est un de ces remedes que l'on doit proscrire ; mais il y a des cas dans les-

(p) Mr. TRILLER a pris la peine d'en réunir 17. [*Dispensatorium Universale*,] aussi mal composées les unes que les autres, & qui ne font que des ressasemens de celles de Guttette. On est affligé que ce savant Medecin ait ainsi perdu un tems qu'il pouvoit employer plus utilement.

quels le mercure, donné sous une forme capable d'action, est nécessaire dans l'épilepsie & produit de grands effets: il est même le seul vrai remède quand la maladie est l'effet du virus vénérien, & Mr. L O C H E R rapporte une observation qui le prouve: “ Dans le
 „ tems, dit - il, que je faisois des
 „ épreuves du sublimé corrosif pour
 „ les maux veneriens; il se présenta
 „ un homme qui avoit la verole & l'é-
 „ pilepsie, & qui portoit au crane
 „ un tophus considerable; je lui or-
 „ donnai hardiment le remède, pen-
 „ dant l'usage duquel les accès se re-
 „ nouvelerent souvent; mais dès que
 „ le tophus fut ouvert ils ne reparu-
 „ rent plus; le tophus se dissipa, la
 „ playe se cicatrisa & il fut guéri des
 „ deux maladies (q)”. Le mercure
 est encore utile dans les cas où l'on a
 lieu de croire que le mal est produit
 par quelque engorgement, par une
 humeur d'artreuse, ou par une âcreté
 non caractérisée de la lympe, & j'ai
 guéri un malade dans ce cas, par l'u-
 sage du mercure doux & des purgatifs,

(q) *Observation. Pratica*, p. 41.

fans aucun autre remede ; je ne lui
 donnai du kina qu'après la guérison ,
 pour le fortifier. C'étoit un jeune gar-
 çon de onze ans , qui avoit souvent
 pendant six mois beaucoup de boutons
 sur tout le corps , avec des démangeai-
 sons , & se portoit fort bien ; quand
 les boutons disparoissoient , il étoit dé-
 goûté , foible , languissant & avoit des
 accès ; mais ce n'est que dans des cas
 semblables , ou dans des cas vermi-
 neux que le mercure guerit l'épilep-
 sie , il n'est point anti-épileptique.
 Quand quelques Medecins , dans le
 seizieme & dix-septieme siecle l'ont
 proposé , c'étoit sans indications précé-
 dentes , & à ce qu'il paroît sans experien-
 ces , comme un remede puissant , qu'il
 falloit par-là même essayer dans les cas
 désesperés ; & quand WILLIS assû-
 roit que la salivation mercurielle gue-
 riroit complètement l'épilepsie , c'é-
 toit une assertion théorique démentie
 par l'expérience ; il déclare lui-même
 ailleurs , qu'elle est dangereuse dans
 les maladies convulsives. DESAULX,
 (r) qui avoit promis un traité de l'é-

(r) *Maux veneriens* , p. 197.

pilepsie, dans lequel il développeroit une méthode fort courte & fort simple pour sa guérison, mais que malheureusement il n'a jamais donné, s'étoit convaincu de son inutilité, par les observations; s'il avoit crû que le mercure, qui étoit son remède favori, pût être le spécifique de cette maladie, il ne l'auroit sûrement pas décrié. DOLOEUS avoit vû les convulsions & l'épilepsie être une suite de l'usage du mercure (s), & étoit bien éloigné de l'en croire le remède. Ce n'est que depuis quelques mois que Mr. HOUSSET l'a proposé comme le remède le plus actif & le plus prompt qu'on puisse imaginer dans la nature, pour la guérison radicale de l'épilepsie idiopathique; si vous exceptés, ajoute Mr. HOUSSET, les vices de conformation du cerveau, ou les calculs, qui, quelquefois se forment dans ce viscere, ou enfin les extravasations qui succèdent à des coups donnés à la tête: je demande quelle est la cause évidente ou cachée que le mercure ne pourra pas combattre avec succès (t).

(s) *Encyclopedia Medic.* Ch. 15. p. 303.

(t) *Dissertation sur les parties sensibles du corps humain, &c.* p. 72. 1769.

Mr. HOUSSET appuye cette proposition d'une observation qu'il fit sur un jeune homme qui, dès l'âge de douze ans, avoit éprouvé de forts accès de migraine, qui paroissoient partir de la partie antérieure & inférieure du coronal, & qui, à l'âge de dix-sept ans, se changerent en accès d'épilepsie, qui commençoient comme ceux de la migraine, par des étourdissemens pendant lesquels il voyoit comme des bluettes & des chandelles. Les accès étoient violents, le malade perdoit dans l'instant la connoissance, il en eut huit plus considérables que les autres, depuis la fin de Janvier 1756 jusques au mois de Juillet 1758. Les saignées, les évacuans, les anti-épileptiques, parmi lesquels étoient la Valeriane, le guerirent pour un an; au bout de ce tems les accès revinrent; Mr. HOUSSET se détermina à employer le mercure, il saigna le malade, le fit baigner, le purgea, & ensuite lui donna des frictions qui le firent saliver pendant trois mois & demi. Depuis lors il n'a plus eu d'accident & est mort d'une autre maladie trois ans après. Cette observation est intéressante;

mais prouve-t-elle que le mercure soit le spécifique de l'épilepsie idiopathique? Je suis fort éloigné de le penser; aucun Medecin ne le croira, tous jugeront que s'il a fait du bien, c'est comme aperitif, en détruisant un principe d'engorgement qui existoit vraisemblablement à la partie antérieure & inférieure du cerveau. Il y a beaucoup d'épilepsies dans lesquelles cette méthode nuiroit, & ceux qui ont vu combien les frictions mercurielles irritent le genre nerveux, comme je l'ai dit ailleurs (u), ne pensent pas qu'elles foyent le spécifique des maux de nerfs; quand elles les guerissent, c'est en détruisant la cause qui les irritoit, causes parmi lesquelles on peut compter le virus vénérien. *Homob.* P I S O guerit par la salivation un homme, que ce virus avoit jetté dans l'épilepsie (x), & Mr. S C A R D O N A rap-

(u) J'ai déjà cité plus haut l'observation de D O L O E U S , & on en trouve plusieurs autres qui confirment les mêmes craintes. H O F M A N , de *infecuris remediis*, §. 21. parle du mercure comme pouvant produire l'épilepsie chez les personnes foibles.

(x) De *regimine magnor. auxil.* Cap. 4.

porte l'histoire d'une veuve qui, à l'âge de trente ans, fut attaquée d'une épilepsie, dont les accès revenoient presque tous les jours deux ou trois fois. Les remèdes ordinaires, loin de la soulager, rendoient les accès si violents qu'on craignit pour sa vie, sans que ce danger la détermina à avouer son état; une violente ardeur d'urine la décela, & Mr. SCARDONA l'ayant pressée, elle avoua que le mal avoit commencé par une gonorrhée, qui avoit été suivie de chancres dans la bouche & de l'épilepsie, dont la saignée la guérit parfaitement (y). Dans l'observation rapportée par Mr. HOUSSET, & qui ne paroïsoit pas dépendre du virus vénerien, il faut compter l'effet de la saignée & des bains, qui firent peut-être autant de bien que le mercure.

§. 176. L'on doit placer après le mercure les préparations antimoniales, & sur-tout le soufre doré & le kermes mineral qui lui est préférable. Je m'en suis servi très-souvent avec

(y) *Aphor. de cognos. & cur. morbi.*
L. I. Ch. 8. p. 163.

succès dans l'épilepsie, mais sur-tout pour les enfans au-dessous de l'âge de dix ans ; il détruit les matieres glaireuses, il désobstrue, il ouvre tous les couloirs, & enfin il fortifie réellement les nerfs, ce qui remplit toutes les indications qui se présentent le plus ordinairement dans plusieurs cas. L'union du mercure & de l'antimoine est quelquefois utile dans les maux de la même espece, & le Dr. KINNEIR rapporte une bien belle cure, operée par l'usage du mercure doux & du soufre doré, réunis suivant la méthode du Dr. PLUMMER ; c'est celle d'un jeune homme de dix-huit ans qui avoit souvent trois ou quatre accès par jour & chaque accès d'une heure ; les évacuans, les vésicatoires, les nervins, le kina même & la Valeriane, employés pendant neuf mois, n'avoient produit qu'un bien léger amendement ; le remede de PLUMMER le guerit dans un mois (2).

(2) KINNEIR *à new essay on the nerves*, p. 178.

ARTICLE XXVIII.

Spécifiques inutiles.

§. 177. Une grande quantité d'autres plantes qu'on appelle nervines, & leurs conserves, ou leurs eaux distillées, entrent aussi dans la liste des remèdes anti-épileptiques; telles sont les eaux de fleurs d'orange, de melisse, de tilleul, de romarain & une foule d'autres, mais qui méritent à peine le nom de remèdes dans ce cas, & ne sont utiles qu'à servir de véhicule à des remèdes qui ont plus d'efficace.

De tout ce que je viens de dire, on peut conclure que de tous les remèdes anti-épileptiques, vantés comme spécifiques très sûrs par de bons Auteurs, 1°. la Valeriane, les feuilles d'orange, le musc, le camphre, sont les seuls auxquels on puisse donner ce titre, & que sans aucun doute, la Valeriane est celui des quatre qui le mérite le mieux; 2°. que le guy & la racine de pivoine, si fort vantés, leurs sont fort inférieurs, que la racine de pivoine sur-tout n'a presque aucune

efficace, & que c'est perdre le tems inutilement que de l'ordonner aux épileptiques; 3°. que le kina, le fer (a), les eaux minerales, peuvent être très utiles dans de certaines circonstances & peuvent guerir radicalement le mal en emportant la cause; 4°. que l'on pourroit bannir le castor, & que l'asa foetida, les autres gommés, la ruë, sont tout comme le kina, le fer, les eaux minerales, plus indiqués par les circonstances du mal que par le mal même: je ne voudrois cependant pas refuser quelque chose de spécifique à l'asa foetida; 5°. que quand je dis que tels remedes sont spécifiques dans cette maladie, j'entends seulement par-là, que ce sont les remedes connus, les plus propres à changer la disposition

(a) L'on a vû depuis un an ou deux, dans les papiers publics, l'annonce d'un spécifique, qui doit avoir operé plusieurs guerisons; je m'en suis procuré, & après l'avoir examiné attentivement, je n'ai pu y reconnoitre que la limaille de fer & les bayes de laurier; on comprend aisément dans quels cas il doit être utile, & dans quels cas il doit nuire. Je l'ai donné à deux malades, & l'effet n'en a pas été favorable.

épileptique du cerveau, quand elle n'est compliquée avec aucune circonstance de la santé qui puisse faire craindre leur effet; ils sont bien éloignés non seulement de guérir, mais même d'être utiles dans tous les cas d'épilepsie.

La poudre de Guttette & celle du Marquis.

§. 178. La poudre de guttette & la poudre du Marquis, ont eu une célébrité qui oblige à en dire un mot, ne fut-ce que pour les en dépouiller. Celle de guttette est composée de racine de pivoine mâle, de guy de chêne, de crane humain qui n'ait pas été enterré, d'ongle d'élan, de graine de basilic & de pivoine, de fleurs de betoine & de tilleul, de poudre *diambra*, de sucre rosat, & de feuilles d'or (b). Celle du Marquis est composée de ra-

(b) *Pharmacopée Universelle de LEMERY*, T. I. p. 334. Elle a été reformée dans différentes Pharmacopées; mais elle n'y a pas beaucoup gagné, excepté à Edimbourg, où l'on a ajouté la racine de Valériane.

cines de pivoine mâle , de guy de chêne, de rapure d'yvoire , d'ongle d'élan , d'unicorné , d'yvoire brûlé , de corail rouge & blanc , de perles préparées , de feuilles d'or (c).

Si l'on daigne jeter un coup d'œil sur les drogues qui entrent dans ces compositions , on jugera d'abord qu'elles sont foibles , composées de remèdes dont les uns n'ont aucune vertu , les autres ne sont qu'absorbants , & que le guy de chêne , que j'ai apprécié plus haut , étant ce qu'il y a de plus efficace , on ne peut s'en promettre aucun effet , si ce n'est peut être dans l'épilepsie des enfans , ou dans quelque autre cas dans lesquels l'irritation de l'estomac , occasionnée par les acides , peut être une des causes particulières de la maladie , & qu'ainsi ces poudres , malgré tout ce que l'on en a dit , doivent être placées dans la classe des spécifiques inutiles qu'il suffit presque de nommer.

§. 179. Les principaux sont , les vers de terre , pris à jeun , au mois.

(c) *Pharmacopée Universelle de LEMERY*, T. I. p. 336.

de Juin , avant le lever du soleil , au moment du coit , le pied d'élan , le talon de lièvre , l'arriere faix d'un premier-né , le crane humain non enteré , la raclure des vertebres d'un homme mort de mort violente , le cerveau humain , le cerveau de corbeaux , l'esprit de sang humain , l'os sesamoide du crane humain , l'unicorne fossile , les petits osselets de l'ouïe d'un veau , la bile fraiche d'un chien noir , la fiente de paon & de lion , l'épine du dos d'un lézard rongé dans un tas de fourmis , les cœurs & foyes de taupes , de grenouilles vertes & d'autres petits animaux (*d*) , & un grand nombre d'autres , tous aussi inutiles , aussi dégoûtants , aussi insensés , & qui , sans vertus & sans forces , indignes d'être appelés remedes , servent à prouver dans quelles petiteffes peuvent donner les hommes quand ils se laissent guider par les systêmes , les préjugés & la superstition.

§. 180. L'on pourroit placer ici un remede dont je n'ai point dû parler

(*d*) J U N C K E R *conspectus medicinae tabul.* 55. §. 7. p. 460.

dans la première classe des remèdes spécifiques, c'est l'huile animale de DIPPELIUS, qui n'est qu'une huile de corne de cerf, dépouillée de son sel âcre par des lotions aqueuses, & plusieurs fois distillée; ce qui en fait une huile assez douce, que l'Auteur (e), JUNCKER, -KRAMER, SCHARSCHMID, Mr. WERLHOF même, ont recommandé dans l'épilepsie d'après leurs propres observations, qui ne peut pas nuire, mais qui ne paroît cependant point douée d'une grande efficacité, & qui d'ailleurs a été trouvée souvent totalement inutile; je ne vois pas de mal à l'employer dans quelques cas, moyennant qu'on ne l'emploie que par essai & sans lui confier une cure qu'elle ne peut pas opérer (f).

(e) *Disquisitio de vitæ animalis morbo & medicina*, p. 39.

(f) Mr. BOSCH, Auteur très moderne, paroît aussi en faire cas, *Hist. constitut. epidemic. Verminos*, Lugd. Batav. 1769.

ARTICLE XXIX.

Spécifiques dangereux.

§. 181. La troisième classe des spécifiques renferme ceux qui sont dangereux ; ils le sont les uns par leur violence, les autres par leur venosité.

L'on a été conduit, comme l'a déjà remarqué Mr. WAN SWIETEN, à employer les remèdes violents par l'idée assez naturelle, que pour guérir une maladie aussi grave il falloit nécessairement opérer un grand changement dans le corps.

Ceux qui surviennent dans le tems de la puberté & qui changent beaucoup l'économie animale, guérissent quelquefois cette maladie.

Les changemens de pays produisent souvent le même effet ; Mr. WAN SWIETEN a vû plusieurs épileptiques, qui ayant passé de Hollande dans les grandes Indes, avoient été exempts de cette maladie tout le tems qu'ils y avoient demeuré ; quelques-uns en avoient été de nouveau attaqués au re-

tour, d'autres ne l'avoient jamais reprise (g); & HIPPOCRATE avoit déjà conseillé le changement de pays & de genre de vie pour guerir l'épilepsie; mais ce remede n'est pas à la portée de tous les malades. Les maladies operent aussi quelquefois de ces changemens favorables. HIPPOCRATE avoit remarqué que si la fièvre quarte attaquoit un épileptique elle le guerissoit, & quoique, comme je l'ai remarqué plus haut, cela ne soit point généralement vrai, cela est arrivé quelquefois. Un homme avoit toutes les semaines un accès d'épilepsie, pour laquelle il avoit inutilement essayé plusieurs remedes, la fièvre quarte survint qui l'en guerit parfaitement (b); & une fièvre épidémique, accompagnée de symptomes très graves, guerit

(g) *Aphor.* 1080. pag. 436. Cette observation justifie le conseil de STOCKER, qui établit que le spécifique de l'épilepsie, *c'est de changer un air humide contre un air sec.* *Prax. Medic.* p. 19. ce qui peut être vrai très souvent, mais pas toujours; il y a des épilepsies dans les lieux les plus secs.

(h) *Ibid.*

guérit un jeune homme qui étoit épileptique depuis trois ans, avec plusieurs accès par jour, sans qu'aucun remède l'eut soulagé (i).

§. 182. Mais les Medecins ne peuvent donner ni la fièvre quarte, ni une autre; privés de ces instrumens, ils ont voulu operer une forte révolution par de violents remedes. ALEXANDRE de Tralles & PAUL d'Ægine, conseillent l'hellebore blanc, qui étoit pour eux le plus efficace des remedes; GALIEN a extrêmement vanté l'oignon de mer; les modernes ont employé les préparations cuivreuses, antimoniales & mercurielles les plus violentes, & j'ai vû une these soutenue à Montpellier, sous Mr. DIDIER, qui en étoit l'Autheur, dans laquelle on affirmoit que la poudre d'algarot ou poudre de vie, guériffoit l'épilepsie. FABRI, Medecin de Dantzic, rapporte dans les Transactions Philosophiques, qu'ayant injecté dans les veines d'une femme de trente-cinq ans, & d'une fille de vingt,

(i) Ibid. Ces deux observations sont citées d'après les mémoires des Curieux de la Nature.

qui étoient cruellement épileptiques , un remede purgatif diffout dans un esprit anti-épileptique , l'une & l'autre vomirent violemment & beaucoup & furent purgées ; la premiere eut un nouvel accès le lendemain ; mais ce fut le dernier , & elle se porta bien ; la seconde qui étoit encore purgée le lendemain n'eut plus d'accès , mais elle mourut (k).

§. 183. *L'ens veneris* , qui est une teinture de cuivre , a été recommandé comme anti-épileptique , & l'on trouve dans une bonne dissertation sur ce métal , une observation qui mérite d'être rapportée. L'Autheur fit dissoudre du cuivre dans une solution de sel ammoniac & en tira des cristaux d'un bleu verdâtre qu'il employa pour une fille épileptique de dix-huit ans , qui n'avoit point ses règles ; il le lui faisoit prendre tous les soirs en allant coucher , & en commençant par un grain , il monta successivement jusques à neuf , sans que cela procura aucune évacuation , jusques à ce qu'elle fut parvenue à huit ; cette dose lui

(k) *Philosophic. Transact.* 1667.

donna quelques vômiffements ; elle en prit cependant neuf pendant trois jours ; fa fanté dérangée fe remit fort bien , quoique les règles ne reparuffent pas , & les accès qui revenoient toutes les quatre femaines avoient ceflé depuis dix quand l'Authéur écrivoit (1). Mr. WAN SWIETEN avoit déjà vû quelques bons effets dans cette maladie , d'un remede cuivreux , préparé avec beaucoup de foin , mais dont il ne connoiffoit pas la compofition , qui ne procuroit aucune évacuation fenfible , mais qui imprimoit dans tous les membres un fingulier mouvement de fourmillement qui s'étendoit jufques au bout des doigts (m).

§. 184. Il n'est pas douteux que des fecouffes violentes ont quelquefois operé favorablement ; tout comme l'on a vû un coup de fusil tiré fubitement au pied du lit d'un épileptique , au moment où il fortoit de l'accès , le guerir : mais il eft également sûr , 1°. que l'iffue en eft toujours très douteufe ; 2°. qu'ils empirent le mal plus ordi-

(1) Balfour RUSSEL , *Differtatio de Cupro* , Edimb. 1759.

(m) §. 1080. p. 438.

nairement qu'ils ne le soulagent ; 3°. que souvent les malades sont morts entre les mains des charlatans , dans l'opération de ces remèdes violents ; d'où il est aisé de conclure qu'on ne devoit se les permettre que rarement , dans les tems même où la façon de traiter l'épilepsie la rendoit presque incurable , & qu'on ne doit plus les employer aujourd'hui , puis qu'une meilleure méthode a rendu la guérison de cette maladie très fréquente.

§. 185. Outre ces remèdes dont l'opération est violente , il y a une seconde classe de spécifiques dangereux dont la façon d'agir ou de nuire n'est pas toujours connue , mais dont on doit toujours se défier.

L'on peut placer ici la semence de jusquiame , que TURQUET DE MAYERNE conseille de donner pendant très long-tems tous les jours , en commençant par six grains , & en montant jusques à un scrupule , & qu'il indique comme un remède universel. Mais Mr. SCARDONA remarque avec raison que ce remède est toujours dangereux , qu'il nuit au cerveau , & que s'il suspend les accès pen-

dant quelque tems , ils reviennent ensuite plus atroces (*n*).

§. 186. Parmi les observations que Mr. STORCK a donné sur les effets de l'extrait de la même plante dans les convulsions (*o*), la dixième est celle d'une épileptique que ce remède rétablit. Mais Mr. GREDING vient de publier un nouveau recueil d'observations très détaillées , par lequel il paroît que de quatorze épileptiques auxquels il l'a ordonné , les plus heureux ont été ceux à qui ce remède n'a point fait de mal ; il a empiré l'état de quelques-uns & paroît avoir hâté la mort de quelques autres ; & l'Autheur en conclut qu'on ne peut point le regarder comme un remède utile dans cette maladie (*p*).

§. 187. Je connois dans le plus grand détail , par un témoin oculaire digne de foi , le cas bien frappant d'une personne épileptique , qui prit d'un char-

(*n*) *Aphor. de morb. cognosc. & curand.*
Lib. I. Ch. 8.

(*o*) *Libellus de stramonio , hyosciamo & aconito*, 1762.

(*p*) LUDVIG , *adversaria Medico-practica*, p. 88. &c. Leipf. 1769.

latan, un remede dont l'effet devoit être sûr, & qu'on ne devoit payer, à un prix convenu, qu'au bout d'un an, à compter du jour de la premiere prise, & supposé qu'il ne revint point d'accès pendant ce tems-là; il n'en revint point en effet, la somme fut payée; mais peu de jours après le mal revint, & le malade perit dans le premier accès. J'ai aussi été instruit, mais avec moins de détail & de certitude, d'un second cas entierement semblable; & d'autres exemples moins funestes, mais analogues, me donnent de justes craintes sur tous ces spécifiques secrets, que les papiers publics annoncent tous les jours, qui operent des miracles, & après un long usage desquels, les malades vont cependant si souvent demander de nouveaux secours.

§. 188. STAHL parle d'un arcane dont la base étoit la teinture de lune, ou d'argent, qui guerit en effet un jeune homme d'une épilepsie assez invéterée, mais le jetta dans une fièvre lente accompagnée d'abord d'imbécilité, puis de folie, enfin de manie qui le tua au bout de trois

mois (q). Mr. DE SAUVAGES a été le témoin lui-même des funestes effets du foye de loup seché, pris pendant quelques jours à assez grandes doses, par une vieille épileptique de Montpellier, que ce remede jetta dans une tristesse, une inquiétude, une crainte, un ennui de la vie pires que la maladie dont on avoit voulu la guerir, & qui subsistoit toujours (r).

§. 189. Il y a un autre remede plus atroce que celui-là, qui n'a pas toujours inspiré l'horreur qu'il merite & qui s'est soutenu pendant bien des siècles; c'est le sang humain. CELSE nous apprend déjà que quelques personnes s'étoient guerries de l'épilepsie, en bûvant le sang chaud d'un gladiateur; l'atrocité du mal, ajoute-t-il, rend l'atrocité du remede plus supportable. ARETÉE se récrie aussi sur la violence d'un mal qui a pû porter à employer un remede aussi terrible, & ajoute qu'il n'a jamais appris qu'il eut été utile. SCRIBONIUS LARGUS veut qu'on le proscrive, & si on l'a

(q) *Theoria Medica*, p. 1019.

(r) *Nosologia Method.* Class. 8. Art. 19.
N^o. 7. T. 2. p. 257.

conservé, c'est sans doute sur ce même principe qu'il faut absolument produire une révolution violente dans la machine ; & l'effet de cette boisson est bien propre à produire un bouleversement général ; mais ce bouleversement n'est pas toujours heureux. TULP rapporte deux cas funestes, l'un d'un jeune homme que le désespoir de son mal décida à ce remède désespéré, il le prit d'une main tremblante, le bût en détournant les yeux avec une horreur générale & une violence inconcevable ; mais bien loin qu'il s'en trouva mieux, le mal augmenta ; dans un violent accès il tomba dans le feu & se brula si fortement la jambe, que la gangrène s'y étant mise, on fut obligé de l'amputer, & un accès terrible le tua le lendemain de l'opération. Une jeune fille qui bût dans le même moment du sang du même criminel, n'eut pas un sort tout-à-fait aussi funeste que ce jeune homme, son mal en fut cependant considérablement augmenté (s). Mais c'est trop s'arrêter sur des

(s) *Observat. Medic.* L. 4. Cap. 4. SENNERT. *de epileps.* quæst. 15. blâme aussi avec raison cette horrible boisson.

remèdes de ce genre, dont il étoit cependant nécessaire de montrer le danger, & je passerois actuellement au traitement de l'accès, si je ne devois pas parler auparavant de quelques secours très utiles, & qui cependant n'entrent pas dans le traitement ordinaire de l'épilepsie; ce sont les acides, le lait, les bains froids & les cauterés.

ARTICLE XXX.

Usage des acides.

§. 190. GALIEN, comme on l'a vu, avoit déjà recommandé l'oxymel, il dit même avoir guéri plus d'un épileptique par le seul usage de ce remède (t), qui est un acide végétal, & son conseil adopté par les Médecins qui ont écrit depuis lui, avoit mis sur la voye d'employer les acides minéraux quand ils furent connus.

L'on doit à PARACELSE le premier usage de l'esprit de vitriol dans l'épilepsie, & depuis lui il trouva plu-

(t) *Consil. pro puero epilept.* Cap. 4.
Chart. T. 110. p. 42.

seurs partisans. *Angelus SALA* l'a-
 crédita beaucoup, & un Medecin Po-
 lonois, nommé *CNOFELL*, paroît
 un de ceux qui en ont fait le plus d'u-
 sage. Quoique les noms qu'ils lui don-
 noient & les moyens de préparations
 ne fussent pas précisément ceux que
 les Chimistes modernes employent, il
 est également vrai qu'ils vantoient
 beaucoup dans cette maladie l'acide du
 vitriol, & qu'ils disoient en avoir vû
 de grands effets. *PANAROLUS* l'a
 vû operer de belles cures.

La pathologie qui régna tout le sie-
 cle dernier, & qui attribuoit tous les
 maux à l'acide, fit presque perdre de
 vuë cet utile remede, pour lui substi-
 tuer des poudres inutiles ou nuisibles;
 si on l'employoit encore, quelquefois
 on l'affoiblissoit en lui associant ces in-
 sipides terreux. Une doctrine plus fai-
 ne a rappellé l'usage des acides, &
 j'ai vû trop souvent leurs bons effets
 dans les maux de nerfs, pour ne pas
 en recommander fortement l'usage.
 J'ai rapporté ailleurs une observation
 qui prouve leur utilité, & *RIVIERE*
 nous en avoit déjà conservé une autre.
 Une servante épiléptique, dit-il, fut

guerie par l'usage de l'oxicrat, dont elle bûvoit un verre tous les matins à jeun, & avant l'accès elle bûvoit du vinaigre pur; après sa guerison elle eut des douleurs de rhumatisme, que des bains d'eaux thermales guerirent (u).

Les acides végétaux peuvent faire du bien, premierement dans le cas où le mal vient, ou de l'épaississement ou de l'âcreté de la bile: on a vû plus haut & on verra encore dans la suite de ce chapitre les bons effets de la crème de tartre; secondement en favorisant la transpiration & les urines; en troisieme lieu en prévenant ces retours de fièvre, qui souvent rappellent les accès; mais outre ces avantages, les acides minéraux en ont un autre bien considerable & de la plus grande importance, c'est de diminuer la sensibilité des nerfs en les durcissant; c'est de cette façon & en abattant une petite fièvre à laquelle on ne fait pas assez d'attention, que j'ai souvent vû l'esprit de souffre qui est le même que celui de vitriol, guerir des maux de nerfs inveterés, contre les-

(u) *Observat. Cent. quart. Obs. 10.*

quels on avoit employé tous les toniques & les anti-hysteriques possibles. Je m'en fers souvent en même tems que de la racine de Valeriane, pour empêcher qu'elle n'échauffe, & je traite actuellement un jeune homme de dix-neuf ans, à qui la combinaison de ces deux remedes paroît faire le plus grand bien; il prend trois prises de Valeriane avant midi, & trente gouttes d'esprit de vitriol deux heures avant son souper. Un Mr. DESAULX, Medecin de la charité à Versailles, il y a cinquante ans, le recommanda comme spécifique dans cette maladie, & rapporte l'histoire de trois épileptiques dont il attribue la guerison à son usage (x). Mr. DE HALLER rapporte aussi plusieurs cas des succès de l'huile de vitriol dans la mobilité excessive des nerfs (y), & a bien vu que c'étoit en les endureissant qu'il operoit si favorablement.

(x) *Nouvelles découvertes concernant la santé & les maladies, par Mr. DESAULX, &c. Paris 1727. p. 287.*

(y) *Opuscula Pathologica, Obs. 79.*

ARTICLE XXXI.

Usage du lait.

§. 191. La nécessité d'éviter tous les aliments qui ont quelque âcreté, & de se borner à ceux qui sont les plus doux & les moins propres à irriter, indique le lait comme une nourriture très convenable aux épileptiques, & il est fâcheux qu'il n'ait pas été essayé plus souvent; on les tourmente cruellement en leur faisant avaler des tas de remèdes insipides & inutiles; on aigrit leur mal en leur donnant des remèdes chauds, des élixirs, des vins médicamenteux, des pilules fœtides, & en leur défendant tout ce qui pourroit les calmer, au lieu qu'on les guériroit par la privation de tous ces remèdes & l'usage des adoucissans, & sur-tout du lait.

Le Dr. CHEYNE est celui qui a le plus insisté sur le régime doux dans les maux de nerfs en général, & sa belle observation sur l'usage du lait dans l'épilepsie, est plus instructive que beaucoup de traités sur cette maladie.

33 L'on ne guerit point, dit-il, fans
33 une grande sobrieté & beaucoup
33 d'attention à éviter tous les aliments
33 qui ont la moindre âcreté, & à ne
33 vivre que de ce qu'il y a de plus
33 doux ; le régime ; avec un petit
33 nombre de remede doux, a sou-
33 vent mieux réuffi dans plusieurs
33 cas, que tous les remedes des phar-
33 macies enfemble, & l'exemple d'un
33 célèbre Medecin de *Croyden*, mort
33 il n'y a pas long-tems, est bien re-
33 marquable. Il étoit depuis long-
33 tems fujet à l'épilepsie, & il étoit
33 souvent tombé de cheval par un ac-
33 cès en allant voir fes malades ; il
33 avoit épuifé tous les confeils des
33 Medecins & tous les fecours de la
33 Medecine, [comme je le fais de
33 lui-même,] fans en retirer aucun
33 foulagement ; mais il remarqua peu
33 à peu, que plus fes aliments étoient
33 légers, plus fes accès étoient foi-
33 bles ; enfuite il renonça à toute
33 autre boiffon que l'eau pure, & les
33 accès devinrent toujours moins vio-
33 lents & plus rares ; enfin trouvant
33 par degré que la maladie diminuoit
33 à mefure qu'il lui fournisfoit moins

„ d'aliments, il ne vécut plus que de
 „ végétaux & d'eau; ce qui termina
 „ entièrement ses accès: mais ce régi-
 „ me étant un peu flatueux pour lui,
 „ après plusieurs essais il se fixa à deux
 „ quarts de lait de vache par jour,
 „ une pinte à déjeuner, une pinte à
 „ souper & un quart à diner (2),
 „ sans poisson, sans viande, sans
 „ pain, en un mot, sans quoique ce
 „ soit d'autre que de l'eau fraîche.
 „ Pendant les quatorze ans qu'il vécut
 „ depuis ce régime, il n'éprouva au-
 „ cune altération dans sa santé, sa
 „ force ou sa vigueur, excepté une
 „ fièvre d'accès qu'il dissipa très aisé-
 „ ment, en mâchant un peu de kina;
 „ & il auroit vraisemblablement vécu
 „ aussi long-tems & aussi bien portant
 „ que CORNARO, si en couchant
 „ dans un lit humide, il n'avoit pas
 „ gagné une pleuresie à laquelle il
 „ n'opposa aucun secours, persuadé

(2) Le *quart* Anglois est égal à la pinte
 de Paris, qui pese trente-deux onces, &
 celle d'Angleterre seize; ainsi deux quarts
 font soixante-quatre onces ou quatre livres,
 il en prenoit seize à déjeuner, seize à sou-
 per, trente-deux à diner.

„ que son régime devoit guerir tous
 „ les maux, & qui le tua en peu de
 „ jours. Si l'on réfléchit, ajoute Mr.
 „ CHEYNE, que toutes les mala-
 „ dies de nerfs, font des branches du
 „ même arbre, on comprendra par
 „ cette observation quels effets éton-
 „ nants on peut esperer dans les maux
 „ de cette espece, d'un régime & d'u-
 „ ne diette ordonnés avec sagesse &
 „ exécutés avec courage (a)”. J'ai
 employé très souvent le lait dans les
 maladies nerveuses, & dans l'épilepsie
 même avec le plus grand succès; j'en
 rapporte un bel exemple dans le cha-
 pitre des convulsions, & j'ai vû un
 homme pauvre & épileptique, à qui
 je ne donnai d'autre conseil, que ce-
 lui de ne manger ni lard, ni froma-
 ge, & de ne boire ni vin, ni eau-de-
 vie; mais de manger le soir & le ma-
 tin une soupe au lait ou au petit lait,
 & dont les accès, qui revenoient au-
 paravant sept ou huit fois par mois,
 ne sont revenus que deux fois dans
 sept mois; je ne doute point qu'en

(a) CHEYNE, *an essay on the gout,*
 &c. Lond. 1724. p. 103.

continuant ce régime il ne se guerisse parfaitement, & je ne crains point de proposer l'observation de Medecine de *Croyden* comme une ressource à beaucoup de malades, ou abandonnés, ou fatigués inutilement par des remedes qui nuisent à leur santé, sans soulager leur maladie. Combien n'y en a-t-il pas qui seroient gueris s'ils s'étoient mis à ce régime simple, & que des remedes violents ou mal indiqués ont réduit à l'état le plus triste.

Il y a des cas dans cette maladie, comme dans d'autres maux de nerfs, où le lait d'ânesse peut être un excellent remede; mais il y en a aussi dans lesquelles il nuit; cela arrive sur-tout toutes les fois que les organes de la digestion ne sont pas disposés comme ils doivent l'être pour le bien digerer; quand il y a des obstructions, quand il constipe, & quand il y a une suppression des règles; j'ai vû des malades qui s'en sont trouvé très mal, & chez qui son usage produisoit des accès redoublés: mais un Medecin éclairé & attentif, qui pesera exactement toutes les circonstances, peut presque

s'affurer de ne l'ordonner jamais sans succès.

ARTICLE XXXII.

Le bain froid.

§. 192. Le bain froid est un autre secours qui est du plus grand usage dans un grand nombre de maux de nerfs ; & qui a aussi ses avantages dans l'épilepsie , dans le cas où elle paroît dépendre principalement de la mobilité des nerfs , ce qu'on connoit par les symptômes de mobilité décrits ailleurs ; mais pour l'employer , il faut , 1°. qu'il n'y ait point trop de sang dans les vaisseaux , sans quoi la première impression du bain seroit de le porter à la tête ; 2°. que la sensibilité ne soit point excessive ; car dans ce cas il agiroit comme irritant ; 3°. qu'il n'y ait ni obstructions invétérées , ni suppuration , ni aucune des autres causes qui sont regardées avec raison comme des obstacles à son usage. Excepté dans ces cas là , c'est sans contredit un des remèdes les plus propres à redonner de la force au genre nerveux , & à dissi-

per cette convulsibilité que la plus légère cause met en action & qui produit un accès. J'ai déjà détaillé ailleurs les avantages de ce remède ; je ne me répéterai point ici, mais j'ajouterai que je vois actuellement un homme de vingt-six ans, qui depuis quelques mois a eu des accès sans aucune cause apparente, qui est frere d'un malade dont j'ai parlé à l'article de la mobilité & que j'avois guéri par les bains froids, auquel j'ai conseillé le même remède & qui s'en trouve très bien ; il est malheureusement ferrurier & cette profession est très contraire à son mal (*b*). *Cælius AURELIANUS* paroît déjà avoir conseillé les bains froids dans l'épilepsie (*c*), & *FLOYER* qui les recommande dans son ouvrage sur cette matiere, ajoute une réflexion que j'aime à présenter souvent, parce que je suis convaincu de son importance dans le traitement de cette maladie. Puisque le vin, dit-il, les ali-

(*b*) Les bains froids & la racine de Valeriane l'ont entièrement guéri ; il y avoit plus de deux ans qu'on avoit remarqué les premiers accès.

(*c*) *Chronicor.* Lib. I. Cap. 4. p. 312.

ments échauffants , les bains chauds , les odeurs fortes , occasionnent des accès d'épilepsie , nous pouvons raisonnablement esperer que les contraires , une diette rafraichissante , la boisson d'eau , les lavations froides , les préviendront (*d*). FLOYER paroîtroit dans cet endroit condamner les bains tièdes que j'ai recommandé plus haut & que je crois utiles ; je dois lever cette contradiction apparente.

§. 193. Les effets des bains chauds , des bains tièdes & des bains froids , sont très différents , & il est étonnant que souvent ils n'ayent pas été assez bien appréciés par ceux qui les ordonnoient.

Le bain chaud peut convenir quelquefois , avec bien des attentions , dans quelques cas de maladies externes , rarement dans les internes , jamais dans l'épilepsie , ou dans les autres maladies dans lesquelles on craint de porter le sang à la tête ; & l'on a vu , §. 52 , le mauvais effet que produisirent les bains fort chauds , que le malade prit à Cautes (*e*).

(*d*) Ψυχρολουσία. p. 144.

(*e*) La Russie est le pays du monde où

Le bain tiède convient quand il faut faciliter la transpiration , en humectant , détrem pant , relâchant , quand il faut diminuer l'épaississement inflammatoire du sang , quand il faut moderer une petite fièvre produite par ce même épaississement ou par l'âcreté des humeurs , & ces cas étant très fré-

l'on prend les bains les plus chauds , ce sont des bains de vapeurs auxquels tous les ordres & tous les âges s'astreignent avec la plus grande régularité. Nous frémissons en pensant que le thermomètre de Mr. DE REAUMUR est dans ces étuves à soixante degrés au-dessus de la glace ; aussi les étrangers qui n'y sont pas accoutumés sentent d'abord leur sang se porter à la tête avec violence , & y periroient promptement , s'ils n'avoient pas la force d'en sortir , comme cela manqua d'arriver à Mr. l'Abbé CHAPPE d'Auteroche , & à son domestique , à *Solikamskaïa* ; cependant cet habile physicien les croit nécessaires à un peuple chez qui le froid continuellement rigoureux & le peu de mouvement qui en est la suite , arrête absolument la transpiration , & qui se préserve du scorbut & des maladies rhumatismales par le secours de ces étuves. *Voyages en Sibirie* , Tom. 1. p. 50. Mais je suis persuadé qu'il y auroit d'autres moyens moins dangereux d'operer le même effet , & que ces bains sont vraiment nuisibles.

quents, il y a une multitude de circonstances dans lesquels ils font très bien ; mais ces cas font peut-être plus rares dans les pays du nord qu'ailleurs, & plus fréquens dans les pays chauds, où les bains tièdes doivent souvent être nécessaires & operer les plus grands effets.

Le bain froid, comme on l'a vû, a au contraire plusieurs effets opposés, & réussit admirablement dans des circonstances différentes ; & ces circonstances se présentent vraisemblablement plus souvent dans les pays où la putridité des humeurs & le relâchement des solides font fréquents, & les maladies véritablement inflammatoires rares, que dans ceux où les constitutions font différentes ; mais quoique certains pays, offrent plus de cas d'une espece que d'autres, il n'y en a point, dans les zones tempérées, où il ne s'en trouve de toute espece ; les variétés des épilepsies font de tous les pays, & dans tous les pays il y en a par-là même qui peuvent exiger les bains froids, d'autres qui exigent les tièdes.

§. 194. Importe-t-il, dira-t-on, quand on prend les bains froids, de

plonger la tête la première ? cette idée est généralement répandue, elle est fondée sur les conseils de très grands Médecins, & ils ont crû puiser cette idée dans les règles de la mécanique du corps humain. Si l'on plonge tout le corps, ont-ils dit, sans plonger la tête, l'adstriction que fait le froid sur toute la surface du corps doit pousser plus de sang dans les vaisseaux de la tête qui ne participent point à ce resserrement, & cette sur-charge peut-être dangereuse; pour la prévenir, il faut plonger la tête la première; mais malheureusement il y a dans ce raisonnement une erreur considérable; c'est que l'on n'a point fait attention que les vaisseaux qui portent le sang au cerveau & qui sont renfermés dans une boîte osseuse, ne participoient point à cette adstriction, qu'elle ne porte que sur les vaisseaux externes de la tête, & que cette compression des vaisseaux externes, bien loin d'être utile, nuit de deux façons, 1^o. parce que non seulement cette adstriction empêche qu'ils ne se prêtent à recevoir une partie de ce sang sur-abondant, déterminé dans les carotides, qui alors se

porte tout aux internes; mais aussi, 2°. parce qu'ils en reçoivent moins que de coutume, & que cette diminution est une augmentation à celui des vaisseaux internes; aussi il ne faut jamais commencer par la tête (f), d'autant plus que cela ne peut point se faire sans la mettre dans une attitude plus propre à y déterminer le sang qu'à l'en détourner. Le seul avantage qu'il y ait à la baigner, n'est que celui qu'on retire de la laver à l'eau froide, & l'ablution est aussi utile que l'immersion: ceux qui ont la tête rasée peuvent la baigner toute entière, ceux qui portent leurs cheveux les enveloppent sous un bonnet de tafetas ciré qu'une attache à coulant joint exactement autour de la tête, afin qu'ils ne se mouillent point; & alors ils se baignent jusques au sommet du front & au haut de la nuque.

Je

(f) Quoique la généralité des Médecins s'accorde à prescrire de commencer par la tête, je me souviens cependant d'avoir lû le conseil contraire, mais sans me rappeler où.

Je dois aux bains tièdes principalement , au régime & à la crème de tartre , la cure d'un jeune homme de treize ans , dont je n'ôfai point promettre d'abord la guerison. Cette observation a quelques circonstances instructives. Quoiqu'il fut né très bien portant , de parents très sains & n'eut eu aucune maladie , il étoit bilieux & sanguin , & avoit des accidents qui dénotoient un vice dans sa constitution : 1°. il devenoit quelquefois tout-à-coup & sans aucune raison apparente , chagrin , rétif , & si colere , qu'il paroïssoit en fureur ; 2°. sans aucune cause externe il étoit de tems en tems frappé d'une terreur subite & se croyoit dans le plus grand danger ; son imagination étoit même si égarée dans ces momens qu'il m'éconnoïssoit les personnes qui lui étoient les plus familières & les prenoit pour autant de spectres & d'ennemis ; 3°. pendant ces accès il avoit le visage rouge , la prunelle plus dilatée , le pouls serré & fréquent , cet état ne duroit que quelques minutes & le laissoit dans la tristesse ; 4°. on lui donna les antispasmodiques chauds les plus actifs , qui

rendirent son état plus fâcheux & le changèrent en véritables accès épileptiques pour lesquels on me consulta, & qui avoient sensiblement affoibli sa mémoire; une saignée avoit fait voir que son sang étoit fort enflammé. La densité des humeurs, la roideur des solides, & sur-tout l'âcreté de la bile me parurent la cause de cet état; je le réduisis à ne prendre pour toute viande qu'un peu de poulet, mais à vivre uniquement de végétaux, à éviter les appartemens chauds, à ne boire que de l'eau, à prendre long-tems les bains tièdes, à faire un très long usage de petit lait & de crème de tartre, & sur-tout à éviter absolument tous les remèdes qu'on appelle anti-épileptiques. Il suivit régulièrement ces directions qui amandèrent promptement son état, peu à peu tous les accidents ont disparu, les accès ne sont pas revenus & sa santé s'est extrêmement fortifiée. L'on sent aisément qu'en continuant l'usage des anti-épileptiques on auroit toujours rendu l'état du malade plus fâcheux.

ARTICLE XXXIII.

Les cauterés & les vésicatoires.

§. 195. Le dernier remède dont il me reste à parler , c'est les caustics ou cauterés & les setons. Je n'examinerai point ici la façon d'agir de ce genre de remèdes connus dans quelques endroits sous le nom d'issues , fontaines &c. je me borne à remarquer qu'on en a observé souvent les bons effets ; 1°. dans les maladies qui dépendent d'une surabondance d'humeurs cacochimes ; 2°. dans ceux où une humeur âcre roulante se porte tantôt dans une partie, tantôt dans une autre, & fait craindre qu'en se portant sur les organes intérieurs elle n'occasionne de grands désordres ; 3°. quand les humeurs ont une tendance opiniâtre sur quelque organe. Ils peuvent être utiles dans l'épilepsie à ces trois titres , & à un quatrième auquel on fait moins d'attention ; c'est qu'une irritation fixée sur une partie quelconque du corps est une espèce de frein puissant aux mouvements irréguliers des nerfs. En em-

ployant le cautere dans l'épilepsie, on n'a fait qu'imiter la nature, qui, comme on l'a vû plus haut, a gueri des épilepsies en produisant un égout d'humeur âcre dans quelques parties extérieures, & l'art, par cette imitation, a eu souvent les succès les plus heureux; aussi les cauterés & les setons qui sont le même remede sont recommandés par plusieurs Auteurs qui s'en sont servis avec succès. J'ai déjà rapporté quelques exemples de leurs bons effets en parlant de la guerison des épilepsies sympathiques. CRATON en faisoit tant de cas, que c'est sur leur efficace qu'il fondeoit la guerison dans les cas les plus fâcheux, & MONTANUS guerit par un cautere à chaque bras un homme de cinquante-deux ans, sujet depuis long-tems à cette maladie. FABRICE *de Hilden* guerit un jeune homme d'ici, qui avoit au moins un accès par jour & pour lequel on avoit essayé inutilement tous les remedes, uniquement par un seton (g); les accès devinrent d'abord

(g) *Centur. 1. Obs. 41.*

plus rares, ensuite ils cessèrent tout-à-fait. P A R É avoit déjà vû guérir parfaitement par ce moyen un jeune homme de vingt-ans qui avoit des accès très fréquents, & à qui HOLLIER l'avoit conseillé (*b*). M E R C A T U S, par le moyen d'un caustique au bras, éloigna si fort les accès & les rendit si légers qu'on croyoit le malade parfaitement guéri (*i*); & j'ai vû moi-même quelques enfans à qui ce remède avoit fait beaucoup de bien. W I L L I S parle d'une femme épileptique, qui n'avoit point d'accès aussi long-tems que le caustique fluoit, & qui les reprenoit dès qu'il séchoit (*k*). C. P I S O N avoit guéri un homme de Nancy, en lui appliquant un caustique au sommet de la tête, & il connoissoit une femme qui avoit été guérie par le même secours de vapeurs hystrériques très fortes; mais comme les caustiques s'ouvroient alors avec le feu, il avertit avec raison, que l'application de ce remède est dangereuse sur cette partie, parce qu'il est à craindre qu'on n'en-

(*h*) *Oeuvres de Chirurgie*, L. 9. Ch. 4.

(*i*) *Consult. Medic. Conf.* 3.

(*k*) *Patholog. cerebr.* Cap. 27.

flamme les membranes du cerveau ; il conseille de les appliquer à la nuque , où ils opereront tout aussi favorablement (1). MEECKREN a fait une cure semblable à celle de PISON , c'est celle d'un jeune homme de dix-sept ans , attaqué de cruels accès d'épilepsie , dont le symptome le plus horrible étoit l'allongement de la langue qui descendoit jusques sur la poitrine , avec une quantité prodigieuse d'écume ; tous les remedes furent inutiles ; on se détermina à appliquer un caustere , au point de concours de la future sagitale & de la coronale , on se servit pour cela d'un fer rouge qui brula l'os même ; on pansa avec le basilic ; l'escare tomba le sixieme jour & le malade fut gueri. Quand l'escare fut tombée , on mettoit tous les jours un pois dans le trou , & par ce moyen on donnoit issue aux humeurs ; on laissa long-tems le caustere ouvert ; mais quand on n'eut plus lieu de craindre de rechute , on ôta le pois & on laissa revenir les

(1) *De morbis a colluv. serof. Obs. 31.*
P. 173.

chairs (*m*). Mr. PUJATI parle d'un homme de cinquante ans, épileptique dès son enfance, qui avoit fait beaucoup de remedes, & qu'un cautere à la cuisse guerit presqu'entièrement (*n*). Un jeune homme de quatorze ans, sujet depuis neuf ans à l'épilepsie & qui tomboit tous les jours, en fut guerit par trois cauteres, un à la nuque & un à chaque bras, qu'il ne porta pas même un an (*o*). Il est vrai qu'il prenoit en même tems quelques autres remedes, mais si foibles qu'on ne peut leur attribuer aucune part à la guerison; & l'on trouve dans les *Anecdotes de Medecine*, deux observations qui prouvent également les

(*m*) *Jo. a MEEKREN, Observat. Medic.* Cap. 5. p. 45. Cette observation, les deux précédentes & quelques autres, ne doivent point empêcher d'être très circonspect sur l'emploi de ce remede, dont le danger a été prévu par PISON, & démontré par des malheurs récents. Mr. DE HAEN a exposé les siens avec cette candeur qui caractérise le grand homme; mais tout le monde ne l'a pas imité.

(*n*) *Decas Observat. Medic.* Obs. 3. D. pag. 95.

(*o*) *Journal de Medic.* T. 25. p. 47. 3

bons effets de ce remede. Une Demoiselle de dix-huit ans , étoit sujette , sans aucun dérangement de ses règles & sans aucune cause apparente , à une épilepsie dont les accès , malgré les remedes qu'on employa, revenoient tous les mois depuis deux ans ; un cautere au bras éloigna l'accès de quatre mois , on en fit un second à l'autre bras , elle fut neuf mois sans aucun ressentiment ; un troisieme à une jambe l'a guerit radicalement. Un homme de soixante ans , attaqué aussi d'épilepsie , sans cause apparente , la suspendit pendant huit mois , par le bénéfice de deux cauteres ; mais se croyant radicalement guerit il en laissa fermer un , & son imprudence fut bien-tôt marquée par le retour d'un accès. Dès le lendemain le Chirurgien rétablit l'égoût dont la suppression avoit été si nuisible , & le malade vécut depuis sept ans entiers sans éprouver aucune rechutte (p). J'ai reçu depuis quelques jours un mémoire à consulter pour un malade épileptique depuis plusieurs années , qui a essayé inutile-

(p) *Anecdotes de Medecine* 85. p. 124.

ment un grand nombre de remèdes , & qui s'étant enfin fait ouvrir un cautere il y a quelques semaines , croit déjà remarquer des changemens assez favorables pour lui faire esperer qu'il lui fera très utile.

§. 196. L'on peut mettre dans le même rang que les cauterés, les vésicatoires, dont l'action a plusieurs choses communes, quoiqu'elle en ait plusieurs qui lui sont particulieres & qui font que, quoique l'action du vésicatoire soit moins longue, cependant comme elle n'agit pas seulement comme évacuant, mais aussi en animant l'action des solides elle est souvent à préférer dans bien des cas, & j'en parlerai plus au long dans le chapitre des vapeurs, où ils sont plus souvent applicables que dans l'épilepsie, quoiqu'ils ayent bien leur usage dans cette maladie; j'ai rapporté plus haut leurs bons effets dans plusieurs cas d'épilepsie sympathique, qu'ils soulagerent ou guerirent en les appliquant sur la partie; j'en ai vû de bons effets dans les épilepsies idiopathiques, & Mr. SERRAO a fait une belle observation qui prouve tout leur avantage. Il vit à

Naples, un enfant de cinq ans, qui, depuis un an ou deux, avoit un accès d'épilepsie toutes les fois qu'il commençoit à s'endormir, ce qui l'avoit rendu stupide & lui avoit laissé une es- pece de paralysie sur les jambes, de façon qu'il ne pouvoit pas se soutenir; on avoit essayé plusieurs remedes inutilement. Cet habile Medecin ordonna un emplâtre de vésicatoires à la partie postérieure de la future sagittale; l'effet en fut si heureux que les accès qui étoient auparavant innombrables diminuerent d'abord & cessèrent entierement au bout de quinze jours; il recouvra en même tems ses facultés & l'usage de ses jambes. Mr. MORGAGNI qui nous a conservé cette observation, ajoute que Mr. SERA- O en a vû d'autres fois encore de bons effets dans des cas semblables (q).

A R T I C L E X X X I V.

Traitement pendant l'accès.

§. 197. Il ne me reste à présent:
 (q) *De sedib. & caus. morbor. epist. 10.*
 §. 8. p. 77.

qu'à parler du traitement pendant l'accès, & il se réduit à bien peu de chose; c'est d'éviter que les patients ne se fassent du mal. Les soins qu'on peut se donner pour cela consistent premièrement, si on le peut, à introduire entre les dents un linge tortillé en rouleau & assez ferme, pour empêcher qu'ils ne se déchirent la langue, ce qui arrive fréquemment, ou qu'ils ne l'amputent presque entièrement, comme on l'a vû quelquefois; le coin d'un mouchoir ou d'une serviette fine sont très propres à cet usage, & je les ai toujours préférés au bois ou au linge. En second lieu, on doit empêcher la violence des coups qu'ils peuvent se donner contre les corps qui les entourent; pour cela, s'il est possible, on doit les mettre d'abord sur un lit, & alors tous les soins se réduisent à empêcher que les convulsions ne les jettent à terre, que leur tête ne porte trop violemment contre le chevet qu'il faut garnir de couffins, & à moderer les coups violents qu'ils se portent quelquefois au visage avec les points, & qui occasionnent souvent des saignemens de nez, des meurtrissures à l'œil,

des échimoses considérables. Des assistants intelligents & adroits remplissent très bien cette indication & se donnent bien de garde de vouloir represser des mouvements qu'il est impossible d'empêcher, & qu'il seroit d'ailleurs très dangereux de contraindre quand on le pourroit.

L'idée où l'on étoit, que si l'on pouvoit ouvrir les pouces, dont la convulsion plus constante que celle d'aucune autre partie, étoit par là même regardée comme l'essence de la maladie; cette idée, dis-je, avoit conduit, comme l'a remarqué Mr. WAN SWIETEN, à faire les plus grands efforts pour les ouvrir, & à force de les violenter, on leur occasionnoit des douleurs souvent très vives & très longues en pure perte; tous ces efforts sont non seulement inutiles, mais dangereux, & on doit absolument y renoncer (r).

§. 198. L'usage des odeurs spiritueuses, des applications âcres, des frictions fortes, n'est pas moins inutile; l'action des nerfs sentants est ab-

(r) §. 1080. T. 3. p. 451.

folument nulle, ainsi toutes les irritations n'operent rien du tout, CELSE l'avoit déjà vû, & les parfums foetides sont dangereux; CÆLIUS AURELIANUS en a déjà averti. On les avoit introduit dans l'esperance de faire éternuer, ce qu'on regardoit comme très avantageux, parce que l'on croyoit que l'épilepsie étoit l'effet d'une secouffe que le cerveau se donnoit pour se débarrasser des mauvaises humeurs qui l'irritoient: mais sans parler de la fauffeté de cette idée, l'éternuement seroit très dangereux, comme ce même CÆLIUS AURELIANUS l'avoit déjà dit (s). Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à se rappeler que ce mouvement commence par une suspension dans la respiration qui

(s) *De morbis. chronic. L. 1. Cap. 4.* VALSAVA blâmoit aussi beaucoup cet usage, & croyoit que généralement on devoit très rarement ou jamais employer l'éternuement comme un remede; il n'approuvoit pas non plus l'usage de la plupart des spiritueux volatils appliqués aux narines. MORGAGNI, Ep. 9. §. 6. Mr. WAN SWIETEN a aussi indiqué le danger de cette pratique. qu'un Medecin sensé doit absolument interdire.

accumule le fang dans les vaisseaux de la tête où il y en a déjà trop, & que cette augmentation feroit très dangereuse, que d'ailleurs l'éternuement même est une convulsion qui n'est point propre à en faire cesser d'autres.

§. 199. Les frictions huileuses sont un remede absolument opposé à l'éternuement, & Mr. MORGAGNY parle d'un épileptique qui étoit soigné par Mr. ALBERTINI, & à qui ce grand Praticien avoit conseillé de faire froter l'épine du dos pendant l'accès, avec de l'huile d'amande chaude, ce qui lui faisoit toujours beaucoup de bien. Il est rare que ce remede puisse avoir lieu dans l'épilepsie; mais comme on l'a vû, il est très utile dans plusieurs cas de convulsions.

§. 200. Les Anciens qui voyoient l'engorgement du cerveau & dont la conduite étoit dirigée par l'observation, conseilloient la saignée dans l'accès. Quand le systême dont je viens de parler fut introduit & qu'on regarda l'épilepsie comme un combat du cerveau pour chasser l'humeur âcre, on

la défendit (*t*), crainte que la nature affoiblie ne put pas se débarrasser de son ennemi, & que le malade ne succombat. Cette fausse crainte ne mérite aucune attention ; l'on peut sans risque ouvrir la veine dans l'accès & faire une très forte saignée quand les symptômes de l'accès, la force & la dureté du pouls prouvent qu'il y a plethore ; mais outre que cela est très difficile, souvent impossible & peut devenir dangereux par la difficulté d'affujettir un membre, cela seroit très souvent infructueux ; il survient souvent des hemorrhagies par les narines qui ne soulagent point l'accès (*u*) ; on ne doit pas mieux esperer, pas même autant, des saignées ; cependant dans les cas où elle paroîtroit très pressante, on devroit, je crois, se déterminer sur le champ à faire ouvrir une des jugulaires qui sont ordinairement très apparentes. La saignée peut encore être indispensablement nécessaire sur la fin de l'accès quand les convul-

(*t*) SENNERT, Lib. Part. 2. Cap. 31. Quæst. 6.

(*u*) BOERHAAVE *de morbor. nervor.* p. 811.

sions finissent, & que les symptomes de la plethore du cerveau subsistent & font craindre un engorgement apoplectique.

§. 201. Quand l'accès est fini, si le malade est foible, abattu, engoiffé, assoupi, le meilleur remede c'est une très grande tranquillité, de petites tasses d'eau fraîche fréquemment, un lavement d'eau tiède, & ensuite quand ils sont revenus quelques distractions agréables qui les étourdissent sur leur mal dont ils sont quelquefois très affectés pendant les premières heures après l'accès. On peut même donner, quand il n'y a que de l'abattement sans irritation, de légers cordiaux, comme de l'eau de melisse avec un peu de liqueur minérale anodine, de l'eau de fleur d'orange, ou quelque autre mélange analogue. Les spiritueux que d'habiles Medecins conseillent me paroissent bien actifs, & j'ai vû l'accès recidiver pour avoir seulement flairé l'esprit volatil de sel ammoniac.

ARTICLE XXXV.

Traitement des suites de l'épilepsie.

§. 202. J'ai parlé plus haut de ce qu'on devoit faire d'abord après l'accès ; il me reste un mot à dire des moyens de remédier aux suites fâcheuses que cette maladie laisse , dont j'ai donné l'histoire , article 14 , & que j'ai divisées en morales & en physiques.

Les suites morales sont l'affoiblissement de la mémoire & des autres facultés , il dépend de celui que les différentes parties du cerveau éprouvent ; ainsi l'indication que présente cet état , c'est de fortifier ces parties ; le tems est ici le plus grand remede , & quand l'échec que le cerveau a reçu n'est pas incurable , ses forces se relèvent à mesure que la guerison avance. Quant aux autres secours , on suivra les directions qu'on trouve dans les endroits de cet ouvrage , où je me suis occupé plus particulièrement de cet affoiblissement des facultés.

Les suites physiques sont , 1°. l'affoiblissement du genre nerveux dans

toutes ses branches , la mobilité ou les autres effets qui en font la suite ; 2°. les différents défordres occasionnés par la violence des convulsions , tels que l'amputation de la langue , les fractures de dents , les luxations , les contusions , les épanchemens de sang , les hemorrhagies

L'on a vû plus haut les moyens de remédier à l'affoiblissement du genre nerveux ; & les effets de la seconde classe doivent se traiter , quand ils font l'effet de l'épilepsie , comme quand ils dépendent de quelque'autre cause , en faisant cependant toujours attention dans le traitement , lorsqu'il est nécessaire d'en faire un , ce qui est rare , qu'on traite des malades épiléptiques : l'amputation de la langue exige quelquefois nécessairement les futures ; **T U R N E R** rapporte un exemple qui le prouve démonstrativement. La langue avoit été amputée de façon qu'elle ne tenoit que par un filet à chacun de ses bords , on fit des futures , & trois jours après l'accident ces filets qui avoient été fort meurtris tomberent en supuration ; sans les futures la langue se seroit entièrement détachée à

cette époque, au lieu que par leur moyen le malade recouvrera parfaitement cet organe.

ARTICLE XXXVI.

Epilepsie feinte.

§. 203. Voilà tout ce que je connois de plus essentiel à dire sur l'épilepsie ; je n'ajouterai qu'un mot sur cette maladie simulée.

L'esprit humain s'est avisé de toutes les fourberies possibles, & plus d'une fois des scélérats ont affecté de certaines maladies pour se soustraire à la peine du travail, se faire exempter de quelques punitions, ou inspirer la pitié ; l'épilepsie est une de celles qu'on a le plus souvent voulu affecter, parce, sans doute, que l'effroi qu'elle inspire fait qu'on a plus de pitié pour ceux qui en sont atteints ; peut-être aussi parce qu'elle n'exige qu'une représentation momentée, & qu'après l'accès il est permis de se porter à merveille.

„ Une jeune fille, dit Mr. DE
„ HAEN, qui a ouï dire que le ma-

„ riage a quelquefois gueri l'épilepsie ,
 „ joué cette maladie pour qu'on l'a
 „ marie; un Moine paresseux & friand
 „ en fait autant , pour se dispenser
 „ des austerités du couvent ; de jeu-
 „ nes gens pour se soustraire aux écô-
 „ les ; & il est souvent très difficile de
 „ découvrir la fourberie ”. Je ne puis
 rien faire de mieux que de rapporter
 les observations de cet habile Prati-
 cien , & une de Mr. DE SAUVAGES .

§. 204. Le premier , ayant été con-
 sulté par la mere d'une jeune fille , qui
 avoit d'abord été sourde , & qui quand
 la surdité fut guerie devint épilepti-
 que , l'a fit venir dans son hôpital pour
 être plus à portée de l'examiner. Les
 accès qui ne revenoient d'abord que
 deux ou trois fois par jour, revenoient
 alors toutes les heures ; Mr. DE HAEN
 en vit un qui ressembloit parfaitement
 à un accès naturel , & les pouces
 étoient si ferrés qu'il pouvoit à peine
 les entr'ouvrir , les yeux étoient hor-
 riblement agités ; il conçut cependant
 du soubçon , 1°. sur ce que quand el-
 le ouvroit les yeux c'étoit comme dans
 l'état naturel ; 2°. sur ce que le poulx
 n'étoit presque point changé ; 3°. sur

ce que la prunelle se dilatoit quand on fermoit les rideaux du lit , & se resserroit quand on les ouvroit ; 4°. sur ce que si on approchoit une chandelle des yeux , les prunelles se contractoient très vivement & la malade tournoit la tête pour éviter la douleur. Il ordonna à un garde de la fortir du lit , & de lui donner des coups de bâton si elle tomboit ; ce remede l'a guerit radicalement , & elle avoua que la surdité & l'épilepsie étoient des maladies feintes pour ne pas aller en service.

Un jeune homme , dans le même hôpital étoit encore meilleur Mime ; l'accès étoit accompagné d'un hoquet très violent & les convulsions du bas ventre étoient terribles ; Mr. DE HAEN ayant cependant quelques soubçons , le fit enfermer dans une chambre où il pouvoit être épié ; aussi long-tems qu'il se croyoit seul , il se portoit à merveille , les accès ne le prenoient que quand il y avoit du monde , & même ils diminoient si l'on paroïsoit ne pas le regarder. Convaincu de fourberie , il avoua qu'il avoit voulu par-là éviter l'apprentissage de char-

pentier & rester dans la maison paternelle.

§. 205. En les irritant fortement, en les brulant même s'il le faut, on découvre ordinairement la fourberie, parce qu'il est beaucoup plus aisé d'imiter des mouvements extraordinaires que de dissimuler la douleur. Mr. DE HAEN cite cependant une femme de vingt ans, qui avoit soutenu l'épreuve du feu & qui portoit encore les cicatrices de trois brulures considérables qu'un Chirurgien lui avoit fait pour découvrir l'imposture, s'il y en avoit, sans que cela eut pu la forcer à se démasquer; mais étant détenue en prison pour meurtre, elle avoua naturellement sa fourberie, & imita si bien l'accès devant Mrs. WAN SWIETEN, DE HAEN, & plusieurs autres Médecins, qu'ils crurent que ses accès de commande étoient devenus réels (x).

Une jeune fille de sept ans, contrefaisoit si parfaitement cette maladie, à l'hôpital général de Montpellier, que personne ne doutoit de sa réalité,

(x) *Ratio medend.* Pars. 5. Cap. 4. §. 5.

mais Mr. DE SAUVAGES ayant pris de la défiance, lui demanda si elle ne sentoit pas un vent qui passoit de la main à l'épaule, & de l'épaule à la cuisse, elle répondit que oui; cette réponse déceloit la coquinerie; il ordonna qu'on la fouétat, elle fut guérie (y); & j'ai vû un jeune garçon qui contrefaisant une paralysie de la langue, après avoir fait une sottise, allarma prodigieusement ses parens; j'avois été dupe, quelques moments, d'un cas à peu près semblable quelques années auparavant, je ne doutai pas que celui-ci ne fut une espiéglerie de la même espece; j'ordonnai pour dégager la langue de fouéter le haut des épaules avec des orties jusqu'à ce qu'elles enflassent, le petit drôle foutint bien son rôle, il laissa cueillir les ourties & ne recouvra la parole que quand elles arriverent; & Mr. DE H A E N rappelle un fait assez connu, c'est celui de ce mandiant de Paris, qui tomboit épileptique en rue; on donna ordre qu'il y eut auprès du lieu

(y) *Nosologia Methodica*, Class. 4.
Art. 19. T. 1. p. 582.

qu'il habitoit , un lit de paille , où l'on put le jeter dès qu'il prendroit l'accès , pour ne pas se faire du mal ; l'accès vint , on le mit sur le lit ; mais dès qu'il y fut , on approcha du feu des quatre coins , & le scélerat s'enfuit comme un éclair. De tout cela , on doit conclure , que pour s'assurer si une épilepsie est feinte , il faut ,

- 1°. examiner attentivement si rien ne peut en avoir produit une véritable ;
- 2°. si le sujet peut avoir quelques sujets de la feindre ;
- 3°. observer si tous les symptômes sont bien semblables à ceux qui caractérisent l'épilepsie naturelle ;
- 4°. exposer les malades à quelques douleurs ou à quelque grand danger ; si le mal est vrai , ils ne sentent pas la douleur & ils n'apperçoivent pas le danger ; s'il est feint , quel ménagement doit-on à des misérables capables d'une fourberie aussi indigne , & qui est d'autant plus étonnante que tous ceux qui ont le malheur d'être attaqués de cette maladie , en sont désolés & attachent à ce mal une fausse honte , qui fait qu'ils ne négligent rien pour le cacher & qu'ils donnent différents noms à leur mal pour le déguiser aux autres ,

autres, quelquefois peut-être à eux-mêmes; ce qui fournit un cinquième moyen pour distinguer les faux épileptiques, qui font beaucoup de bruit de leur maladie, des véritables qui ordinairement cherchent à la cacher, fondés sans doute sur ce qu'on la craint généralement & qu'on redoute d'en voir les accès.

§. 206. Cette petiteffe du public tire son origine de cette antique superstition, qui ignorant les véritables causes de cette maladie, l'attribuoit à un acte particulier de la colere céleste, & regardoit un accès d'épilepsie dans une assemblée publique comme un signe de l'improbation des Dieux, ce qui la faisoit rompre sur le champ, & rendoit les infortunés épileptiques en quelque façon, l'objet de l'exécration publique. Les lumieres qu'on a acquis depuis le tems des commices auroient dû effacer jusques aux moindres traces de ce barbare préjugé qui a des suites fâcheuses. Si l'on témoignoit moins d'éloignement pour ce mal, ceux qui en sont attaqués perdroient cette horreur qu'ils en ont, & qui empoisonnant leur bonheur & irritant toujours

les nerfs, ne contribue pas peu à l'entretenir & à l'augmenter.

L'épilepsie est plus fâcheuse pour le malade que bien d'autres maladies, mais elle n'a rien de plus fâcheux pour les assistants; c'est un spectacle triste que celui d'un accès; mais il n'est effrayant qu'autant que la prévention le rend tel, on en prend peur la première fois qu'on en entend prononcer le nom, on s'en effraye toute sa vie sans en avoir vû, & il est cependant vrai qu'il n'y a point de maladie moins douloureuse pour le malade & moins dangereuse pour un spectateur, qui la considérant de sang froid n'y verroit qu'un homme privé du sentiment, dont les muscles sont mus avec une force, une vitesse & une variété étonnante, & ne seroit pas exposé par là même aux influences qui font le produit d'une imagination erronée. On ne séquestreroit plus alors ces infortunés comme on ne le fait que trop, on ne les relégueroit plus, comme on le faisoit autrefois, dans des maisons de gens qui ne s'en chargeant que pour bénéficier sur la pension, les traitoient ordinairement très durement & ne con-

tribuoient pas peu à augmenter le mal. L'ennui de la solitude, le chagrin de l'abandon, pourroient seuls occasionner la maladie; combien ne doivent-ils pas l'accroître? Il me semble qu'heureusement l'on revient peu à peu à une manière de penser plus juste & plus humaine, que l'on n'attache plus de honte à une maladie aussi peu faite pour en inspirer qu'un rhume ou la fièvre tierce, & j'espère que bien-tôt elle ne fera plus un objet de mystère, ni de dédain, mais seulement de pitié comme toutes les autres.

ARTICLE XXXVII.

RECAPITULATION.

§. 207. J'ai crû ne devoir rien omettre de ce qui pouvoit servir à répandre quelque jour sur le traitement d'une maladie aussi grave & aussi fréquente que l'épilepsie; cela m'a obligé à réunir une multitude d'observations qui ont rendu ce chapitre extrêmement long, & cette longueur pouvant empêcher plusieurs lecteurs d'en saisir exactement l'ensemble, il ne fera peut-

être pas inutile de rappeler ici en peu de mots, sous un petit nombre d'articles, les principaux objets qui doivent fixer l'attention.

I. L'épilepsie dépend toujours de la cessation de l'action des nerfs sentants, & de l'augmentation de celle des nerfs mouvants; par là même il y a toujours perte totale de sentiment, & convulsions ou spasme dans plusieurs ou seulement dans quelques muscles.

II. Les accès varient non seulement beaucoup en durée, mais aussi dans leurs phénomènes, suivant que l'irritation se porte à plus ou moins de muscles, & à différents muscles.

III. L'accès est quelquefois présumé par différents symptômes qui dénotent ou un commencement d'embaras dans la tête, ou un commencement d'irritation dans les parties éloignées, & dans ce cas on peut quelquefois supprimer l'accès par une forte ligature au-dessus de l'endroit où l'irritation commence.

IV. Comme le cerveau, les nerfs & les muscles sont très fatigués pendant l'accès, s'ils se répètent souvent, ils altèrent les fonctions du cer-

veau , affoiblissent la mémoire , jettent dans l'imbécillité, produisent des maux de nerfs , détruisent les digestions , laissent dans une foiblesse générale , & font éclore d'autres maux qui sont une suite de ces premiers.

V. Quelquefois l'épilepsie succède à d'autres maladies ; d'autres fois elle cesse & produit une maladie différente ; j'ai vû tout récemment un malade chez lequel cette marche étoit très marquée : le dérangement de sa fanté avoit commencé à l'âge de quinze ans , par de fortes migraines ; bien-tôt il s'y joignit un autre accident , qu'on appella vertige , mais qui étoit réellement épilepsie , puisque le malade se sentoit tout-à-coup la tête embarrassée & perdoit un instant la connoissance avec une très légère convulsion ; le mal devenant plus long & plus fort , il eut il y a deux ans des accès d'épilepsie les plus marqués , qui ont dégénéré en foiblesse totale des nerfs moteurs , de façon que l'action de tous ses muscles est considérablement gênée & affoiblie ; il parle , mâche , avale , marche très péniblement & très mal , l'usage de ses bras n'est pas plus facile , sa

mémoire a beaucoup souffert, les autres facultés ne paroissent pas sensiblement endommagées.

VI. Cette maladie est produite par tout ce qui peut irriter assez les nerfs pour faire entrer le cerveau en convulsion, & ces causes sont ce qu'on appelle les causes procatartiques; mais la disposition d'un cerveau plus susceptible de convulsion qu'il ne devrait l'être dans l'état de parfaite santé, est ce qui s'appelle cause proëgumène.

VII. Ces causes procartatiques ont leur siege ou dans la tête, & agissent immédiatement sur le cerveau, on les appelle idiopathyques, ou dans quelques parties éloignées, soit internes, soit externes; on les appelle sympathiques, & il y en a un grand nombre; elles résident ou dans les solides ou dans les fluides.

VIII. Les humeurs âcres portées sur le cerveau, sont une des causes qui le plus souvent produisent cet effet; on a vû plus haut une épilepsie succéder à une galle repercutée, cela est ordinaire après les dartres: j'ai vû un malade chez qui l'humeur de la goutte produisit, entre une foule d'autres

maux, trois accès véritablement épileptiques.

IX. Ces causes procatartiques sont elles-mêmes mises en action par les causes accidentelles qui se tirent des variations perpétuelles dans les six choses non naturelles. La trop grande sobriété même nuit ; on a vû un homme, d'ailleurs très bien portant, avoir deux accès d'épilepsie en sa vie, & n'en avoir que ces deux là, occasionnés l'un & l'autre par un trop long jeûne (2), qui avoit sans doute rendu les humeurs trop âcres.

X. On est d'autant plus exposé à cette maladie que les nerfs sont plus sensibles ; par là même les enfans, les femmes & les gens foibles en sont plus attaqués que les vieillards, les hommes & les personnes robustes.

XI. Les passions & sur-tout la crainte, la peur, la tristesse, les chagrins & les regrets, la produisent plus souvent que les dérangemens physiques. J'ai vû plusieurs malades chez qui il étoit impossible d'assigner d'autres cau-

(2) WAINEVRIGHT, *on nonnaturalis*.
p. 172.

ses qu'un chagrin soutenu, une vie malheureuse qui rend les nerfs trop sensibles & les humeurs âcres.

XII. Quand la convulsibilité du cerveau est devenue très considérable, les accès sont reproduits par des causes si légères qu'ordinairement elles échappent.

XIII. Quelquefois l'épilepsie est incurable, mais elle l'est moins souvent qu'on ne l'a crû, & si on la guerit si peu, il y en a deux raisons; la première, c'est que sans donner aucune attention aux causes éloignées qui la produisent, aux causes occasionnelles qui la renouvellent, & à la constitution physique du malade, on a voulu guerir tous les épileptiques par des remèdes spécifiques, qui sans agir sur les causes éloignées & sur les vices de tempéramment, & sans pouvoir corriger les erreurs du régime dont l'observance est si importante dans cette maladie, n'étoient destinés qu'à agir sur le cerveau même; la seconde, c'est que les moyens qu'on employoit ordinairement pour cela étoient incapables d'operer cet effet.

XIV. Pour se mettre en état de gue-

rir cette maladie, il faut commencer par s'assurer s'il y a quelque cause sympathique qui l'entretienne & quelle elle est, ou si elle est idiopathique, c'est-à-dire, si elle dépend uniquement de la grande convulsibilité du cerveau, & observer avec soin quelles sont les causes accidentelles qui la reproduisent le plus souvent, & quels sont les vices de constitution qui peuvent se trouver dans le malade.

XV. Pour la guerir, il faut, si elle est sympathique, détruire sa cause par les moyens que la Medecine indique pour cela; ensuite si la convulsibilité du cerveau subsistoit après que cette premiere cause est détruite, employer les moyens propres à la déraciner. Si elle est idiopathique, il faut prescrire la façon de vivre la plus propre à empêcher que les humeurs ne se portent à la tête, en faisant observer une grande sobriété & un régime très doux. S'il y a pléthore, obstructions, secheresse, y remédier par la saignée, les délayants, les purgatifs, les bains tièdes; il arrive souvent que ces remedes guerissent les épilepsies, qui dépendent de quelqu'une des causes que je viens

d'assigner, sans qu'il soit nécessaire de recourir aux spécifiques; j'en ai rapporté plusieurs exemples, & l'on n'a rien dit de mieux sur la guérison en général, que ce qu'en dit CELSE. Il recommande,

„ de ne manger que peu de viande &
 „ point de celle de cochon, d'éviter
 „ le soleil, les bains chauds, le feu,
 „ le vin, tout ce qui peut échauffer,
 „ les plaisirs de l'amour, le froid, la
 „ vue d'un précipice, tout ce qui peut
 „ effrayer, la fatigue, les inquié-
 „ tudes, les affaires (2).

XVI. Quand on a mis le corps dans un très bon état, qu'il ne reste d'autre vice que la convulsibilité du cerveau & la mobilité des nerfs, & qu'on n'a plus à craindre que les spécifiques, qui ont tous quelque chose de stimulant, nuisent plus en enflammant le sang & en le portant à la tête qu'ils ne feroient de bien en fortifiant les nerfs, on peut les employer; le meilleur de tous est la racine de Valeriane sauvage en poudre, ou en extrait spiritueux. Le bain froid, le lait, les cauterés, le musc, les feuilles d'oranger, sont aussi très souvent des remèdes utiles.

(2) *De Medicina*, L. 3. Ch. 23. p. 173.

XVII. Il ne peut point y avoir de spécifique inmanquable ; celui qui le promet est ignorant ou fripon ; celui qui le prend , dupe ; & ces spécifiques vantés manquent tous les jours ; mais les Charlatans qui les donnent ont ordinairement soin de prescrire tant d'observances minutieuses & difficiles qu'il est impossible de ne pas manquer à quelque-une , & l'infraction à cet égard sert alors d'excuse au peu de succès du remède.

XVIII. Par une contradiction bien singulière , l'épilepsie est la maladie que les fourbes jouent le plus souvent & que les vrais malades redoutent le plus.

XIX. La fausse honte qu'on y attache est un malheur réel qui contribue à l'augmenter , & il seroit à souhaiter qu'on parvint à la regarder comme les autres maladies ; le préjugé populaire à cet égard est la suite d'une antique superstition dont HIPPOCRATE avoit déjà montré le ridicule , & qui se soutient cependant depuis plus de deux mille ans.

FIN DU TROISIEME TOME.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHILOSOPHY
BY
J. M. GREGG
Lectures on the Philosophy of Language
and the Philosophy of Mind
Delivered at the University of Chicago
in the year 1954
by
J. M. GREGG
Lecturer in Philosophy
The University of Chicago
Chicago, Illinois
1955
PUBLISHED BY THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS
CHICAGO, ILLINOIS
LONDON, ENGLAND

Copyright © 1955 by The University of Chicago Press
All rights reserved. No part of this book may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording, or by any information storage and retrieval system, without the prior written permission of The University of Chicago Press, Inc.

PRINTED IN GREAT BRITAIN BY THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS